LE CANADA

Bruxelles. — Typ. A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, rue Royale, 3, impasse du Parc

LE
CANADA

AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

PAR

LOUIS STRAUSS

ÉLÈVE-CONSUL DE S. M. LE ROI DES BELGES

Labor omnia vincit.



PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

15, BOULEVARD MONTMARTRE, 15

Au coin de la rue Vivienne

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET Cie, ÉDITEURS

A BRUXELLES, A LIVOURNE ET A LEIPZIG

1867

AVANT-PROPOS

Lorsqu'en 1864/65 j'explorai les États-Unis pour y recueillir les matériaux nécessaires à la rédaction d'un rapport industriel et commercial sur ces provinces, le gouvernement de mon pays m'engagea d'explorer également le Canada pour y étudier l'agriculture, l'industrie et le commerce dans leurs rapports avec ceux de la Belgique ; c'est dans ce voyage que j'ai rassemblé les notes que je livre aujourd'hui au public. Outre les renseignements que j'ai obtenus dans la colonie même, j'ai encore consulté, pour la rédaction de ce volume, les documents suivants :

H. L. Langevin. — *Le Canada. Ses institutions, ressources, produits, manufactures, etc., etc.*

Les récensements de 1851 *et* 1861.

Les rapports du ministère de l'agriculture.
— *géologiques de la commission canadienne.*
— *sur les pêcheries.*
— *du commissaire des terres de la couronne.*
— *sur les chemins de colonisation.*
— *sur l'émigration.*
— *du maître général des postes.*
— *des chambres de commerce.*

Les statistiques du commerce et de la navigation de la colonie.
— *européennes.*

Les annales parlementaires de la colonie.

INTRODUCTION

Après la guerre de l'indépendance américaine, l'Angleterre conserva, sur le continent de l'Amérique septentrionale, un vaste territoire s'étendant au nord de la république des États-Unis, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, formant un carré de 1,770 milles, ou plus de 3 millions de milles carrés, soit près de 5 millions de kilomètres carrés. Cette vaste étendue est peuplée aujourd'hui par environ 4 millions d'habitants et comprend les divisions politiques suivantes :

DIVISIONS POLITIQUES	ÉTENDUE — MILLES CARRÉS	POPULATION EN 1861
Le Haut-Canada	147,832	1,396,091
Le Bas-Canada	210,020	1,110,664
La Nouvelle-Écosse	18,671	330,857
Le Nouveau-Brunswick	27,710	252,047
L'Ile du Prince Édouard	2,131	80,857
Terre-Neuve	57,000	122,638
L'île Vancouver	16,000	11,463
La Colombie anglaise	212,500	60,000
Le territoire de la rivière Rouge. / Le territoire de la baie d'Hudson.	2,400,000	300,000
Ensemble. . .	3,091,864	3,664,617

Pour établir en Amérique le système de l'équilibre des nations et pour pouvoir repousser avec plus de succès une invasion de l'étranger, les colonies de la Grande-Bretagne ont formé un projet de confédération qui a été accueilli avec faveur dans la mère patrie et qui n'attend plus que la sanction officielle. Déjà des délégués des diverses dépendances sont arrivés à Londres pour la réunion d'un congrès sous la présidence d'un membre du cabinet britannique, et d'ici à quelques mois, sans doute, une nouvelle puissance sera née en Amérique (1).

Cette puissance portant le nom d'Arcadie sera une fédération composée de trois divisions ayant chacune un nombre égal de représentants dans le conseil législatif. Ces trois divisions seront composées comme suit :

1° Le Haut-Canada;

2° Le Bas-Canada;

3° La Nouvelle-Écosse; le Nouveau-Brunswick; l'île de Terre-Neuve.

Quant aux conditions pour l'admission dans l'Union des autres colonies, elles seront déterminées ultérieurement par le parlement fédéral et approuvées par le gouvernement anglais.

Cette confédération des colonies britanniques se formant avec les encouragements de la mère patrie aura pour effet de resserrer les liens qui unissent les dépendances entre elles et à la métropole. En adoptant la même législation, elles ne formeront plus dorénavant qu'un seul État dont chacune des parties profitera des bénéfices des autres, et, grâce au chemin de fer intercolonial, Halifax et Saint-Jean deviendront bientôt les deux grands ports de l'Union dont la

(1) On ne peut perdre de vue que ceci a été écrit en 1866.

population et les ressources sont aujourd'hui bien supérieures à celles des treize colonies qui déclarèrent leur indépendance à la fin du siècle dernier.

D'après le projet de Constitution, les pouvoirs du congrès fédéral seront des plus étendus, de manière que, contrairement à l'exemple des États-Unis, la nouvelle Union adoptera le système de centralisation.

En outre, tandis que les Américains ont établi une fédération démocratique dont le pouvoir dominant est la volonté du peuple, les colons anglais, au contraire, proclament, en tête de leur projet de constitution, que le gouvernement résidera dans la personne du souverain de la Grande-Bretagne, qui l'exercera conformément aux principes de la constitution britannique. Le principe monarchique sera donc celui de la fédération des colonies anglaises.

LE CANADA [1]

Ce pays a bien changé depuis l'époque où l'on se consolait, à Paris, de sa perte pour la France en disant : « Après tout, que nous font quelques arpents de neige en Amérique; » et pour ceux qui ont vu le Canada, il n'y a rien de surprenant dans l'expression de regret échappée au comte Jaubert à l'exposition universelle de 1855 : « Nous pouvons maintenant calculer la valeur de ces quelques arpents de neige cédés à l'Angleterre avec tant de coupable insouciance par le gouvernement de Louis XV (2). »

Pendant deux siècles il n'a été question de cette colonie que comme d'un désert éloigné et sans valeur, et encore aujourd'hui, lorsqu'il s'agit en Europe du continent de l'Amérique septentrionale, il est d'usage de ne parler que des États-Unis et des Américains, tandis que l'existence du Canada est perdue de vue ou totalement ignorée. Dans mon

(1) Canada dans la langue des Indiens Iroquois signifie amas de huttes ou de wigwams.

(2) La Botanique de l'exposition universelle de 1855.

travail sur ce pays, je tâcherai de condenser tout ce qui peut intéresser le public et de réunir, dans le plus court espace possible, les renseignements les plus utiles sur le passé et l'état actuel de la colonie anglaise. Cependant comme c'est chose très difficile de dire en peu de mots tout ce qu'il y a d'intéressant sur le Canada, je prie mes lecteurs de vouloir bien excuser quelques détails auxquels je serai entraîné par le désir de faire un travail renfermant les données qui pourraient être consultées avec utilité, tant par les négociants et les industriels que par les émigrants ; mon but principal est d'indiquer au trop plein de la population de mon pays une contrée riche où tout le monde peut trouver une nouvelle patrie, un champ libre ouvert à l'agriculture, à l'industrie et au commerce et exempt d'un grand nombre des défectuosités du régime républicain.

PRÉCIS HISTORIQUE

C'est en 1534 que le Canada fut découvert par Jacques Cartier qui y fit trois voyages successifs sans pouvoir toutefois, par suite des rigueurs de l'hiver, y fonder une colonie. Il passa la mauvaise saison à Québec et explora le fleuve depuis le golfe jusqu'à Montréal qui était déjà alors, sous le nom de Hochelaga, le centre principal de la population aborigène.

En 1540, François de la Roque, seigneur de Robertval, en Picardie, fut nommé, par François Ier, premier gouverneur du Canada et des pays environnants avec l'autorisation d'y établir des plantations. Cartier devait l'accompagner en qualité de pilote et de capitaine général. En 1543, Robertval dont on avait besoin pour la guerre qui allait éclater en Europe, fut rappelé et périt avec tout son monde dans un

second voyage. Ce malheur contribua pour beaucoup à retarder le développement de la nouvelle colonie à laquelle on ne songea plus de longtemps.

En 1598, une nouvelle expédition eut lieu sous le commandement du marquis de la Roche, mais cette tentative échoua complétement, et ce n'est qu'en 1603 que l'on parvint à réussir. A cette époque une flottille équipée par quelques négociants de Saint-Malo et sous les ordres du calviniste de Monts et du capitaine Champlain partit pour la Nouvelle-France. Le débarquement eut lieu en 1604 dans l'Arcadie (aujourd'hui Nouvelle Écosse) où la ville qui porte aujourd'hui le nom d'Annapolis fut fondée. Le privilége exclusif de la traite accordé aux colons ayant été révoqué, ceux-ci furent obligés d'abandonner l'île (1607) et passèrent dans le Canada où fut fondée la ville de Québec (1608).

Depuis lors, grâce aux travaux de Monts et de Champlain des établissements furent fondés, et on s'apprêtait à amener par des traités les nations aborigènes à l'alliance française, lorsque l'exclusion des protestants de la colonie vint de nouveau suspendre tout progrès. Cet acte d'intolérance de Richelieu eut pour conséquence la conquête du Canada au profit de l'Angleterre par les protestants français aidés par les colons anglais et, en 1629, l'amiral David Kirtk s'empara de Québec.

En 1632, par le traité de Saint-Germain en Laye, le Canada fut rendu à la France dont il forma une dépendance jusqu'en 1761, époque à laquelle abandonnée par la métropole et attaquée de tous côtés, la colonie dut céder aux Anglais après une guerre des plus meurtrières. En 1763, par le traité de Fontainebleau, la Nouvelle-France cessa de faire partie du royaume français et devint dépendance anglaise.

Jusqu'en 1774 les Canadiens furent soumis à un gouver-

nement militaire qui fit place alors au régime plus doux de la *Constitution de Québec* qui créait un conseil supérieur, rétablissait les anciennes lois françaises et décrétait l'égalité des catholiques et des protestants devant la loi.

Pendant la guerre de l'indépendance américaine, le Canada fut envahi à diverses reprises, mais resté fidèle à sa nouvelle métropole, il résista et finit par repousser l'ennemi.

L'Angleterre, voulant récompenser ce dévoûment, divisa en 1791 la colonie en deux provinces, le Haut-Canada et le Bas-Canada, et octroya à chacune une constitution consacrant les principes de l'éligibilité et de la responsabilité. Celle du Bas-Canada garantissait aux Canadiens français leur nationalité, leurs lois et coutumes françaises et la libre pratique de la religion catholique. Celle du Haut-Canada au contraire mettait en vigueur dans cette province les lois, les coutumes et la jurisprudence de la mère patrie. Le peuple élisait une Chambre représentative, tandis que le souverain nommait les membres de la Chambre haute et ceux du conseil exécutif.

Les lois avaient besoin, avant de venir en force, de passer par l'assentiment des trois branches du gouvernement. Or il arriva fréquemment, après la guerre coloniale de 1812, que le conseil exécutif et le conseil législatif tâchèrent de paralyser, par des intrigues ou des violences, les efforts que faisait la Chambre représentative pour améliorer la condition du pays. Cet antagonisme finit en 1837 par une prise d'armes et un soulèvement partiel dans les deux provinces. Le sang coula et l'incendie dévasta les belles plaines du Canada; mais l'autorité triompha et pendant quelque temps la province orientale fut privée de sa constitution, gouvernée par la loi martiale, puis par les décisions d'un conseil supérieur.

Ce fut le 10 février 1841 que la charte qui régit aujourd'hui le pays en une seule province fut octroyée par la Grande-Bretagne. Elle accorde le gouvernement représentatif avec la responsabilité ministérielle, décrète les droits de réunion, de pétition, la liberté de la presse, etc.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE ET TOPOGRAPHIQUE

Quoique le Canada ne forme plus aujourd'hui qu'une seule province, il se divise naturellement en deux sections bien distinctes l'une de l'autre :

1° Le Haut-Canada ou Canada occidental, compris entre les parallèles de 40° à 49° nord et entre les méridiens de 74° à 117° ouest de Greenwich et possédant dans son sein la navigation des grands lacs : Supérieur, Huron, Érié et Ontario; et 2° le Bas-Canada ou Canada oriental compris entre les parallèles de 45° et 50° de latitude nord, et entre les méridiens de 57° 50′ et 80° 6′ ouest de Greenwich et possédant la navigation océanique.

Les deux provinces s'étendent en longueur de la côte du Labrador à la rivière Kaministiquia, à l'extrémité occidentale du lac Supérieur, et sont bornées au nord et à l'ouest par les vastes possessions britanniques connues sous les noms de Postes du Roi ou Territoires de la Baie d'Hudson et de la rivière Rouge; à l'est par le golfe de Saint-Laurent, et au sud par le Nouveau-Brunswick, les États-Unis et les lacs. La colonie affecte la forme générale d'un carré long s'étendant du nord-est vers le sud-ouest et a une superficie de de 337,852 milles carrés, dont 147,832 pour le Haut-Canada et 210,020 pour le Bas-Canada, dont une grande partie située sur la côte du Labrador ne sera jamais qu'un territoire de chasse et d'exploitation forestière.

L'aspect général des deux provinces diffère essentiellement; ainsi dans le Bas-Canada le pays est bien plus montagneux que dans le Haut; ces élévations s'étendent sur les deux bords du Saint-Laurent qui coule au milieu du territoire comme l'artère principale du pays. Sur la partie inférieure du fleuve une succession ou chaîne de montagnes s'élève de chaque côté et longe son bord sur une étendue considérable; ce sont : les Laurentides au nord et les montagnes de Notre-Dame ou de Chiccaks au sud.

La rangée du nord, dite des Laurentides, longe le fleuve jusqu'au cap Tourmente, à 20 milles environ au dessous de Québec, puis s'en éloigne pour s'étendre sur la rive gauche de l'Ottawa dans un espace de près de 100 milles, puis fait un contour et se dirige vers les Mille-Iles pour gagner ensuite l'extrémité sud de la baie Géorgienne sur le lac Huron. Après avoir longé les bords orientaux des lacs Huron et Supérieur, les Laurentides montent vers le nord-ouest pour atteindre l'océan Arctique, parcourant ainsi une distance de 3,500 milles.

La crête principale de cette chaîne, située entre le lac Saint-Jean et la Malbaie, atteint une élévation de 4,000 pieds au dessus du niveau de la mer. La montagne des Éboulements, entre la Malbaie et la baie Saint-Paul, a 2,540 pieds de hauteur, tandis que celles de Sainte-Anne, qui dans les environs de Québec donnent au paysage environnant une beauté des plus pittoresques, ont de 1,920 à 2,687 pieds. Dans la région de l'Ottawa les sommets les plus élevés sont ceux de la Trembling Mountain (2,060 pieds).

Quant à la chaîne du sud, celle des monts Chicchaks ou Notre-Dame, elle commence à s'éloigner du fleuve à Percé dans le comté de Gaspé et à environ 60 milles au dessous

de Québec. Au sud de cette dernière ville, elle est éloignée de 30 milles du Saint-Laurent, et vis-à-vis de Montréal de 50 milles; là elle entre dans l'État de Vermont (Union américaine) pour y former les montagnes Vertes. Cette chaîne fait donc partie du vaste système des Alleghanies ou monts Apalaches. Elle sépare les tributaires du fleuve Saint-Laurent de ceux du golfe et de la baie de Fundy, mais est coupée par quelques fleuves qui se jettent dans l'Atlantique, tels que l'Hudson, la Delaware et la Susquehanna. Les sommets les plus élevés de la partie canadienne de cette rangée sont ceux de la péninsule de Gaspé où les montagnes s'élèvent en pointes et atteignent des hauteurs variant entre 3,000 et 4,000 pieds.

Les terrains sédimentaires dans un état métamorphique de la chaine du sud appartiennent à l'époque paléazoïque, tandis que ceux de la rangée du nord, présentant un caractère plus cristallin, sont de l'époque azoïque.

A partir de ces deux chaînes s'étend une vaste plaine intermédiaire qui est limitée à l'ouest par les montagnes Rocheuses et qui n'est interrompue que par les escarpements qui forment les chutes et cataractes des parties du Saint-Laurent qui unissent les lacs. Les chiffres suivants indiquent la superficie de ces lacs et leur hauteur au dessus du niveau de la mer :

NOMS	SUPERFICIE — MILLES CARRÉS	HAUTEUR — PIEDS
Ontario	7,330	232
Erié	10,030	565
Huron	23,780	578
Michigan	25,590	580
Supérieur	31,420	600

La distance de Montréal à l'extrémité occidentale du lac Supérieur étant d'environ 1,200 milles, la pente moyenne de la vallée du Saint-Laurent n'est donc que d'un demi-pied par mille.

Les principaux lacs des montagnes de Notre-Dame sont :

NOMS	SUPERFICIE — MILLES CARRÉS	HAUTEUR — PIEDS
Matapediac	12	480
Temisconala	24	467
Memphremagog	37	756
Aylmer	9	795
Saint-François	12	890

Ceux des Laurentides sont :

NOMS	SUPERFICIE — MILLES CARRÉS	HAUTEUR — PIEDS
Le lac Saint-Jean	360	300
— Temiscamang	126	612
— Nipissing.	294	639
— Grand Lac	560	700
— Keepawa.	92	760
— Temagamang	330	800

RIVIÈRES

Dans toutes les colonies les voies de communication naturelles et faciles sont les garanties de l'agrandisse-

ment et des améliorations permanentes, et sous ce rapport le Canada est particulièrement favorisé, car il n'y a pas de pays au monde qui soit arrosé par de plus grandes et de plus belles rivières que cette possession britannique que traverse dans tout son cours le majestueux Saint-Laurent qui, considéré au point de vue commercial, commence au fond du lac Supérieur, offrant ainsi un cours de 2,000 milles, navigable pour les navires de mer et interrompu seulement par 41 milles de canal et 54 écluses.

La nature avait rendu le fleuve navigable jusqu'à Montréal, mais là, un obstacle, le saut Saint-Louis, en interrompait le cours; plus loin, entre Montréal et Kingston, 40 milles de rapides formaient également une barrière à la navigation, puis venait, entre les lacs Ontario et Érié, cet escarpement qui forme la fameuse cataracte du Niagara; au dessus de cette chute, les grandes eaux étaient libres jusqu'au lac Supérieur dont l'entrée était fermée par le saut Sainte-Marie. Eh bien, tous ces empêchements formidables élevés par la nature sont surmontés aujourd'hui à l'aide des canaux que le gouvernement canadien à fait creuser. Ces canaux de différentes longueurs et à grande section sont accessibles aux vaisseaux de mer et donnent à la voie du Saint-Laurent une supériorité marquante sur toute autre pour une notable portion de l'Amérique du nord.

Le Saint-Laurent sort des lacs Dead Fish et Seven Beaver dans le Minnesota (E.-U.) sous le nom de rivière Saint-Louis, et prend les noms de rivière Sainte-Claire entre les lacs Huron et Érié et de Niagara-river entre les lacs Érié et Ontario. Son bassin hydrographique, y compris l'estuaire jusqu'à l'extrémité inférieure de l'île d'Anticosti, comprend une superficie de 530,000 milles dont 130,000 pour les lacs

laissant ainsi pour les terres une superficie de 400,000 milles divisé entre

Le Canada	330,000
Et les États-Unis	70,000

Près de 50,000 mètres carrés de la partie canadienne sont situés du côté sud, le reste appartient à la rive du nord du fleuve.

Les principaux tributaires du Saint-Laurent sont :

Le Saguenay, belle et noble rivière qui donne une voie navigable de près de 70 milles pour les grands navires océaniques. Il se jette dans le Saint-Laurent à 300 milles de l'embouchure du fleuve et à 110 milles environ au dessous de Québec. Il est si profond qu'en quelques endroits on ne trouve pas de fond avec la sonde. Le Saguenay est une des grandes routes pour les bois, qui abondent du reste sur toute la patrie non cultivée du Canada;

La Chaudière, qui sort du lac Mégantic et s'unit au Saint-Laurent à 7 milles au dessus de Québec ;

Le Saint-Maurice, dont la vallée est ouverte au commerce du bois depuis 1852 et qui possède des glissoires construites tout le long de son cours pour la descente des trains de bois. Cette rivière soutire les eaux d'une région de 80,000 milles de superficie couverte de forêts inépuisables de pin, forêts auxquelles jusqu'à présent on a comparativement à peine touché. Les tributaires du Saint-Maurice sont nombreux, et une vingtaine de ses affluents sont assez importants pour pouvoir servir à diriger le bois vers l'artère principale. Le Saint-Maurice se joint au Saint-Laurent près de la ville des Trois-Rivières;

Le Richelieu, qui sort du lac Georges dans les États-Unis, reçoit dans son cours de 160 milles les eaux d'une surface

de 4,850 milles carrés et tombe dans le fleuve à Sorel, après l'avoir relié au lac Champlain au moyen du canal Champly construit pour éviter les rapides du même nom;

Le Grand ou Ottawa river, encore nommée l'Outaouais, qui sort du lac des Chats à environ 100 milles au dessus du lac de Temiscamang, coule par une contrée admirablement située pour l'agriculture et la colonisation et se jette dans le Saint-Laurent par l'estuaire des Deux-Montagnes, en face de l'extrémité occidentale de l'île d'Orléans, après avoir égoutté une vallée de 80,000 milles de superficie. L'Ottawa reçoit les eaux d'un grand nombre de rivières dont plusieurs ont jusqu'à 200 milles de longueur (une 400 milles) et qui toutes traversent une contrée couverte des plus beaux bois de construction, capable d'avoir une population de huit millions d'habitants et fournissant annuellement au marché européen plus de 30 millions de pieds cubes de bois de construction, un million de planches et de madriers, plus une quantité innombrable de douves et autres bois; en outre cette contrée est aussi riche en fer, cuivre, plomb, marbre et ocre.

L'Ottawa sort du lac des Chats par un saut de cinquante pieds sur des roches laurentiennes et fait encore une chute de soixante pieds près de la ville d'Ottawa dans la cataracte de la Chaudière. Ces obstacles sont surmontés par des écluses et des canaux magnifiques créés par le gouvernement anglais dans un but stratégique et servant aujourd'hui exclusivement au commerce. Les chutes et rapides de l'Outaouaïs, tout en interrompant la navigation de la rivière, fournissent une puissance hydraulique illimitée et présentent avec les couches de calcaire superposées en éminences abruptes et escarpées au dessus du cours d'eau, les beautés et les plus pittoresques.

Les principaux affluents de l'Ottawa sont : la rivière Montréal coulant du nord-est et formant la route par eau de la compagnie de la baie d'Hudson ; la Kipewa, rivière considérable qui a une magnifique cascade de 125 pieds de hauteur et qui passe par un pays encore inconnu ; la Madawaska venant de l'ouest, qui a une longueur de 210 milles et baigne une contrée de 4,100 milles carrés ; le Rideau coulant du sud-sud-ouest, qui a un cours de 116 milles ; enfin le Gatineau dont le cours est de 420 milles et qui égoutte une aire de 12,000 milles.

Il faut encore nommer la rivière au Lièvre, celles de la Petite-Nation du nord, de la Petite-Nation du sud, la rivière Rouge, la rivière du Nord et l'Assomption.

Le gouvernement du Canada a déjà dépensé au delà de 120,000 livres sterling pour la construction de glissoires pour le passage des trains de bois, glissoires qui permettent d'éviter les rapides où se perdaient jadis, dans la descente, des conducteurs et une quantité notable de planches et de billots.

CLIMAT

L'influence de l'atmosphère sur la fécondité du sol et sur les habitudes des habitants fait que les recherches sur le climat du Canada sont de la plus haute importance, d'autant plus que les opinions les plus erronées existent en Europe à ce sujet.

Ceux qui reprochent au pays les froids sévères et constants de ses hivers ignorent encore l'étendue et la valeur des bienfaits que confèrent au Canada ses neiges si renommées. L'expérience a prouvé que les hivers doux sont très préjudiciables aux semis de blé d'automne ; et puis une chute

abondante de neige accompagnée de gelée équivaut à la construction des plus beaux chemins macadamisés, aussi la saison d'hiver est-elle dans la campagne canadienne le temps des charrois et des travaux dans les bois. La durée de cette saison sévère contribue aussi pour beaucoup à la santé publique, ce qui est suffisamment prouvé par l'absence presque absolue de brouillards et par l'air robuste qui se lit sur la physionomie des colons. Aucune maladie épidémique ne règne dans le pays si ce n'est la fièvre intermittente dans quelques districts du Haut-Canada, et encore tend-elle à disparaître à mesure que le défrichement et la culture empiètent sur les terres vierges.

Dans une grande partie du pays il n'y a, pour ainsi dire, que trois saisons : l'hiver, l'été et l'automne; la transition de l'hiver à l'été est presque subite, et quoique le premier soit long, le second est assez chaud pour hâter suffisamment la végétation, ce qui par la rareté des travailleurs est d'une valeur incalculable. La récolte canadienne mûrissant promptement souffre donc moins par le temps et peut être engerbée et portée à la grange immédiatement après avoir été coupée.

Dans le Haut-Canada les hivers sont moins longs et les étés moins étouffants que dans la province-sœur; ceci doit être attribué surtout à l'influence des grands lacs qui, avec leurs 11 millions de milles cubes d'eau, contribuent puissamment à modifier les extrêmes du froid et de la chaleur, aussi trouve-t-on dans le voisinage de ces mers intérieures des fruits que l'on chercherait vainement sur les bords de l'Atlantique à 3 et 4 degrés plus au sud; ainsi, le raisin et la pêche viennent en abondance et mûrissent en plein air le long des bords du lac Érié; le melon et la tomate dont on sème les graines vers la fin d'avril arrivent à matu-

rité en septembre. L'île d'Orléans, près de Québec, est renommée pour ses prunes et ses cerises; l'île de Montréal pour la qualité supérieure de ses pommes et de ses poires; le chanvre et le lin sont des plantes indigènes; le blé d'Inde, le tabac et le houblon sont cultivés sur une large échelle. Enfin le noyer noir, ce bois précieux pour lequel le Canada est si célèbre, cesse de croître sur les côtes de l'Atlantique au nord du 41e degré, tandis que sous l'influence du climat comparativement doux du Haut-Canada on en trouve en profusion et de grande dimension jusqu'au 43e degré de latitude nord.

Le docteur Lillie, dans son *Essai sur le Canada*, fait remarquer que le professeur Hind considère le climat du Haut-Canada comme supérieur à celui des parties de l'Union américaine situées au nord du 41e degré de latitude, en douceur, en aptitude à produire les grains, en uniformité de la distribution des pluies pendant les mois de culture, en humidité atmosphérique, en distribution très favorable pour les fins agricoles de la sécheresse et des pluies et enfin en salubrité. Sur les points suivants il le considère comme différant favorablement du climat de l'Angleterre: ses moyennes élevées de température de l'été, sa sécheresse comparative et la sérénité de son atmosphère.

Pour la météorologie, il y a naturellement sur une étendue de 350,000 milles carrés des différences notables; ainsi, la température s'élève graduellement à mesure que l'on s'avance vers l'ouest, de façon à mettre une différence de neuf jours entre Québec et Montréal et de six jours entre Montréal et Toronto pour le commencement de l'hiver et de l'été. La température moyenne de l'hiver est de quelques degrés plus basse à Québec qu'à Montréal et à Montréal qu'à Toronto; pour l'été l'inverse a lieu, de manière que

la moyenne annuelle varie peu entre les trois places.

Voici le tableau de la moyenne mensuelle et annuelle de la température à Toronto (Haut-Canada) de 1840 à 1860, d'après les Annales de l'Observatoire provincial.

Moyenne annuelle.	44°11	Fahr.
Janvier	23°72	—
Février	22°82	—
Mars	30°07	—
Avril	41°00	—
Mai	51°38	—
Juin	61°27	—
Juillet	67°06	—
Août	66°12	—
Septembre	57°98	—
Octobre	45°27	—
Novembre	36°65	—
Décembre	25°97	—

En 1862 et 1863, la température moyenne pour les mois de juin, juillet et août a été de 77°,57 Fahr. (+20°,25 R) dans le Bas-Canada et de 77°,37 Fahr. (+ 20°,16 R) dans le Haut-Canada; pour les mois d'hiver cette moyenne n'a été que de 11°,25 Fahr. (— 9°,22 R) pour la province inférieure et de 22°,49 Fahr. (— 4°,33 R) pour la supérieure.

Quant à la moyenne mensuelle et annuelle de la chute de pluie, voici les chiffres officiels pour la période de 1840 à 1860 :

Moyenne annuelle	30.859	pouces.
Janvier	1.480	—
Février	1.043	—
Mars	1.553	—
Avril	2.492	—
Mai	3.305	—
Juin	3.198	—

Juillet	3.490	pouces.
Août	2.927	—
Septembre	4.099	—
Octobre	2.557	—
Novembre.	3.109	—
Décembre.	1.606	—

Pour la salubrité générale du Canada, sa statistique vitale comparée à celles d'autres pays en fournit une preuve irréfutable; ainsi tandis qu'au Canada il ne meurt annuellement qu'une personne sur 82.

Il en meurt aux

États-Unis un sur	79
Iles Britanniques.	58
Scandinavie	47
Russie	44
Belgique	43
Autriche	40
Portugal	40
Espagne.	40
Suisse	40
France	40
Hollande	39
Prusse	30
Italie.	30

POPULATION

L'accroissement de la population du Canada a été d'une rapidité incroyable et, sous ce rapport, la colonie anglaise a joui des avantages d'une prospérité plus grande que celle des États de l'Union américaine. Lors de la cession du Canada à l'Angleterre, cette possession ne comptait sur tout son territoire que 70,000 âmes et, en 1861, date du dernier recensement officiel, la population en était de 2,506,755 habitants, soit une augmentation de 3,851 p. c. en un siècle.

C'est surtout dans le Haut-Canada, où se dirige de préférence l'émigration des Iles-Britanniques, que le développement a été le plus rapide et que les chiffres de la proportion dépassent ceux de n'importe quel autre pays ; ainsi cette province qui ne comptait en 1811 que 77,000 habitants en avait en 1861, 1,396,091, soit un accroissement de 1,813 p. c. pour un demi-siècle, tandis qu'aux États-Unis l'augmentation pendant la même période (y compris les annexions de territoires) n'a été que de 434 p. c., la population y ayant été de 7,340,000 habitants en 1810 et 31,445,080 en 1860.

Quelques-uns des États de l'Union, de même que le Bas-Canada, ne voyant leur population se développer que par le seul excédant des naissances sur les décès, je prendrai comme point de comparaison avec le Haut-Canada les trois États : l'Ohio, l'Indiana et l'Illinois : ces trois provinces avaient en 1830, 1,438,379 habitants; en 1860, 5,401,881 habitants ; augmentation en 30 ans 375 p. c.

Le Haut-Canada, d'un autre côté, avait en 1830, 216,437 habitants ; en 1861, 1,396,091 habitants ; augmentation en 31 ans 663 p. c. L'avantage reste donc à la colonie anglaise.

Les deux tableaux suivants indiquent la proportion suivant laquelle la population du Canada a augmenté annuellement :

1° *Bas-Canada.*

ANNÉES	POPULATION — HABITANTS	ACCROISSEMENT ANNUEL P. C.
1676	8,415	»
1688	11,249	2 — 81
1714	26,904	3 — 35
1763	60,000	2 — 51

ANNÉES	POPULATION — HABITANTS	ACCROISSEMENT ANNUEL P. C.
1825	423,630	9 — 78
1827	464,827	4 — 08
1831	511,922	2 — 05
1844	690,782	2 — 68
1851	890,261	3 — 01
1861	1,110,664	2 — 47

2° *Haut-Canada.*

ANNÉES	POPULATION — HABITANTS	ACCROISSEMENT ANNUEL P. C.
1763	12,000	»
1811	77,000	11 — 29
1824	150,097	7 — 40
1832	261,060	3 — 91
1840	427,441	3 — 96
1848	723,332	8 — 65
1851	952,004	10 — 54
1861	1,396,091	4 — 66

L'accroissement plus rapide que prend la population du Haut-Canada que celle de la province inférieure provient de ce que le grand flot de l'émigration s'est toujours porté vers l'ouest; ainsi dans le Bas-Canada les habitants natifs de la province comptaient en 1861 pour les dix onzièmes dans la population entière, tandis que dans le Canada occidental ils formaient à peine les neuf treizièmes. Voici le tableau du

dénombrement personnel du Canada par origines et lieux principaux de naissance pour 1851 et 1861 :

LIEUX D'ORIGINE OU DE NAISSANCE	1851	1861		
	2 PROVINCES	BAS-CANADA	HAUT-CANADA	TOTAUX
Franco-Canadiens.	695,945	847,320	33,287	880,607
Canadiens non Français . . .	651,673	167,578	869,592	1,037,170
	1,347,618	1,014,898	902,879	1,917,777
D'Irlande.	227,766	50,192	191,231	241,423
D'Angleterre	93,929	13,149	114,290	127,429
D'Écosse.	90,376	13,160	98,792	111,952
Des États-Unis	56,214	13,611	50,758	64,399
Des poss. angl. de l'Amér. sept.	7,503	2,061	8,084	10,145
D'Allemagne et de Hollande .	10,325	728	23,067	23,795
De France et de Belgique . .	1,366	949	2,389	3,338
Des îles de la Manche. . . .	566	628	529	1,157
Des Antilles et des Indes orient.	502	186	735	921
De la Suisse.	247	81	617	698
De la Scandinavie.	41	229	261	490
De l'Italie et de la Grèce. . .	43	114	104	218
De l'Espagne et du Portugal .	75	55	96	151
Nés en mer	178	61	323	384
Lieu de naissance inconnu . .	5,516	542	1,936	2,478
Ensemble. . .	1,842,265	1,110,664	1,396,091	2,506,755

La proportion des habitants à l'étendue du territoire est de 9 habitants par mille carré pour le Haut-Canada et de 5 habitants par mille carré pour le Bas-Canada soit de 7 habitants par mille carré pour la colonie.

INDUSTRIE AGRICOLE

Quoique le Canada soit situé plus au nord que les États-Unis, il ne cède cependant pas à ces provinces sous le rapport des produits végétaux; le Haut-Canada surtout est un pays essentiellement agricole. L'Angleterre ayant toujours cherché à faire de ses colonies des marchés pour ses manufactures, l'énergie de la population de ces possessions s'est naturellement dirigée vers l'agriculture, là surtout où le terrain lui est favorable. Le sol du Canada se composant en général d'un argile très riche et de beaucoup de profondeur, sa fertilité a nécessairement une grande durée; aussi a-t-on pu semer du blé pendant vingt années consécutives dans quelques vallées du Haut-Canada, et la dernière récolte rapportait encore 12 minots par acre, chiffre très important pour un système aussi peu raisonnable.

On estime aujourd'hui à 24 millions le nombre total d'acres occupés dans les deux provinces; 11 de ces 24 millions sont cultivés, et les 13 autres sont couverts de bois ou incultes. C'est surtout le Haut-Canada qui a fait des progrès considérables, progrès soutenant aisément la comparaison avec ceux des États américains, qui cependant passent comme étant sans exemple dans l'histoire du monde.

1° *Haut-Canada.*

Cette province comptait, en 1861, 13,354,907 acres de terre occupés contre 9,826,417 en 1851.

De ces 13,354,907 acres, étaient en culture 6,051,619 contre 3,695,763 en 1851; en forêts ou incultes 7,303,288

contre 6,130,654. Ces terres étaient réparties entre 99,890 personnes en 1851, et 131,983 en 1861, savoir :

	1851	1861
De 10 acres et moins	9,976	4,424
— 10 à 20	1,889	2,675
— 20 à 50	18,467	26,630
— 50 à 100	48,027	64,891
— 100 à 200	18,421	28,336
Plus de 200	3,120	5,027

Les terres en culture étaient subdivisées :

	1851	1861
Sous la charrue	2,282,928 acres.	4,101,902 acres.
En pâturages	1,361,546 —	1,860,848 —
En jardins	58,509 —	88,869 —

Le tableau suivant montre la quantité recueillie de certains produits :

PRODUITS	1842	1851		1861	
	BOISSEAUX	ACRES	BOISSEAUX	ACRES	BOISSEAUX
Blé	3,221,991	780,385	12,675,603	1,386,366	24,620,425
Orge	1,081,835	29,877	625,355	118,940	2,821,962
Maïs	691,359	70,040	1,686,441	79,918	2,256,290
Seigle	292,970	38,965	479,615	70,376	973,181
Avoine	4,788,167	421,338	11,186,161	678,337	21,220,874
Pois	1,193,551	192,095	2,872,413	460,595	9,601,396
Blé sarrasin	352,786	»	639,264	74,565	1,248,637
Pommes de terre	8,080,397	»	4,987,475	137,266	15,325,920
Navets	»	»	»	73,409	18,206,956
Carottes	»	»	»	»	1,905,598
Betteraves	»	»	»	1,523	564,971
Fèves	»	»	»	»	49,143

Les autres produits cultivés dans le Haut-Canada ont donné en 1850-51 et 1860-61 :

PRODUITS CULTIVÉS	1851	1861
Foin, tonnes de 2,000 livres	681,782	861,844
Houblon, livres	113,064	247,052
Lin et chanvre, livres	50,650	1,225,934
Sucre d'érable —	3,581,505	6,970,605
Cidre, gallons	701,612	1,567,831
Produits de vergers et jardins, dollars.	500,000	1,304,145

La culture du blé dans le Haut-Canada s'est accrue avec une rapidité exceptionnelle. De 3,221,991 boisseaux qu'elle était en 1841, elle s'est élevée à 24,620,425 en 1861, soit une augmentation de 664 p. c. en vingt ans.

Le blé récolté en 1860 se divisait :

En blé de printemps . .	951,637 acres.	17,082,774 boisseaux.
— d'automne . . .	434,729 —	7,537,651 —

Les cinq comtés qui fournissent le plus de blé sont :

Huron	1,764,069	boisseaux.
York	1,797,789	—
Simcoe.	1,346,733	—
Wellington	1,332,624	—
Perth	1,230,800	—

En comparant la production du blé au chiffre de la population, les comtés du Haut-Canada se classent comme suit :

Peel	35	boisseaux	par habitant.
Huron.	34	—	—
Perth	32	—	—

Victoria	31	boisseaux	par habitant.
Simcoe	30	—	—
Waterloo	29	—	—
Durham	28	—	—
Ontario	28	—	—
Wellington	27	—	—
Halton.	26	—	—
Brant	24	—	—
Bruce	23	—	—
Oxford	23	—	—
Middlesex	23	—	—
York	23	—	—

Les vingt-sept autres comtés ont produit moins de 20 boisseaux de blé par tête; ceux qui ont fourni le moins sont :

Russel	6	boisseaux	par habitant.
Essex	6	—	—
Prescott	4	—	—

Le Haut-Canada, après avoir alimenté sa population, se trouve encore à même d'exporter 15 millions de bushels de blé dont la qualité ne le cède qu'au blé d'Australie.

La quantité des animaux de différentes espèces est regardée avec raison comme un des points les plus importants de l'industrie agricole, et l'expérience du Canada pendant les dix dernières années a prouvé que le proverbe « l'agriculture c'est le bétail » est très exact. C'est depuis dix ans surtout que des producteurs de choix, dont l'influence se communique de proche en proche, se sont établis dans presque tous les comtés du Haut-Canada, que l'agriculture du pays a réalisé les plus grands progrès. Longtemps les États-Unis avaient primé les produits des colonies anglaises dans les concours canadiens, et y avaient acquis une supériorité incontestable pour le bétail. Aujourd'hui, au contraire, les éleveurs canadiens vont jusque sur le marché de leurs con-

currents enlever à ceux-ci les premiers prix du continent américain.

La valeur totale du bétail du Haut-Canada s'est élevée à 53,227,486 dollars, en 1861, contre 30,666,770 en 1851, et, depuis le dernier recensement, l'augmentation doit encore avoir été considérable. On y comptait :

ESPÈCES	1851	1862
Bœux, taureaux, bouvillons. . . .	192,142	99,605
Vaches laitières	297,070	451,640
Veaux et génisses	255,249	464,083
Chevaux au dessus de trois ans. . .	201,670	277,258
Poulains et pouliches		100,423
Moutons.	1,150,168	1,170,225
Porcs.	571,496	776,001

Soit :

Espèce bovine	1,015,328
— ovine.	1,170,225
— porcine	776,001
— chevaline	377,681

Il a été produit en 1861 :

Beurre.	26,828,264	livres.
Fromage	2,687,172	—
Viande de bœuf.	67,308	barils de 200 livres.
Lard	336,744	— — —

2° *Bas-Canada.*

L'importance agricole du Bas-Canada est de beaucoup inférieure à celle de la province-sœur, et, loin d'augmenter,

cette importance y diminue presque annuellement ; ainsi pour le blé la production n'a été que de :

	2,654,354	boisseaux	en 1861
Contre	3,480,343	—	— 1851
—	942,835	—	— 1844
—	3,404,756	—	— 1831
—	2,931,240	—	— 1827

Le Bas-Canada comptait, en 1861, 10,375,418 acres de terre occupés contre 8,113,408 en 1851. De ces 10,375,418 acres, 4,804,235 étaient en culture et se divisaient comme suit :

Sous la charrue.	2,928,133	contre	2,072,341	en 1851
En pâturages	1,842,685	—	1,502,697	— —
En jardins vergers	33,417	—	30,129	— —

Il y avait, en 1861, 5,571,183 acres de terre en forêts ou incultes contre 4,508,241 en 1851.

Les 10,375,418 acres occupés en 1861 étaient réparties entre 105,671 personnes, savoir :

De 10 acres et au dessous	6,822
— 10 à 20 acres	3,186
— 20 à 50 —	20,074
— 50 à 100 —	44,041
— 100 à 200 —	24,739
— plus de 200	6,809

Voici la quantité recueillie de certains produits :

PRODUITS	1851		1861	
	ACRES	BOISSEAUX	ACRES	BOISSEAUX
Blé	410,043	3,480,343	244,769	2,654,354
Orge	42,844	494,766	139,442	2,281,674

PRODUITS	1851		1861	
	ACRES	BOISSEAUX	ACRES	BOISSEAUX
Seigle	43,438	325,422	83,931	844,192
Maïs	22,507	401,284	15,012	334,861
Avoine	591,521	8,977,380	955,553	17,551,296
Blé sarrasin	52,814	532,412	75,605	1,250,025
Pommes de terre. . .	73,227	4,424,016	118,709	12,770,471
Pois	162,030	1,415,806	234,035	2,648,777
Navets	3,720	334,250	6,475	892,434
Betteraves	»	110,126	1,230	207,256
Fèves	»	22,860	»	21,384
Carottes.	»	81,685	»	293,067

Les autres produits ont donné :

PRODUITS	1851	1861
Graine de trèfle, etc., boisseaux. . .	19,073	32,954
Foin, tonneaux	755,579	689,977
Houblon, livres	145,735	53,387
Sucre d'érable, livres	6,067,542	9,325,147
Cidre, gallons.	43,092	21,011
Lin et chanvre, livres	1,189,018	975,827
Produits des vergers, dollars. . . .	500,000	884,659

Le Bas-Canada possédait en 1861 :

Bœufs, taureaux et bouvillons	200,991
Vaches laitières	328,370
Veaux et génisses.	287,611
Chevaux	248,515
Moutons	682,829
Porcs	286,400

Le tout d'une valeur de 25,781,798 dollars.

La production animale y a été en 1861 :

Du beurre	15,906,939 livres.
— fromage	686,297 —
De la viande	67,054 barils.
Du lard	196,598 —

La vache canadienne est bonne laitière eu égard à ses frais d'entretien, mais elle est petite. Il faudra donc la croiser à une race étrangère un peu rustique, sobre et possédant les mêmes aptitudes pour le lait. Avec l'Ayshire, par exemple, comme type améliorateur, on parviendrait à développer la taille et à augmenter le poids. Le croisement donnerait aussi plus de précocité et de facilité à prendre chair quand le temps est venu d'envoyer l'animal à la boucherie.

CULTURE DU LIN ET DU CHANVRE

La crise cotonnière ayant eu naturellement pour effet de stimuler les efforts des cultivateurs liniers, le bureau et la chambre d'agriculture ont fait venir d'Europe des quantités notables de graines de première qualité qui ont été distribuées. C'est surtout dans le Bas-Canada que la culture du lin et du chanvre a attiré le plus l'attention des cultivateurs, et le gouvernement y a fait faire des lectures publiques sur l'importance et le profit à cultiver les plantes textiles. Aujourd'hui l'on évalue la production du lin et du chanvre dans les deux provinces à 3,500,000 livres dont 2 millions pour le Canada inférieur.

BOIS

Les produits de la forêt ne le cèdent au Canada qu'à ceux de l'agriculture, et encore les égalent-ils en valeur. Les deux provinces fournissent des bois en abondance et d'excellente qualité, et lors de l'exposition universelle de Paris, en 1855, le Canada fut un des trois pays qui, après l'unique grande médaille d'honneur de la France dans l'industrie forestière, remportèrent chacune une médaille d'honneur.

Jusqu'à présent les richesses forestières de la colonie britannique n'ont encore été exploitées que par la Grande-Bretagne et les États-Unis; et cependant le continent européen pourrait également lier avec Québec des rapports très fructueux, car la population canadienne étant d'origine française offre aux produits de l'industrie de la Belgique et de la France un débouché assez important qu'il serait avantageux de combler directement pour prendre en retour du bois du pays.

Le revenu considérable provenant de l'exploitation forestière du Canada est dû jusqu'à présent aux vallées de l'Ottawa, du Saint-Maurice et du Saguenay, qui envoient annuellement par les rivières de ces noms des trains immenses de madriers et de mâtures dans les entrepôts (*foulons*) qui couvrent les deux rives du fleuve sur une longueur de deux lieues en amont de Québec et de Port-Louis.

Les *pins* du Canada sont moins résineux que ceux de la Baltique et perdent promptement le suc qui maintient l'élasticité; cependant on en exporte annuellement de 25 à 30 millions de pieds cubes pour l'Angleterre et les États-Unis, tant en bois carrés qu'en planches, madriers, etc. Dans ces pays, il sert à faire des mâts et des bordages de

navires et on l'utilise immédiatement, c'est à dire qu'on ne le laisse vieillir ni dans les fossés ni en drome.

Les quatre variétés de pin que l'on rencontre dans le Canada sont :

Le *pin rouge* (red Pine-Pinus resinosa ou Pinus rubra), qui croît entre le 41e et le 48e degrés de latitude nord et a de 70 à 80 pieds de hauteur sur 2 pieds de diamètre; son bois est fort, d'un beau grain et d'une longue durée. On en peut obtenir des planches ayant une longueur de 40 pieds.

Le *pin gris* (grey Pine ou scrub Pine — Pinus rupestris) se rencontre même sur les bords du lac Mistassin, près de la baie d'Hudson, mais là il n'atteint guère plus de 6 à 7 pieds; sur les bords du Saint-Laurent et dans la Nouvelle-Écosse, son élévation varie de 20 à 35 pieds.

Le *pin blanc* (white Pine — Pinus strobus) est l'essence la plus recherchée de l'immense forêt qui couvre sans interruption une partie du Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick, et la portion septentrionale du Maine. Dans cette dernière province, cet arbre porte les noms de « Apple Pine » et « Pumpkin Pine ». Ses dimensions varient de 150 à 220 pieds d'élévation sur 5 à 8 pieds de diamètre; son bois est léger, tendre, devenant dur lorsqu'il est exposé au soleil.

Le *pin jaune* (yellow-Pine ou spruce Pine — Pinus mitis) croît dans le Canada et dans les États de l'Union américaine. Il atteint de 30 à 35 pieds de hauteur sur 15 à 18 pouces de diamètre.

Après les pins, le *chêne* est le bois le plus important du Canada. L'arbre qui le fournit est peu difficile sur le choix du terrain. On compte environ 80 espèces de chênes dans le nouveau monde; jusqu'ici, on n'en a encore classé que quatre dans les colonies britanniques, savoir :

Le *chêne blanc d'Ottawa* (white Ottawa Oak — Quercus

alba), très abondant dans le Bas-Canada et ayant quelque analogie avec l'espèce européenne dite « Quercus pedunculata ». Ses dimensions varient de 60 à 80 pieds pour la hauteur, et de 5 à 7 pieds pour le diamètre. Son bois est, après celui du « Quercus virens », le plus estimé des bois de construction.

Le *chêne noir* (black Oak — Quercus tinctoria), dont la hauteur varie de 70 à 85 pieds.

Le *chêne gris* (grey Oak — Quercus ambigua) réussit mieux que tout autre dans les régions septentrionales. On le rencontre jusqu'au 48e degré de latitude nord dans le Canada, la Nouvelle-Écosse, etc., mais là son élévation n'est que d'environ 40 pieds; tandis qu'aux États-Unis il atteint jusqu'à 60 pieds de hauteur.

Le *chêne rouge* (red Oak — Quercus rubra) croît jusqu'au 70°, 50, et a 60 pieds de hauteur sur deux pieds de diamètre; son bois est rougeâtre, à gros grains, poreux, fort, mais de courte durée.

L'*épinette rouge* ou *mélèze d'Amérique* (American Larch — Tamarac-Larix americana) est un bois précieux pour la construction des vaisseaux, grâce surtout à son incorruptibilité et à sa force. On s'en sert pour membrures de bâtiments, traverses de chemins de fer et autres constructions exposées à l'air ou à l'eau. Il est d'un gris vert clair, d'un grain serré et peu cassant, réunissant en un mot toutes les qualités requises dans les bois de construction.

L'épinette rouge ou tamarac est un arbre résineux, bien élancé, qui atteint une hauteur de 80 à 100 pieds sur deux à trois de diamètre. Il croît en abondance dans les environs des lacs Saint-Jean et de Mistassin. On le rencontre aussi à Terre-Neuve, en Virginie, dans la Pennsylvanie, le New-Jersey, New-York, etc., etc.

L'*épinette noire* (black Spruce ou double Spruce — Abies nigra) est très abondante dans toutes les contrées situées entre les 44e et 53e degrés de latitude nord, et les 55e et 75e degrés de longitude ouest, c'est à dire dans le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve et les États du nord de l'Union américaine. Les dimensions varient de 70 à 80 pieds de hauteur et de 15 à 20 pouces en diamètre. On l'exporte en mâts, bardeaux, planches, etc. Souvent il remplace le bois de chêne.

L'*épinette blanche* (white Spruce ou single Spruce — Abies alba) se rencontre plus au sud que l'espèce précédente. Son élévation dépasse rarement 50 pieds et son diamètre varie de 18 à 22 pieds. Il est plus léger et a moins de durée que le sapin blanc. On l'exporte beaucoup vers l'Angleterre en planches et madriers pour vergues.

Le *sapin d'Amérique* (Américan Fir ou Fir balsam — Abies Balsamea, A Balsamifera) est l'arbre qui produit la térébenthine connue dans le commerce sous le nom de Baume du Canada et nommée par les Anglais Balsam of Gilhead. Ce produit est ordinairement incolore ou quelque peu nébuleux, d'une saveur âcre, d'une odeur agréable et imparfaitement soluble dans l'eau; il dévie à droite les rayons de la lumière polarisée. Le sapin d'Amérique généralement mêlé avec l'épinette rouge croît au nord de la Caroline méridionale jusque vers le 48e degré de latitude; il a de 35 à 40 pieds d'élévation et de 14 à 16 pouces de diamètre. Son bois est très léger et élastique.

La *pérusse*, *pruche* ou *pin du Canada* (Hemlock Spruce — Abies Canadensis) est un arbre propre aux régions du nord de l'Amérique et inconnu en Europe. On le rencontre vers le 51me degré de latitude nord, près de la baie d'Hudson, dans les environs du lac Saint-Jean et près de Québec. Dans

la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, et la partie nord-est des États de la Nouvelle-Angleterre de l'Union américaine, il y a des forêts immenses contenant des pérusses (3/4) et des épinettes (1/4). La pruche atteint une élévation de 60 à 80 pieds et un diamètre variant de 4 à 6 pieds. Son bois, très tendre lorsqu'il est fraîchement coupé, devient dur en séchant et est indestructible dans l'eau, sa couleur est rougeâtre; on l'emploie pour pilotis, traverses de chemins de fer, etc. Il tord fréquemment jusqu'à 7 et 8 pieds de sa base. On l'exporte en lattes, mais quoiqu'il se trouve en abondance dans le pays, le commerce de ce bois est encore peu important.

L'*Orme* est une des essences les plus importantes du Canada où l'on en rencontre quatre espèces, savoir :

L'orme ordinaire. . . .	solf Elm	Ulm. racemosa.
— gras	slippery Elm	— fulva.
— blanc.	white or grey Elm . . .	— Americana.
— rouge	red Elm.	— rubra.

Ces deux dernières espèces sont de beaucoup les plus importantes.

L'*orme blanc* est très ordinaire, de la Géorgie jusqu'au 48e degré de latitude, c'est à dire dans un espace de plus de 1,300 milles de long; mais c'est surtout dans le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et les États de la Nouvelle-Angleterre qu'il prend le plus de développement, 80 à 100 pieds de hauteur sur 8 à 4 pieds de diamètre. Son tronc est droit, recouvert d'une écorce tendre à rainures profondes. Son bois brunâtre est dur et à grains assez serrés; il est recherché pour la quille des navires.

L'*orme rouge* que l'on confond souvent avec l'orme gras est plus rare que l'espèce précédente et ressemble quelque

peu à l'Ulmus suberosa. Il atteint 55 à 60 pieds d'élévation et 18 à 22 pouces de diamètre son bois est supérieur à celui de l'orme blanc il est plus résistant et se tourmente moins.

Le *frêne* (Ash—Fraxinus) est un des arbres les plus utiles de l'Amérique du nord. Il est d'une taille élevée, son tronc est droit et son bois souple et élastique devenant dur et léger en séchant. Il y en a de plusieurs espèces ; celles trouvées jusqu'ici dans le Canada sont :

Le frêne de Savane. . .	rim-Ash	Fraxinus juglandifolia.
— rouge.	swamp-Ash	— pubescens.
— noir.	black-Ash	— sambucefolia.
— blanc	white-Ash.	— Americana.

Le dernier est peut-être le plus important. Son tronc droit sur toute sa longueur a environ 50 pieds de hauteur sur 16 à 18 pouces de diamètre. Il fournit un excellent bois de construction.

Le *cèdre blanc* (white Cedar ou American arbor vitae — Thuja occidentalis) est la seule espèce de Thuja découverte jusqu'à présent dans l'Amérique septentrionale. On le rencontre en abondance entre les 45 et 49 degrés de latitude nord où il atteint 45 à 60 pieds d'élévation et de 15 à 30 pouces de diamètre. Il fournit le bois du Canada qui a le plus de durée et dont on se sert pour clôtures et lambourdes. Ce bois a la réputation d'être presque impérissable, et en 1792, M. Michaux remarqua près de Chicoutomé (dans le territoire de la Baie d'Hudson) une église en bois de cèdre blanc y établie par les jésuites et portant une inscription datée de 1728. Ce bâtiment, encore en très bon état, avait donc 60 années d'existence.

L'*érable à sucre* (hard Maple — Acer saccharinum) est un des plus beaux arbres de l'Amérique septentrionale ; il atteint

36 pieds de hauteur et 15 à 16 pouces de diamètre. Il en existe des forêts entières dans le Canada et dans les États-Unis. Cet arbre appartient au genre type de la famille des acéracées, son feuillage vert tendre au printemps est d'un rouge pourpre en automne; son bois d'un grain serré devient presque aussi dur que de la corne. Exposé à la pluie il se fendille aisément, à moins d'être recouvert d'une couche de peinture. Ce bois se subdivise en :

Bois d'érable gris ondulé, et en *érable* piqué.

On en fait des feuilles minces pour le placage des meubles.

Les autres espèces d'érables du Canada sont :

L'*érable blanc* ou *plaine blanche* (loft plane Maple — Acer dasycarpum), dont le bois susceptible de prendre un très beau poli, est plus léger et plus tendre que le précédent; on l'exporte peu.

L'*érable rouge* ou *plaine* (soft curly Maple ou red flowering — Acer rubrum) dont le bois est peu estimé à cause de son tissu lâche et de la facilité avec laquelle il se corrompt.

La *plaine batarde* (mountain Maple — Acer montanum ou A. Spicatum) fournit un bois léger.

Voici le catalogue des bois des forêts du Canada avec leurs noms du pays (en français et en anglais) et botaniques.

Nombre général.	NOMS FRANÇAIS	NOMS ANGLAIS	NOMS BOTANIQUES
1	Aune commune	Alder	Alnus incana.
2	Bois blanc (*Tilleul*)	Basswood	Tilia Americana.
3	Bouleau	Birch white	Betula papyracea.
4	Bois dur	Iron wood.	Ostrya Virginica.

Nombre général.	NOMS FRANÇAIS	NOMS ANGLAIS	NOMS BOTANIQUES
5	Bois barré (Bois noir)	Moose wood	Acer Pensylvanicum.
6	Cèdre blanc	Cedar white	Thuja occidentalis.
7	Cèdre rouge	Cedar red	Juniperus Virginiana.
8	Charme	Beech blue	Capinus Americana.
9	Cerisier (*à grappes*)	Cherry choke	Cerasus Virginiana.
10	Cerisier noir	Cherry (*wild*) black	Cerasus serotina.
11	Châtaignier	Chestnut	Castanea Americana.
12	Chêne noir	Oak black.	Quercus tinctoria.
13	Chêne gris	Oak grey (*lake*)	Quercus ambigua.
14	Chêne blanc (*Ottawa*)	Oak white (*Ottawa*)	Quercus alba.
15	Chêne rouge	Oak red	Quercus rubra.
16	Chêne blanc	Oak white.	Quercus alba.
17	Cormier (Masquabina)	Ash mountain	Pyrus Americana.
18	Cornouiller	Cornell (Flowering Dogwood).	Cornus Florida.
19	Erable	Maple hard	Acer saccharinum.
20	Épinette blanche	Spruce white.	Abies alba.
21	Épinette noire	Spruce black.	Abies nigra.
22	Épinette rouge	Tamarac	Larix Americana.
23	Frêne de savane	Ash rim	Fraxinus Juglandifolia.
24	Frêne rouge	Ash swamp	Fraxinus pubescens.
25	Frêne noir	Ash black.	Fraxinus sambucifolia.
26	Franc frêne	Ash white.	Fraxinus Americana.
27	Grand Tremble (*Mickaux*)	Aspen large Toothed	Populus grandidentata.
28	Hêtre	Beech	Fagus ferruginea.
29	Merisier rouge	Birch black	Betula lenta vel nigra.
30	Merisier blanc	Birch curly	Betula excelsa.
31	Marronnier d'Inde.	Chesnut horse	Aesculus hippocastanum.
32	Noyer tendre	Butternut smooth	Juglans cinerea.
33	Noyer à noix douces	Hickory smooth bark	Carya tomentosa.
34	Noyer dur.	Hickory rough bark	Carya alba.
35	Noyer noix	Walnut black	Juglans nigra.
36	Orme blanc	Elm grey *or* white.	Ulmus Americana.
37	Orme rouge	Elm red	Ulmus fulva vel rubra.

Nombre général.	NOMS FRANÇAIS	NOMS ANGLAIS	NOMS BOTANIQUES
38	Orme gras	Elm slippery.	Ulmus fulva.
39	Orme	Elm soft	Ulmus racemosa.
40	Platane	Button-wood.	Platanus occidentalis.
41	Petite merise	Cherry (*wild*) red.	Cerasus Pensylvanica.
42	Peuplier du Canada	Cotton-wood (*necklace poplar*)	Populus monilifera.
43	Peuplier baumier (Tacamahaca)	Poplar Balsam *or* Balm of Gilead	Populus balsamifera.
44	Pin rouge.	Pine red	Pinus resinosa.
45	Pin gris *ou* cyprès.	Scrub pine	Pinus rupestris.
46	Pin blanc.	Pine white	Pinus strobus.
47	Pin jaune.	Pine yellow	Pinus mitis.
48	Plaine (*Plane*) bâtarde. . . .	Maple mountain	Acer spicatum.
49	Plaine (*Plane*).	Maple soft curly ou Red flowering	Acer rubrum.
50	Plaine (*Plane*) blanche. . . .	Maple soft (*plane*)	Acer Dasycarpum.
51	Pommettier rouge.	Thorn apple	Cratœgus punctata.
52	Pruche ou Péruse	Hemlock	Abies Canadensis.
53	Prunier sauvage	Plum, wild, yellow	Prunus Americana.
54	Sapin	Fir Balsam	Abies balsamea.
55	Sassafras	Sassafras	Sassafras officinalis.
56	Saule noir.	Willow, black	Salix nigra.
57	Senelier	Thorn white	Cratœgus coccinea.
58	Tulipier	White wood.	Liriodendron tulipifera.
59	Tremble	Poplar (*Common, Aspen*) . .	Populus tremuloides.
60	Vinaigrier	Sumach	Rhus typhina.

Voici les quantités de bois exportées de Québec en 1864, dans 1,034 navires jaugeant 633,643 tonnes :

Pin blanc	20,182,716	pieds.
— rouge.	3,851,759	—
Chêne	1,670,917	—
Orme	1,670,917	—
Bouleau	312,715	—
Frêne	124,506	—

Épinette rouge	163,801 pieds.
Noyer noir.	51,031 —
— dur.	56,818 —
— tendre.	1,134 —
Tulipier	12,699 —
Érable.	1,802 —
Tilleul	1,439 —
Cerisier	1,186 —
Madriers de pin.	3,643,675 étal. de 100
— d'épinette blanche.	650,143 —
Douves d'étalon.	1,633 mille.
— W. O. et R. O. (à barils et à tonnes) .	2,327 —
Lattes	6,091 cordes.
Mâts, etc.	1,003 pièces.
Avirons	8,895 paires.

Voici le prix courant des bois à Québec au 1er décembre 1864.

			SCH. DEN.		SCH. DEN.
Pin blanc en radeau	Pour inférieur et ordinaire, d'après la moyenne, etc., mesuré.	Le pied cube	0 4	à	0 6 3/4
	Pour supérieur	—	0 7 1/2	—	0 10 1/2
	En condition d'être mis à bord des vaisseaux, suivant la moyenne et la qualité	—	0 7 1/2	—	1 0
Pin rouge en radeau	Mesuré, suivant la moyenne et la qualité	—	0 8	—	1 0
	En condition d'être mis à bord des vaisseaux, 40 pieds	—	0 9 3/4	—	0 10
Chêne	Ordinaire, par *dram*	—	1 6	—	1 9
	Lac St-Clair, mesuré, par *dram* . .	—	1 9	—	1 11
Orme en radeau	D'après la moyenne et la qualité . .	—	9	—	1 4
	En condition d'être mis à bord des vaisseaux, 35 à 40 pieds	—	0 10	—	1 4
Épinette rouge	D'équarrissage, suivant les dimensions, en radeau	—	0 8	—	1 0
	Aplati, suivant les dimensions, en radeau.	—	0 5	—	0
Douves	Non choisies, marchandes	Le mille de 1200	L. 47 10	—	L. 49
	Non flottées (*Ale pipes*)	—	50	—	55
	Chêne blanc, à tonnes, marchandes .	—	12 10	—	13

			SCH. DEN.		SCH. DEN.
Madriers	Non flottés, 1re qualité.	L'étalon de 100	L. 16	—	16 10
	— 2e —	—	15	—	
	Flottés, 1re —	—	13 10	—	13 15
	— 2e —	—	12 10	—	12 15
	Épinette blanche, 1re qualité . . .	—	7 10		
	— — 2e — . . .	—	5 10		
	— — 3e — . . .	—	3 10		

C'est pendant l'hiver que se fait le travail d'abattage, et dès que la navigation est rendue libre, les bois descendent en trains immenses par les glissoires, pour être reçus dans les entrepôts de Québec. Des scieries, possédant les moyens mécaniques les plus perfectionnés, existent à Montréal sur les bords de l'Ottawa, du Saint-Maurice, de la Saguenay et des environs de Québec, notamment à Beauport, où M. Hall a fait construire un immense moulin contenant 80 scies isolées et 5 autres circulaires qui, mises en mouvement par une force hydraulique, coupent avec une rapidité étonnante les planches qui y sont adaptées par un mécanisme des plus ingénieux.

Les chutes d'eau sont si communes et si puissantes dans toutes les parties du Canada, qu'elles constituent pour ainsi dire la seule force motrice pour les diverses industries du pays; la fabrication s'y fait par conséquent très économiquement, mais par suite du manque de travailleurs, la main-d'œuvre est très chère. Les principaux négociants en bois à Québec sont : MM. M. J. Wilson, Ch. E. Levey et Cº, Burstall et Cº, Gilmour et Cº, D. Paston et Cº, D. Young et Cº, Hamilton frères, Lemesurier et Cº.

Avant de terminer ce chapitre concernant l'industrie forestière, il me reste encore à parler d'un arbre dont l'écorce

est employée par les aborigènes pour combattre les fièvres intermittentes et qui par conséquent peut intéresser la médecine et l'économie domestique sous plusieurs rapports; je veux parler du *Tulipier* ou *Lyriodendrum tulipifera*, un des arbres les plus remarquables de l'Amérique septentrionale tant par sa haute élévation — qui sous une bonne latitude et dans une terre meuble mélangée d'argile peut atteindre 140 pieds sur 5 de diamètre, — que par son beau feuillage et ses belles fleurs qui ont une certaine ressemblance avec celles de la tulipe.

Le tulipier appartient à la famille des magnoliacées et croît dans les provinces de l'Amérique du nord depuis le 43ᵉ jusqu'au 47ᵉ degré de latitude nord; il abonde surtout dans les États du centre de l'Union américaine où sa végétation n'est plus restreinte par les froids excessifs qui se font ressentir en hiver dans les provinces de la Nouvelle-Angleterre, dans le Bas-Canada et la Nouvelle-Écosse. Dans ces derniers pays, il ne s'élève guère à plus de 45 pieds de hauteur et périt fréquemment en hiver. Dans le Canada supérieur le tulipier est comparativement plus multiplié et y atteint une élévation de 60 à 65 pieds sur 18 à 24 pouces de diamètre.

De tous les arbres qui perdent leur feuillage en hiver, le tulipier est, après le platane, celui qui arrive aux plus fortes dimensions, et c'est notamment dans les États de l'ouest de l'Union qu'il atteint son plus grand degré de force végétative; cependant sa tige reste droite, son diamètre égal jusqu'à une hauteur de 40 pieds, ce qui a contribué à approprier son bois à des usages très variés. Ce bois est d'un jaune citron, léger, d'un grain fin et serré et quoique dur, se travaille bien et prend un beau poli satiné. Les Indiens de l'ouest en font des pirogues (*Canoe*), bateau d'un seul tronc d'arbre creusé et ayant beaucoup de force et de légèreté.

Depuis longtemps déjà, les Américains emploient plusieurs parties du tulipier à des usages médicinaux, ils écrasent les feuilles et les appliquent en guise de compresses autour du front comme remède contre les maux de tête.

L'écorce (récoltée au mois de janvier) a été employée, déjà en 1791, par le docteur Rush, de Philadelphie, contre les fièvres remittentes, les maladies hystériques, la phthisie, dans les maladies inflammatoires, le choléra infantium, etc. Plus tard, Barton la préconisa dans un grand nombr[illegible]utres maladies.

Pendant mon séjour en Amérique, alors que j'étais allé vivre pendant quelques jours parmi les Indiens de l'ouest, je fus attaqué d'une fièvre intermittente des plus violentes. Ayant ma pharmacie de poche avec moi, je pris à diverses reprises une dose de quinine, mais je ne pus réussir à couper le mal. Un matin, le chef de la tribu, au milieu de laquelle je me trouvais, m'apporta une poudre grossière qu'il me pria d'avaler, m'assurant qu'elle produirait un heureux résultat. Voulant être débarrassé de la fièvre à tou[illegible]ix, j'acceptai le conseil du sachem, je pris la poudre pré[illegible]e, la versai dans une coupe d'eau et bus le tout. Le lendemain j'étais guéri et demandai au chef aborigène quelques détails sur l'origine de cette poudre. Il me conduisit alors devant un tulipier magnifique et me fit comprendre que c'était l'écorce pulvérisée de cet arbre qui m'avait si rapidement guéri.

Intrigué quelque peu sur la composition de ce médicament, auquel je devais ma guérison, — alors que le mal avait résisté au remède le plus approprié, — je fis des recherches qui m'ont amené à supposer que même chez nous l'écorce de racine du tulipier doit pouvoir remplacer le quinquina dont la valeur est au moins dix fois supérieure et

qui est plus astringente mais moins amère que l'écorce du lyriodendrum tulipifera. Celle-ci possède les qualités appartenant aux aromatiques âcres et doit être un puissant antiseptique. Voici d'après l'analyse faite par le pharmacien Bouchardat la composition de l'écorce du tulipier.

Huile essentielle; pipérin; résine molle acre; alcali végétal particulier; tannin; pectine; gomme; ligneux; sels, etc.

Cette composition chimique, se rapprochant de celles des divers médicaments fébrifuges connus, prouve assez l'importance de l'écorce qui nous occupe.

TERRES PUBLIQUES

Nous avons vu que les deux provinces du Canada ont une superficie de 357,852 milles carrés. Un dixième de ce territoire est à peine occupé, et un sixième est montagneux ou situé dans les latitudes trop septentrionales pour être cultivé. Près des sept dixièmes donc restent inoccupés, de manière que l'immigré peut obtenir à son choix des terres riches et boisées à un taux incomparablement moins considérable que dans beaucoup d'autres colonies, sans compter que les taxes y sont moins lourdes qu'aux États-Unis, surtout depuis que la guerre civile a déchiré cette dernière contrée.

Les terres occupées ont acquis une valeur qui, même pour les possessions britanniques, est considérable. Cette augmentation s'explique par la construction, depuis quinze ans, de près de 1,900 milles de chemin de fer qui ont ouvert le pays et rendu profitable une vaste somme de richesses qui, jusque-là, était restée improductive. La construction des voies de communication de première classe a créé des débouchés accessibles au pays situé à vingt milles de chaque côté

de leur parcours, et a eu pour conséquence de donner une plus grande valeur aux produits des fermes, qui peuvent se transporter plus facilement; cette hausse soudaine des prix de la récolte a nécessairement augmenté la valeur du capital foncier qui a quadruplé en moins de dix ans.

Environ un million d'acres de terres défrichées en partie ou en bois sur pied appartiennent encore à des compagnies ou à des particuliers qui les vendent à raison de 8 schellings sterling ou 2 dollars environ. Les fermes ou terres où il a été fait des défrichements ou autres améliorations se vendent de 3 à 10 liv. st. l'acre, suivant la situation et les déboursés en maisons, granges, vergers, etc.

Dans le but d'empêcher les spéculateurs d'acquérir de trop grandes étendues de terre, le gouvernement canadien a attaché, il y a quelques années, certaines conditions à l'achat des terrains de la couronne. Par exemple : l'acquéreur doit se fixer sur la terre qu'il a achetée endéans les six mois de la date de l'achat, et au bout de quatre ans 10 p. c. de ce qu'il a acquis doit être défriché et cultivé, et il doit s'y trouver une maison habitable ayant au moins seize à vingt pieds carrés.

Outre les terrains que le gouvernement du Canada octroie gratuitement le long des chemins de colonisation, il y en a qui se vendent aux conditions suivantes, soit en blocs, soit en lots de 100 acres.

Les blocs varient en quantité de 40,000 à 60,000 acres, et se vendent à raison de 50 cents (environ 2 schellings st.), argent comptant, par acre dans le Haut-Canada, et à 18 cents et plus suivant la position dans le Bas-Canada, à condition que l'acquéreur fera subdiviser son terrain en lots de 100 à 200 acres, sur un plan et de la manière approuvés par le gouvernement; qu'un tiers du terrain sera occupé

dans l'espace de deux ans et demi à compter de la date de la vente, et un autre tiers en sept ans, et le reste en dix ans.

Toute partie du terrain qui, à cette dernière date, serait trouvée impropre à la culture n'est pas comprise dans la condition susdite.

Pour obtenir un titre absolu, les colons doivent avoir résidé sur leurs terres pendant un espace continu de deux ans, et avoir défriché et cultivé 10 acres par chaque 100 acres achetées par eux.

Les terres sont arpentées par le gouvernement en lots de 100 à 200 acres et sont vendues aux colons à raison de 70 cents à 1 dollar (de 2 schellings 10 1/2 d. à 4 schell. st.) par acre, argent comptant, dans le Haut-Canada, et dans le Bas-Canada à 30 cents (10 d. st.) ou plus suivant la position. Un cinquième doit être payé comptant, et la balance en quatre versements annuels avec intérêt.

Des titres sont donnés aux acquéreurs lors du paiement complet du prix d'achat, après un séjour de deux années sur leurs lots, s'ils ont défriché et mis en culture 10 acres par chaque 100 acres achetées par eux.

Les cantons qui sont à vendre en bloc sont colorés en rouge sur la carte publiée par le gouvernement.

Quant aux concessions gratuites, elles se font sur les grands chemins que le gouvernement a fait construire et dont les terres parcourues sont ouvertes à la colonisation. Ces chemins marqués en rouge sur une carte spéciale du gouvernement sont :

Dans le Haut-Canada :

1° *Le chemin de l'Ottawa et de l'Opeongo,* qui court de l'est à l'ouest et qui devra avoir 171 milles de long, pour relier l'Ottawa au lac Huron. On y arrive en allant par le chemin de fer du grand Trunk jusqu'à Montréal d'où l'on

se rend à Ottawa par steamer ou par voie ferrée, et de là à Farwell's Landing en omnibus et bateau à vapeur. Environ 90 milles de ce chemin sont déjà complétés, et on compte au delà de 400 colons sur son parcours.

2° *Chemin d'Addington*, long de 62 milles courant du sud au nord. Il part de Tamworth et va joindre le chemin de l'Opeongo ; 250 colons sont établis sur son parcours.

Voyage. — Par chemin de fer du grand Trunk à Rapance, à 27 milles de Kingston, et puis en omnibus à Tamworth, à 37 milles de Kingston.

3° Le *chemin de Frontenak* traverse le comté de ce nom, au nord de Kingston.

4° Le *chemin d'Hastings*, ayant une direction à peu près parallèle à celle du chemin d'Addington, et reliant le comté dont il porte le nom au chemin d'Ottawa. Sa longueur est de 68 milles, et près de 500 colons sont établis sur son parcours. On y arrive par Belleville (station du Grand Trunk RR) d'où l'on se rend à Madoc.

5° Le *chemin de Burleigh*, qui parcourt les districts de Burleigh et d'Anstruther. On s'y rend par Cobourg et Peterborough.

6° Le *chemin de Bobcaygeon*, courant vers le nord, sur une longueur de 50 milles, entre les comtés de Peterborough et Victoria, et qu'on se propose de faire continuer jusqu'au lac Nipissing. Les terres traversées par ce chemin ont environ 300 colons et produisaient en moyenne par acre, en 1861 :

Blé	20 1/2	boisseaux.
Maïs.	38 1/2	—
Avoine.	40	—
Pois.	25	—
Pommes de terre	183	—
Raves	275	—
Foin.	38 1/2	—

Route. — Par le chemin de fer du Grand-Trunk à Cobourg et de là par bateau à vapeur à Bobcaygeon.

7° Le *chemin de Victoria*, traversant les comtés de Victoria et se dirigeant vers la route de Peterson. On y arrive par Port Hope et Lindsay.

8° Le *chemin de Muskoka*, conduisant de la tête du pont de la Severne (au nord du lac Conchiching), à la grande chute de Muskoka, où il coupe la ligne de Peterson qui devra éventuellement rejoindre le chemin de l'Ottowa et de l'Opeongo dont l'ouverture se continue vers l'ouest. Ce chemin, dont la construction n'a commencé qu'en 1859, possède déjà sur son parcours près de 800 colons.

Voyage. — De Québec à Toronto par le Grand-Trunk RR (300 milles), puis à Belle-Evart par le chemin de fer du nord, et de là à Orillia, par bateau à vapeur (en tout 82 milles).

9° Le *chemin de Sault-Sainte-Marie*, courant du Sault-Sainte-Marie à la baie de Goulais.

Les cinq chemins du Bas-Canada sont :

1° Le *chemin Elgin*, dans le comté de l'Islet, long de 35 milles, de Saint-Jean-Port-Ioli à la ligne provinciale.

2° Le *chemin de Matane au Cap-Chat*.

3° Le *chemin Tache*, de Buckland dans le comté de Bellechasse à la route de Kempt dans le Rimouski; longueur environ 200 milles.

4° Le *chemin de Matapadia*, conduisant de Metisa à Restigouché et long de 96 milles.

5° Le *chemin de Temiscouata*, de la rivière du Loup au lac de Temiscouata et à la ligne provinciale; longueur 64 milles.

Il faut encore mentionner les lignes suivantes projetées ou en voie de construction dans différentes parties du pays :

Dans le Haut-Canada :

Le chemin de Collingwood à Meadorf, 20 milles ;

Le chemin d'Éloisi à Kaladar, 14 milles;

Le chemin d'Elma, 7 1/2 milles;

Le chemin d'Elma à Mornington, 11 3/4 milles;

Le chemin de Peterson, 31 milles;

Le chemin d'Addington et Reufrew, 17 3/4 milles;

Le chemin de Bobcaygeon et Émily, 3 milles.

Dans le Bas-Canada :

Le chemin du fort Coulonge, du township de Low, dans le comté de l'Ottawa, au fort Coulange, dans celui de Pontiac ;

Le chemin de la rivière Désert, de Hull au township de Madawaska ;

Le chemin de Kénogami, de Chicoutimi au lac Saint-Jean, Saguenay;

Le chemin de la rivière Noire, de Callières aux Escoumins ;

Le chemin Mégantic, dans le comté de Wolfe ;

Le chemin Lambton, dans le comté de Beauce ;

Le chemin Glenlloyd, dans les comtés de Beauce et de Mégantic.

Dans les townships de l'est, il reste encore à vendre une étendue considérable de terres. On se propose d'y ouvrir également des chemins de colonisation, et d'en rendre ainsi l'accès plus facile aux colons. Ce district possède d'excellents pâturages, est abondamment pourvu de forces hydrauliques qui peuvent être utilisées par l'industrie, et un établissement considérable et florissant de Norwégiens s'y est formé récemment. Les richesses minérales des townships, particulièrement en cuivre, sont bien établies, et plusieurs mines sont maintenant en exploitation et donnent des résultats très avantageux.

Des communications avec le district entier sont ouvertes

durant toute l'année, soit par chemins de fer ou par bateaux à vapeur, et les marches de Québec, Montréal, Portland, Boston et New-York peuvent en tout temps être atteintes.

Les conditions pour l'obtention gratuite des terres dans le Canada sont les suivantes :

1° Le concessionnaire doit être âgé de dix-huit ans au moins.

2° Il doit prendre possession du lot octroyé dans un délai d'un mois.

3° Il doit mettre en culture au moins 12 acres de terre dans l'espace de quatre ans.

4° Il doit bâtir une maison (en troncs d'arbre), 20 pieds sur 18, et résider sur le lot jusqu'à ce que les conditions qui précèdent aient été accomplies.

Les différents membres d'une même famille qui obtiennent des concessions peuvent résider sur le même lot, sans être tenus de bâtir sur chacune des concessions obtenues. L'inexécution de ces conditions annule la concession, et la terre peut être ensuite vendue ou concédée de nouveau. Les terres ainsi ouvertes à la colonisation, et offertes gratuitement par le gouvernement, sont en général d'excellente qualité et bien adaptées à l'agriculture sous le rapport du sol et du climat.

Il faudrait, pour bien réussir, un capital de 47 livres sterling ou 1,175 francs; cependant un grand nombre de gens se sont établis dans ces parages, ne possédant guère que 2 livres sterling (ou 50 francs environ), et ont cependant réussi.

GÉOLOGIE

L'étude géologique du Canada, commencée en 1842, a mis à jour bien des richesses que l'on ignorait. Le succès obtenu par la colonie aux expositions de Paris et de Londres, pour la collection splendide de ses minéraux, lui a donné une réputation que le développement de sa production minérale augmentera encore considérablement, car la grande médaille d'honneur décernée, par le jury de l'exposition de Paris à sir William E. Logan, LLD, FRS, FGS, directeur de la commission géologique de la province, a déjà eu pour conséquence d'attirer l'attention de certains capitalistes anglais et américains (des États-Unis notamment) sur les vastes richesses du pays.

Les traits généraux du Canada montrent une contrée granitique offrant parfois des roches calcaires à texture douce et en couches horizontales. La région calcaire s'étend sur les deux rives des lacs, pour aller se terminer à la grande rangée des montagnes Rocheuses.

Les terrains du Canada proprement dit peuvent être désignés de la manière suivante, dans l'ordre ascendant :

I. — TERRAIN AZOÏQUE

Système Laurentien. — Il s'étend du côté septentrional du Saint-Laurent, depuis le Labrador jusqu'au lac Huron. Il se trouve à la base du terrain sédimentaire et comprend des roches cristallines composées de couches feldspathiques interstratifiées de masses calcaires importantes. On y rencontre du gneiss granitoïde, du gneiss orthose, des masses calcaires composées d'une aggrégation de cristaux rhomboédriques de calcite et contenant généralement du mica, de la serpentine, du pyroxène, de la chaux fluatée, de la pyrite de fer, du fer oligiste, du graphite, de la trémolite, de la wollastonite, etc.

Système Huronien. — Ses limites ne sont pas encore bien tracées. On suppose qu'il commence entre les lacs Temiscamang et Shebahahnahning. Ce terrain se compose :

1° D'un conglomérat schisteux dont les parties les plus fines sont d'un gris foncé devenant d'un vert foncé quand elles sont exposées à l'air;

2° D'une quartzite d'un grain assez fin, d'une couleur verte de mer ou blanche jaunâtre et contenant du quartz, du feldspath et du mica argenté;

3° D'une masse diorite à grains quelque peu grossiers et s'étendant sur les bords de l'Esturgeon et de la Wahnapite;

4° Enfin de roches d'un schiste vert chloritique et épidotique à grains fins.

Sur les bords du lac Supérieur les conglomérats schisteux huroniens sont plus récents que ceux à l'est de cette mer intérieure. On les divise en deux groupes :

A. *Le groupe inférieur ou de la Kaministiquia*, contenant

des lits calcaires et des bandes de silex interstratifiés de schistes argileux et de grès argileux ;

B. *Le groupe supérieur*, qui contient du grès en couches blanches et rouges associées à des lits composés de cailloux et de galets de jaspe. Ces lits sont suivis de calcaires blancs rougeâtres à texture très compacte.

Les roches des deux groupes se trouvent coupées par un grand nombre de veines métallifères contenant des minerais de cuivre, de plomb, d'argent, de zinc, de cobalt, de molybdène, de nikel et d'urane.

II. — TERRAIN SILURIEN INFÉRIEUR

Groupe de Potsdam. — Dans le nord de l'État de New-York, ce groupe forme la base du système des roches paléozoïques; dans le Canada il remplit les inégalités du système laurentien sur lequel il repose et on peut l'y suivre depuis le détroit de Belle-Isle jusqu'à Bedfort, sur une distance de plus de 1,000 milles. En général, la roche de cette section paraît être un grès à grains fins, ordinairement d'un gris pâle et contenant quelquefois des cailloux blancs quartzeux. Certains lits fournissent des pierres propres à la fabrication du verre, des pierres de maçonnerie, etc.

Dans les îles du lac de Charlestown, l'oxyde de fer semble avoir communiqué sa couleur à la masse supérieure des roches talco-quartzeuses.

Groupe de Québec. — Il se divise en deux sections savoir : *la formation Calcifère et la formation de Chazy.*

Les géologues de l'État de New-York ont donné le nom de *calciferous sandrock* (*grès calcifère*) au grès qui suit immédiatement la formation de Potsdam. Dans le Canada, les deux roches sont séparées par un calcaire magnésien

granulaire ou dolomie faisant partie d'une grande série de couches représentée aux environs de Québec par les calcaires de la Pointe-Lévis.

La formation calcifère est recouverte par un calcaire qui s'associe, dans le Canada, aux grès et aux schistes et y prend le nom de *Formation de Chazy*. Le grès de ce groupe fournit, en général, un assez mauvais matériel pour la construction. Aux Rapides et aux Allumettes, il repose sur le gneiss laurentien et, dans un lit de conglomérat, on y rencontre en assez grande abondance des nodules phosphatiques d'un brun foncé avec des coquilles de *Lingulæ* et quelques variétés de *Pleurotomaria* ou *Holopea*.

Formation de Birdseye, de Black-river et de Trenton. — Elle constitue une des séries de couches les plus persistantes de la periode silurienne inférieure de l'Amérique du nord. Elle commence dans l'État de New-York (États-Unis), entre dans le Canada, suit d'abord la rivière Richelieu jusqu'à la ville de Saint-Jean où les couches font un circuit autour de l'anticlinale de Chambly pour s'avancer ensuite vers le Saint-Laurent ; la formation passe alors par Montréal et longe l'Ottawa.

C'est d'une des carrières de cette formation — de celle de Pointe-Claire sur l'Ottawa, à 18 milles au dessus de Montréal — qu'on a obtenu la pierre employée à la construction des piles de la moitié nord du pont Victoria qui a 2 1/2 kilomètres de longueur et qui réunit le Grand-Trunk-Railway du Canada avec le réseau central des chemins de fer de l'Union américaine. Les pierres de la moitié sud ont été obtenues du même groupe, à la Motte, sur les bords du lac Champlain. Les constructions de ce pont ne renferment pas un bloc inférieur à 7 tonnes, ceux qui forment brise-glace pèsent même 10 tonneaux.

Dans différentes parties de la formation de Trenton, il y a des masses trapéennes interstratifiées.

Formation argileuse d'Utica. — Elle comprend les couches de schiste bitumineux noir, cassant, qui séparent les calcaires de la formation de Trenton et qui renferment des *bryozoaires* (Graptolithus bicornis, G. ramosus, G. pristis), des *crustacés* (diff. Triarthrus, Asaphus-Canadensis) et des *brachiopodes.* — Cette formation a une épaisseur d'environ 300 pieds.

Formation de la rivière d'Hudson. — Elle est composée de couches de schistes interstratifiés avec des grès d'un gris clair devenant d'un gris jaunâtre à l'air. Ces couches séparent en partie les schistes d'Utica de ceux de Saint-Laurent; près de Pointe-aux-Trembles, le passage de la formation d'Utica à celle de la rivière d'Hudson est si graduel que, jusqu'à ce jour, la ligne de démarcation n'a encore pu être que supposée. Les principaux fossiles de la formation de la rivière d'Hudson sont des *zoophites* (Favistella stellata, Stenopora fibrosa, Petraia Canadensis) des *brachiopodes* (Lingula Canadensis, Orthis occidentalis, Strophomena hecuba, S. fluctuosa, etc.), des *lamellibranches*, etc.

III. — TERRAIN SILURIEN MOYEN

Groupe d'Anticosti. — Il est situé à l'extrémité orientale du terrain de la rivière d'Hudson et occupe presque toute l'île d'Anticosti, ses terrains sont plus récents que ceux de la formation de la rivière d'Hudson et leur position géologique est celle qui est occupée par *les grès de Medina, le conglomérat d'Oneïda, la formation de Clinton et la formation de Niagara.*

Les terrains qui suivent immédiatement la formation de la rivière d'Hudson se composent :

D'un schiste verdâtre argilo-arénacé de . . .	2	pieds	6	pouces.
D'un calcaire argileux gris-jaunâtre	10	—	»	—
D'un calcaire compacte gris-jaunâtre interstratifié de calcaires gris-rougeâtres	45	—	»	—
D'un calcaire argileux gris cendré et de chistes	145	—	»	—
D'un calcaire argileux gris, quelquefois verdâtre interstratifié de schistes	12	—	»	—
D'un calcaire gris-jaunâtre contenant *Strophomena pecten* et deux espèces d'*Atrypa* non décrites	5	—	»	—
De calcaires corallins blancs jaunâtres . . .	47	—	»	—
D'un calcaire gris avec séparations argileuses	62	—	»	—
De calcaire argileux, gris, compactes, un peu bitumineux	78	—	»	—
Ensemble. . .	406	pieds	6	pouces.

Au dessus des lits supérieurs de cette dernière division il y a, le long de la côte, sur une distance de 36 milles, environ 445 pieds de calcaires bitumineux.

La troisième division s'étend jusqu'à la pointe sud-ouest, occupant une distance de plus de 7 milles. Elle se compose de couches de calcaires argileux et de schistes arénacéo-argileux ayant 540 pieds d'épaisseur.

Enfin, après les lits cachés au nord de la Pointe sud-ouest, on rencontre les couches de la quatrième division, qui sont les plus élevées de l'île et dont les caractères lithologiques sont nettement marqués. Cette dernière division se compose :

D'un calcaire granulaire d'un gris clair de. . .	10	pieds	9	pouces
— — jaunâtre. . . .	7	—	6	—
— — blanc jaunâtre. .	55	—	»	—
Ensemble. . .	73	pieds	3	pouces.

Formation de Guelph. — La formation de Guelph — qui, avec le groupe d'Anticosti, constitue le Silurien moyen — a, dans le Canada, la forme d'une grande masse lenticulaire dont les limites sont encore incertaines; elle semble se perdre au delà d'Amasta et, dans la direction opposée, aux environs de la péninsule septentrionale du Michigan. Elle se compose de couches de dolomie noire et bitumineuse, de masses de dolomie coralline blanchâtre. — Dans le canton de Dumfries, la roche paraît être un calcaire magnésien d'un gris clair renfermant des fossiles des genres *Zaphrentis* et *Pleurotomaria*.

IV. — TERRAIN SILURIEN SUPÉRIEUR

Il comprend des terrains riches en dépôts de gypse et en sources salées et se divise en *formation d'Onondaga et groupe inférieur du Helderberg*.

Formation d'Onondaga. — Dans l'État de New-York où la formation de Guelph fait défaut, le terrain d'Onondaga repose immédiatement sur les calcaires de Niagara et comprend quatre divisions dont celle de la base consiste en schistes rouges, la seconde en schistes verdâtres contenant des nodules de gypse; la troisième en calcaires magnésiens gris et deux masses de gypse avec du soufre natif; enfin la quatrième division se compose d'un calcaire contenant des cristaux de sulfate de magnésie. Le terrain d'Onondaga commence à Shanon, s'avance parallèlement au rivage du lac Ontario, traverse le Niagara et entre dans le Canada sur une épaisseur de 300 pieds, passe par le canton de Bertie, fait un contour vers les bords du lac Érié pour aller se perdre au delà du village de Chippewa. Les couches salifères se perdent déjà dans l'État de New-York. Les sources de

Tuscarora et de Chippewa, dans le Canada, et celle de Byron dans le New-York contenant quatre millièmes environ d'acide sulfurique dégagé sortent de la formation d'Onondaga. Les parties de ce terrain, dans le Canada, consistent en schistes et en dolomies dont plusieurs contiennent assez d'argile pour pouvoir servir à la fabrication du ciment hydraulique. Les masses gypsifères de ces régions peuvent être exploitées avec bénéfice.

Groupe inférieur du Helderberg. — On ne le rencontre dans le Canada que par lambeaux détachés aux environs de Montréal, dans l'île de Sainte-Hélène et l'île de Ronde. M. Vanuxem a séparé ce groupe dans l'État de New-York en cinq divisions, savoir :

1° Groupe à ciment hydraulique;
2° Calcaire pentamerus;
3° — schisteux delthyris;
4° — encrinal;
5° — pentamerus supérieur.

V. — TERRAIN DEVONIEN INFÉRIEUR

Groupe supérieur du Helderberg. — Les roches calcaires du terrain inférieur du Helderberg sont suivies dans le Canada d'un groupe arénacé, formant la base du terrain devonien et qui se divise en *formation d'Oriskany* et *formation Cornifère.*

La première de ces formations, celle d'Oriskany, entre dans le Canada par la rivière Niagara à Waterloo; ses lits inférieurs se composent de silex contenant de la pyrite de fer et du fluor; les lits moyens, de quartzite compacte blanche avec du feldspath. Le calcaire de ces terrains ressemble beaucoup à celui de la formation de Potsdam; les

restes organiques que l'on y rencontre le plus fréquemment sont : un *Coscinium* non déterminé, des *Favosites gothlandica*, *F. turbinata*, *F. hemispherica*, *Stricklandia elongata*, *Pentamerus aratus*, des espèces non déterminées d'*Orthoceras* et de *Turbo*, enfin des *Strophomena inæquistriata*, *S. ampla*, *S. magnifica*, *S. rhomboidalis*, etc., etc.

La formation d'Oriskany est suivie de calcaires renfermant du silex, et auxquels on a donné le nom de *Formation Cornifère*. Celle-ci entre dans le Canada vis-à-vis de Buffalo, et longe les bords du lac Érié; on l'exploite en plusieurs endroits et l'on en retire du marbre panaché et de bonnes pierres à bâtir et à chaux.

Les calcaires du terrain cornifère sont tous plus ou moins bitumineux, et l'on y rencontre même du bitume à l'état liquide; les sources de pétrole des cantons de Bertie, de Tilsonburgh, d'Enniskillen, etc., sourdrent de la formation qui nous occupe.

VI. — TERRAIN DÉVONIEN SUPÉRIEUR

Formation d'Hamilton. — Elle vient de l'État de New-York (E. U.) où elle suit immédiatement le schiste bitumeux de Marcellus qui n'existe pas dans le Canada, où les couches de la formation d'Hamilton s'étendent entre les calcaires cornifères et les schistes de Genesee. La roche d'Hamilton se compose généralement de schiste brunâtre renfermant des bivalves et quelques coraux, de schiste gris solide composé de restes d'encrinites brisées, de schiste gris rempli de fossiles et de calcaire encrinal gris.

Les sources de pétrole d'Enniskillen provenant des terrains cornifères traversent la formation d'Hamilton, où l'on a déjà creusé un grand nombre de puits.

Groupe de Portage et Chemung. — On le rencontre dans le canton de Bosanquet, sur le lac Huron où il se compose de schistes bitumineux noirs, très fossiles et recouverts quelquefois d'oxate de fer jaune. Les calcaires de ce groupe ont une épaisseur variant de 2 à 3,000 pieds et sont séparés des couches houillères des États-Unis par des lits de calcaires contenant du cuivre natif, des groupes salifères, de grès et de calcaires carbonifères.

VII. — TERRAIN CARBONIFÈRE

Formation de Bonaventure. — Elle s'étend sur la baie de Gaspé, de la pointe Jaune à la pointe de Pierre, et se compose de conglomérats reposant d'une manière discordante sur un bassin de roches inférieures nommé *Bassin de Restigouche*, et du côté du Nouveau-Brunswick, sur le trapp et le conglomérat inférieur de la Pointe à la Lime. Dans le voisinage de Bathurst, là où les roches sont horizontales et rouges, il y a des plantes fossiles, dont quelques-unes sont en partie converties en houille, et en partie remplacées par des sulfures de cuivre.

Les couches s'y divisent comme suit :

Schiste micacé arénacé, rouge chocolat . . .	30	pieds	»	pouces.
Conglomérat blanc quartzeux. . , ...	1	—	»	—
Schiste argilo-arenacé pétri de restes de plantes fossiles converties en houille ou remplacées par du sulfure de cuivre vitreux	2	—	6	—
Conglomérat blanc quartzeux.	4	—	»	—
— de grès rouge.	6	—	»	—
Schiste rouge	6	—	»	—
Conglomérat de grès rouge et quartzeux . . .	10	—	»	—
Ensemble. . .	59	pieds	6	pouces.

A 3 milles du port de Bathurst, sur les bords de la rivière

Nipisiguit, les roches de Bonaventure reposent sur une masse granitique composée de feldspath blanc, de mica noir et de quartz incolore.

La formation de Bonaventure paraît former la base du terrain houiller du Nouveau-Brunswick.

GROUPE DE GASPÉ

Il nous reste encore à parler des calcaires de cette distribution que l'on confond fréquemment avec ceux du groupe de Québec, quoique cependant les deux séries soient en discordance. Les calcaires de Gaspé reposent sur des schistes noirs et présentent les divisions suivantes :

1° Calcaires gris dont les couches, ayant de 6 à 8 pouces d'épaisseur, sont séparées par des bandes de schistes calcaires argileux verdâtres;

2° Schistes calcaires argileux verdâtres;

3° Calcaires gris séparés par des schistes calcaires gris;

4° Schistes calcaires gris verdâtres associés avec des bandes d'un gris foncé et interstratifiés de calcaires arénacés.

Après ces roches calcaires, qui ont une épaisseur d'environ 1,200 pieds, il y a un groupe de grès important dont les couches sont comme suit :

1° Schistes argileux et arénacés gris avec des lits de grès, une bande de minerai de fer et une petite veine de houille avec du schiste carbonisé;

2° Grès gris jaunâtres tirant sur le rougeâtre, dont quelques lits sont parsemés de cailloux de quartz et de jaspe, et renferment des modules de minerai de fer;

3° Grès gris jaunâtres tirant sur le vert;

4° Conglomérats grossiers et solides d'un gris jaunâtre,

contenant du silex noir, du jaspe, du quartz, du porphyre de jaspe, du feldspath, etc.

ESPÈCES MINÉRALES

Les principaux minéraux économiques du Canada sont, d'après sir William Logan :

MINERAIS DE FER

Sous le rapport de l'importance économique, le fer se place au premier rang parmi les richesses minérales du Canada. Cette colonie en renferme des gisements inépuisables qui peuvent être comparés à ceux de la Suède et de la Russie orientale. Jusqu'ici on n'a encore exploité que fort peu les minerais de fer du Canada, dont les principaux sont : l'oxyde magnétique, le péroxyde anhydre, le peroxyde hydraté, la pyrite de fer, et le fer spathique (carbonate).

Le *carbonate de fer cristallin* ou *minerai de fer spathique* n'a pas encore été observé en quantité considérable. On le trouve sur les bords du lac Écho, avec de la pyrite de cuivre.

Le *carbonate de fer argileux* ou *Clay iron stone* existe en abondance parmi les schistes qui sont interstratifiés avec les grès de Gaspé.

L'*oxyde de fer magnétique*, *magnétite* ou *fer oxydulé*, le minerai le plus abondant de la province, forme de grandes couches parmi les roches laurentiennes, à Hull, Grenville, Wentworth, Sud-Sherbrooke, Scrosby, Bedford, Escott, Madoc, Marmora, Belmont, Seymour, Sutton, Leeds.

La magnétite jouit quelquefois de la polarité, et constitue alors un aimant naturel ; elle a une pesanteur spécifique d'un peu plus de cinq fois celle de l'eau, est d'un noir de fer, dure, cassante et d'un éclat luisant métallique ; elle

consiste, quand elle est pure, en 72.4 parties de fer et 27.6 parties d'oxygène. Ce minerai est généralement disséminé en grains fins et compactes dans les roches cristallines ou métamorphiques du terrain laurentien, ou dans celles du bassin paléozoïque oriental. A Hull, le minerai se trouve dans du gneiss syénique interstratifié de calcaire cristallin renfermant du mica et du graphite; il est grossièrement granulaire et très pur, car il contient, en moyenne, 97 p. c. de magnétite et 3 p. c. de quartz et de graphite, soit environ 70 p. c. de fer métallique. Ce minerai et celui de Newborough, sur le canal Rideau, dans le district de South-Crosby, ont été exploités par des industriels de Pittsburgh (États-Unis), pour l'alimentation de leurs hauts-fourneaux en cette ville. Avant la guerre civile de 1861-1865, 7,000 tonnes étaient annuellement exportées par la voie de Kingston.

Le *péroxyde de fer anhydre*, *fer oligiste* ou *hématite rouge*, se rencontre fréquemment dans le terrain laurentien, où il remplace souvent l'espèce oxydulée. Il forme des lits ou de grandes masses irrégulières, arrangées dans les plans de la stratification. Les principaux dépôts de ce minerai sont dans le comté de Mac Nab, près de la chute de la Dochart, dont le lit a 30 pieds d'épaisseur, et qui donne un produit composé de :

Péroxyde de fer	84 p. c.
Carbonate de chaux	9 —
Silice	4 —
Eau, etc.	3 —

Soit 49 p. c. de fer.

A Hudson's Warf, sur le lac des Chats, il y a du péroxyde anhydre en contact avec un lit de calcaire cristallin blanc, recouvert par un gneiss syénitique rougeâtre. Mais le plus important de tous les dépôts de fer oligiste dans le Canada

est celui de l'île de Fer (Iron Island) dans le lac Nipissing. Dans différents lieux de l'île, on trouve des portions de minerai de différentes grandeurs, quelquefois courant en filets de un ou deux pouces, d'autres fois en masses de près d'une tonne de pesanteur.

Il y a encore des lits de peroxyde de fer parmi les schistes de la formation de Clinton, près d'Hamilton, dans le grès de Postdam et dans celui de Sillery.

Le fer oligiste a un aspect d'un rouge foncé et terreux ; il se présente aussi parfois en masses écailleuses composées de petites paillettes cristallines d'un éclat métallique ; dans ce cas, il est plus généralement connu sous le nom de minerai de fer micacé.

Le *peroxyde de fer hydraté, limonite* ou *hématite brune*, se distingue des oxydes anhydres en ce qu'il est plus tendre et sa poudre d'un brun jaunâtre ; dans sa plus grande pureté, il consiste en 86 parties de peroxyde de fer et 14 parties d'eau ; il n'est jamais cristallisé, mais très souvent de structure fibreuse formant des masses concrétionnaires. La limonite existe en abondance dans la vallée du Saint-Laurent, dans le Bas-Canada. Voici l'analyse de quelques espèces de minerai :

ESPÈCES DE MINERAI	DE LA CÔTE SAINT CHARLES	DE BASTARD	DE SAINT MAURICE
Matières volatiles	19.80	16.50	17.25
Peroxyde de fer	76.95	77.80	77.60
Silice	1.50	1.76	5.40
Alumine	80	»	»
Sesquinoxyde de manganèse	»	»	30
Acide phosphorique . . .	»	61	1.81
Ensemble. . .	99.05	96.67	102.36

Les variétés les plus pures de limonites sont désignées sous le nom de « hématite brune », tandis que les moins pures portent les noms de fer limoneux ou ocre ferrugineux. On trouve de grands dépôts de ces ocres le long de la rive gauche du Saint-Laurent, sur les bords du lac Érié et notamment dans les cantons de Windham, de Middleton et de Charlotteville, dans les seigneuries de Vaudreuil, de Saint-Vallier, de l'île Verte, de Villeray, de Rivière-du-Loup, dans les cantons de Viger et Wentworth, etc.

Les principales forges où l'on travaille le minerai de fer limoneux sont :

Les forges de Saint-Maurice, dans le voisinage des Trois-Rivières, qui existent depuis 1737, et qui occupaient en 1859-1860, en moyenne, environ trois cents ouvriers. Depuis 1860, elles sont en non-activité ;

Le haut-fourneau de Normandale, alimenté par le minerai de Charlotteville ;

Les forges de Radnor, à Batiscan, dans la seigneurie du cap de la Madeleine ; elles sont alimentées par le minerai et le charbon de la seigneurie et de celle de Champlain. Ces forges emploient quatre cents ouvriers, et consomment annuellement 5,000 tonnes de minerai fournissant 2,500 tonnes de fonte. La compagnie de Radnor produit des roues en fonte pour les chars de chemin de fer ; elle forge le fer et possède un laminoir qui fournit du fer pour la fabrication des faux, etc.

La *pyrite cubique* ou *sulfure de fer cubique* se rencontre dans le gneiss et les calcaires laurentiens avec de la pyrrhotine lamellaire massive ; elle contient quelquefois du nickel et du cobalt. Les principales veines de ce minerai passent par la seigneurie de Terrebone, Daillebout, Escott et à Elisabethtown. La pyrite de fer se rencontre aussi

parfois dans les roches du terrain huronien, dans les veines métallifères du lac Supérieur et parmi les schistes du groupe de Québec.

Près du lac Balsam, on trouve de la *pyrite magnétique* ou *pyrrhotine* associée avec de la pyrite cubique; à Bardford on en rencontre avec de la pyrite de cuivre, du cuivre natif, de l'apatite ou du mica; enfin à Saint-François (Beauce) avec de la pyrite cubique, de la blende et de la galène.

Les minerais de fer du Canada, dit M. Logan, ont été examinés avec beaucoup de soin et d'attention par les agents de la Russie, qui ont été étonnés en voyant qu'il s'en trouvait d'aussi prodigieuses sources ailleurs que dans leur pays. La rareté du charbon en Canada a un peu rassuré les Russes et les mineurs anglais qui, accoutumés à suivre dans les entrailles de la terre des lits de minerai de 6 pouces à 1 pied contenant de 30 à 40 p. c de fer, ont regardé avec surprise de vastes blocs tirés de lits ayant jusqu'à 100 et 200 pieds d'épaisseur, et donnant de 60 à 70 p. c. de métal. Mais si le Canada manque de charbon, par contre les ressources de ses forêts et de ses tourbières sont incalculables.

MINERAIS DE CUIVRE

On rencontre le cuivre, dans le Canada, sous la forme de cuivre natif ou métallique dont les principaux gisements sont restreints au terrain cuprifère supérieur sur les bords du lac Supérieur. Les minerais observés jusqu'ici dans la colonie sont : la pyrite cuivreuse, le sulfure panaché ou sulfure gris, l'érubescite, phillipsite ou cuivre pourpre, la chalcopyrite ou pyrite de cuivre jaune.

Les immenses dépôts de cuivre du Tennessee et du Missouri (États-Unis) se rattachent, dans l'opinion des savants américains, au groupe de Québec. L'équivalent de ce terrain dans le Haut-Canada est la formation huronnienne qui est superposée à la formation laurentienne et qui couvre toute la côte nord des lacs Huron et Supérieur.

Les dépôts de cuivre natif dans les roches trappéennes de cette contrée présentent généralement de belles variétés cristallisées et associées avec du calcite, de la laumonite, de l'oxyde de cuivre rouge, de l'argent natif. Aux roches inférieures de l'étage huronnien — qui consistent en quartzite ou en grès blancs passant à une espèce de conglomérat et étant associé à des masses de trapp, — les minerais de cuivre sont tous des sulfures obtenus dans de véritables veines ou filons, tandis qu'aux roches supérieures de cette formation on rencontre le cuivre natif, notamment à Mamainse, aux îles Michipicoten, Saint-Ignace, à la mine du Prince, etc. Le cuivre s'y montre dans le trapp amygdaloïde et est contenu dans une gangue calcaire et dans du quartz; les veines sont très minces et se perdent à une certaine profondeur.

A en juger par les apparences, la rive septentrionale du lac Supérieur qui dépend des colonies anglaises est tout aussi riche que la rive méridionale qui dépend des États-Unis et dont la production du cuivre s'élève déjà à 10 millions de dollars (50 millions de francs) par an. Mais l'exploitation de ces éléments de prospérité se trouve encore entravée par le manque de capitaux, l'éloignement, la rigueur du climat et la cherté de la main-d'œuvre; mais nul doute que ces richesses ne deviennent plus productives lorsque le pays sera plus peuplé.

La compagnie des mines du Haut-Canada, celle de Québec

et celle de Montréal ont fait faire des explorations considérables dans les principaux districts renfermant des mines de cuivre, notamment le long des bords de la baie de Bachewanung, depuis le nord de la baie jusqu'au Sable, au sud de la baie de Mica, sur une distance de 20 milles et où se trouve, vers la mi-distance, la mine de Mamainse, à Mérédith, à la Pointe-aux-Mines, sur le côté nord de la baie Michipicoten, dans l'île de Michipicoten, dans les îles Ardoises, sur la rive méridionale de la baie de Nepugon, dans l'île Saint-Ignace, dans les îles de la Pointe-Porphyre, à l'entrée de la baie Noire; enfin au cap du Tonnerre et sur les bords de la Kaministiquia et de la rivière au Pigeon.

Dans le terrain laurentien, on trouve souvent le cuivre à l'état de pyrite cuivreuse; ainsi parmi les lits de minerai de fer magnétique sur le Crow-lake; dans le canton de Marmora, il y a du sulfure de cuivre panaché et, dans le comté d'Escott, on rencontre la pyrite cuivreuse avec du fer magnétique et de la pyrite de fer. Dans le comté de Burgess septentrionale, on rencontre de la pyrite de cuivre dans le calcaire cristallin mêlée avec un peu de spath calcaire et parfois taché de carbonates bleus et verts; ce minerai donne en moyenne 26 à 28 p. c. de cuivre. Il y a encore des sulfures de cuivre sur la rive gauche de la rivière Assomption, dans l'augmentation de Lanoraie et d'Antraye.

Dans le groupe de Québec, le cuivre se trouve principalement dans les lits interstratifiés; il y est rarement à l'état natif, le plus souvent sous la forme d'un sulfure jaune, bigarré ou vitreux. A Harvey's Hill on a rencontré un minerai lamellé d'un gris d'acier foncé avec une bande noire constituant un sulfo-arséniure de cuivre et de fer avec une trace de zinc.

Les dépôts cuivreux du Canada oriental, différents de

ceux des lacs Huron et Supérieur, ressemblent par leur structure et leur mode de gisement à ceux de la Suède et de la Norwége, des monts Ourals en Russie, et du Tennessee. Jusqu'ici ils n'ont encore été que fort peu exploités et il n'y a guère que dans les mines d'Acton, d'Ascot et de Leeds que le travail a été quelque peu important.

Les principaux dépôts de cuivre de la région de l'est sont :

Les mines d'Upton, où le cuivre se trouve dans le calcaire magnésien qui y a une épaisseur de 300 pieds environ;

La mine du Prince de Galles, où la partie supérieure de la bande calcaire contient de la pyrite de cuivre; le lit est intersecté par des filets contenant également du minerai de cuivre jaune avec du quartz et du calcite;

La mine de Bissonnette, dont le lit a environ 3 1/2 pieds d'épaisseur et renferme de la pyrite de cuivre;

A Acton, à 6 milles au sud-est des localités précédentes, la roche métallifère est une sorte de brèche dont les grains sont calcaires et dont la pâte est du sulfure de cuivre; elle s'y divise en trois grandes masses qui appartiennent probablement à une couche continue qui a été divisée par des dislocations; les principales mines qui y ont été ouvertes sont celles de *Flower's Pit*, de *Harvey's Pit*, de *William's* et *Pike's Pit*. La roche qui divisait ces deux derniers puits ayant été détruite, les deux mines n'en forment plus qu'une seule, exploitée à une profondeur de 65 pieds et on y a trouvé à la partie supérieure un riche conglomérat de cuivre et à la partie inférieure, du minerai en masses solides dans le calcaire. On extrait notamment de cette mine des sulfures vitreux et bigarrés donnant en moyenne 15 p. c. de cuivre. Voici, d'après les analyses faites par M. Thomas Macfarlane, administrateur de la mine, la com-

position de trois morceaux de minerais dégrossis, de différentes qualités :

Cuivre	9.95	13.07	24.75
Fer	3.36	4.06	5.81
Soufre	7.17	12.88	10.20
Carbonate de chaux	53.10	53.07	33.10
— de magnésie	2.10	»	»
Alumine	»	»	1.02
Silice	24.32	16.92	25.12

La mine de Pike's Pit a fourni, depuis son ouverture, en 1859, jusqu'au 1er janvier 1862, environ 6,000 tonnes de minerais qui ont donné en moyenne 17 p. c. de cuivre; du 1er septembre 1861 au 1er septembre 1862, la quantité de minerai extraite a été de 2,330 tonneaux de 2,352 livres, la moyenne de cuivre fourni a été de 12 p. c. Les dépenses de l'exploitation s'élèvent à 7 dollars par tonneau de minerai.

Des mines d'Acton à celles de Wickham, on a trouvé des sulfures de cuivre dans un grand nombre d'endroits; à Wickham, les sulfures jaunes, bigarrés et vitreux se trouvent disséminés dans un lit de calcaire. Presque tous les cantons de cette partie du pays contiennent du minerai de cuivre plus ou moins riche. A la *mine de Coldspring*, dans Melbourne, il y a une veine produisant de riches échantillons de cuivre vitreux et du sulfure de cuivre très fin. A la *mine de Balrath*, les couches cuprifères forment une veine d'environ 4 pieds de largeur et consistant en quartz et en calcite et contenant des quantités considérables de cuivre bigarré.

Dans le canton de Leeds, la *mine de Harvey Hill* est la plus importante. Les veines y ont une gangue de quartz mêlé avec du spath perlé, du calcite, etc., et contiennent

de riches minerais de cuivre (pyrite de cuivre, minerai bigarré et vitreux). La formation cuprifère s'y divise en trois lits.

Enfin il nous reste encore à mentionner *les puits de Kent et de Fremont* où l'on a obtenu des quantités assez importantes (un tiers) de minerai d'une moyenne d'environ 35 p. c., le reste (deux tiers) contenant de 2 à 5 p. c. de cuivre.

Dans la troisième synclinale du groupe de Québec, on rencontre l'importante *mine d'Ascot* située à Haskell Hill et dont le minerai livré au commerce rend 8 p. c. de cuivre.

MINERAIS DE PLOMB

La galène ou sulfure de plomb paraît exister en abondance dans le Canada; elle renferme presque toujours de l'argent dont la quantité est souvent assez grande pour permettre l'exploitation de la galène comme minerai argentifère. On trouve des veines renfermant du plomb dans plusieurs localités du lac Supérieur comme à la Pointe des Mines et au cap du Tonnerre où le minerai existe en petites quantités, le plus souvent associé avec des pyrites de fer et de cuivre. A Mérédith et à Mamainse, il y a trois veines renfermant de la galène argentifère en abondance.

On rencontre des lits qui contiennent du minerai de plomb, dans plusieurs localités, coupant les calcaires laurentiens, notamment dans les cantons de Bedford, Lansdowne, Ramsay et Fitsroy.

Enfin, dans le groupe de Québec on a trouvé des minerais de plomb en petites masses ou lits interstratifiés, notamment à Upton, Cookscorner, dans Saint-Amand, à Ascot, etc. A Gaspé, on exploite un gîte de galène ayant

une largeur d'environ 18 pouces et composé de calcite renfermant des masses de galène avec du sulfure de zinc et du minerai de cuivre.

ZINC

Le zinc n'a encore été obtenu au Canada qu'à l'état de sulfure ou blende; il se trouve dans quelques-unes des veines du lac Supérieur comme à la Pointe des Mines, à Mamainse, à la mine du Prince où il est abondant avec de l'argent natif et du cuivre vitreux. On le trouve aussi dans les roches laurentiennes et dans celles du groupe de Québec.

Le silicate ou calamine de zinc n'existe pas dans le Canada, quoique cependant on le rencontre dans le Wisconsin, sur la côte méridionale du lac Supérieur et cela en quantités que l'on croirait inépuisables.

NICKEL

On a constaté la présence de minerais de nickel (sulfate, sulfure, arséniure et silicate) dans beaucoup d'endroits, dans les roches magnésiennes des séries siluriennes, ainsi que dans la formation laurentienne. Sur les bords du lac Huron, dans *la mine Wallace,* le minerai est pyriteux, d'un gris d'acier, de composition minéralogique incertaine, mais contenant en moyenne de 10 à 14 p. c. de nickel et de 6 à 7 p. c. d'arsenic.

A *Michipicoten* et à *Kettle-Point*, aussi sur le lac Huron, le cobalt est associé au nickel. Ces mines ainsi que celle de Wallace sont de la plus grande richesse et l'on peut y trouver des sources profitables de nickel dont le prix élevé permet l'exploitation, avec avantage, de minerais comparativement pauvres.

ARGENT

L'argent natif se trouve en petites quantités dans plusieurs localités du lac Supérieur, entre autres à la *location du Prince* et à celle d'*Harrison*. Associé au cuivre natif, on l'a trouvé dans l'*île de Michipicoten* et à 15 milles à l'ouest de la *baie de Sturgeon* où le minerai de cuivre contient 4 p. c. d'argent. A la mine du Prince on a rencontré de l'argent natif dans une veine de spath calcaire avec du sulfure d'argent, du cuivre vitreux, de la blende et de l'arséniate de cobalt.

Dans *la région orientale*, on a observé des filaments d'argent natif dans la mine d'Acton ; les minerais cuivreux du groupe de Québec, à Acton, Upton, Ascot, etc., contiennent fréquemment quelque peu d'argent.

La galène argentifère de Black-river, au nord des îles Ardoiseuses sur le lac Supérieur, donne de 2 à 3 p. c. d'argent et celles de Mérédith et de Mamainse, 30 onces d'argent par tonneau de plomb. On trouve encore de la galène argentifère dans le groupe de Québec, à Upton et à Acton, puis dans les pyrites aurifères dans Vaudreuil, sur la Chaudière, dont on retire 125 onces par tonneau de plomb et à Moulton Hill (65 onces), enfin dans Saint-Amand et à la montagne d'Owl's Head, dans Potton.

OR

L'existence de l'or a été reconnue et suivie dans toute la chaîne des Alleghanies, depuis la Nouvelle-Écosse jusque dans l'Alabama, et à différentes époques des gîtes d'une grande richesse ont été exploités dans la Virginie, les deux

Carolines et la Géorgie. Dans le Canada, la présence du métal a été d'abord révélée en 1835, par le lieutenant Baddeley, dans les communes montagneuses de l'est qui sont sillonnées de rivières aux allures torrentielles, comme la Chaudière, la Rivière-du-Loup, etc. Pendant les quinze dernières années on a fait des expériences qui ont démontré que l'or existe dans le Canada, dans les dépôts alluviaux depuis le Saint-François jusqu'à la rivière Etchemin et depuis la première chaîne de montagnes au nord-ouest, jusqu'à la frontière du sud-est. L'or de ces régions paraît provenir des schistes cristallins de la rangée de Notre-Dame. On a aussi trouvé des veines contenant de l'or natif avec du cuivre vitreux et du fer spéculaire; l'or y est en assez grande quantité pour être exploité avec des profits importants. On a aussi observé de faibles traces d'or en veines dans les mines de cuivre du lac Supérieur.

L'or recueilli jusqu'ici provient presque exclusivement des dépôts superficiels d'argile, de sable et de gravier, qui abondent dans le comté de Beauce près de Québec, sur les bords des rivières de Magog, de Famine, de Metgermet, etc., et qui appartient en partie à l'ancien alluvion glacial ou terrain de transport, *boulder formation*, et en partie aux argiles et aux graviers stratifiés plus récemment. L'alluvion aurifère du Canada oriental s'étend sur une grande superficie, au sud du Saint-Laurent, sur le Saint-François, depuis Melbourne jusqu'à Sherbrooke, sur les bords de l'Etchemin, de la Chaudière, et sur presque tous ses tributaires, depuis la seigneurie de Sainte-Marie jusqu'à la frontière de l'État du Maine.

M. W. E. Logan, directeur de la commission géologique du Canada, dit dans un de ses rapports annuels qu'il a « été constaté que la région aurifère s'étend sur une aire

« d'environ 3,000 à 4,000 milles carrés. Elle paraît occu-
« per presque toute la partie de la province située du côté
« du sud et du prolongement des montagnes Vertes en
« Canada, et s'étendre jusqu'à la ligne frontière entre la
« colonie et les États-Unis. Le point le plus bas dans la
« vallée de la Chaudière, où le terrain de comblement a
« fourni des traces d'or, se trouve sur un petit ruisseau qui
« tombe dans la rivière, sur sa rive gauche et non loin de
« la limite sud-est de la seigneurie de Sainte Marie. »

En parlant d'un essai d'exploitation fait sur la rivière du Loup (Beauce), à environ dix arpents de sa jonction avec la rivière Chaudière, M. Logan dit :

« La quantité totale d'or obtenue dans la saison (1851-52)
« a été d'environ 1,900 gros, et quinze hommes ont été
« employés à l'ouvrage, mais il n'est pas facile de dire com-
« bien de temps on a donné au lavage. Tout le temps du
« travail a été de cinq mois dont il faut encore déduire une
« partie pour les accidents. La quantité d'or s'est montée à
« 143 16/24 gros, dont la valeur, comme l'ont affirmé plu-
« sieurs négociants de Londres, à qui il en avait été montré
« un échantillon, était de liv. st. 3.10.6 l'once, ou environ
« 4 sch. 4 den. courant le gros ; ce qui donnerait une valeur
« totale de liv. st. 31.3.0 ; les gages payés se sont élevés à
« 15 livres, laissant comme profit la somme de liv. st. 16.3.0,
« ce qui fait supposer que le dépôt donne environ le double
« des gages. »

Plus loin M. Logan ajoute que l'on a constaté qu'un tonneau de sable de la localité donnait 165 2/10 gros d'or d'une valeur moyenne de liv. st. 36, mais qu'il paraît évident que ce qu'il y a de connu du dépôt suffit pour autoriser à croire qu'en général il ne rémunérera pas un travail fait sans habileté, et que les agriculteurs et autres, adonnés

aux occupations ordinaires du pays, ne feraient que perdre leur temps en devenant des chercheurs d'or.

ROUTE ET TABLE DE DISTANCES AUX MINES D'OR DE LA CHAUDIÈRE

Par Bac.		De Québec à Lévis (ville)	1	milles.
PAR TERRE, PAR LE CHEMIN KENNEBEC.	Au long de la Rivière Chaudière.	Saint-Henri (village)	10 1/2	—
		Saint-Isidore —	9	—
		Sainte-Marie —	10	—
		Saint-Joseph —	12	—
		Plantes (rivière)	6	—
		Saint-François (village)	6 1/2	—
		Touffe-des-Pins (rivière)	3 1/2	—
		Famine —	4 1/2	—
		Saint-Georges (village)	1 1/2	—
		Jersey (bureau de poste)	2 1/2	—
	Au long de la Rivière du Loup.	Metgermette (rivière)	11	—
		Portage —	5	—
		Marlow (bureau de poste)	1	—
		Frontière.	9	—

L'or diluvial qui se trouve également disséminé au sud du Saint-Laurent est en grains, le plus souvent arrondis et variant en grandeur depuis une demi-livre jusqu'à de la poussière. Séparé du sable ferrugineux noir par l'amalgamation, l'or en poussière est encore allié avec environ 15 p. c. d'argent.

Dans la Nouvelle-Écosse, l'or se trouve dans les veines de quartz qui traversent les roches schisteuses de la côte de l'Atlantique et du cap Porcupine.

Les gisements d'or les plus importants des possessions britanniques, dans l'Amérique septentrionale, sont ceux de la Colombie anglaise qui s'étendent des bords du lac

Supérieur jusqu'au détroit de Behringh. L'exploitation la plus active y est concentrée sur les bords du *Fraser* et de ses affluents. La production annuelle de ces dépôts est évaluée à 8 millions de dollars ou près de 43 millions de francs, et celle des autres possessions anglaises dans l'Amérique du nord à environ 600,000 dollars ou 3 millions 210,000 francs. Mais ces chiffres ne représentent qu'une faible partie des richesses du pays, car les découvertes de nouveaux gisements aurifères prennent journellement de plus grandes proportions.

ARSÉNIC

On a découvert, il y a quelques années, deux minerais d'arséniure de nickel dans une veine coupant un lit d'amygdaloïde, dans l'île Michipicoten. La composition de ce minéral est variable, elle est en moyenne de :

Arsenic	48 p. c.
Cuivre	30 —
Nickel	21 —
Argent, etc.	1 —

Le minerai de nickel de la mine Wallace, sur le lac Huron, contient outre du fer, du nickel et du soufre, 6 p. c. d'arsenic.

A Harvey's Hill, à Morilton Hill, près de Lennoxville et dans le canton de Saint-François, on rencontre du *mispickel* ou *sulfure de fer arsénical* contenant de 30 à 45 p. c. d'arsenic.

MAGNÉSIE

On rencontre des roches magnésites dans les cantons de Sutton et de Bolton (groupe de Québec).

Le sel d'Epsom ou sulfate de magnésie se trouve dans les dolomies de la formation de Clinton, dans les schistes noirs de Québec et dans ceux de la formation d'Utica.

COBALT

Il est généralement associé au nickel. On le trouve avec le cuivre pyriteux dans Escott et à Élisabethtown, près de Brockville. Le pyrite cobaltifère de cette dernière localité donne de 0.5 à 0.6 p. c. d'oxyde de cobalt. Voici, d'après un article de M. Macfarlane, publié dans le *Canadian naturalist* de juin 1862, la dépense nécessaire pour le traitement d'un tonneau de pyrite cobaltifère :

	Dollars.
xcavation.	3 »
Grillage.	» 25
Transport à la manufacture	2.50
Broyement.	» 50
Calcination.	6 »
Précipitation, lessive, etc.	1.25
Transport pour la livrer au commerce	» 50
Dollars.	14 »

Supposant qu'en général il n'y ait que les deux tiers du cobalt séparé, on obtiendrait d'un tonneau de pyrite de cobalt 8 livres d'oxyde soit, à trois dollars la livre, 24 dollars ou 10 dollars de bénéfice.

CHROME

L'oxyde de chrome ou fer chromique est très répandu parmi les couches magnésiennes du groupe de Québec, où il y a des lits de ce minerai propres à être exploités, dans

les cantons de Ham, Melbourne, Bolton, etc. Deux échantillons de minerai de fer chromé, l'un de Bolton, l'autre du lac de Memphrémagog, ont donné à l'analyse :

PRODUITS	MINERAI DE BOLTON	MINERAI DE MEMPHRÉMAGOG
Oxyde de chrome	45.90	49.75
Protoxyde de fer	35.68	21.28
Alumine	3.20	11.30
Magnésie	15.03	18.13
Ensemble. . .	99.81	100.46

Sur le mont Albert, dans Gaspé, on a trouvé des masses détachées de minerais de chrome pesant jusqu'à 20 livres.

MANGANÈSE

On n'a encore rencontré les minerais de manganèse que dans un petit nombre de localités, et seulement à l'état de peroxyde hydraté terreux et de carbonate. Les principaux dépôts de manganèse sont ceux de la baie Bachewanung sur le lac Supérieur, de Bolton, de Stanshead et de Sainte-Marie dans le Canada oriental.

URANE

Un minerai de ce métal rare et précieux a été trouvé à Mamainse, où il forme, à la jonction du Trapp et de la Syénite, une veine de deux pouces de largeur. Il est d'un noir de poix, avec une raie grise et d'un éclat résineux ; sa den-

sité est de 4.50; sa dureté de 3; il est soluble dans l'acide hydrochlorique, et contient :

Oxyde d'uranium	59.44	parties.
Chaux	14.44	—
Acide carbonique	7.47	—
Oxyde de plomb	5.36	—
Oxyde de fer	2.24	—
Silice	4.35	—
Alumine	90	—
Eau, etc.	5.94	—

L'ocre d'urane jaune se trouve associé à l'ocre de fer oxydulé de Madoc.

BARYTE

Il y a des dépôts de baryte sulfaté dans plusieurs localités du Canada, notamment dans celles du terrain laurentien, où on le trouve dans des veines de plomb. Dans le comté de Burgess, le sulfate de baryte est blanc opaque, lamellaire, et ne contient que quelques grains de pyrite de cuivre. Dans les grès de Gaspé et dans les gangues des filons cuprifères du lac Supérieur, il y a aussi de nombreuses veines de sulfate de baryte.

MOLYBDÈNE

Ce rare métal existe dans le Canada à l'état de molybdénite ou sulfure de molybdène. A l'embouchure de la Quetachoo dans la baie de Manicougan, sur la rive septentrionale du golfe Saint-Laurent, le minéral est très abondant et se trouve disséminé dans un lit de quartz de 6 pouces d'épaisseur, interstratifié dans le gneiss; la molybdénite s'y trouve en modules de 1 à 3 pouces de diamètre.

TITANE, ILMÉNITE

Cette substance est très abondante dans le terrain laurentien où on la rencontre sous la forme de minerai de fer titané ou ilménite. A la baie Saint-Paul, ce minerai est grossièrement granulaire ou cristallin, a une densité de 4.60, et est composé de :

Acide titanique	49	p. c.
Protoxyde de fer	37	—
Peroxyde de fer	10	—
Magnésie	4	—

L'ilménite de Château-Richer a une densité de 4.65, et donne à l'analyse :

Acide titanique	39	p. c.
Peroxyde de fer	56	—
Quartz soluble	4	—
Magnésie	1	—

Dans Brome et Sutton, les minerais de fer des couches siluriennes contiennent 2 à 3 p. c. d'ilménite, du sphène et du rutile. Dans la seigneurie de François, il y a un lit de minerai de fer granulaire de 45 pieds de largeur, dont la masse se compose de deux tiers de fer oxydulé et d'un tiers d'ilménite donnant :

Acide titanique	49	p. c.
Peroxyde de fer	41	—
Magnésie	2	—
Eau et matières perdues ou insolubles	8	—

L'ilménite existe encore dans les sables aurifères du Canada oriental et sur le lac Huron.

SPHÈNE

On le rencontre dans les trachytes granitoïdes de Brome, Shefford et de la montagne de Yamaska, dans les schistes ferrugineux de Sutton et dans le diorite du mont Johnson. L'analyse du minéral d'Yamaska a donné :

Silésie	31	p. c.
Acide titanique	40	—
Chaux	29	—

La mine de plombagine de Grenville fournit une espèce particulière de sphène dont la couleur est brune, sa pesanteur spécifique est de 3.50, et son analyse a donné :

Silice	32	p. c.
Acide titanique	48	—
Chaux	28	—

CERIUM

Il existe à l'état d'oxyde allié au lanthanum, dans une roche feldspatique de la baie Saint-Paul, et dans une roche composée de labradorite et d'hypersthène, près du lac Saint-Jean.

PLOMBAGINE

On trouve de la plombagine ou graphite disséminée dans les schistes calcaires ou argileux des roches altérées de la base du terrain paléozoïque, mais les principaux dépôts de mine de plomb appartiennent au terrain laurentien où le minéral produit est presque pur, associé quelquefois avec

du carbonate de chaux. On rencontre la plombagine dans les cantons de Grenville, de Lochaber, de Buckingham, de Burgess et de Bedford.

MICA

Le groupe des micas comprend deux divisions, dont l'une appartient aux roches granitiques et comprend les silicates d'alumine, et l'autre, se composant d'alcalis, appartient aux calcaires. On trouve du mica en masses assez grandes, pour servir à des usages économiques, dans les cantons de Grenville et de Burgess.

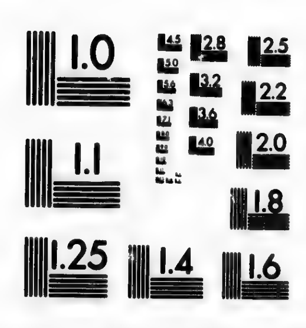
TALC

Ce produit est comparativement rare dans le Canada, où il est le plus souvent remplacé par la pyrallolite. On le trouve dans les cantons de Stanhead, de Leeds, Potton, Brome, d'Elzivir, etc.

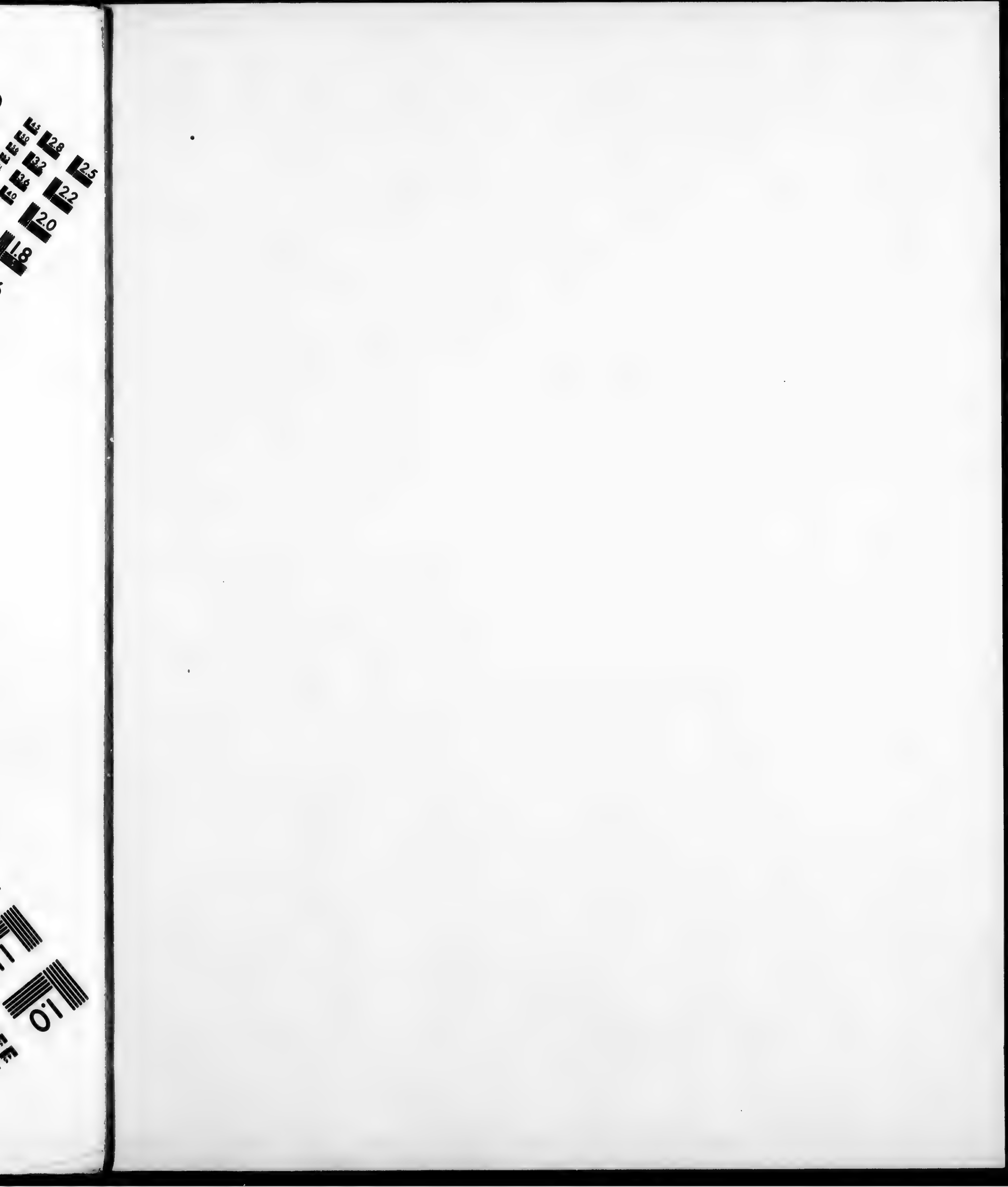
STÉATITE OU PIERRE DE SAVON

C'est un talc plus ou moins pur dont on se sert pour la construction de petites fournaises, et des conduits d'eau, etc. On en trouve en petites quantités dans les cantons de Sutton, Bolton et Potton. Si la vraie stéatite est rare dans le Canada, elle est remplacée par un minéral qui lui ressemble par sa composition chimique et ses propriétés réfractaires; nous voulons parler de la *pyrallolite* que l'on trouve en abondance, associée aux calcaires laurentiens, dans les cantons de Grenville, Ramsay, et dans la région de la Saguenay.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.0

PIERRES LITHOGRAPHIQUES

Il faut pour la lithographie une espèce particulière de carbonate de chaux compacte, homogène, à grains fins et qui, taillée en plaques et poli, présente au crayon de l'artiste une surface unie. On trouve des lits de calcaires ayant ces caractères, dans la formation de Birdseye et Black-river, et à la base du groupe de Trenton. Dans le canton de Marmora, il y a une section d'environ vingt pieds de calcaire gris très fin et compacte et dont un lit de deux pieds d'épaisseur fournit une pierre lithographique d'excellente qualité, et qui a attiré tout spécialement l'attention du jury de l'exposition de Londres en 1851. « Jusqu'ici, disait à « cette époque M. W. Logan, on ne trouvait ces pierres « que dans les roches de la série oolique, mais en Canada « on les trouve près de la base du terrain silurien inférieur. « Cette découverte élargit le champ dans lequel ceux qui « pratiquent la lithographie peuvent rechercher cette pierre. » A cause de l'éloignement des carrières de toute communication facile, elles n'ont encore été que peu exploitées.

On trouve aussi des pierres lithographiques dans les dolomies de la formation d'Onondaga, dans le canton de Brant, à un demi-mille de Walkerton.

PIERRES MEULIÈRES

La roche meulière existe dans les cantons de Rouville, Stanhead, Brompton, dans le district de Saguenay, à la chute Crooked sur la rivière des Aulnais, dans les seigneuries de Vaudreuil, Saint-Joseph et Argenteuil, et particulièrement entre Grenville et Carillon, aux Cascades, dans

les cantons de Brome, Hertford, Bolton, Barnston et Shefford.

PIERRES A AIGUISER

A Nottawasaga, on a trouvé dans la bande grise de la formation de Clinton une pierre très propre à fournir des meules à aiguiser et qui a une épaisseur de 20 pieds. Dans la formation de Chazy, on trouve des grès fournissant de bonnes pierres à aiguiser, notamment à la pointe Whetstone, aux moulins de Sheriff, à la chute des Allumettes, sur le lac des Chats, etc. De l'île Whetstone, dans le lac Massawippi, il y a, sur une distance de 12 milles, une roche micacée à grains fins qui, depuis 40 ans, forme des pierres à aiguiser.

TERRE DE TRIPOLI

M. Logan dit que l'échantillon de ce produit provenant de Montmorency et exposé à Londres excita par son caractère infusoire l'intérêt de ceux qui s'occupent à observer avec le microscope.

ARDOISES TÉGULAIRES

Dans le groupe de Québec, on a exploité avec avantage des carrières d'argilites propres à servir d'ardoises tégulaires. La carrière de Walton, à un mille de la station de Richmond, dans le comté de Melbourne, est en opération depuis cinq ans et fournit une ardoise d'un brun pourpre à grains fins et se fendant facilement en plaques minces; cette ardoise, d'une qualité toute supérieure, ne contient

pas de carbonate de chaux et n'est pas affectée par l'action atmosphérique.

MARBRES

On trouve encore des argilites dans le canton Tring (Rivière-du-Loup), à Kingsey et à Frampton, sur la rivière Montréal, parmi les roches cuprifères du lac Supérieur, sur la Kamanistiquia.

Les calcaires cristallins du terrain laurentien fournissent des calcaires blancs d'une texture fine, propres à fournir des pierres d'ornementation; on en trouve à la chute du Calumet, à Portage-du-Fort, au havre de Fitzroy. Dans le canton de Bastard, près de Beverley, on exploite des lits d'un marbre blanc grisâtre contenant de petites paillettes de graphite et de mica. Dans les cantons de Marmora et d'Elzivir, il y a du bon marbre blanc, pur et compacte. A l'embouchure de la Madawaska, dans le Mac-Nab, il y a une grande étendue de calcaire cristallin qui porte des bandes grises tantôt plus étroites, tantôt plus larges et courant dans la direction de la stratification primitive, produisant ainsi un marbre régulièrement rayé, ayant l'apparence d'un bois ondé et contenant une petite quantité de trémolite. On obtient ce marbre en grands blocs, qui sont facilement travaillés. Les pierres provenant du canton de Mac-Nab sont sciées et polies au moulin d'Arnprior, et portent le nom de *marbre d'Arnprior*. Délivré à Ottawa, son prix est de 1 $ 50 par pied cube ou de 45 cents par pied carré, lorsqu'il est coupé en dalles.

Dans les cantons de Grenville et de Wentworth, on trouve des marbres de serpentine ayant une teinte d'un vert olive ou d'un jaune de soufre.

GRANIT

Dans le groupe de Québec, on a suivi des bandes de serpentine dans les cantons de Melbourne et d'Oxford. Sur la Chaudière, la serpentine de Saint-Joseph fournit de belles masses avec des veines blanchâtres, et dans Gaspé, au mont Albert, les serpentines sont associées avec des schistes chloritiques. Dans le canton de Saint-Armand, près de Philipsbourg, on trouve des marbres blancs avec des taches d'un vert grisâtre et des marbres noirs.

Dans la partie inférieure du groupe de Trenton, on trouve de bons marbres noirs à Cornwall, à la Pointe-Claire et dans le canton de Packenham.

Enfin les calcaires de Chazy fournissent également des marbres susceptibles de prendre un beau poli. Les carrières de Terrebonne fournissent une pierre d'un gros brun foncé qui, polie, donne un marbre un peu sombre.

Les schistes supérieurs et les calcaires du Canada oriental sont coupés en beaucoup d'endroits par du très beau granit. Entre la rivière Massawippi et Canaan, ce granit est composé de quartz blanc et de feldspath, avec un peu de mica noir répandu uniformément dans la masse. Dans le canton de Stanhead, entre le lac Memphrémagog et les plaines de Stanhead, sur une superficie d'environ 6 milles carrés, une masse de granit gris clair, consistant en un mélange uniforme de calcaire et d'orthose blancs. On rencontre des granits semblables dans les cantons traversés par le chemin de fer du Grand-Trunk, entre autres dans Barnstone, Barford, Hertford. Dans les cantons de Marston Hampden et Ditton s'élève la grande montagne Megantic qui est une masse de granit recouvrant une super-

ficie de douze milles carrés, et dans le canton de Winslow, la petite montagne Mégantic sur une superficie de six milles carrés.

GNEISS

Dans le terrain laurentien on rencontre du gneiss très propre à servir de matériaux de construction mais, étant assez éloigné des villes, il n'a encore été que fort peu exploité. Pour la construction du réservoir de l'aqueduc de Québec, sur la rivière Saint-Charles, on s'est servi d'un gneiss hornblendique grisâtre provenant de la carrière de la Jeune-Lorette. A la baie Saint-Paul et sur l'Ottawa, on rencontre un gneiss granitique d'un blanc grisâtre et à grains fins. sur la rive septentrionale, il y a des carrières de gneiss rougeâtre.

SYÉNITES

Elles sont également encore peu exploitées; dans le terrain laurentien il en existe une masse intrusive de 36 milles de superficie, consistant en un feldspath orthose rouge et en une hornblende noir verdâtre clivable; elle s'étend dans les cantons de Wentworth, Chatam et Grenville. Dans le Saint-Laurent, à l'île de Barrow, on rencontre également une belle variété de syénite d'un rouge clair et qui ne contient que peu de hornblende.

PIERRES A BATIR

Le calcaire laurentien fournit de bonnes pierres à bâtir. Outre le marbre dont nous avons déjà parlé, il faut encore

citer les matériaux propres à la construction en pierre et provenant de cette formation calcifère. Les carrières de Brockville et de Prescott fournissent un calcaire d'un gris bleuâtre cristallin magnésien fort et durable, mais qui jaunit vite à l'air. La formation de Chazy et le groupe supérieur de Trenton, compris dans la grande division des calcaires siluriens inférieurs, fournissent aussi des pierres très recherchése.

Le calcaire provenant de la bande grise de la formation de Birdseye et Black-River est extrait jusqu'ici de six carrières principales, situées dans les environs de Montréal; la quantité fournie s'en élève annuellement à 100,000 tonnes. En 1861, la production en a été de :

313,200	pieds cubes de pierre de taille	28,600 tonnes.
5,252	toises de blocaille	63,024 —
	Ensemble. . .	91,624 tonnes.

Le prix moyen de ces pierres, à Montréal, a été de :

Pour les blocs de pierres bruts. . . .	13 1/4	cents	par pied carré.
— — — taillés . . .	30	—	— —
— gr. blocs bruts (de 6 à 30 p. cubes)	60	—	pied cube.
— gr. blocs bruts (de 60 pieds cubes)	100	—	— —
— pierre à moulures	45	—	pied carré.
Extraction pour colonnes cannelées de 18 pouces de diamètre pour la pierre	100	—	— —
Extraction pour colonnes cannelées de 18 pouces de diamètre pour la taille	250	—	— —

Il est presque impossible de désigner toutes les localités où il existe de bonnes pierres à bâtir. Nous nommerons cependant encore les carrières de Bowmanville dont les produits ont servi à la construction du Grand Trunk RR; les calcaires de la péninsule du prince Édouard, du canton

de Dummer, de Kingston, des cantons de Cornwall, de Winchester, Lancaster, Charlottenbourg, Lochiel et Kengon; les lits de Hawkesburg, d'Ottawa, de Carillon, de Pointe-Claire, de Caughnawaga, de Grande-Ile, etc., etc.; les calcaires gris foncé de la baie de Murray, le calcaire gris dur de la Pointe-aux-Trembles, près de Québec; le calcaire granulaire blanc jaunâtre des îles Mingan, celui d'Anticosti employé à la construction des phares de l'endroit; les calcaires de Philipsburg, de Rockwood, de Guelph, de Brant, de la chute du Niagara, de Malden, d'Owen-Sound, de Guelph.

ARGILE A BRIQUE ET POTERIE

La fabrication de la brique et de la poterie commune est très importante dans le Canada; la matière première existe à Campden, sur tout le pays plat entre le Saint-Laurent et l'Ottawa, au dessous de Bytown, dans le voisinage des plaines de Stanhead, près de Londres, Westminster, Beauharnais, au Portage, sur la rivière Chateauguay, près de Montréal, des Trois-Rivières, sur la rivière des Anglais près de Saint-Jean-Chrysostome, dans le canton de Chatam.

A Toronto, on fabrique annuellement de 8 à 10 millions de briques, dont 3 à 5 millions de briques blanches; prises au four, elles reviennent de 5 à 6 dollars le mille pour les blanches, et de 3 à 4 dollars pour les rouges. Sur les bords du lac Huron, différentes briqueteries produisent environ 12 millions de briques par an, au prix de 6 dollars le mille. Les principales briqueteries de Montréal en produisent annuellement 15 à 20 millions, au prix de 5 dollars.

Les argiles de Beauharnais, de Yamaska, de Yamachiche

et de Québec servent à la manufacture de la poterie commune et à la fabrication de tuyaux de drainage.

APATITE

L'apatite ou chaux phosphatée, chaux minérale cristalline, est un minéral commun dans les calcaires du terrain laurentien, notamment dans les cantons de North-Elmsley et de South-Burgess, où il donne en moyenne 88 p. c. de phosphate de chaux; l'apatite est le plus souvent cristallin, granulaire, translucide, de cassure inégale, ressemblant à une roche quartzeuse; il est quelquefois mêlé avec des cristaux de pyroxène et de phlogopite et se décompose facilement; quand il est traité par l'acide sulfurique, il émet alors de l'acide hydrofluorique.

Des gisements d'une variété dite fluor-apatite existent dans les cantons de Burgess et de Ross.

GYPSE

Le gypse ou sulfate de chaux hydraté propre à être exploité est celui de la formation d'Onondaga où il est interstratifié avec des dolomies particulières et des marnes dolomitiques. Il y est très abondant tant en sélénites qu'en masses compactes de plusieurs pouces de diamètre. Les dépôts de gypse les plus importants jusqu'à ce jour sont ceux qui s'étendent sur la Grande-Rivière de Paris à Cayugua. Au dessous de ce dernier village, il y a un lit très pur qui a cinq pieds d'épaisseur; plus haut on rencontre les gisements de Brown, d'York, du mont Healy, etc. Ces différentes carrières de la formation d'Onondaga fournissent annuellement 15,000 tonneaux de gypse au prix de deux

dollars la tonne; moulu et prêt à être employé, il se vend à 4 dollars, et les sortes propres à servir de ciment, suivant qualité, de 5 à 7 dollars le tonneau, et de 14 à 16 dollars quand le produit est calciné.

Il y a aussi du gypse dans les schistes et dans les dolomies de la formation de Clinton, de la Calcifère et de Niagara, et dans les schistes de la rivière d'Hudson.

Le gypse de Dumfries, d'Onéida et de Brandtford a été remarqué à l'exposition de Londres (de 1851), où il a obtenu une mention honorable comme assez pur pour être employé comme plâtre statuaire.

MARNE COQUILLIÈRE D'EAU DOUCE

On trouve dans les marais et les lacs peu profonds de plusieurs districts du Canada des dépôts de carbonate de chaux contenant les coquilles de différentes espèces de mollusques d'eau douce. La marne pure est généralement employée pour blanchir les bâtiments, nettoyer les métaux et pour la production de gaz d'acide carbonique pour la fabrication des eaux gazeuses. Les dépôts de marne les plus importants du Canada se trouvent à Montréal, Belleville, Vaudreuil et Gaspé, à la Route-Ross, sur le chemin de Sainte-Thérèse, à la Grande-Côte, derrière Kingston, au Grand-Brûlé (Saint-Benoît), dans les cantons de Yonge, Elmsley, Mac-Nab, Gloucester (à New-Edimburg, près d'Ottawa), Argenteuil, Saint-Amand, etc.

Dans le Yonge, le dépôt de marne a jusqu'à 15 pieds de profondeur sur une superficie de 20 à 25 arpents; dans Elmsley, sa profondeur est de 3 à 4 pieds; dans Saint-Armand, de 7 pieds sur une superficie de 40 arpents.

« La marne coquillière d'eau douce, disait M. Logan il y

« a une dizaine d'années, étant un carbonate de chaux pur « à l'état pulvérulent, n'a pas besoin d'être tirée avec peine « de la carrière ou de passer par le fourneau pour pouvoir « être employée; elle ne pourra manquer, bien qu'elle « paraisse maintenant négligée, d'acquérir graduellement de « la valeur aux yeux des cultivateurs intelligents. »

MATIÈRES APPLICABLES A LA BIJOUTERIE

Agates. — On les rencontre en abondance dans les amygdaloïdes du lac Supérieur, où elles sont quelquefois très grandes et belles. Le long de la baie de Tonnerre, des îles Michipicoten et Saint-Ignace, elles se présentent sous forme de cailloux pouvant être taillées comme pierres ornementales. Dans les conglomérats de la formation de Bonaventure, le long des bords de la mer, on trouve des agates petites mais belles, et prenant un beau poli; elles portent le nom de cailloux de Gaspé.

Jaspe. — Il y a des lits de jaspe ferruginenx d'un rouge-sang sur les bords de la rivière Ouelle, près de la ville de Sherbrooke. Un de ces lits a 6 pieds de largeur et renferme de petits grains d'hématite rouge. On rencontre aussi du jaspe de différentes couleurs dans les conglomérats du terrain huronien.

Labradorite. — Le labradorite ou feldspath labrador présente, quand il est poli, des reflets de couleurs bleues, pourpres, vertes et dorées, et forme une pierre monumentale moins dure que le porphyre. On le trouve dans le Canada, près du lac Huron, au cap Mahue, dans Albercrombie et sur les bords de l'Ottawa et notamment près de Grenville.

Perthite. — Elle est un orthose rougeâtre qui, avec du

quartz blanc, forme dans le canton de Burgess un granit à gros grains.

Porphyres. — Des dykes de porphyre felsite ou orthoporphyre, consistant en une base à grains extrêmement durs, coupent la syénide de Grenville dans le système laurentien. Ces masses porphyritiques varient considérablement en couleurs ; il y en a de rouges, de grises, de vertes, etc., qui contiennent des cristaux de feldspath rose au rouge-chair.

Albite ou péristérite. — Il se trouve une belle variété d'albite à gros grains dans le canton de Bathurst où on la rencontre en veines coupant les couches laurentiennes. On trouve aussi du granit composé de masses clivables d'albite blanche au lac des Trois-Montagnes, sur la rivière Rouge.

Corindon ou Corundum. — C'est une des espèces minérales les plus remarquables et dont la bijouterie fait le plus grand usage. On l'a trouvé dans le voisinage d'un dépôt de pyrite de cuivre du canton de Burgess où la roche feldspathique est en contact avec le calcaire cristallin ; la couleur du corindon y varie du rose-rouge au bleu de saphir, et sa dureté est plus grande que celle du topaze ; elle varie de 3.9 à 4.3.

Le corindon constitue les pierres précieuses connues sous les noms de saphir et de rubis.

M. T. S. Hunt, chimiste provincial, déclare avoir trouvé le corundum dans du mica ; il y était à l'état de très petits grains cristallins, dont la couleur variait du rosâtre au bleu foncé du saphir ; il se trouve dans le même calcaire que celui dans lequel on l'a rencontré dans l'État de New-York. M. Hunt ajoute que l'existence du corundum est encore intéressante sous un autre rapport ; c'est, dit-il, la substance qui, sous une forme massive grossière, constitue l'émeri des Indes orientales si prisé comme matière propre à tailler et

polir les pierres précieuses et à aiguiser les rasoirs et autres articles de coutellerie.

On trouve encore dans le Canada des *gircons* et des *hyacinthes* dans le calcaire laurentien à Grenville, des *améthistes* sur les côtes du lac Supérieur.

HOUILLE

La formation carbonifère manque dans la vallée du Saint-Laurent qui est comprise cependant entre deux bassins houillers d'une grande importance, le bassin du Michigan et l'Illinois, et celui de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Les roches de la formation de Bonaventure, à Gaspé, les seules qui représentent, dans le Canada, le vrai terrain houiller, n'ont donné jusqu'ici que quelques restes de plantes terrestres carbonisées.

Voici, d'après le *Taylor's coal fields of the New-World*, quelques renseignements concernant les dépôts de houille dans les colonies anglaises de l'Amérique septentrionale :

« Dans une lettre à la Société géologique de Londres, en « 1843, le docteur A. Gerner dit que l'étendue des terrains « houillers du Nouveau-Brunswick ont été récemment esti- « més à 7,500 milles carrés, — 10,000 milles carrés en « comprenant la Nouvelle-Écosse, mais à part le cap « Breton. Depuis son premier rapport, il a exploré toute « cette vaste région et constaté que l'espace couvert par « cette formation houillère était d'au moins 8,000 milles « carrés dans le Nouveau-Brunswick. Il ajoute que les « couches houillères les plus productives sont plus nom- « breuses à l'intérieur, tandis que dans la Nouvelle-Écosse, « elles se trouvent sur les rives des baies et des rivières, où « elles offrent tous les avantages à l'exploitation. Les ter-

« rains houillers des deux provinces sont réunis à la ligne « frontière et appartiennent au système carbonifère. Les « développements de chaque saison font encore mieux voir « l'immensité de ces champs houillers qui s'étendent depuis « Terre-Neuve, par le cap Breton, l'île du Prince-Édouard, « la Nouvelle-Écosse et à travers une grande partie du « Nouveau-Brunswick, jusque dans l'État du Maine. Un « géologue marquant, M. Henwood, a dit que la grandeur « et l'immensité de ces richesses houillères étaient impos- « sibles à décrire. Dans la Nouvelle-Écosse, le docteur « Gesner porte l'étendue de la formation houillère à 2,500 « milles carrés, mais MM. Logan, Dawson et Brown lui « donnent de beaucoup plus grandes dimensions. A la suite « d'une laborieuse exploration, sir W. E. Logan a pu dé- « montrer que l'épaisseur ou profondeur de tout le groupe « au nord de la Nouvelle-Écosse était au delà de 2 3/4 milles, « chiffre qui excède de beaucoup celui des autres formations « houillères connues dans d'autres parties de l'Amérique « septentrionale. Dans ce groupe, il y a soixante-seize « couches superposées. »

TOURBE

Si la houille n'existe pas au Canada, la tourbe y est au contraire très commune, notamment le long du Saint-Laurent et de ses tributaires; les tourbières y paraissent avoir été formées dans des lacs peu profonds qui se sont remplis de matières végétales et où se trouvent encore des lits de marne coquillière qui formaient autrefois les fonds des lacs.

Pour extraire un tonneau de tourbe, il faut enlever environ neuf tonneaux d'eau; la carbonisation se fait à une température de 25° centigrade et donne alors un produit

renfermant 0.4 à 0.45 de matières combustibles et d'un emploi avantageux à cause de sa combustion facile. La tourbe est non seulement un combustible économique pour l'usage domestique, mais elle est encore propre à la production de la vapeur et elle peut aussi devenir utile à l'agriculture, comme engrais. Les principaux dépôts de tourbe connus dans le Canada sont situés dans les cantons de Shefford, Roaburgh, Clarence, Gloucester, en Calédonie, dans Grenville, Harrington, dans les Mille-Iles, dans les seigneuries de l'Assomption, de Saint-Sulpice, de Laval et de Lanoraye, de Champlain. Dans la seigneurie de la rivière Ouelle, il y a une tourbière ayant 4,000 arpents de superficie; une autre dans la seigneurie de la Rivière-du-Loup a 6,000 arpents. A la rivière Rimouski, une tourbière s'étend sur une longueur de trois à quatre milles, dans les cantons de Duquesne et Macques; elle a une largeur de près d'un mille, et une épaisseur variant de cinq à vingt pieds. Mais les plus grands dépôts de tourbe sont ceux de la côte méridionale d'Anticosti.

PÉTROLE, BITUMES

On rencontre, dans le Canada, vers la base du terrain paléozoïque, des matières hydrocarboneuses qui prennent l'aspect de bitumes. Les schistes d'Utica, de la formation silurienne, du terrain devonien et ceux d'Hamilton sont très riches en bitume. Les calcaires et les dolomies du groupe de Québec contiennent une matière noire bitumineuse très fragile que les habitants ont souvent pris pour de la houille, mais qui provient sans doute des bitumes de la couche des étages inférieurs et qui ont été volatilisés par la chaleur et condensés dans les interstices de la stratification. En beau-

coup d'endroits, la matière bitumineuse se présente à l'état de pétrole ou huile minérale. Celle-ci se rencontre dans les calcaires du groupe de Trenton, dans ceux du terrain silurien supérieur et dans ceux de la formation cornifère du terrain devonien. C'est de ces derniers que sortent les sources les plus abondantes. Ce fut en 1830 que la première fontaine d'huile minérale, dans l'Amérique septentrionale, fut découverte à Barksville, dans le Kentucky; mais on n'eut pas alors l'idée d'utiliser le liquide et ce n'est que bien plus tard (vers 1861-62) que de nouveaux sondages furent entrepris. Le premier forage eut lieu à Meadville, non loin de la ville actuelle d'Oil-Creek, dans la Pennsylvanie; les résultats en furent satisfaisants, les forages se multiplièrent rapidement dans tout le pays, et bientôt une révolution s'accomplit dans une industrie qui, depuis le commencement de ce siècle, avait déjà subi un grand nombre de modifications; les huiles végétales ne tardèrent pas à être remplacées, en grande partie, par les huiles minérales.

Dans le Canada, on savait depuis longtemps que des gisements de matière bitumineuse existaient dans les districts de la partie occidentale. Les premiers qui furent mis en exploitation sont ceux d'*Enniskillen*, connus même des Indiens et où l'on voit une couche de goudron minéral due à la dessication du pétrole qui s'est épanché hors de ses réservoirs naturels. Des puits de 40 à 60 pieds environ furent creusés à travers le terrain argileux recouvrant les schistes supérieurs de la formation d'Hamilton; ces puits se remplirent presque aussitôt de naphte et, en 1862, sur une superficie de 4 milles carrés, soixante puits donnaient des quantités considérables de pétrole; quarante de ces puits constituaient ce que l'on appelle généralement les *sources de surface* (*surface wells*), et les vingt autres, les *sources*

coulantes (*flowing wells*). Ces puits donnaient dans le principe jusqu'à 100 barils de pétrole par jour. Une source jaillissante, ouverte en 1861 à une profondeur d'environ 200 pieds, a livré un jet dont le débit moyen a été évalué à 2,000 barils par jour. Depuis 1862, les puits se sont multipliés, d'autant plus que depuis lors l'extraction de l'huile s'est peu à peu régularisée et a été organisée sur un pied qui permet d'en tirer des bénéfices notables. En ce moment on compte au Canada plus de 250 puits en activité.

Les terrains à l'huile se louent par acre et demi-acre pour une durée de 99 ans au prix de 250 à 350 dollars avec une redevance au propriétaire d'un tiers du pétrole extrait par les exploitants. Ceux-ci commençent par creuser des puits sur un diamètre de 4 à 6 pieds; on y fait un cuvelage jusqu'à ce qu'on rencontre la roche (de 40 à 60 pieds de profondeur); puis on sonde à 40 ou 60 pieds plus bas. Souvent on trouve le pétrole presque à la surface, mais alors il est de provenance douteuse et de qualité médiocre. Près de chaque source il y a des réservoirs en bois, pouvant contenir jusqu'à 200 gallons ou 9,000 litres environ d'huile; celle-ci y arrive au moyen de pompes convenablement installées, et du réservoir l'huile est mise en barils et expédiée vers les marchés de vente.

Le forage des puits exige peu de frais. Des entrepreneurs se chargent généralement de les creuser à forfait au prix de 2 1/2 dollars par pied dans la terre, et de 12 dollars pour la sonde, dans la roche. Un mois suffit ordinairement pour ce travail, de manière qu'on peut faire creuser un puit, avoir une pompe avec ses accessoires et un réservoir de 500 litres pour la somme de 500 dollars. L'ouvrier qui reçoit 1 dollar par jour peut extraire 4,000 gallons ou 17,000 litres environ.

On estime que la production des puits en activité, dans le Canada, s'élève à environ 20 millions de gallons. Des sources d'Enniskillen, il a été expédié par le chemin de fer du Great-Western, du 31 janvier 1862 au 31 janvier 1863, 82,814 barils de pétrole soit 3,312,560 gallons.

Outre les sources d'Enniskillen, il faut encore mentionner les puits du canton sur Oil-Creek, des cantons de Mosa et d'Oxford, sur la Thames et enfin ceux situés le long du ruisseau de la Grande-Loutre, Rio Otter-Creek, dans Dercham.

Dans les roches de Gaspé, la présence du pétrole a été également signalée, notamment dans le voisinage du cap de Gaspé.

Voici, d'après l'*Américan Gaz light*, les différents frais dont les huiles du Haut-Canada sont frappées depuis la source jusqu'en Europe.

	Dollars.
La barrique de 40 gallons (170 litres environ)	2
Transport du puits à Wyoming.	» 50
— de Wyoming à Toronto (par Gt-Western RR.) . .	1
— de Toronto à Liverpool.	3,20
Dollars. . .	6,70

Alors que :

	Dollars.
Une barrique d'Oil-Creek coûte, par Philadelphie.	6,50
— — — — New-York	7,70

A Montréal la marchandise se vend de 20 à 25 p. c. moins cher qu'à New-York. En 1862, au mois de mai, une expédition directe eut lieu d'Enniskillen. Un navire anglais a pris un chargement de pétrole au lac Saint-Clair et l'a déchargé, sans transbordement aucun, à Liverpool. Cette navigation ne peut cependant devenir profitable que lorsque

les canaux du Saint-Laurent auront été élargis de manière à pouvoir recevoir des bâtiments de 500 et de 600 tonneaux.

Les usines pour le raffinage du pétrole se multiplient partout; on en a installé notamment aux environs d'Oil-Springs.

CAOUTCHOUC MINÉRAL

Il existe, dans Enniskillen, un lit de bitume qui, d'après M. W. Logan, a la consistance du caoutchouc minéral et qui se rencontre sur le 16e lot de la seconde concession d'Enniskillen, dans le comté de Kent; son étendue ne paraît pas excéder un demi-arpent, s'étendant l'espace de cinq chaînes dans la direction du nord-est, sur une largeur d'un peu plus d'une demi-chaîne.

INDUSTRIE

Comme pays manufacturier, le Canada ne fait que commencer à avoir de l'importance. Dans la partie orientale le système seigneurial a longtemps entravé le développement des manufactures domestiques et dans la province occidentale, qui est de près d'un siècle plus jeune que l'autre, les habitants ont dû s'occuper presque exclusivement des travaux des champs. Mais aujourd'hui que la population s'est accrue et s'accroît encore rapidement par l'immigration, qu'il n'existe pour arrêter les progrès de l'homme industrieux et honnête ni monopole ni privilége exclusifs, des ouvriers intelligents se sont mis à l'œuvre et ont commencé pour la colonie une carrière manufacturière susceptible d'un développement prodigieux, grâce surtout aux nombreux et magnifiques pouvoirs d'eau du pays, aux fleuves et aux canaux qui le traversent et à l'hiver rigoureux qui oblige la population, naturellement intelligente de la partie est, de se tenir dans une demi-inaction pendant près de six mois de l'année.

Dans les deux premières parties de ce travail, nous avons parlé de l'industrie agricole, des richesses forestières proverbiales et de l'industrie minière du Canada; nous passerons maintenant en revue les autres éléments industriels que l'on y rencontre.

FONDERIES

Il y a, sur tous les points du Canada, des fonderies importantes qui produisent toutes espèces d'articles depuis les pièces des locomotives de chemins de fer du calibre le plus approuvé jusqu'aux plus petits ustensiles de ménage. En général, le fer qui entre dans la construction de ces produits vient d'Angleterre, non pas qu'il soit moins cher que celui du Canada, mais parce que l'exécution des commandes est plus certaine et plus exacte.

Les principales fonderies de la colonie sont :

L'*Eagle-Foundry* située à Montréal et établie en 1823 par John D. Ward et frères et cédée en 1845 à M. Brush, le propriétaire actuel. Cet établissement fournit des machines pour navires; en 1840 déjà, l'engin à vapeur de la frégate *Sydenham*, d'une force de 256 chevaux, fut construit dans les ateliers de l'Eagle Foundry où l'on occupe de 80 à 100 ouvriers;

La *fonderie de M. Redmond* à Montréal occupant 60 ouvriers et produisant des machines à vapeur;

La *fonderie de Montréal;*

La *fonderie de MM. Ives et Allen* à Montréal;

La *fonderie de John Gartshore* à Hamilton, établie en 1838, occupant 130 ouvriers et produisant annuellement pour 150,000 dollars de produits.

La *fonderie de E. et C. Guenay* à Hamilton, occupant 90

ouvriers et produisant pour environ 150,000 dollars de produits;

La *fonderie de Saint-Laurent*, à Toronto, qui a expédié des machines jusqu'aux Antilles espagnoles.

En 1861, on comptait, dans le Canada, 184 fonderies dont 144 employaient 2,300 ouvriers et un capital d'environ 2,100,000 dollars. La valeur de la production annuelle était de 1,900,000 dollars.

Ces chiffres se divisaient comme suit :

LOCALITÉS	NOMBRE DE FONDERIES	ONT FAIT RAPPORT	CAPITAL EMPLOYÉ — Dollars	PRODUIT ANNUEL — Dollars	NOMBRE D'OUVRIERS
Montréal	14	9	169,580	263,500	438
Québec	8	2	32,000	111,600	114
Trois Rivières	3	1	6,000	3,200	3
Sherbrooke	2	2	13,000	10,000	9
Autres localités du Bas-Canada	33	9	159,490	95,080	112
Ensemble : Bas-Canada	60	23	380,070	483,380	676
Hamilton	5	5	289,000	81,000	107
Kingston	3	3	120,000	196,000	145
Londres	6	6	129,000	139,920	110
Toronto	4	4	47,000	62,860	58
Autres local. du Haut-Canada.	106	103	1,095,300	955,520	1,181
Ensemble : Haut-Canada	124	121	1,680,300	1,435,300	1,601

Les ateliers de construction de machines se multiplient depuis quelques années, notamment ceux qui s'occupent de la fabrication d'instruments aratoires. A l'exposition de Torento, en 1862, il y avait des faucheuses, des moissonneuses, des charrues, des hache-paille, des semoirs, des

machines à battre, etc., etc., qui réunissaient le luxe à l'utilité et qui ne le cédaient en rien aux articles manufacturés aux États-Unis et même en Angleterre.

On estime le nombre de manufactures d'instruments d'agriculture, dans le Canada, à environ 100, produisant annuellement pour plus de 1,000,000 de dollars de produits; en 1861, ces chiffres étaient déjà de 63 fabriques et de 723,220 dollars divisés comme suit :

Dans le Haut-Canada :

Kingston	4	fabriq.	prod. p.	130,000	doll.	par an.
Londres	1	—	—	80,000	—	—
Ottawa	2	—	—	38,000	—	—
Hamilton	1	—	—	6,500	—	—
Comté d'Ontario	3	—	—	105,000	—	—
Autres localités du Haut-Canada	38	—	—	209,150	—	—
Ensemble	49	fabriq.	prod. p.	568,650	doll.	par an.

Dans le Bas-Canada :

Montréal	3	fabriq.	prod. p.	41,500	doll.	par an.
Trois-Rivières	2	—	—	12,280	—	—
Québec	1	—	—	1,600	—	—
Comté de Compton	2	—	—	41,000	—	—
Missisquoi	2	—	—	36,000	—	—
Beauharnais	1	—	—	8,300	—	—
Berthier	1	—	—	5,890	—	—
Herville	1	—	—	7,000	—	—
Richmond	1	—	—	1,000	—	—
Ensemble	14	fabriq.	prod. p.	154,570	doll.	par an.

CARACTÈRES D'IMPRIMERIE

Montréal possède une fonderie de caractères d'imprimerie occupant 35 ouvriers et possédant 10,000 modèles d'une valeur de 20 à 25,000 dollars.

POÊLES

Pour la fabrication des poêles de cuisine et d'ornement, le Canada soutient facilement la concurrence des manufactures de l'Union. La *fonderie de Montréal*. à elle seule, en a fourni plus de 1,000 en une seule année (1864). Dans le courant de la même année, 1864, M. Beard, de Toronto, a obtenu 32 brevets d'invention pour ses *Northern lights*, *Charter-oaks*, *Queen-Cities*, etc.

A Hamilton, l'établissement de MM. *D. Moore et Cie* occupe 40 ouvriers et fournit annuellement pour 125,000 dollars de poêles.

COFFRES DE SURETÉ

La fabrication de cet article a pris, en Amérique, une extension prodigieuse. Aux États-Unis, il n'y a presque pas de ville où il n'y ait une manufacture de coffres de sûreté. Au Canada aussi on s'est occupé de cette industrie, et la fabrique de MM. *B. Kershaw et Cie*, à Montréal, fournit aujourd'hui des produits exportés jusque dans les États de l'Union américaine; on y remarque surtout les serrures que l'on ne peut forcer et dans lesquelles l'introduction de la poudre ou de toute autre matière est également impossible.

Des coffres-forts sortis de la manufacture de MM. *Taylor et Cie*, de Toronto, se trouvaient au milieu de bâtiments en flammes (à Lundsay en 1861 et à Dunnville en 1863) pendant seize heures, sans céder ni au feu ni à la pression des matières écroulées; les papiers en furent retirés intacts.

MACHINES A COUDRE

Cette industrie a été introduite dans le Canada en 1856, et aujourd'hui plusieurs établisse ments s'occupant de cette fabrication existent à Hamilton, Toronto, Montréal, Woodstock et Kingston. A l'exposition de Toronto, en 1862, il y avait une grande variété de machines à coudre qui sortaient des ateliers de M. Wanger d'Hamilton, de M. Ware, à Toronto, et de M. Soper, à Woodstock ; elles appartenaient aux deux systèmes américains Wheeler Wilson et Singer; les perfectionnements qui y avaient été introduits ne manquaient pas de mérite, et sous beaucoup de rapports les machines de M. Wanger surpassaient celles des fabriques de l'Union.

La manufacture de M. Wanger fut établie à Hamilton, en 1861; elle possède une machine de la force de quarante-quatre chevaux, occupe soixante et dix ouvriers et livre annuellement au commerce pour 100 à 150,000 dollars de produits.

HACHES ET INSTRUMENTS TRANCHANTS

On fabrique dans différentes parties du Canada des outils tranchants de toute variété dont beaucoup sont souvent préférés par le bûcheron et par l'artisan aux produits des manufactures européennes. La valeur annuelle de cette production est estimée être d'environ 200,000 dollars, dont :

Produit d'une fabrique située à Kingston	50,000	dollars.
— — — dans le comté de Waterloo	35,000	—
— — — située à Montréal	30,000	—
— — — — Ottawa.	15,000	—
— — — — Sherbrooke . . .	10,000	—
— des autres comtés	60,000	—

CLOUS

Au Canada, comme aux États-Unis, les clous ne sont pas forgés, mais coupés dans des moulins, ce qui permet aux fabricants de vendre moins cher; par contre les produits sont loin d'avoir la qualité de ceux importés d'Europe.

En 1861, on comptait dans les deux provinces du Canada huit moulins, produisant pour 327,500 dollars de clous par an. Ces fabriques étaient situées :

A Montréal	4	moulins	produisant	pour	242,000	dollars
Près de Hochelaga . . .	1	—	—	—	43,000	—
— Québec	1	—	—	—	16,000	—
— Hamilton . . .	1	—	—	—	22,500	—
— Leeds	1	—	—	—	4,000	—

Depuis 1860, le nombre en a considérablement augmenté, et à Montréal, par exemple, cinq nouvelles fabriques ont été élevées (depuis 1859). Un seul de ces établissements a produit, en 1863, 2,500 tonneaux de clous et a consommé 5,000 tonnes de charbon.

Voici la description rapide du moulin à clous le plus important de la colonie : *le canal Iron works* de MM. Thomas Peck et Cie, à Montréal. Au rez-de-chaussée, il y a des laminoirs pour cingler le fer; le feu est entretenu sans interruption, jour et nuit, du lundi matin au samedi soir, dans six fourneaux, dont chacun est chargé de 450 livres de fonte qui restent exposées à l'action d'une chaleur intense pendant 90 minutes environ; pour égaliser l'influence de la chaleur sur les 450 livres, un ouvrier tourne et retourne la fonte à l'aide d'une barre en fer. Des foyers, la masse brûlante est transportée, à l'aide d'une espèce de *camion-diable*, vers une

machine énorme, nommée *alligator* ou *caïman à compression;* là le fer reçoit une forme plus ou moins ronde, puis il est mis sous des cylindres en morceaux d'un pied de longueur, des gorges mincissant vers le bas tournent autour de ces morceaux et, au bout de deux minutes, le fer en sort sous la forme d'une barre ayant 10 à 14 pieds de long sur 3 à 4 pouces de large. Après avoir laissé refroidir, on coupe ces barres en morceaux, que l'on remet sous l'action d'un feu intense pour les reporter ensuite sous des cylindres qui diffèrent des premiers et dont on les retire en tôles ayant un pied de largeur. Ces plaques ou feuilles sont alors coupées en travers, puis on remet les différentes pièces dans deux fourneaux, on chauffe à grand feu, après quoi, elles sont coupées en clous.

Au premier étage, il y a dix-huit grandes machines pour la fabrication des clous de grandes dimensions; au second étage, il y a vingt machines coupant des clous de 1 1/8 à 1 3/4 pouces fabriqués avec du fer à vis importé d'Angleterre. Au rez-de-chaussée, on confectionne deux espèces de clous : l'*american pattern*, à pointe plate, et le *clou canadien*, à pointe arrondie; la première sorte est préférée dans la partie occidentale, la seconde, dans la partie orientale de la colonie.

Dans l'atelier de confection des chevilles (*spikes*), il y a deux machines pour les chevilles de 5 à 10 pouces de longueur pour navires et chemins de fer.

Après que les clous ont refroidi, on les met en barils et c'est ainsi qu'ils sont expédiés.

La force motrice de l'établissement de MM. Peck et Cie est l'eau qui fait mouvoir une grande roue pesant 22 tonnes et communiquant le mouvement à trois autres roues dont la première conduit les laminoirs, la seconde les machines pour la fabrication des chevilles, et la troisième, celles

coupant les clous. Plus de cent ouvriers sont employés dans cet établissement.

Le prix des clous coupés varie de 3 à 4 dollars le centweight de 112 livres (50 1/2 kilogr.). En mai 1864, il était de 3 1/2 à 3 3/4 dollars, pour retomber à 3 dollars en octobre et novembre, et pour remonter à 3 doll. 40 c. en décembre.

On fabrique aussi dans le Canada toutes les variétés d'ustensiles, des locomotives, des steamers, des pompes à incendie, des garnitures et agrès de toutes espèces de mécanisme.

La compagnie du chemin de fer du *Great Western* possède à Hamilton deux établissements pour la fabrication des articles nécessaires à l'exploitation de la ligne. Le premier de ces établissements, fondé en 1850, occupe 400 ouvriers et contient une machine de la force de 80 chevaux; on s'y occupe de la construction des machines, des voitures et wagons. Le second établissement, fondé en 1864, se compose de laminoirs et a une machine de 400 chevaux de force, plus deux autres de 20 chevaux; on y occupe 130 ouvriers.

Les ateliers du chemin de fer du Grand-Trunk sont situés à Point-Saint-Charles (Montréal).

En 1861, il y avait dans la colonie deux grands établissements pour la construction des voitures. C'étaient : la manufacture de Lincoln (Haut-Canada), produisant annuellement pour 200,000 dollars, et celle de Montréal, dont la production s'élevait à 120,000 dollars par an.

FONDERIES DE CUIVRE

On compte dans les deux provinces du Canada douze fonderies de cuivre, produisant annuellement pour une valeur de 250,000 dollars. Dans ce chiffre figurent les trois établissements de Montréal pour 150,000 dollars, la fonderie de Lincoln pour 40,000 dollars.

PRODUITS CHIMIQUES

Cette fabrication est encore dans l'enfance et presque tous les articles nécessaires à la consommation locale sont importés d'Europe.

ALLUMETTES

Il en existe une vingtaine de manufactures produisant pour 60,000 dollars par an ; l'établissement de Montréal est le plus important, et figure dans la production totale pour environ un tiers.

POTASSE

Le Canada, étant très riche en bois, fournit aussi de grandes quantités de potasse. Celle-ci s'obtient en traitant des cendres de végétaux par l'eau, de manière à dissoudre tous les sels solubles ; les liqueurs évaporées à sec donnent pour résidu la potasse calcinée qui est un mélange de carbonate, de sulfate et de chlorhydrate de potasse et d'un résidu insoluble composé de silice d'alumine et de chaux.

Voici d'après Berthier les parties solubles des différentes cendres de bois :

PARTIES SOLUBLES	CHÊNE	TILLEUL	BOULEAU	SAPIN	PIN
Potasse avec plus ou moins de soude	64.1	60.24	79.5	65.4	47.00
Acide carbonique	24.1	27.42	17.0	30.2	20.75
— sulfurique	8.1	7.53	2.3	3.1	12.00
— chlorhydrique	0.1	1.80	0.2	0.3	6.60
— Silicique	0.2	1.61	1.0	1.0	1.33

Il y a dans les deux provinces du Canada près de 300 potasseries produisant annuellement 20,000 quarts de potasse d'une valeur de 550,000 dollars environ. En 1861, il n'y avait encore que 181 potasseries, dont 114 produisaient 9,745 quarts de potasse d'une valeur de 227,660 dollars, se divisant ainsi : dans le Haut-Canada, 83 potasseries dont 54 ont produit 3,847 quarts d'une valeur de 106,605 dollars, et dans le Bas-Canada 98 potasseries dont 60 ont produit 5,898 quarts valant 124,055 dollars.

Les cantons ou comtés où cette production est la plus grande sont par ordre d'importance, dans le Bas-Canada : Wolfe, Richmond Shefford ; etc., etc.; dans le Haut-Canada : Grenville, Stormont, etc., etc.

AMIDON

La fabrication de l'amidon a pris une extension considérable dans toutes les parties de l'Amérique septentrionale. Le Canada possédait, en 1861, trois grandes manufactures d'amidon, deux dans le comté de Grenville donnant

annuellement des produits pour 110,000 dollars, et une à Montréal qui en donne 30,000.

Le plus important de ces établissements est celui de MM. Benson et Aspden, à Edwardsburgh, occupant 50 ouvriers et dont les produits sont exportés jusqu'en Europe où ils obtinrent une médaille à l'exposition de Londres de 1862. Cette fabrique fut construite de 1858 à 1860 et coûta 100,000 dollars. Une machine à vapeur de la force de 40 chevaux fait marcher la fabrication en hiver, tandis que en été, c'est l'eau du canal qui constitue la force motrice et grâce à une chute de neuf pieds, cette force correspond à celle de 400 chevaux vapeur. Le batiment se compose de cinq étages et peut recevoir au cinquième 35,000 bushels de grains; la production est de 6,000 livres d'amidon par jour.

HUILES

Des quantités considérables d'huiles sont confectionnées avec les graisses des cétacés du golfe et de la rivière Saint-Laurent. Les principaux moulins sont situés :

A Montréal	3	produisant pour	100,000	dollars	par an.
— Québec.	1	—	—	20,000	—	—
Ailleurs	6	—	—	30,000	—	—
Ensemble. . .	10	produisant pour	150,000	dollars	par an.

A Hamilton, il y a plusieurs raffineries d'huile, notamment d'huile de charbon; la plus importante est celle de la *Canadian Oil Company* occupant 15 ouvriers et produisant annuellement pour 100,000 dollars. Il faut aussi mentionner la *Hamilton Oil Company* travaillant avec 12 ouvriers.

SAVONS ET CHANDELLES

La valeur de la production de ces articles est estimée à plus de 1,200,000 dollars par an; en 1861, elle dépassait déjà 900,000 dollars et le nombre des fabriques était de 52, divisées comme suit, dans le Haut-Canada :

Toronto	8	fabriques	produisant	pour	265,580	doll.
Hamilton	5	—	—	—	121,000	—
Londres	2	—	—	—	52,000	—
Kingston	5	—	—	—	46,758	—
Ottawa	2	—	—	—	6,000	—
Comté de Lincoln	2	—	—	—	14,500	—
— Durham	1	—	—	—	7,200	—
— Waterloo	1	—	—	—	10,000	—
— Wettland . . .	2	—	—	—	10,000	—
— Northumberland .	1	—	—	—	5,000	—
— Brant.	1	—	—	—	4,000	—
— Norfolk	1	—	—	—	4,000	—
Ailleurs	7	—	—	—	9,680	—
Ensemble. . . .	38	fabriques	produisant	pour	555,710	doll.

Dans le Bas-Canada :

A Montréal	9	fabriques	produisant	pour	329,300	doll.
— Québec	4	—	—	—	55,196	—
Dans le comté de Verchères	1	—	—	—	1,000	—
Ensemble. . .	14	fabriques	produisant	pour	385,496	doll.

Une des manufactures de savon et de chandelles les plus importantes du Canada est la fabrique marchant à la vapeur de MM. J. Mathewson et fils, comprenant quatre grandes divisions :

1° Le moulin à huile;

2° La fabrique de savon;

3° La fabrique de chandelles;

4° Les salles contenant les machines, forges, etc.

Les chaudières à savon sont situées au second étage et sont de très grande dimension, l'une a 14 pieds de profondeur sur 12 de large et peut fournir 517 boîtes de 64 livres en une ébullition.

VERRERIES

Il n'y a dans la colonie que deux manufactures de verreries; elles furent établies toutes deux en 1864; l'une près de Montréal (à Hudson) sur les bords de l'Ottawa et occupant déjà près de cent ouvriers. Le capital de la compagnie est de 50,000 dollars. Jusqu'à ce jour on ne s'y est encore occupé que de la fabrication des bouteilles dont on confectionne journellement 840 douzaines. Le silex employé provient des environs de l'établissement.

La seconde manufacture est celle de MM. G. E. Tucket et Cᵉ située à Hamilton et occupant 60 ouvriers; elle fournit également des bouteilles et des fioles.

La valeur des importations de verres et verreries pour les années 1861 à 1863 s'est élevée comme suit :

LIEUX DES IMPORTATIONS	1861 — DOLLARS	1862 — DOLLARS	1863 — DOLLARS
Des États-Unis.	167,252	218,320	151,873
De la Grande-Bretagne	72,718	83,902	97,980
Des colonies britanniques	15	18	75
De la Belgique et de l'Allemagne .	104,542	63,146	77,558
Ensemble	344,527	365,386	327,486

Les importations à Montréal ont été :

De . .	244,798	dollars.	en 1864
Contre	80,175	—	— 1863
—	95,360	—	— 1862
—	60,289	—	— 1861

Les prix payés en 1864 étaient de :

	Dollars.	
Bouteilles à bière	5 à 5,25	la grosse.
— à vin	5,50 à 6	—

				Dollars.	
Verres anglais et allemands	6 1/2	×	7 1/2	1,75 à 1,95	la 1/2 c.
— — —	10	×	12	1,75 — 1,95	—
— — —	10	×	14	1,75 — 1,95	—
— — —	12	×	16	1,90 — 2,10	—
— — —	14	×	20	1,90 — 2,10	—
— — —	18	×	24	2,20 — 2,40	—
— — —	28	×	38	5 — 7	p. 100 pieds

Le droit d'entrée sur les verreries est de 20 p. c. *ad valorem*.

GLACES

On fabrique à Montréal et à Toronto, des petits miroirs dans le genre de ceux de Furth et de Nürenberg ; la valeur de cette production est de 25 à 30,000 doll. pour la manufacture de Montréal et de 12 à 15,000 dollars pour celle de Toronto.

SUCRES

Il n'existe encore au Canada qu'une seule raffinerie de sucre, c'est la *Canadian sugar refinery*, établi à Montréal en 1862 par MM. Redpath et fils. Elle occupe une centaine d'ouvriers et ses produits soutiennent facilement la concurrence des produits étrangers.

Voici les prix payés à Montréal pour le sucre jaune broyé n° 3, le broyé sec, et le sucre en pains.

MOIS.	JAUNE N° 3 — Cents la livre	BROYÉ SEC — Cents la livre	SUCRE EN PAINS — Cents la livre
Janvier	10	12 1/2	»
Février	10	12 1/2	»
Mars	10	12 1/2	»
Avril	10 1/8	12 3/4	13 5/8
Mai	10 1/2	13 1/4	13 7/8
Juin	10 1/4	13 1/4	13 7/8
Juillet	9 3/4	13 1/4	13 7/8
Août	9 3/4	13 1/4	13 7/8
Septembre	9 3/4	13 1/4	13 7/8
Octobre	9 3/8	12 7/8	13 7/8
Novembre	9 3/8	12 7/8	13 1/2
Décembre	9 3/8	12 7/8	13 1/2

Le sucre brut s'est vendu :

DATES	1863		1864	
	PORTO-RICO — Par 100 livres	CUBA — Par 100 livres	PORTO-RICO — Par 100 livres	CUBA — Par 100 livres
	Dollars	Dollars	Dollars	Dollars
Le 6 avril	7 à 8	»	9 1/2 à 9 3/4	9 à 9 1/4
— 11 mai	7 — 8	6,75 à 7,75	10 1/2 — 10 3/4	10 — 10 1/4
— 22 juin	7,50 — 8,25	7,25 — 8	10 1/2 — 10 3/4	9 1/2 — 10 1/4
— 7 juillet	7,50 — 8,50	7,25 — 8,25	9 1/4 — 10 1/4	9 — 9 3/4
— 17 août	8,50 — 9	8,25 — 8,75	9 1/2 — 9 3/4	9 — 9 1/2
— 21 septemb.	8,50 — 9	8,50 — 9	9 3/4 — 10 1/8	9 — 9 3/8
— 5 octobre	8,75 — 9,50	8,75 — 9,25	9 1/4 — 9 3/4	9 1/4 — 9 1/2
— 9 novemb.	9 — 9,75	9 — 9,50	8 3/4 — 9 1/2	8 1/2 — 9 1/4
— 15 décemb.	9,50 — 10,25	9,25 — 10	9 — 9 1/2	8 3/4 —

Depuis que l'établissement de MM. Redpath et fils existe, les importations du sucre raffiné ont considérablement fléchi ; ainsi, tandis qu'on importait dans le Canada 44,676,780 livres de sucre raffiné en 1862, on n'en importait plus que 39,904,810 livres en 1863 et 15,069,505 livres pendant le premier semestre de 1864.

A Montréal les importations sont descendues :

De 783,098	livres, d'une	valeur de	57,067	dollars.	. .	en 1862
à 219,629	—	—	12,365	—	. . . .	— 1863
25,826	—	—	2,036	—	. . . .	— 1864

SUCRE D'ÉRABLE

Nous avons vu que la production du sucre d'érable a été en 1861 :

Dans le Haut-Canada de	6,970,605	livres.
— Bas-Canada.	9,325,147	—
Ensemble. . .	16,295,752	livres.

DISTILLERIES

C'est une des industries les plus importantes du pays, et dans laquelle il se fait une grande consommation de grains et autres substances; les capitaux qui y sont employés s'élèvent à près d'un million de dollars. Voici les progrès réalisés de 1847 à 1863 :

ANNÉES	CANADA EST		CANADA OUEST		ENSEMBLE	
	Nombre d'alambics	Gallons manufacturés	Nombre d'alambics	Gallons manufacturés	Nombre d'alambics	Gallons manufacturés
1847	15	645,386	156	1,489,335	171	2,134,721
1848	14	317,840	149	1,601,698	163	1,919,538
1849	12	246,920	154	1,920,088	166	2,167,008
1850	11	79,914	152	1,988,198	163	2,068,112
1851	11	266,129	138	2,003,012	149	2,269,141
1852	7	443,111	128	2,052,872	135	2,495,983
1853	10	583,012	129	2,145,680	139	2,728,692
1854	10	668,694	112	1,923,306	122	2,592,000
1855	6	751,720	109	2,011,882	115	2,763,602
1856	6	818,766	107	2,346,057	113	3,164,823
1857	10	936,824	94	2,218,732	104	3,155,556
1858	10	864,696	110	2,543,701	120	3,408,397
1859	14	1,059,063	95	2,249,035	109	3,308,098
1860	10	1,078,261	85	2,200,027	95	3,278,288
1861	5	945,970	83	2,915,589	88	3,861,559
1862	7	577,104	78	3,248,724	85	3,825,828
1863	5	619,407	42	3,012,632	47	3,632,039

Comme on le voit, le nombre des distilleries est descendu de 171 qu'il était en 1847 à 47 en 1863, mais par contre la quantité de spiritueux distillés s'est élevée de 2,134,721 gallons, en 1847, à 3,632,039 gallons, en 1863, après avoir atteint même le chiffre de 3,861,559 gallons en 1861. La diminution constatée dans la fabrication, en 1863, peut être attribuée à ce que 32 distilleries ont été partiellement ou totalement fermées durant l'année. En 1864, un nouveau progrès a été marqué, puisque, d'après l'état comparatif officiel du nombre de distilleries et de la quantité de spiritueux soumis à l'épreuve de la distillation, les chiffres sont pour les six premiers mois de 1862, 1863 et 1864 :

CONTRÉES	NOMBRE DE DISTILLERIES			SPIRITUEUX DISTILLÉS		
	1862	1863	1864	1862 (Gallons)	1863 (Gallons)	1864 (Gallons)
Canada orient.	5	5	5	435,733	453,822	435,652
— occid.	72	42	38	1,820,405	1,652,421	1,984,767
Ensemble .	77	47	43	2,256,138	2,106,243	2,420,419

Voici maintenant l'état comparatif de l'espèce et de la quantité des grains et autres substances consommés dans la distillation pendant les années 1860 à 1863.

ESPÈCES	1860 — BOISSEAUX	1861 — BOISSEAUX	1862 — BOISSEAUX	1863 — BOISSEAUX
Drèche.	108,347	100,603	87,212	63,661
Blé.	21,022	22,490	12,049	12,688
Orge	42,112	27,256	20,679	3,025
Seigle	169,627	233,554	183,284	148,990
Maïs	409,795	542,989	691,417	756,444
Pois	4,816	2,851	1,815	1,014
Sarrasin	2,812	2,494	2,620	1,712
Déchets de moulin.	88,622	92,637	80,617	65,373
Avoine	416,744	323,955	202,424	91,880
Pommes de terre .	1,391	54	4	»
Ensemble, minots	1,275,228	1,348,883	1,282,121	1,143,787
	Gallons	Gallons	Gallons	Gallons
Mélasses	20,794	»	19,635	17,754
Bière sûre . . .	»	»	»	85,760
Raisins (moût) . .	»	»	»	2,400

La moyenne de la quantité de spiritueux produite par boisseau de grain consommé a été de 2 1/12 de gallons

en 1862, et de 2 1/5 en 1863. Quant au droit d'accise perçu par le gouvernement du Canada, il est de 15 cents par gallon, mesure de vin, pour les spiritueux distillés dans la province, de la force de preuve de l'hydromètre de Sykes (56 degrés de l'alcoolomètre centésimal), et en proportion pour toute force au dessus ou au dessous de ladite preuve. En 1862, ce droit était de 9 cents et antérieurement de 6 cents. En 1864, il a été de 15 et 30 cents suivant espèce. Le revenu perçu a donné les résultats suivants :

ANNÉES	DROITS SUR ALAMBICS — Dollars	DROITS SUR SPIRITUEUX — Dollars	ENSEMBLE — Dollars
1860.	3,800	196,697,27	200,497,22
1861.	3,520	231,693,54	235,213,54
1862.	3,840	368,993,25	372,833,25
1863.	7,100	544,806,32	551,906,32

Le produit le plus important des distilleries du Canada c'est le whisky, dont les prix ont été :

MOIS	1863 — PAR GALLON Cents	1864 — PAR GALLON Cents
Avril	72 1/2 à 75	75
Mai	72 — 75	90
Juin	67 1/2 — 70	1,00
Juillet	72 1/2 — 75	1,05
Août	62 1/2 — 65	1,10
Septembre	67 1/2 — 70	1,00
Octobre	75 — 80	95
Novembre	80 — 85	95
Décembre	80 — 85	90

Le tableau général des importations et des exportations du Canada donne les chiffres suivants pour le whisky,

ANNÉES	IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
	GALLONS	VALEUR Dollars	GALLONS	VALEUR Dollars
1859	55,978	30,646	12,972	7,465
1860	35,629	19,630	9.676	6,513
1861	37,022	17,929	32,618	17,754
1862	34,473	19,651	13,620	7,802
1863	29,002	19,055	8,742	4,730

Les droits d'entrée sur le whisky qui étaient de 18 cents par gallon ont été élevés à 25 cents en 1862 et à 40 cents en 1864.

BRASSERIES

Les progrès réalisés par la fabrication de la bière ont été beaucoup plus considérables au Canada que ceux de la distillerie des spiritueux. En 1851, les deux provinces ne comptaient encore que 62 brasseries produisant 550,000 gallons de bière. Depuis lors, le développement a été constant et la production était de :

En 1860. . .	de 4,237,130	gallons	provenant de	156	brasseries.
— 1861. . .	— 4,899,405	—	—	174	—
— 1862. . .	— 6,060,277	—	—	182	—
— 1863. . .	— 5,487,852	—	—	148	—

Ces chiffres se divisent comme suit :

ANNÉES	HAUT-CANADA		BAS-CANADA	
	NOMBRE DE LICENCES	GALLONS PRODUITS	NOMBRE DE LICENCES	GALLONS PRODUITS
1860	134	2,469,077	22	1,768,053
1861	149	2,924,151	25	1,975,254
1862	154	3,450,765	28	2,609,512
1863 . . , .	125	2,880,812	23	2,607,040

L'obtention d'une licence est frappée d'un droit de 60 dollars, et la fabrication des liqueurs de malt d'un droit d'accise de 3 cents par gallon, mesure de vin.

Les droits perçus de 1860 à 1863 se sont élevés :

ANNÉES	POUR LICENCES	SUR LIQUEURS DE MALT	ENSEMBLE
1860.	1,560	42,371 30	43,931 30
1861.	1,740	48,994 76	50,734 05
1862.	2,020	105,994 76	108,014 76
1863.	8,880	164,635 56	173,515 56

Voici maintenant l'état comparatif du nombre de brasseries avec la quantité de grain employée et de bières en provenant pour les années 1862 et 1863.

CONTRÉES	1862			
	BRASSERIES — Nombre	QUANTITÉ DE DRÈCHE — Boisseaux	HOUBLON — Livres	BIÈRES PRODUITES — Gallons
Canada occidental . .	155	318,794	462,247	3,314,337
Canada oriental . . .	26	229,304		2,605,959
Ensemble . .	181	548,098	462,247	5,920,296

CONTRÉES	1863			
	BRASSERIES — Nombre	QUANTITÉ DE DRÈCHE — Boisseaux	HOUBLON — Livres	BIÈRES PRODUITES — Gallons
Canada occidental . .	128	274,141	224,788	2,877,310
Canada oriental . . .	26	239,632	210,102	2,689,309
Ensemble . .	154	513,773	434,890	5,566,619

On estime qu'il faut en moyenne 2 1/2 livres de houblon pour 32 gallons (un baril) de liqueur de malt.

Le mouvement commercial extérieur des biens a été :

ANNÉES	IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
	GALLONS	VALEUR — Dollars	GALLONS	VALEUR — Dollars
1859	92,480	30,520	25,947	6,290
1860	58,450	17,442	61,507	7,284
1861	48,437	15,127	17,863	4,238
1862	90,880	30,640	14,257	3,281
1863	130,979	36,787	45,693	9,043

L'exportation se fait vers les colonies britanniques, les États-Unis et la Grande Bretagne ; les bières importées proviennent presque exclusivement des Iles-Britanniques.

Les bières sont frappées à leur entrée dans la colonie d'un droit de 30 p. c. *ad valorem*.

TABACS ET CIGARES

Les manufactures de tabacs et de cigares sont très importantes au Canada.

En 1861, il y avait dans les deux provinces 31 fabriques produisant annuellement :

Tabac	870,000	livres.
Tabac en poudre	42,900	—
Cigares	14,000	mille.

Le tout d'une valeur de 354,586 dollars.

Voici comment se décomposaient ces chiffres :

LOCALITÉS	NOMBRE DE MANUFACTURES	TABAC — Livres	TABAC EN POUDRE — Livres	CIGARES — Mille	PRODUIT ANNUEL — Dollars
1° *Bas-Canada.*					
A Montréal	6	398,600	30,000	1,500	202,500
— Quebec.	6	330,000	1,920	»	57,900
— Trois-Rivières . .	1	»	11,000	»	1,650
	13	728,600	42,920	1,500	262,050
2° *Haut-Canada.*					
A Toronto	4	»	»	»	32,200
— Hamilton	4	»	»	6,918	20,876
— London.	1	140,000	»	»	20,000
Comté de Durham . .	1	»	»	2,000	6,000
— Waterloo. .	3	»	»	1,900	5,800
— d'York. . .	1	»	»	1,625	4,680
— d Oxford . .	1	»	»	»	2,000
Ailleurs	3	1,200	»	80	1,480
	18	141,200	»	12,523	92,536

Depuis lors (1861) de nouveaux progrès ont été réalisés

et partout de nouvelles manufactures ont été établies entre autres :

La fabrique de MM. A. P. Watson et C[e] à Hamilton, établie en 1862, qui travaille à l'aide d'une machine de 6 chevaux de force ; elle occupe 90 ouvriers et fournit annuellement pour 200,000 dollars de produits ;

La fabrique de MM. R. V. R. Coventry et C[o] à Hamilton établie en 1864, occupant 60 ouvriers et produisant pour 150,000 dollars par an.

Les exportations de tabacs manufacturés de Montréal, en 1863, ont été de 1,012,380 livres d'une valeur de 303,698 dollars, dont :

Vers la Grande Bretagne pour.	124,270	dollars.
— les possess. britanniq. de l'Amérique du Nord	16,884	—
— les États-Unis	162,544	—

Depuis 1864, la fabrication du tabac dans le Canada est frappée d'un droit d'accise de 10 cents par livre.

En 1864 et 1865, plusieurs maisons d'Anvers ont envoyé des cigares de qualités inférieures en consignation à Québec et ont obtenu de très beaux résultats.

PAPIER

La consommation de papier dans la colonie étant immense, la fabrication de cet article est appelée à faire des progrès importants. En 1861, la colonie possédait 11 moulins à papier employant 600 ouvriers et produisant annuellement 4,000 tonnes de papier d'une valeur de 340,000 dollars.

Ces onze établissements étaient situés :

Pour le Bas-Canada :

A Montréal.	2 fabriq.	produis.	par an p.	136,000	dollars.
— Sherbrooke.	1	—	—	—	35,200	—
Dans le comté de Portneuf	2	—	—	—	89,000	—
— — Québec	1	—	—	—	5,000	—
Ensemble	6 fabriq.	produis.	par an p.		265,200	dollars.

Pour le Haut-Canada :

Dans le comté d'Hastings .	1 fabriq.	produis.	par an p.		41,000	dollars.
— — de Brant . .	1	—	—	—	14,000	—
— — — Halton. .	1	—	—	—	7,000	—
— — — Wentworth	1	—	—	—	7,000	—
— — — York .	1	—	—	—	7,000	—
Ensemble.	5 fabriq.	produis.	par an p.		76,000	dollars.

Ces onze établissements consomment annuellement 7,000 tonnes de matières fibreuses (chiffons de tissus de coton et de lin, cordages, papier, paille, bois, herbes), 250 tonnes de poudre à blanchir, 250 tonnes de soude, 200 tonnes d'alun, etc. Ils produisent toutes les qualités ordinaires, depuis le papier d'emballage jusqu'au papier à écrire et à imprimer de qualité moyenne.

Les importations de papiers de tapisseries dans le Canada se sont élevées :

A . .	148,715	dollars	en 1863
contre	128,313	—	— 1862
—	137,233	—	— 1861
—	107,230	—	— 1860

Les droits d'entrée sur papiers étrangers sont de 15 p. c. *ad valorem*, pour papiers pour l'impression des livres, des

cartes géographiques et des journaux; et de 10 p. c. *ad valorem*, pour papiers peints et autres.

TANNERIES

Les cuirs constituent une des branches les plus importantes de l'industrie canadienne, et l'on estime que le nombre des tanneries s'y élève aujourd'hui à 600, occupant 2,000 ouvriers et fournissant annuellement pour 3 1/2 millions de dollars de produits. En 1861, on y comptait 485 tanneries dont 403 employaient des capitaux s'élevant ensemble à 2,257,645 dollars, occupant 1,461 ouvriers et donnant un produit annuel de 2,497,206 dollars. Ces tanneries étaient situées :

LOCALITÉS	NOMBRE DE TANNERIES	ONT FAIT RAPPORT	CAPITAL EMPLOYÉ — Dollars	PRODUIT ANNUEL — Dollars	NOMBRE D'OUVRIERS
1° *Haut-Canada.*					
Dans le comté de Halton.	8	8	100,220	154,300	114
— — Waterloo .	11	11	114,500	141,750	37
— — Simco . .	7	7	39,400	107,960	45
— — Brant . .	6	6	43,840	104,200	13
— — Grenville .	16	16	63,650	103,350	25
— — Frontenac.	3	3	116,000	98,500	45
— — Wellington	9	7	76,500	89,200	56
— — Ontario .	14	14	79,800	84,800	50
— — Lanark. .	15	15	103,100	70,600	36
— — Oxford. .	10	10	62,400	68,800	52
— — Peel. . .	9	8	25,100	52,600	20
A London.	4	3	81,700	49,000	45
Ailleurs	159	154	486,615	364,769	374
Ensemble . . .	271	262	1,392,825	1,489,829	912

LOCALITÉS	NOMBRE DE TANNERIES	ONT FAIT RAPPORT	CAPITAL EMPLOYÉ — Dollars	PRODUIT ANNUEL — Dollars	NOMBRE D'OUVRIERS
2° *Bas-Canada.*					
A Québec	20	19	184,086	188,678	69
— Montréal	6	5	58,000	104,000	66
— Sherbrooke	2	2	26,000	63,940	17
Dans le comté de Shefford	14	13	189,000	186,075	89
— — Hochelaga	19	»	96,000	87,000	38
— — Saint-Jean	8	7	22,900	53,300	26
— Deux-Montagnes	9	7	26,450	51,000	4
Ailleurs	136	88	262,384	273,384	240
Ensemble . . .	214	141	864,820	1,007,377	549

Depuis 1861, le nombre des tanneries a considérablement augmenté; ainsi, Montréal qui n'en possédait alors que 6 en avait 12 en 1864. La production a également fait des progrès constants et elle est tellement avantageuse que non seulement les cuirs canadiens soutiennent la concurrence des produits importés d'Europe, mais sont même exportés en Angleterre. La première de ces exportations eut lieu en 1863, sa valeur s'élevait à 13,000 dollars; en 1864, elle était déjà de 155,426 dollars.

Les quantités de cuirs à semelles inspectées à Montréal de 1862 à 1864 ont été :

CUIRS	1862	1863	1864
Pièces (sides) n° 1.	75,343	100,040	126,669
— — n° 2.	23,042	30,726	34,450
— — n° 3.	2,981	4,540	2,353
Ensemble.	102,266	135,306	163,472

Les cuirs étrangers paient à l'entrée dans la colonie un droit de 20 p. c. *ad valorem*. Les prix des cuirs à semelles d'Espagne, sur le marché de Montréal, ont été en 1864 :

En janvier	21 1/2	cents	par livre.
De février à mai	20	—	—
En juin et juillet	19	—	—
En août	18	—	—
En octobre	18 1/2	—	—

On cotait fin décembre 1864 :

Cuirs à semelles, n° 1.	18 1/2 à 19 1/2	cents	la livre.
— — n° 2.	16 — 17	—	—
Vernis supérieur	30 — 33	—	—
Veaux	55 — 75	—	—

Jusqu'à ces dernières années on n'avait produit au Canada que les espèces de cuirs les plus communes, mais depuis peu l'attention des industriels se porte de plus en plus vers les qualités supérieures et l'on y prépare maintenant des cuirs vernis, veaux cirés, etc.

Parmi les tanneries les plus considérables du Canada, il faut citer :

Celle de M. John Harvey située à Guelph près de Hamilton et qui occupe 30 ouvriers; elle produit annuellement pour une valeur de 200,000 dollars ;

La tannerie de M. E. Parmenter à Dundas, près de Hamilton, occupant 32 ouvriers, travaillant à l'aide de deux machines à vapeur de la force de 25 chevaux, et donnant des produits de qualités supérieures. On y fabrique des cuirs marocains très recherchés, des vernis, etc ;

La tannerie de M. J. B. Dayfoot, à Sherston, près d'Hamilton, produisant des cuirs employés dans la fabrique de

souliers du même industriel et située à Hamilton. Les deux établissements occupent 90 ouvriers et donnent des produits annuels pour 150,000 dollars.

CHAUSSURES

Dans l'Amérique septentrionale, la fabrication des chaussures se fait presque partout à la mécanique; c'est une des industries qui a fait le plus de progrès dans le Nouveau Monde, et contre laquelle les fabricants européens ne peuvent presque plus lutter.

Dans le Canada, c'est Montréal qui est le grand foyer des manufactures de bottes et de souliers; cette ville seule fournit environ les 3/4 de la production totale de la colonie; elle possède 18 fabriques, dont plusieurs fournissent journellement de 500 à 1,200 paires de chaussures. En 1862, les établissements de Montréal ont livré 1,820,000 paires de chaussures sur 2,426,000 paires, chiffre total pour le Canada. En 1863, la production totale de la colonie a été de 2,900,000 paires d'une valeur de 2,600,000 de dollars. Dans ces chiffres, Montréal figure pour 2,200,000 paires et 2,000,000 de dollars.

Les principales manufactures de chaussures à Montréal sont : l'établissement de MM. Brown et Childs, marchant à la vapeur et occupant 250 ouvriers; la manufacture de MM. J. et T. Bell, occupant 180 ouvriers, et où l'on ne travaille que des cuirs importés.

SELLERIE

La fabrication indigène des articles de sellerie suffit dès à présent aux besoins des campagnes; elle trouve même

dans les villes un assez vaste débouché. En 1861, on comptait dans les deux provinces 42 selliers dont 26 fabriquaient annuellement pour 138,160 dollars de produits. Ces chiffres se divisaient comme suit :

LOCALITÉS	NOMBRE DE SELLIERS	ONT FAIT RAPPORT	PRODUIT ANNUEL — Dollars
1° *Haut-Canada.*			
A Toronto	7	5	18,800
— Hamilton	1	1	12,000
— Londres	1	1	6,000
Dans le comté de Brant	3	3	22,500
Ailleurs	13	12	29,760
Ensemble	25	22	89,060
2° *Bas-Canada.*			
A Trois-Rivières	1	1	3,600
Dans le comté de Saint-Jean	4	»	16,000
— — Pontiac	2	2	9,600
— — Richmond	1	»	6,000
— — Terrebonne	4	»	5,900
Ailleurs	5	1	8,000
Ensemble	17	4	49,100

BRIQUETERIES ET POTERIES

Dans la seconde partie de ce travail, celle traitant de la richesse minière du Canada, il a déjà été question de ces industries; il suffit donc de donner ici les statistiques concernant le nombre et l'importance des briqueteries et des poteries de la colonie, en 1861 :

LOCALITÉS	BRIQUETERIES			POTERIES	
	NOMBRE	PRODUIT ANNUEL		NOMBRE	PRODUIT ANNUEL — Dollars
		BRIQUES — Mille	VALEUR — Doll.		
1° *Bas-Canada.*					
A Sherbrooke. . . .	1	30,000,000	120,000	»	»
— Montréal	3	10,400,000	46,800	»	»
Ailleurs.	21	21,617,200	86,470	5	25,050
Ensemble. . .	25	62,017,200	253,270	5	25,050
2° *Haut-Canada.*					
A Hamilton	3	4,800,000	13,800	2	4,100
— Ottawa	1	2,000,000	12,000	»	»
Ailleurs.	40	7,879,000	49,073	14	13,100
Ensemble. . .	44	14,679,000	74,873	16	17,200

TONNELLERIES

L'exportation des produits divers de l'industrie du Canada donne à la tonnellerie du pays des débouchés très importants. On y compte 150 ateliers produisant annuellement pour 7 à 800,000 dollars de barils, etc. En 1861, ces chiffres n'étaient encore que de 76 ateliers, et 255,560 dollars repartis comme suit :

LOCALITÉS	NOMBRE D'ATELIERS	PRODUIT ANNUEL — Dollars
Haut-Canada.		
A Toronto	5	10,440
— Ottawa	2	5,200
A reporter	7	15,640

LOCALITÉS	NOMBRE D'ATELIERS	PRODUIT ANNUEL — Dollars
Report	7	15,640
— Hamilton.	1	1,900
— London	1	1,500
Dans le comté de Waterloo	10	49,740
— — Oxford	5	28,480
— — Petersburgh.	7	19,900
— — York	6	17,100
— — Wellington	2	11,000
— — Dundas	3	10,850
— — Ontario	10	10,300
— — Norfolk	3	9,500
Ailleurs	8	14,350
Ensemble.	63	190,260
Bas-Canada.		
A Montréal	6	59,850
— Québec	1	2,000
Ailleurs	6	3,450
Ensemble.	13	65,300

CHARPENTERIE, MENUISERIE ET ÉBÉNISTERIE

Ces industries ont une très grande importance dans toute l'Amérique septentrionale où il y a de grands foyers pour la fabrication des portes, des fenêtres et même de maisons entières. On compte aujourd'hui dans les deux Canadas 70 manufactures de portes, de jalousies, de châssis, etc., produisant pour 550,000 dollars, contre 40 établissements et 327,550 dollars en 1861. Ces derniers chiffres se répartissaient comme suit :

LOCALITÉS	NOMBRE DE FABRIQUES	ONT FAIT RAPPORT	PRODUIT ANNUEL — Dollars
Bas-Canada.			
A Québec	1	1	110,000
— Montréal	1	1	50,000
— Sherbrooke	1	1	15[illegible]
Ailleurs	4	3	14,[illegible]
Ensemble	7	6	189,700
Haut-Canada.			
A Kingston	2	2	32,000
— Toronto	1	1	17,000
— Ottawa	4	3	13,100
— Hamilton	1	1	8,000
— Londres	3	3	3,200
Dans le comté d'Oxford	1	1	12,000
— — de Petersburgh	3	3	9,2[illegible]
— — Welland	2	2	9[illegible]
— — Renfrew	1	1	8,[illegible]
— — d'Ontario	3	3	6,600
Ailleurs	12	8	19,750
Ensemble	33	28	137,850

L'ébénisterie et la fabrication des meubles tiennent une place remarquable dans l'industrie du Canada; les fabricants accueillant avec empressement toutes les innovations utiles, parviennent à fournir les productions les plus perfectionnées. C'est le bois de noyer qui est le plus généralement employé ; il est d'une durée inaltérable, présente une grande richesse de tons et est susceptible d'un beau poli, et se travaille aussi facilement.

Les centres principaux de l'ébénisterie canadienne sont

à Toronto — où, dans cinq établissements on produit annuellement pour 3 à 400,000 dollars d'articles d'ameublement, du mobilier le plus simple jusqu'aux meubles les plus élégants et le plus luxueux, — à Montréal, à Québec, dans les comtés d'Ontario et d'Oxford. Il y avait en 1861, dans les deux provinces, 168 ébénistes produisant pour 533,590 dollars.

Dans le Haut-Canada :

A Toronto	4	ébénistes	produis. p.	213,500	doll.	par an.
— Ottawa	4	—	—	15,800	—	—
— Londres	2	—	—	5,000	—	—
— Kingston	2	—	—	3,000	—	—
Dans le comté d'Ontario.	9	—	—	38,000	—	—
— — d'Oxford.	10	—	—	24,400	—	—
Ailleurs	112	—	—	130,590	—	—
Ensemble	143	ébénistes	produis. p.	430,290	doll.	par an.

Dans le Bas-Canada :

A Montréal	4	ébénistes	produis. p.	56,000	doll.	par an.
— Québec	6	—	—	30,000	—	—
— Sherbrooke	1	—	—	6,000	—	—
Ailleurs	14	—	—	11,300	—	—
Ensemble	25	ébénistes	produis. p.	103,300	doll.	par an.

CAROSSERIE

C'est une des industries du pays qui se sont le plus perfectionnées depuis une dizaine d'années; les voitures de plaisir qui y sont fabriquées ne sont surpassées quant à l'élégance et au fini par aucune de celles qu'on voit dans quelque autre pays que ce soit du continent américain. L'importance de la carrosserie canadienne peut être évaluée aujourd'hui à près d'un million de dollars. En 1861, la valeur

de la production annuelle était déjà de 687,778 dollars, savoir :

LOCALITÉS	NOMBRE DE CAROSSIERS	ONT FAIT RAPPORT	PRODUIT ANNUEL — Dollars
Haut-Canada.			
A Londres	3	3	35,400
— Hamilton	5	4	26,200
— Ottawa	6	6	19,200
— Toronto	3	3	18,891
Kingston	3	3	14,075
Dans le comté d'York	11	11	53,000
— — de Waterloo	14	13	39,700
— — Petersburgh	9	7	33,000
— — Lennox	7	4	30,700
— — d'Ontario	9	9	21,500
Ailleurs	115	76	175,321
Ensemble	185	139	466,987
Bas-Canada.			
A Montréal	3	3	43,500
— Québec	3	3	18,200
— Sherbroke	3	3	5,540
— Trois-Rivières	3	3	4,800
Dans le comté de Missisquoi	7	5	41,600
— — Deux-Montagnes	7	7	23,200
— — de Laval	4	3	21,200
Ailleurs	36	11	62,751
Ensemble	66	38	220,791

Depuis cette époque (1861) les progrès ont été marquants; ainsi : les manufactures d'Hamilton et des environs qui ne

produisaient en 1861 que pour 26,200 dollars, livraient en 1864, pour environ 200,000 dollars de produits, savoir :

La manufacture de MM. H. G. Cooper et C°, occupant 60 ouvriers et travaillant avec une machine à vapeur de la force de 15 chevaux, pour 30,000 dollars;

La fabrique de MM. Mc. Gabe et C°, à Hamilton, occupant 20 ouvriers, pour 20,000 dollars;

L'établissement de M. D. P. Prougney, à Hamilton, employant 20 ouvriers, pour 15,000 dollars;

La fabrique de la compagnie du chemin de Welland à Sainte-Catherine, occupant 85 ouvriers pour environ 80,000 dollars;

Celle de M. W. Robison, à Galt, occupant 28 ouvriers et travaillant avec une machine de 10 chevaux de force, pour 30,000 dollars;

La fabrique de MM. J. et W. Chegwin, à Dundas, employant 10 ouvriers, pour 10,000 dollars.

PIANOS

Pour la fabrication des pianos, le Canada peut concourir honorablement avec d'autres pays; la valeur de sa production annuelle est déjà de plus de 150,000 dollars, et grâce au fini du travail, la fabrication indigène est appelée à prendre une extension considérable. Les principales manufactures sont situées à Montréal, Hamilton et Toronto. Dans la première de ces villes, les établissements de M. T. D. Wood et de MM. W. Vogt et C° sont les plus importants.

La fabrication des pianos fut introduite dans le Canada, en 1827, par MM. Mead frères, qui cédèrent leurs affaires, en 1852, à M. Hood. Les pianos sortant de cette fabrique sont de toute première qualité; le toucher en est facile, le

son harmonieux, surtout celui du régistre élevé. Un piano sorti de la manufacture de M. Hood, fut acheté à l'exposition de Londres pour le palais de cristal de Sydenham.

Quant à l'établissement de MM. Vogt et C°, il fut établi à Montréal, il y a quatre ans par les frères Vogt, venus de Philadelphie où ils avaient une grande manufacture de pianos, dont les produits étaient exportés jusqu'au Mexique et dans l'Amérique méridionale. Les Vogt comme les Steinway, les Steck, etc., sont d'origine allemande; le père W. Vogt et ses fils émigrèrent en 1836 et allèrent s'établir à Philadelphie.

ORGUES

La fabrication des orgues fut introduite dans le Canada en 1836, par M. Samuel R. Warren qui érigea une manufacture à Montréal. Plus de 250 orgues sorties de cet établissement sont répandues dans la colonie et un grand nombre a été exporté vers les États du nord et du centre de l'Union américaine. L'instrument construit pour l'église de Notre-Dame à Montréal a une hauteur de 58 pieds, un seul tuyau a 25 pouces de diamètre et pèse 12 quintaux de 112 livres (au delà de 600 kilogrammes). Une autre factorerie d'orgues existe à Toronto.

MÉLODÉONS

Dans l'établissement de M. Warren, à Montréal, on fabrique 14 espèces de mélodéons, harmoniums, etc., d'un prix variant de 60 à 450 dollars. La valeur de la production annuelle est de 6 à 7,000 dollars. Outre cette manufacture, il faut encore citer :

Celle du comté d'Ontario pour	. . . . .	6,000	dollars par an.
— — de Londres —	. . . . . .	3,750	— —
— — de Missisquoi	. . . . .	3,000	— —
— — de Northumberland	. . .	2,000	— —

INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE

—

INDUSTRIE COTONNIÈRE

Le Canada a fait peu de progrès dans la fabrication du coton, mais il est plus que probable que, profitant des avantages du fleuve et des pouvoirs d'eau du pays, les industriels exploiteront bientôt, à leur profit, au moins les manufactures les plus grossières, puisque rien ne les empêche d'importer directement le coton des États méridionaux de l'Union américaine.

En 1861, le Canada possédait 8 filatures de coton, produisant annuellement pour 150,000 dollars de fil, savoir :

2	établissements à Montréal pour	74,000	dollars.
3	— dans le comté de Wentworth. .	31,125	—
2	— — Lincoln . . .	16,000	—
1	— — Missisquoi . .	10,000	—

Aujourd'hui les principales filatures de coton sont situées à Dundas et Hastings. L'établissement le plus important est celui de MM. Jos. Wright et fils à Dundas, établi en 1862, occupant 170 ouvriers et consommant hebdomadairement 10,000 livres de coton. Des machines à vapeur de la force de 100 chevaux et des machines à eau font marcher la filature.

La valeur des cotons bruts importés dans le Canada a été

ANNÉES	DES ÎLES BRITANNIQUES — Dollars	DES ÉTATS-UNIS — Dollars	ENSEMBLE — Dollars
En 1863	90,825	29,928	120,753
— 1862	142,559	56,460	199,019
— 1861	»	55,406	55,406
— 1860	23	25,627	25,627
— 1859	675	17,207	17,882
— 1858	»	11,238	11,238

Pour les produits de manufactures les importations ont été en dollars :

Fil de coton.

ANNÉES	DES ÎLES BRITANNIQUES — Dollars	DES ÉTATS-UNIS — Dollars	D'AUTRES PAYS — Dollars	ENSEMBLE
En 1863	26,403	19,006	312	45,721
— 1862	54,816	16,818	315	71,949
— 1861	72,719	49,462	559	122,740
— 1860	61,064	120,967	589	182,620
— 1859	65,732	108,115	1,258	175,105
— 1858	77,645	71,345	605	149,595

Tissus de coton.

ANNÉES	DES ÎLES BRITANNIQUES — Dollars	DES ÉTATS-UNIS — Dollars	D'AUTRES PAYS — Dollars	ENSEMBLE
En 1863	4,153,918	90,400	19,707	4,264,025
— 1862	4,314,531	123,492	15,062	4,453,085
— 1861	5,110,279	567,701	12,797	5,690,777
— 1860	5,047,440	694,621	8,236	5,750,297
— 1859	4,666,736	389,416	7,292	4,863,444
— 1858	2,981,336	328,459	5,324	3,315,119

MANUFACTURE LAINIÈRE

Si le Canada a fait peu de progrès dans la manufacture de coton, il fabrique par contre, en grand, des étoffes de laine et des étoffes mêlées et, sous le rapport de la qualité et du prix, les produits canadiens soutiennent facilement la concurrence des articles étrangers. A l'exposition de New-York et à celle de Londres, les draps du Haut-Canada ont obtenu plusieurs prix.

La production de la laine brute dans la colonie peut être évaluée entre 7 et 8 millions de livres; en 1861, elle était de 5,627,154 livres contre 4,048,217 en 1851 savoir :

Pour le Haut-Canada . . . 3,659,766 livres contre 2,619,434 en 1851.
— Bas-Canada. . . . 1,967,388 — — 1,428,783 —

Le mouvement commercial des laines brutes au Canada a été de 1858 à 1863 :

ANNÉES	IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
	LIVRES	DOLLARS	LIVRES	DOLLARS
1858	224,664	46,575	1,545,412	342,798
1859	413,570	125,265	1,630,531	400,272
1860	609,946	142,204	1,449,864	402,234
1861	1,265,761	295,126	1,554,588	434,199
1862	1,349,476	444,533	2,066,230	724,830
1863	730,380	275,074	2,475,918	974,349

La consommation intérieure est donc en moyenne de 6 millions de livres.

Voici maintenant les chiffres concernant la situation de l'industrie lainière dans le Canada, en 1861 :

ÉTABLISSEMENTS	HAUT-CANADA	BAS-CANADA	ENSEMBLE
1. *Moulins à carder et à fouler.*			
Nombre	62	88	150
Capital employé (dollars) . . .	171,600	150,589	322,189
Produit annuel : laine (livres). .	442,560	183,310	625,870
Valeur (dollars)	239,745	90,869	330,614
Nombre d'employés	135	78	213
2. *Filatures de laine.*			
Nombre	85	47	132
Capital employé	795,900	140,150	936,050
Produit annuel : draps (verges) .	1,084,159	426,195	1,510,354
Valeur (dollars)	762,587	256,587	1,018,988
Nombre d'employés	415	119	734
Pr. de la flanelle (verges ou yards)	1,595,514	1,231,975	2,827,489
— des étoffes foulées	497,520	897,191	1,394,711

Aujourd'hui les chiffres de 1861 peuvent être doublés, le haut prix des cotons ayant augmenté la demande des articles de laine, ce qui a contribué à développer l'industrie indigène. Parmi les principales filatures de laine du Canada, il faut citer : celle de MM. Crossland et Brown à Dundas, près de Hamilton, établie en 1864 et produisant 3,000 yards de fil par semaine. Cet établissement occupe 70 à 80 ouvriers et possède des machines à vapeur d'une force de 50 chevaux ; outre la vapeur, l'eau sert également de force motrice.

Pour la fabrication des tissus, nous devons mentionner l'établissement de M. Jacob Hespeler à Hespeler, près de Hamilton, établi en 1862, et qui occupe 150 ouvriers, la

manufacture de Galt dans le comté de Waterloo, les fabriques de Dundas, Toronto, etc.

Malgré l'importance de la production indigène, l'importation des lainages est encore considérable; elle s'élève à environ 1 1/2 doll. (près de 8 fr.) par tête; elle a été en dollars :

ANNÉES	DES ÎLES BRITANNIQUES	DES ÉTATS-UNIS	D'AUTRES PAYS	ENSEMBLE
En 1863	4,096,572	24,788	43,435	4,174,795
— 1862	3,675,354	104,564	58,010	3,837,928
— 1861	3,956,000	268,199	47,077	4,271,276
— 1860	3,484,107	326,347	13,896	3,824,350
— 1859	3,135,374	286,328	12,146	3,433,848

Comme on le voit, c'est l'Angleterre qui a, pour ainsi dire, le monopole du marché canadien, alors que nul droit différentiel n'en éloigne les autres pays. On trouve dans les magasins de Montréal et de Québec des draps belges et français, mais ces articles sont importés par la voie d'Angleterre.

La valeur des exportations d'articles de laine du Canada est encore insignifiante; elle a été de :

En 1859	de 4,235	dollars.
— 1860	— 1,014	—
— 1861	— 1,255	—
— 1862	— 91,408	—
— 1863	— 5,780	—

Ces deux derniers chiffres se divisent comme suit :

LIEUX DES EXPORTATIONS	1862	1863
États-Unis	47,633	4,480
Possess. britann. de l'Amér. du Nord.	43,775	300
Grande-Bretagne	»	1,000

Quant aux tapis, ils sont également importés de la Grande-Bretagne; la valeur de l'importation a été de :

154,370	doll. en	1863	dont 148,778	d'Angleterre et	5,368	des États-Unis.
168,790	—	1862	— 160,538	—	8,252	—	—
140,028	—	1861	— 129,288	—	10,740	—	—
129,716	—	1860	— 116,398	—	13,376	—	—

INDUSTRIE LINIÈRE

La fabrication de la toile, de même que celle du coton, n'a presque pas fait de progrès dans la colonie; ainsi, tandis que la production du lin et du chanvre s'est élevée, de 1,248,698 livres qu'elle était en 1851, à 2,201,761 livres en 1861, celle des toiles n'a été que de 1,058,498 yards ou verges en 1861 contre 945,960 livres en 1851.

C'est dans le Bas-Canada que l'industrie linière a ses principaux foyers; cette province figure dans les chiffres ci-dessus pour 85 p. c.

Quant à la filature, les établissements les plus considérables sont situés dans le comté de Waterloo (Haut-Canada) où dans 3 filatures on a produit annuellement pour 215,000 dollars de fil.

La valeur des importations des tissus de lin et de chanvre a été, de 1860 à 1863, en dollars.

ANNÉES	TOILES	TOILES A VOILES	TOILES CIRÉES
En 1860	261,824	63,776	»
— 1861	341,942	55,692	»
— 1862	322,844	110,759	39,706
— 1863	446,676	115,568	44,230

Les États-Unis fournissent environ 40 p. c. des toiles cirées; 20 à 25 p. c. des toiles à voiles et 3 à 5 p. c. des toiles ordinaires; tout le reste vient de la Grande-Bretagne.

BONNETERIE

Cette industrie fut introduite dans la colonie vers l'année 1855; on y compte aujourd'hui une dizaine de manufactures produisant annuellement pour 100 à 120,000 dollars de bas, de bonnets, etc.

Les importations ont été :

ANNÉES	DE LA GR.-BRETAGNE — Dollars	DES ÉTATS-UNIS — Dollars	D'AUTRES PAYS — Dollars	ENSEMBLE
En 1860	42,813	15,961	686	59,460
— 1861	118,479	4,703	1,640	124,822
— 1862	98,810	1,396	2,418	102,624
— 1863	120,516	291	75	120,882

CORDERIES

La valeur de la production annuelle de cette industrie est de 180 à 200,000 dollars. Montréal, le comté de Middlesex, Hamilton et le comté d'York en sont les grands foyers.

CONSTRUCTION DE NAVIRES

De toutes les industries en bois de construction, la plus importante est, sans contredit, la construction des navires, qui se fait au Canada sur un très grand pied, notamment à Québec où la construction s'est sensiblement améliorée

depuis une quinzaine d'années. Autrefois, en achetant un bâtiment canadien, on devait craindre de perdre sous le rapport de la durée des services ce que l'on pouvait gagner du côté du prix; mais aujourd'hui cette crainte ne peut plus exister, et en achetant un navire construit à Québec, on ne s'expose plus à rien, le Lloyd anglais étant représenté dans le pays par un agent qui a pour mission d'inspecter les bâtiments et de veiller à ce qu'ils soient construits avec des matériaux de bonne qualité et dans les conditions voulues; ces bâtiments sont certifiés pour sept ans.

Les prix des constructions maritimes varient de 18 à 28 dollars par tonneau de jauge; pour les navires avec attaches en cuivre et certifiés pour sept ans, on obtient généralement de 26 à 28 dollars, soit environ 140 à 150 francs.

Voici un état indiquant le nombre et le tonnage des bâtiments construits dans les différents ports du Canada durant les années 1862 et 1863 :

LOCALITÉS	1862		1863				ENSEMBLE	
			A VAPEUR		A VOILES			
	NAVIRES	TONNAGE	NOMBRE	TONNAGE	NOMBRE	TONNAGE	NOMBRE	TONNAGE
Québec	62	27,213	5	418	83	54,317	88	54,735
Montréal	23	3,031	3	340	14	2,275	17	2,615
Brockville	»	»	2	454	3	1,500	5	1,954
Dalhousie	7	1,889	2	752	4	1,163	6	1,915
Kingston	1	276	»	»	4	902	4	902
Penetanguishene	1	50	1	330	1	460	2	790
Wallaceburgh	3	761	»	»	4	551	4	551
Dover	»	»	»	»	2	479	2	479
Oakville	1	238	»	»	1	348	1	348
A reporter	98	33.458	13	2,294	116	61,995	129	64,289

LOCALITÉS	1862		1863				ENSEMBLE	
			A VAPEUR		A VOILES			
	NAVIRES	TONNAGE	NOMBRE	TONNAGE	NOMBRE	TONNAGE	NOMBRE	TONNAGE
Report.	98	33,458	13	2,294	116	61,995	129	64,289
Rowan	»	»	»	»	2	336	2	336
Stanley	»	»	»	»	1	307	1	307
Belleville	1	172	»	»	2	303	2	303
Bytown.	»	»	4	296	»	»	4	296
Burwell	3	588	»	»	1	251	1	251
Hamilton	»	»	»	»	1	232	1	232
Milford.	1	219	»	»	2	204	2	204
Gaspé et forts extérieurs	1	139	»	»	4	175	4	175
Brighton	1	88	»	»	3	172	3	172
Napanee	»	»	»	»	1	137	1	137
Goderich	»	»	»	»	1	110	1	110
Saint-Jean	»	»	»	»	1	106	1	106
Darlington	»	»	»	»	1	96	1	96
Phillipsburgh	»	»	»	»	2	80	2	80
Picton	»	»	»	»	1	68	1	68
Anhersburgh.	1	51	»	»	1	38	1	38
Kingsville.	»	»	»	»	1	19	1	19
Dunville	1	100	»	»	»	»	»	»
Cramahe	1	72	»	»	»	»	»	»
Aven Sound	1	41	»	»	»	»	»	»
Ensemble en 1863			17	2,590	141	64,619	158	67,209
Contre en 1862			8	839	107	34,189	115	35,028
— — 1861			11	1,455	85	32,032	96	33,487
— — 1860			5	465	69	23,528	74	23,993
— — 1859			6	460	63	16,576	69	17,036
— — 1858			17	2,677	85	24,560	102	27,158

Voici le nombre des navires de mer construits annuellement à Québec de 1787 à 1864.

Années	Au dessous de 100 tonn.		De 100 à 500 tonnes.		De 500 à 1,000 tonn.		De 1,000 à 15,000 tonn.		Au dessus de 15,000 ton.		Ensemble	
	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage
1787	16	755	3	697	»	»	»	»	»	»	19	1,452
1788	58	2,363	»	»	»	»	»	»	»	»	58	2,363
1789	10	452	»	»	»	»	»	»	»	»	10	452
1790	10	334	2	320	»	»	»	»	»	»	12	654
1791	11	452	1	122	»	»	»	»	»	»	12	574
1792	5	191	1	128	»	»	»	»	»	»	6	319
1793	11	364	3	545	»	»	»	»	»	»	14	909
1794	7	242	3	691	»	»	»	»	»	»	10	933
1795	16	659	3	705	»	»	»	»	»	»	19	1,364
1796	8	454	5	843	»	»	»	»	»	»	13	1,297
1797	9	389	5	1,139	»	»	»	»	»	»	14	1,523
1798	8	340	5	798	»	»	»	»	»	»	13	1,138
1799	16	741	14	4,280	2	1,467	»	»	»	»	32	6,488
1800	10	437	10	2,686	1	646	»	»	»	»	21	3,769
1801	14	637	9	2,223	1	544	»	»	»	»	24	3,404
1802	10	736	10	2,074	1	560	»	»	»	»	21	3,370
1803	16	833	14	2 335	»	»	»	»	»	»	30	3,168
1804	18	1,113	7	1,441	»	»	»	»	»	»	25	2,5[illegible]4
1805	9	528	6	1,318	»	»	»	»	»	»	15	1,846
1806	12	632	6	1,700	»	»	»	»	»	»	18	2,332
1807	7	308	8	2,420	»	»	»	»	»	»	15	2,728
1808	5	226	8	2,833	2	1,074	»	»	»	»	15	4,133
1809	9	417	12	2,998	»	»	»	»	»	»	21	3,415
1810	13	763	21	4,195	1	575	»	»	»	»	35	5,533
1811	19	986	30	9,642	5	3,093	»	»	»	»	54	13,6[illegible]
1812	11	549	23	6,392	»	»	»	»	»	»	[illegible]	6,941
1813	9	541	9	2,774	»	»	»	»	»		18	3,315
1814	17	888	7	2,424	1	594	»	»	»		25	3,906
1815	28	1,324	10	1,528	1	608	»	»	»	»	39	3,460
1816	31	1,462	7	2,081	1	670	»	»	»	»	39	4,213
1817	30	1,352	4	902	2	1,336	»	»	»	»	36	3,590
1818	29	1,436	7	1,576	1	554	»	»	»	»	37	3,566

Années	Au dessous de 100 tonn.		De 100 à 500 tonnes.		De 500 à 1,000 tonn.		De 1,000 à 15,000 ton.		Au dessus de 15,000 ton.		Ensemble	
	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage
1819	15	726	10	2,940	»	»	»	»	»	»	25	3,666
1820	8	314	8	1,770	»	»	»	»	»	»	16	2,084
1821	14	666	8	1,588	»	»	»	»	»	»	22	2,254
1822	11	469	9	2,216	»	»	»	»	»	»	20	2,685
1823	26	1,209	12	2,497	»	»	»	»	»	»	38	3,706
1824	13	725	24	6,083	»	»	»	»	1	3,690	38	10,498
1825	19	1,044	63	18,254	»	»	»	»	1	5,294	83	24,592
1826	26	1,478	58	17,694	»	»	»	»	»	»	84	19,172
1827	27	1,621	34	7,854	»	»	»	»	»	»	61	9,475
1828	25	1,434	35	7,788	1	560	»	»	»	»	61	9,782
1829	17	933	16	4,586	1	568	»	»	»	»	34	6,087
1830	10	604	15	4,189	»	»	»	»	»	»	25	4,793
1831	25	1,392	10	2,871	3	1,907	»	»	»	»	38	6,170
1832	11	618	10	2,435	3	1,842	»	»	»	»	24	4,895
1833	18	935	7	2,271	4	2,392	»	»	»	»	29	5,598
1834	12	617	17	4,557	6	3,836	»	»	»	»	35	9,010
1835	11	609	12	2,894	7	4,509	»	»	»	»	30	8,012
1836	13	749	9	2,751	9	6,655	»	»	»	»	31	10,155
1837	18	876	6	1,885	10	7,418	»	»	»	»	34	10,179
1838	16	823	11	2,721	8	5,814	»	»	»	»	35	9,358
1839	19	885	11	3,453	15	8,324	1	1,267	»	»	46	13,929
1840	19	979	16	4,577	29	21,005	»	»	»	»	64	26,561
1841	22	1,300	15	3,502	27	18,320	»	»	»	»	64	23,122
1842	34	1,961	13	3,769	10	6,891	»	»	»	»	57	12,621
1843	23	1,278	7	20,22	9	6,085	3	3,351	»	»	42	12,736
1844	18	1,046	7	1,428	13	9,639	2	2,101	»	»	40	14,214
1845	8	337	11	3,019	22	15,626	5	5,731	»	»	46	24,713
1846	14	634	4	1,316	16	11,901	5	5,864	»	»	39	19,714
1847	26	1,410	11	3,482	30	22,874	7	7,974	»	»	74	35,740
1848	24	1,552	12	3,493	13	10,354	6	6,899	»	»	55	22,298
1849	35	2,157	14	2,972	16	13,371	8	9,660	»	»	73	28,160
1850	33	2,036	10	2,555	21	18,495	10	11,064	»	»	74	34,150

Années	Au dessus de 100 tonn.		De 100 à 500 tonn.		De 500 à 1,000 tonn.		De 1,000 à 15,000 tonn.		Au dessus de 15,000 tonn.		Ensemble	
	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage
1851	17	1,168	12	2,284	17	14,890	20	23,263	»	»	66	41,605
1852	14	934	14	3,070	12	10,535	7	8,497	2	3,369	49	26,405
1853	28	1,619	21	4,488	9	6,746	26	32,484	5	8,691	89	54,028
1854	20	1,140	21	3,645	14	10,612	19	23,903	4	7,254	78	46,554
1855	39	2,048	30	5,974	10	7,961	15	17,789	1	2,030	95	35,802
1856	41	2,167	22	6,335	14	11,856	12	13,982	1	1,502	90	35,842
1857	30	1,586	13	3,355	30	22,273	9	9,872	1	1,558	83	38,844
1858	23	1,102	08	1,848	15	11,902	5	5,666	»	»	51	20,518
1859	16	667	13	2,737	7	5,223	5	5,841	»	»	41	14,468
1860	25	1,234	10	2,660	12	9,111	8	9,580	»	»	55	22,585
1861	19	832	09	2,657	15	12,818	8	9,239	»	»	51	25,546
1862	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	68	27,213
1863	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	88	54,735
1864	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	62	46,394

En janvier 1865 les bâtiments suivants étaient en construction pour les besoins du Royaume-Uni et sous la surveillance du Lloyd anglais.

NOMS DES CONSTRUCTEURS	TONNAGE
MM. Patton et Ce	1,200
—	700
Charland et Ce	1,100
—	1,150
Davie, frères	1,000
Dubord	1,000
Russel	1,250
Gilmour	1,200
H. Dunning et Ce	1,400
—	950
T. H. Oliver	750
—	800

NOMS DES CONSTRUCTEURS	TONNAGE
MM. P. V. Valin	1,000
W. H. Baldwin	1,150
—	1,250
T. C. Lee	1,250
—	500
Valin et Dugal	850
Rosa et Cᵉ	700
Mc Kay et Warner	700
Maxwell et Stevenson	800
Labbée et Cᵒ	1,000
—	600
Samson, frères	700
Gingras et fils	1,450
—	1,050
—	600
Sherwood et Cᵉ	650
H. Dubord	1,280
Richard et Cᵉ	800

A Kingston, il y avait sur les chantiers de MM. E. Bery et Cᵒ quatre navires de 1,000 à 1,200 tonnes chacun.

A Sainte-Catherine, près de Hamilton, les chantiers de M. Louis Sherkluna occupent 125 à 200 ouvriers; ceux de MM. Donaldson et Andrews au port Dalhousie, 60, et ceux de MM. Alex. Muir et frères également à Dalhousie, 50.

Ce fut en 1817 que l'on construisit au Canada les premiers bateaux à vapeur; en cette année deux steamers furent lancés sur le lac Ontario; l'année suivante, on en lança un sur le lac Erié, et aujourd'hui des centaines de vapeurs traversent les eaux des cinq grands lacs et parcourent le Saint-Laurent en sautant les rapides de ce fleuve magnifique. Plusieurs de ces steamers sont étagés et décorés dans un style et avec un goût qui leur donne droit au nom de *palais flottants*, comme on les appelle.

PÊCHERIES

Les pêcheries du Canada dans le golfe et dans le fleuve Saint-Laurent aux embouchures du Saguenay et dans les grands lacs donnent de l'emploi à plusieurs milliers d'individus et attirent conséquemment beaucoup l'attention du gouvernement colonial qui a établi en 1852 un service d'inspection pour les pêcheries. Depuis lors, celles-ci sont assujetties à un système régulier de licence, et annuellement une goëlette est affectée au service de la protection et de l'administration de cette industrie. Avant 1852, il n'existait aucune organisation sur la côte nord du fleuve et du golfe Saint-Laurent, et les habitants résidents étaient exposés à la rapacité des étrangers. Aux îles Madeleine et sur la côte de Gaspé, les pêches n'étaient ni organisées ni protégées. On comprend que, dans une pareille situation, l'industrie des pêches maritimes et fluviales devait être en souffrance et était même menacée d'une ruine complète.

Le gouvernement s'inquiéta de cet état de choses; des cours de justice furent établies pour siéger régulièrement, des officiers de douane furent placés comme percepteurs dans les principaux ports, enfin des goëlettes sont envoyées annuellement pour faire observer les lois et les règlements de pêche.

Ce changement a donné les meilleurs résultats; ainsi aujourd'hui :

1° Les pêcheries sont efficacement protégées sur une étendue de côtes maritimes de près de 900 milles; tous ceux qui se livrent à l'industrie de la pêche y ont un accès libre et peuvent exercer leur métier sans crainte d'être molestés.

2° Les occupants des postes des pêches sédentaires du loup marin, du saumon et de la morue peuvent jouir en paix de la possession des terrains et des étendues des côtes exigées par la nature de leur industrie. En 1862, ces postes étaient au nombre de 36 pour la pêche du loup marin, de 260 pour la pêche de saumon et de 300 pour la pêche de la morue; ces postes étaient disséminés sur toute l'étendue du littoral.

3° Les pêcheurs des États-Unis ne peuvent prendre du poisson dans les rivières du Canada sans une permission du gouvernement.

4° Les pêcheurs français de Terre-Neuve ne peuvent venir pêcher sur les côtes canadiennes, dans le détroit de Belle-Ile, dont ils sont exclus par les traités.

5° Les clauses de l'acte de pêche concernant les pêches maritimes sont observées tant par les pêcheurs du Canada que par les pêcheurs étrangers.

6° Avec l'aide des gardes-pêche, établis par le gouvernement sur les points les plus importants de la côte, on parvient à faire observer les lois ayant pour objet la préservation des saumons et des truites,

Enfin 7° la tranquillité, la paix et l'ordre ne sont plus troublés ni dans les ports de mer, ni dans les havres de la côte nord et des îles de la Madeleine.

PÊCHE DE LA BALEINE

Elle se fait sur la côte du Labrador dans le détroit de Davis, et au nord, dans la baie de Baffin; la baleine y devenant de plus en plus rare, les pêcheurs sont obligés de se rapprocher de plus en plus du pôle arctique.

La *baleine à bosse* (Balaena gibbosa — en anglais, hump

back ou hunch-back-Whale) est celle que les baleiniers du Canada poursuivent généralement, parce qu'elle est plus aisée à tirer que les autres espèces; elle vient souvent à la surface de l'eau pour respirer et ses mouvements sont lents. Elle est très commune dans le golfe Saint-Laurent, depuis le mois de juin jusque vers la fin de septembre, époque vers laquelle elle se retire vers les côtes sud-est des États-Unis. Sa longueur est de 50 à 60 pieds, et son corps est moins rond et moins gros que celui de la baleine franche; la couche de lard qui recouvre ses chairs sur le dos et sur les flancs a une épaisseur de 6 à 8 pouces et fournit, suivant l'âge, de 300 à 2,000 gallons d'huile. Les pêcheurs se servent du harpon pour l'attaquer.

La *baleine franche* ou *baleine proprement dite* (Balaena mysticetus — en anglais, black, right or common Whale ou encore Whale bone Whale) est devenue très rare dans les eaux du Canada. Lors de la découverte du pays, les troupeaux de baleines franches étaient nombreux dans le golfe Saint-Laurent et sur les côtes du Labrador, mais les pêcheurs basques, français, anglais et américains vinrent chacun à leur tour se livrer à la pêche du Nord et finirent par chasser les produits principaux de la famille des *Béléinides*. En 1846, trois baleines franches parurent dans les eaux du Saint-Laurent entre le Saguenay et Kamouraska; l'année d'après, on en vit cinq. Les baleiniers de Gaspé ne tardèrent pas à leur faire la chasse; l'une d'elle fut tuée par le capitaine W. Harbour et donna 1,300 gallons d'huile; trois autres furent harponnées par le capitaine Coffin, une seule donna 4,200 gallons d'huile. La baleine proprement dite a une longueur de 60 pieds sur 30 à 40 de circonférence; sa chair est recouverte d'une couche de graisse ayant de 14 à 16 pouces d'épaisseur, donnant une huile abon-

dante et de qualité supérieure ; ses fanons ont jusqu'à 12 pieds de long et servent à tamiser l'eau qu'elle engloutit et les petits poissons, crustacés et mollusques, dont elle fait sa nourriture habituelle. Généralement les lards de cette baleine sont rapportés en nature et fondus au port de retour.

Parmi les autres espèces de Béléinides que l'on rencontre sur les côtes du Labrador, il faut encore citer :

Le *gibbar des basques* ou *baléinoptère* (Balaena physalus ou Balaenoptera physalis — en anglais, finner ou razor backed Whale) presque aussi longue, mais plus grêle, que la baleine proprement dite ; la couche de lard qui recouvre ses chairs n'a que 4 pouces d'épaisseur, de manière qu'elle ne produit comparativement que peu d'huile. Cette baleine est très farouche et ses mouvements si précipités qu'on ne peut l'attaquer qu'avec la lance, puis quand elle est épuisée, on s'en empare à l'aide du harpon.

Enfin le *rorqual* (Balaena musculus ou Rorqualus musculus — en anglais, sulphur bottom ou broad nose Rorqual) plus long que le gibbar des basques ; ses fanons n'ont que de 2 à 4 pieds de longueur, la couche de graisse dont sa chair est recouverte a de 4 à 5 pouces d'épaisseur ; ses mouvements sont vifs et précipités et on se sert toujours pour l'attaquer de la lance et du harpon. Les rorquals ont le corps noir sur le dos et blanc et couleur de soufre à la partie inférieure, les vapeurs qui sortent de leurs évents sont lancées à une plus grande hauteur que chez les autres baleines.

Depuis longtemps déjà on a diminué les armements pour la pêche de la baleine, et aujourd'hui les pêcheurs du Nord se livrent davantage à la chasse de diverses variétés de phoques ou veaux marins qu'ils rencontrent en grand nom-

bre sur les rivages des mers glaciales ou sur les banquises flottantes. Ces amphibies sont inoffensifs et se laissent assommer à coups de bâton. Les pêcheurs canadiens font surtout la chasse du *loup marin à poche* ou *phoque à capuchon* (Phoca christata ou Phoca leonina — en anglais hooded Seal) de la tribu des Phocidés et du genre Stemnatope, dont le corps très gros est chargé de lard et donne jusqu'à 30 gallons d'huile. Il a 70 à 10 pieds de longueur et porte un sac globulaire mobile dont il peut à volonté se couvrir les yeux et le museau; sa couleur est brune, alors que le pelage des petits est blanc. Il habite les mers arctiques et la baie d'Hudson. Des bandes considérables arrivent vers la fin de l'automne dans le golfe Saint-Laurent où les femelles mettent bas dans le mois d'avril sur les glaces flottantes.

Les Canadiens font aussi la chasse aux variétés suivantes :

Le *phoque croisant*, *cœur* ou *Calocephale groenlandais* (Phoca Groenlandica ou Calocephalus Groenlandicus — en anglais, Green-land Seal ou Harp Seal) du genre Calocéphale. Il a 6 à 7 pieds de longueur et produit 10 à 12 gallons d'huile; son pelage est gris, mais sa tête et une partie du flanc sont noires; les petits ont le pelage blanc et laineux. En automne et en hiver, des troupeaux immenses fréquentent le golfe Saint-Laurent; en mars et en avril, on en fait la chasse sur les glaces sur les côtes du Labrador. On les prend avec des filets.

Autrefois on rencontrait aussi sur les côtes du golfe Saint-Laurent notamment aux îles de la Madeleine et à l'île Miscou le *morse* ou *vache marine* (Trichecus rosmarus — en anglais, Sea Cow ou Morse) du genre des Tricheïdes, et dont la longueur est de 12 à 15 pieds; sa peau fournit un cuir très fort et très épais, utilisé autrefois en Canada pour des traits de calèche. Les Anglais et les Américains en firent

une si grande destruction que les morses finirent par disparaître.

La grande chasse pratiquée par les Canadiens est donc celle au loup marin. Elle se fait surtout sur la côte du Labrador, à l'entrée du détroit de Belle-Ile, dans le courant du mois de décembre. Les pêcheurs de la Tabatière en en prennent en moyenne chacun 350 à 450. Ces loups marins d'automne sont très gros et l'épaisse couche de graisse qui recouvre leur corps leur donne une valeur de 8 à 18 dollars. Les sauvages du poste de Bersinus (baie des Outardes) se livrent aussi à la chasse du *loup marin d'esprit*, dont ils enlèvent les graisses pour fabriquer, au feu, l'huile de loup marin du commerce qu'ils vendent, soit à la compagnie de la baie d'Hudson, soit à des marchands du Canada ou de la Nouvelle-Écosse. En 1862, 33 goëlettes des îles de la Madeleine, de Natashqan et de la Pointe-aux-Esquimaux, et montés par 300 marins aguerris aux dangers de la navigation dans les glaces, ont rapporté 13,195 dépouilles de loups marins, dont la graisse a produit 90,923 gallons d'huile d'une valeur de 53,553 dollars 80 cents.

Voici le montant total des loups marins pris dans le golfe Saint-Laurent, en 1862.

PROVENANCES	NOMBRE DE LOUPS-MARINS	GALL. D'HUILE DE LOUPS-MARINS	VALEUR — Doll. Cents
Pris par les goëlettes des îles de la Madeleine. . . .	9,194	91,900	55,140 »
— — — — de la côte nord du golfe Saint-Laurent	13,195	90,923	53,553 80
Pris dans les pêches sédentaires et rets de fond . . .	2,202	17,616	10,569 60
Tués au fusil par les blancs et les sauvages sur la côte nord, dep. les Escoumains jusqu'aux Blancs-Sablons	2,000	8,000	1,200 »
	26,591	208,439	120,463 40

Le chiffre de 2,202 loups marins se rapportant à la pêche sur la côte nord du golfe Saint-Laurent se divise comme suit :

Nombre total pris en automne 1861, 696; — au printemps 1862, 1,293; — en été 1862, 213.

Les stations de pêche à loups-marins, sur la côte nord du golfe étaient en 1862 :

STATIONS	NOMS DES PÊCHEURS	BRASSES DE FILETS	PÊCHE D'AUTOMNE 1861	PÊCHE DE PRINTEMPS 1862
Ile-à-Bois	Le Boutillier, frères	140	»	110
Blancs-Sablons	Narcisse Dumas	188	»	121
Longue-Pointe	Fruing et Cie	250	»	187
Anse des Dunes	G.-L. Labadie	300	»	83
Pointe A-la-Barque	W. Labadie	140	»	25
Baie de Bradore	Rendall Jones	600	»	230
— —	Louis Jones	180	»	55
Belles-Amours	John Buckle	201	»	80
Five Leagues	Harriet Greffin	200	»	82
Little-Fishery	Samuel March	125	»	50
Bonne-Espérance	James Buckle	300	»	58
Iles Brûlées	Léger Levesque	250	»	29
Ile-aux-Chiens	Thomas Rule	160	»	65
Anse du Portage	Fruing et Cie	230	»	128
Saint-Augustin	Mathew Kennedy	300	60	»
Tête à la Baleine de Pacachoo	Jean Legouvé	300	50	»
Kikapoë	Jacques Mc Kennon	400	22	»
Lac Salé	Jos. Gallichon	350	80	»
La Tabatière	W. Buckle	800	141	»
— —	Sam. Robertson	500	60	»
Baie Rouge	Laurent Gallibois	150	2	»
— —	J.-B. Guillemette	400	74	»
	A reporter	6,464	489	1,303

STATIONS	NOMS DES PÊCHEURS	BRASSES DE FILETS	PÊCHE D'AUTOMNE 1861	PÊCHE DE PRINTEMPS 1862
	Report. . . .	6,464	489	1,303
Baie des Moutons	François Michel . . .	100	4	»
Ile du Grand Mecatina	F. Levesque	360	150	»
Tête-à-la-Baleine	Ch. Bilodeau	500	46	»
— —	Michel Kenty	50	(*)	»
Ile au Goëland	Vᵉ J. Mauger	90	1	»
Rigolet-au-Chat	Pierre Thibeault . . .	80	6	»
Pointe-au-Pot	Louis Coulombe . . .	70	»	»
	Ensemble	7,714	696	1,303

(*) Les rets furent emportés par une banquise.

Les pêcheurs de loup-marin avec rets de fond étaient en 1862 :

STATIONS	PÊCHEURS	BRASSES DE FILETS	NOMBRE DE LOUPS-MARINS
Longue-Pointe	Baptiste Dumas	180	80
—	Charles Dicker	280	30
Duke's Island.	Pierre Leon	50	20
Manisnachi.	Gilbert Jones	40	15
Coacoachoo.	Jos. Aubé	80	13
Nabesippi	Olivier Rochette. . . .	70	32
Watchchee-Shoo.	Joseph Tanguay. . . .	90	23
	Ensemble. . .	790	213

Dix schooners appartenant au port de Gaspé chassent la

baleine dans le golfe Saint-Laurent. L'huile de baleine produite en 1861 a été de 33,600 gallons d'une valeur de 17,680 dollars.

Avant de passer à la pêche de la morue, il nous reste encore à citer trois espèces de mammifères, de l'ordre des cétacés, que l'on rencontre sur les côtes du golfe Saint-Laurent. Tous trois appartiennent à la famille des Delphiniens; ce sont :

Le *gibbar* ou *épaulard* (Delphinus grampus ou Phocœna Orca — en anglais, Grampus) du genre Phocœna et qui a 20 à 25 pieds de longueur; il est très vorace et se nourrit de poissons; il donne peu d'huile et remonte les eaux du Saint-Laurent jusqu'à la hauteur du Saguenay. Le gibbar est noir sur le dos et blanchâtre sur le ventre; sa queue est horizontale comme celle de la baleine; il a une nageoire dorsale pointue et recourbée en arrière

Le *marsouin commun* ou *poursille* (Delphinus communis ou Phocœna vulgaris — en anglais, black Porpoise), également du genre Phocœna, et l'on en voit des troupeaux nombreux sur les côtes du golfe. Ce mammifère est noir à la partie supérieure du corps et gris à la partie inférieure. Sa chair est assez bonne à manger, mais on en retire peu d'huile. C'est à la variété la plus petite du Phocœna vulgaris qu'on donne le nom de poursille; c'est elle qui fournit l'huile dont les marins canadiens se servent pour la guérison des douleurs rhumatismales.

Le *marsouin blanc* ou *dauphin beluga* (Delphinaptera Beluga ou Delphinus Leucas, — en anglais, white Porpoise) du genre Beluga et qui a une longueur de 9 à 15 pieds. Son corps est cylindrique; sa peau blanche sert à la fabrication d'un cuir excellent, fort et très recherché; sa graisse

fournit une huile abondante et de qualité supérieure dont on se sert notamment pour l'éclairage des phares. Le marsouin blanc est très commun dans les fleuves, depuis Matane jusqu'à l'Ile-à-Coudre; en hiver il habite principalement l'embouchure du Saguenay. On en fait la pêche au printemps à l'Ile-à-Coudre et à la rivière Ouelle, et en automne, à l'entrée du Saguenay.

Voici par rapport à la pêche du marsouin, une note publiée, en 1860, dans les *Annales du commerce extérieur* :

« Ce cétacé, autrefois nombreux dans le fleuve Saint-Laurent, devint, dès la découverte du Canada, un objet de commerce, et mérita aux premiers colons qui en firent la pêche une protection toute spéciale de la part du gouvernement français.

« Dès 1767, il n'y avait pas moins de huit associations sur divers points du fleuve, qui exploitaient cette industrie, que les intendants protégeaient par leurs édits et ordonnances, et leur nombre à cette époque suffisait seul pour démontrer l'importance que cette pêche pouvait avoir. L'huile de ce poisson ne valait alors que 1 franc le gallon; sa peau était considérée comme de très peu de valeur; mais la facilité de la capture était si grande que la quantité seule suffisait pour le faire rechercher et rendre cette industrie profitable à ces associations, parmi lesquelles celle des Six-Habitants à la Pointe de la Rivière-Ouelle se distingua particulièrement. Durant la seule année 1790, cette Société captura 800 marsouins. Quelques années plus tard, il en fut tué plusieurs milliers, et peu à peu le nombre diminua annuellement, soit que la navigation plus constante sur le fleuve fût un épouvantail pour ce poisson, soit que, subissant quelques-unes de ces causes cachées que les profondeurs de l'Océan nous voilent, il cessât de vivre en nom-

breux troupeaux pour se disséminer sur tous les points du fleuve. On ne peut dire malgré tout cela qu'il soit aujourd'hui moins nombreux dans le Saint-Laurent, au contraire, le nombre en est bien plus considérable et son espèce appartient exclusivement à ce fleuve.

« On emploie depuis quelques années, sur le Saint-Laurent, le système des rets pour prendre le marsouin, près de la rivière de Saguenay. Grâce à ce procédé, l'huile vaut 6 schellings le gallon, et le cuir de 6 à 10 schellings la livre. Cette huile est extrêmement ductile, inodore, et donne une lumière d'un brillant que le gaz seul peut surpasser; elle est supérieure à toute autre pour l'éclairage des phares, parce qu'elle ne se coagule point au froid le plus intense, et sa ductilité la rend inappréciable pour le graissage des cuirs et surtout des pièces mécaniques dont elle empêche les détériorations résultant du frottement. Appréciée comme telle aux grandes expositions de Paris et de Londres, du Canada et de New-York, elle a valu des récompenses à l'inventeur du procédé.

« La peau du marsouin est d'un tissu dont l'emploi spécial serait difficile à démontrer lorsque l'on a devant les yeux une même peau travaillée de dix à douze manières différentes, en kid, cuir à semelle, cuir à harnais, cuir velouté, cuir en pluche, cuir noir pour chaussures et cuir vernissé.

« La valeur moyenne d'un marsouin, vu l'augmentation de prix de sa peau et de l'huile, est de 100 dollars. Son poids est d'environ 2,500 livres; les plus gros atteignent 4,000 livres et sont d'une valeur de 180 dollars; la longueur de ces derniers est de 22 pieds et leur circonférence d'environ 15 pieds. L'oreille en est si petite qu'il faut des connaisseurs pour la trouver, et l'ouïe est d'une sensibilité sans égale chez ce cétacé. »

PÊCHE DE LA MORUE

La morue est un poisson de la famille des Gadoïdes, genre Morrhua (ordre des poissons Malacoptérygiens, Subbrachiens) qui prend naissance sous les glaces du pôle nord et descend chaque année dans les mers septentrionales de l'Europe et de l'Amérique. Dans cette dernière partie du monde, la pêche est pratiquée dans le golfe Saint-Laurent, sur les côtes du Labrador, de Gaspé, de la Nouvelle-Écosse et du cap Breton. Les deux espèces que l'on y rencontre sont :

La *morue franche* dite *cabillaud* (Cadus Morrhua ou Morrhua vulgaris — en anglais, Codfish) qui est un des poissons les plus voraces que l'on connaisse; il mord à toute espèce d'appâts frais ou salés, et même à des morceaux de draps rouges; généralement on se sert de l'encornet, du maquereau, de coques, du hareng, du lançon, du capelan, etc. La morue franche est ovipare et pond ses œufs vers le printemps, dans le voisinage des côtes; sa fécondité est prodigieuse, et l'on a déjà trouvé plusieurs milliers d'œufs dans les ovaires d'une femelle; aussi, malgré la pêche active que l'on fait de ce poisson depuis la fin du quinzième siècle, l'abondance ne paraît pas en diminuer. Ces poissons se nourrissent de crustacés, de mollusques, en un mot de tout ce qu'ils trouvent, et fréquemment même ils s'entremangent. Ils pèsent de 5 à 100 livres.

L'aigrefin ou *poisson de Saint-Pierre* (Morrhua Æglefinis — en anglais, Haddock) moins gros que la morue franche, mais sa chair est plus blanche et d'un goût meilleur, surtout à l'état frais.

La pêche de la morue se partage en pêche d'été et en pêche d'automne. La première se pratique depuis l'ouverture

de la navigation jusque vers la fin d'août. Le produit en est salé, puis séché et mis en balles ou, ce qui est préférable, en boucauts; c'est la *morue sèche* (dried Cod, en anglais), qui fait l'objet d'un commerce considérable et pour la préparation de laquelle il faut des établissements à terre pour y étendre le poisson et l'exposer à l'action de l'air et du soleil. La morue sèche se conserve longtemps, et son bas prix la met à la disposition de toutes les classes de la société; dans tous les États à esclaves du nouveau monde, elle forme une des bases de la nourriture des nègres. Il est à regretter que sur le continent européen l'usage de cet aliment ne soit pas plus répandu, car, pour la population ouvrière, il rendrait de très grands services.

La pêche d'automne donne des produits de meilleure qualité que celle d'été, la morue étant plus grasse et plus ferme en septembre et octobre qu'elle ne l'est d'avril à août. Les produits de cette pêche sont généralement salés et mis en barils; ils sont préparés à bord des navires et se vendent sous le nom de *morue verte* (green ou pickled Cod) notamment dans les campagnes du Canada où cet aliment constitue une forte partie de la nourriture des populations catholiques pendant le carême. La pêche d'automne est fructueuse quand l'encornet abonde, celui-ci étant pris au *turlutte* (espèce de hameçon) pour servir d'appât aux morues; par contre ce qui entrave fréquemment cette pêche de l'arrière-saison, ce sont les tempêtes, les brumes et la neige.

En général, les bateaux de pêche en usage sur les côtes du Canada sont de frêles embarcations ayant 20 à 22 pieds de quille, non pontées, mais bien taillées pour résister aux vagues. Avec elles, les pêcheurs canadiens vont jusqu'à 10 lieues au large en pleine mer.

Les parages de la colonie les plus fréquentés par la morue

sont : l'anse aux Blancs-Sablons, la baie de Bradore, la rivière Noire, le havre Saint-Nicolas, le large de Saint-Barnabé, la baie des Chaleurs, la baie des Saumons, les îles aux Chiens et la baie de Gaspé.

A l'anse aux Blancs-Sablons et dans la baie de Bradore, la pêche d'été commença, en 1861, le 20 juin pour se terminer le 28 juillet, soit 38 jours dont il faut défalquer quatre jours de mauvais temps ; restent donc 34 jours pendant lesquels 33 bateaux employés, à l'Ile-à-Bois, par MM. Le Boutillier et frères et montés par 66 hommes prirent 408,257 morues; en trois jours, du 1er au 3 juillet inclus, 105,686. Plusieurs de ces mêmes bateaux prirent jusqu'à 2,400 morues en une seule journée.

La pêche de la morue est la plus importante et la plus remunérative de toutes celles qui se pratiquent sur les côtes du Canada, elle donne de l'occupation à des milliers d'habitants. On estime le nombre des navires anglais qui y participent à 500; celui des bâtiments américains à 400 et celui des navires armés au Canada même à 100, outre un nombre important de barques de pêcheurs. En 1861, les produits de la pêche de la morue, par les navires canadiens, ont été de :

150,000	quintaux morue d'été d'une valeur de . . .	450,000	dollars.
15,000	— — d'automne — . . .	45,000	—
90,000	— — gall. huile de morue, à 45 c.	40,500	—
	Total. . . .	535,500	dollars

En 1862, on a pris dans les comtés de Bonaventure et de Gaspé, sur les côtes du Labrador et du nord du golfe, 169,463 quintaux de morue plus 1,066 quintaux d'aigrefin, soit ensemble 170,529 quintaux. La production de l'huile de morue s'est élevée, la même année, à 97,832 gallons.

Le développement des pêcheries maritimes du Canada serait bien plus grand qu'il ne l'est, si l'île d'Anticosti, qui a 40 lieues géographiques de longueur sur 11 de largeur, avec 285 milles de côtes, était propriété publique ou, au moins, que les pêcheurs canadiens eussent le droit ou la liberté d'établir sur les côtes des établissements permanents, des sécheries pour servir à l'exploitation de la pêche de la morue qui afflue sur les côtes de l'île pendant plusieurs saisons de l'année. Les propriétaires de cette île ne faisant pas faire la pêche eux-mêmes et les locataires ne s'occupant que de celle du saumon et de la chasse des animaux à fourrures, une grande partie des ressources du pays est perdue pour la colonie. Si des pêcheurs eussent pu s'y établir sans payer des droits onéreux aux seigneurs, il est plus que probable que plusieurs points d'Anticosti seraient déjà habités.

Les pêcheries de morue les plus florissantes du monde, sont celles de Terre-Neuve, des côtes de l'île, du grand banc et des banquereaux voisins. L'île de Terre-Neuve fut découverte le 24 juin 1407 par Jean Cabot et son fils Sébastien, après avoir été visitée, au commencement du onzième siècle, par le Norwégien Biorn et par des marins islandais qui, après avoir quitté leur île, côtoyèrent le Groenland, touchèrent à Terre-Neuve et descendirent jusqu'à la Nouvelle-Écosse qu'ils nommèrent Vin-Land. Lors de la relâche qu'y fit, en 1500, le Portugais Cortereal, des pêcheurs basques fréquentaient déjà les côtes de l'île New-Foundland et du Labrador, pour les pêches de la morue et de la baleine. Jacques Cartier et sir Humphrey Gilbert visitèrent Terre-Neuve, le premier en 1534, lors de son voyage de découverte du Canada; le second en 1583, alors qu'au nom de la reine

Élisabeth, il prit possession de la baie Saint-Jean et de deux cents lieues de côte. En 1585, les premiers pêcheurs anglais vinrent s'y fixer. En 1604, des établissements permanents français se formèrent sur la côte près de Kirpon et, en 1605, Henri IV réglementa, pour la première fois, la pêche de la morue. La France possédait alors les côtes de l'Acadie, du cap Breton, du golfe Saint-Laurent et Terre-Neuve, c'est à dire les possessions les plus riches pour l'exploitation de la pêche. Les guerres du dix-huitième siècle firent perdre à la France ces colonies si riches et si florissantes; de toutes ses possessions d'autrefois, il ne lui reste plus que les petites îles de Saint-Pierre et Miquelon, avec un droit de pêche et de sécherie sur les côtes nord-est, nord, nord-ouest et ouest de Terre-Neuve, c'est à dire en remontant dans les rades, ports et havres compris entre le cap Saint-Jean, sur la côte orientale, et le cap Bay, sur la côte occidentale. Il est en outre permis aux pêcheurs français de descendre à terre pour y préparer et sécher le poisson ; mais il leur est défendu d'établir dans l'île des établissements permanents, ce qui, par suite de l'éloignement d'un port français, est un grand désavantage pour les armements, d'autant plus que les Anglais et les Américains, étant beaucoup plus voisins des lieux de pêche, peuvent économiser une grande partie des frais d'armement; c'est pour compenser quelque peu cette situation désavantageuse que le gouvernement français créa des primes assez élevées. Ces encouragements sont fixés aujourd'hui par la loi du 22 juillet 1851 dont l'application a été prolongée par la loi du 28 juillet 1860, jusqu'au 30 juin 1871.

Les primes accordées sont de deux natures : l'une donnée pour l'armement même est basée sur le nombre des hommes qui forment l'équipage; l'autre, accordée pour les produits,

se donne à l'exportation de la morue sèche, soit aux colonies françaises, soit à l'étranger.

Ces primes sont fixées comme suit :

Primes d'armement.

1° 50 fr. par homme d'équipage pour la pêche avec sécherie, soit à la côte de Terre-Neuve, soit à Saint-Pierre et Miquelon, soit sur le grand banc de Terre-Neuve ;

2° 50 fr. par homme d'équipage pour la pêche sans sécherie dans les mers d'Islande ;

3° 30 fr. par homme d'équipage pour la pêche sans sécherie sur le grand banc de Terre-Neuve ;

4° 15 fr. par homme d'équipage pour la pêche au Doggersbank.

Primes sur les produits de la pêche.

1° 20 fr. par quintal métrique pour les morues séchées de pêche française expédiées, soit directement des lieux de pêche, soit des entrepôts de France à destination des colonies françaises de l'Amérique, de l'Inde, de la côte occidentale d'Afrique et des autres pays transatlantiques, pourvu qu'elles soient importées dans un port où il y a un consul français ;

2° 16 fr. par quintal métrique pour les morues sèches de pêche française expédiées soit directement des lieux de pêche, soit des ports de France à destination des pays européens et des États étrangers sur les côtes de la Méditerranée, moins la Sardaigne et l'Algérie ;

3° 16 fr. par quintal métrique pour l'importation aux colonies françaises de l'Amérique, de l'Inde et autres pays transatlantiques, des morues sèches de pêche française exportées des ports de France, sans y avoir été entreposées ;

4° 12 fr. par quintal métrique pour les morues sèches de pêche française expédiées soit directement des lieux de pêche, soit des port de France, à destination de la Sardaigne et de l'Algérie ;

5° 20 fr. par quintal métrique de rogues de morue que les navires pêcheurs rapporteront en France du produit de leur pêche.

Ce système des primes, qui a eu si peu de succès pour la pêche de la baleine, a donné les résultats les plus avantageux quant à la pêche de la morue. Dans la période décennale 1850-1860, la moyenne des armements à la pêche de la morue a été de 399 navires, jaugeant 54,459 tonneaux, et montés par 12,139 hommes d'équipage ; la moyenne des primes payées par l'État a été de 3,674,148 francs. La campagne la plus forte a été celle de 1857-58 qui a compté 570 navires armés jaugeant 77,150 tonneaux et pour le retour 525 navires jaugeant 67,729 tonneaux et ayant rapporté 37,080,200 kilog. de produits.

De nombreuses lois, des règlements et des arrêts du commandant de Saint-Pierre régissent les pêches françaises de Terre-Neuve. Les rives de l'île sur lesquelles la France a un droit de pêche et de sécherie ont été divisées en havres contenant chacun une ou plusieurs places ou grèves qui sont divisées en trois classes, de même que les bâtiments qui arment en France.

La première division comprend les grèves qui reçoivent les bâtiments de 158 à 400 tonneaux, avec un minimum d'équipage de 65 hommes et mousses ;

La seconde se compose des places pour les navires de 100 à 158 tonneaux, avec un équipage de 45 hommes au moins ;

Enfin la troisième comprend les places pour navires de

moins de 100 tonneaux et ayant un minimum de 30 hommes d'équipage.

Les propriétaires des bâtiments tirent au sort tous les cinq ans pour l'occupation des établissements de pêche sur la côte. Cette manière d'agir empêche les armateurs riches de faire de bons établissements, vu qu'au bout de cinq années d'occupation ils sont exposés à les voir passer entre des mains étrangères. Au tirage de 1862, il y a eu au delà de 100 bâtiments pour chacune des trois séries.

Les Français font peu usage de la ligne sur les côtes de Terre-Neuve, ils se servent, pour la pêche de la morue, de seines très grandes ayant 150 brasses de longueur sur 30 de largeur et nécessitant 40 hommes pour les manier avec succès; d'un seul coup on peut, à l'aide de ces filets, prendre jusqu'à 12,000 morues. Si le poisson ne se tient pas en banc, la pêche à la seine rapporte peu.

En Angleterre, la pêche de la morue fut encouragée, jusqu'en 1822, par des primes dont elle se passa ensuite, ses avantages sur les concurrents étant déjà immenses par la possession de la presque totalité des rivages, près desquels se fait la pêche et par la possession d'établissements fixes et permanents.

Avant la guerre civile de 1861-1865, les États Unis expédiaient annuellement à la pêche de la morue 500 navires montés par 15,000 hommes. Les primes payées s'élevaient à environ 600,000 dollars (3,210,000 fr.), dépense à peu près égale à celle de la France.

Outre la morue franche et l'aigrefin, on pêche aussi sur les côtes du Canada le *merlu barbu* ou *barbue* (Phycis Ame-

ricanus, — en anglais, Hake) du genre Phycis et qui diffère surtout des deux sortes précédentes par son corps plus élancé et par ses longues nageoires ventrales fourchues. On le pêche la nuit en septembre et octobre. La production en est de 5 à 600 quintaux par an.

PÊCHE DU HARENG

Le *hareng* (Clupea Harengus, — en anglais, Herring) du genre Clupea (ordre des Malacoptérygiens abdominaux, famille des Clupeoïdes) est un poisson voyageur, sortant annuellement des mers polaires dans lesquelles il prend naissance, et s'avance en bancs immenses vers le sud. Il a de 12 à 15 pouces de longueur; il est d'un vert glauque sur le dos et d'un blanc très brillant sur le ventre. Il est d'une fécondité prodigieuse et l'on a compté plusieurs millions d'œufs dans les ovaires d'une femelle. Après que Willem Beukels eut imaginé la manière d'encaquer le hareng, les Hollandais eurent longtemps une sorte de monopole pour la pêche, la préparation et la vente de ce poisson qu'ils allaient cependant prendre dans les mers d'Écosse. Mais depuis le commencement de ce siècle, la pêche anglaise est devenue la plus florissante du monde, elle occupe 20,000 bateaux montés par 80,000 hommes et fournit annuellement 6 à 700,000 barils de harengs d'été ou d'Écosse et 5 à 600,000 d'automne ou de Yarmouth. Ensemble, 11 à 1,300,000 barils.

La pêche hollandaise produit environ 40 à 50,000 barils; celle de la France qui occupe 5 à 600 bateaux jaugeant 15,000 tonnes et montés par 8,000 hommes environ produit 140 à 150,000 barils. Enfin celle du Danemark, 20 à 25,000 barils.

Voilà pour les pêches de l'Europe qui s'effectuent presque

toutes sur les côtes de l'Écosse (du 1er août au 30 septembre) et sur celles d'Yarmouth (du 1er octobre au 31 décembre) côtes sur lesquelles le hareng est plus abondant que sur aucun autre point.

Quant à la pêche américaine, elle réussit le mieux aux îles de la Madeleine, dans la magnifique baie de Plaisance, dans la Grande-Entrée, dans la baie des Chaleurs, dans celle de Cascapédiac et dans la baie de Carleton, puis encore, pour le hareng d'automne, sur la côte du Labrador, depuis l'anse aux Blancs-Sablons en gagnant l'est jusqu'au cap Charles, puis, en remontant au nord, à 200 milles plus loin; quelquefois ce poisson visite aussi la côte nord et nord-ouest de Terre-Neuve.

La pêche du hareng se divise au Canada en pêche du printemps et en pêche d'automne. La première se pratique vers le mois de mai, au moyen de filets et de seines sur les côtes où les bancs de harengs se rapprochent de terre pour y déposer leurs œufs sur des fonds où l'eau est peu profonde. Ces harengs sont en général maigres et presque un cinquième de leur corps se compose d'œufs chez les femelles, de laitance, chez les mâles. On en fait cependant un grand commerce d'exportation vers les pays chauds où ils se conservent très longtemps dans la saumure.

Sur les côtes de Gaspé, le hareng apparaît en quantité inépuisable vers le mois de mai. Aux îles de la Madeleine 300 goëlettes viennent annuellement capturer 40 à 50,000 barils de ce poisson.

D'août à octobre le hareng d'automne ou du Labrador visite la côte nord du golfe Saint-Laurent dans le voisinage du détroit de Belle-Ile. Ce poisson délicieux et si bien apprécié est pris avec des seines de grandes dimensions (de 100 à 150 brasses de longueur sur 8 à 12 brasses de lar-

geur). Avec une seine de 150 brasses sur 12 on capture souvent, si le temps est favorable, 600 et même 800 barils de hareng en moins d'une heure. Les harengs d'automne se gâtent facilement après être sortis de l'eau ; il faut donc les préparer de suite. Après les avoir bien nettoyés et lavés, on les sale avec beaucoup de soin dans un baril bien étanche. Ce poisson, bien conservé, vaut toujours de 4 à 5 dol. le baril.

En 1861, la production du hareng a été de 48,000 barils pour la pêche de printemps à 1 dol. 50 le baril, 72,000 dol.; 5,000 barils pour la pêche d'automne à 3 dol., 15,000 dol.

En 1862, on a complétement échoué et la pêche du printemps, tant aux îles de la Madeleine que dans la baie des Chaleurs, n'a donné que 3,050 barils. La pêche d'automne n'a donné que 1,000 barils.

Sur la côte du Labrador, qui appartient au gouvernement de Terre-Neuve et qui depuis quelques années est plus visitée par le hareng d'automne que les côtes canadiennes, la pêche n'a rien produit du tout, et les goëlettes qui s'y étaient rendues pour prendre un chargement de hareng ont dû revenir vides.

PÊCHE DU MAQUEREAU

Le *maquereau commun* (Scomber Scombrus — en anglais, Mackerel) du genre Scomber (ordre des Acanthoptérygiens — famille des Scombéroïdes) est un poisson de forme allongée, d'une longueur de 10 à 14 pouces; son dos est revêtu des couleurs les plus brillantes, tandis que son ventre est d'un blanc métallique; les écailles qui recouvrent son corps sont presque imperceptibles et sa chair, tant fraîche que salée, est d'un goût délicieux.

Le maquereau est un excellent nageur. Comme le hareng il doit être classé parmi les poissons de passage; vers le

printemps il s'approche des côtes du golfe Saint-Laurent, aux îles de la Madeleine, pour frayer et alors on peut le prendre à l'aide de filets. Cette pêche se pratique surtout dans le détroit de Casno (Nouvelle-Écosse), aux îles de la Madeleine et dans la baie de Plaisance, elle a lieu du 1er au 15 juin; c'est là ce qui constitue la petite pêche; l'importance n'en est pas bien grande, le produit en est maigre et n'a guère que la moitié de la valeur du maquereau d'été.

En été, le maquereau est gras et dans sa plus grande beauté; la pêche en est faite alors sur un grand pied, soit près des côtes, soit au large sur des bateaux et des goëlettes dont les équipages se servent d'un hachis de débris de poissons qu'ils jettent à l'eau pour attirer le maquereau près des embarcations; ils pêchent le scomber scombrus avec des lignes amorcées d'un morceau de la peau de la gorge du maquereau.

La grande pêche de ce poisson, négligée jusqu'ici par les armateurs canadiens, est pratiquée principalement dans le golfe Saint-Laurent par des bâtiments américains. Dans les États de Massachusetts et de Maine (États-Unis), plusieurs petites villes maritimes expédient de 1,500 à 2,000 goëlettes qui, après une ou deux campagnes, rapportent souvent de très grands bénéfices. La ville de Gloucester (à 27 milles est-nord-est de Boston) sur le cap Ann, figure à elle seule, dans ce chiffre de 2,000 goëlettes, pour 600 voiles environ.

Le nombre de barils de maquereau pris aux filets par les pêcheurs canadiens a été de 1,065 en 1862 contre 1,400 en 1861. La valeur du baril est en moyenne de 80 cents.

PÊCHE DE LA SARDINE

La *sardine* (Clupea Sardina), comme le hareng et le maquereau, est un poisson migratoire, qui fréquente en grandes

troupes les côtes des pays tempérés de l'Europe et de l'Amérique septentrionale. C'est une espèce de la famille du hareng (ordre des Malacoptérygiens abdominaux, famille des Clupéoïdes), auquel elle ressemble beaucoup, mais elle est plus petite (4 à 5 pouces); sa chair est d'un goût excellent et on la mange fraîche, fumée ou salée ou encore préservée dans l'huile; comparée au hareng et au maquereau, c'est un mets de luxe. La sardine est si délicate qu'elle ne peut se conserver fraîche pendant plus de vingt-quatre heures et qu'elle ne peut supporter le moindre transport sans avoir été au moins saupoudré avec du sel.

Ce poisson fréquente, vers le printemps, les eaux du golfe Saint-Laurent, surtout les rives sud du fleuve. Dans les pêches sédentaires des paroisses du bas, on en recueille de grandes quantités à chaque marée; généralement on les conserve dans la saumure. Quant à la sardine confite (conservée dans l'huile), elle est importée de l'Angleterre.

PÊCHE DU FLÉTAN

Le *flétan ou helbot* (Hippoglossus vulgaris, — en anglais, Halibout) est un poisson du genre flétan (ordre des Malacoptérygiens, famille des Pleuronectes). Il est allongé et très gros et atteint souvent 300 livres de poids. Sa chair est sèche et indigeste, cependant la tête et les côtes sont très estimées.

On rencontre le flétan sur presque tous les fonds de pêche du golfe Saint-Laurent, notamment sur les fonds durs. En été ils sont très communs sur la côte sud du fleuve, et comme on se sert des mêmes appâts pour le flétan et pour la morue, les pêcheurs de ce dernier poisson s'occupent également de la pêche du helbot; celle-ci produit annuelle-

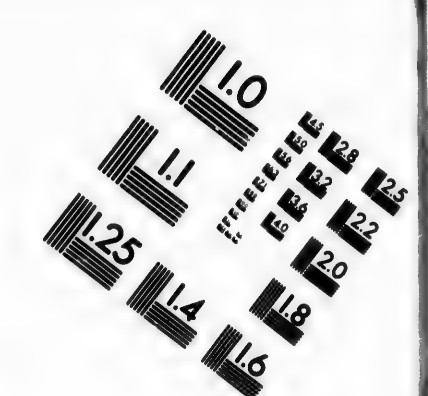
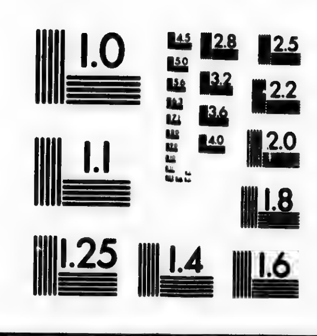


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



ment 200 barils de poisson à 6 dollars le baril, soit 1,200 dollars.

Au printemps on pêche aussi sur les côtes de Maria et dans la baie des Chaleurs, et cela au moyen de seines, une grande quantité de *plies* (*Platessa*, — en anglais, Flounder) du genre Flétan (ordre des Malacoptérygiens subrachiens, famille des Pleuronectes). La variété la plus commune sur les côtes canadiennes est le *Pleuronectes flesus* qui constitue un engrais puissant; sa chair quoique saine n'est presque jamais mangée.

La plie ressemble beaucoup au flétan, elle a le corps plat et de forme rhomboïdale et entouré de nageoires épineuses, ses yeux sont du côté droit de la tête; il se tient généralement au fond de l'eau, caché dans les vases.

PÊCHE DU SAUMON

Le *saumon* (Salmo salar,—en anglais, Salmon et lorsqu'il n'a qu'un an Smolt ou Pink) est de tous les salmonidés celui qui donne lieu aux transactions commerciales les plus considérables. Il appartient au genre Salmo (ordre des Malacoptérygiens abdominaux), pèse en moyenne 10 à 20 livres; dans la rivière Ristigouche on en a pris qui pesaient jusqu'à 60 livres; quelques rivières de la Norwége en produisent encore de plus gros pesant de 80 à 100 livres. Contrairement à la plupart des autres espèces de la même famille qui sont exclusivement fluviales, le saumon est un poisson alternativement marin et d'eau douce. Deux ans après avoir été engendré, il se rend à la mer pour y devenir véritablement adulte et il ne rentre dans les rivières que pour y frayer. C'est généralement alors qu'on le prend dans les eaux salées. On rencontre le saumon sur les côtes du Canada, notam-

ment à Saint-Jean et Marie, depuis l'anse aux Blancs-Sablons jusqu'à Natashqan et dans la baie des Chaleurs. C'est vers les mois de juin et de juillet que le saumon y remonte les fleuves pour y déposer ses œufs dans les mois de septembre et d'octobre, sur des graviers ou coule une eau limpide ; les œufs éclosent vers le mois de mars.

On mange le saumon frais et on l'expédie dans ce but, enveloppé de glace, à de très grandes distances. On prépare également dans la colonie des conserves de saumon, notamment du saumon séché. La chair du saumon proprement dit, c'est à dire qui a atteint son développement, est ferme, savoureuse et de couleur rose rougeâtre.

La pêche du saumon promet de devenir au Canada, sous l'influence des règlements qui la régissent, une des plus importantes du pays, et si la pisciculture continue à s'en occuper comme elle s'en est occupé depuis trois ou quatre ans, il est plus que probable que les rivières de la colonie ne tarderont pas à devenir les plus productives de l'Amérique septentrionale.

Les stations de la côte nord du golfe et du fleuve Saint-Laurent ont produit, en 1862, 1,892 1/2 barils de saumon, contre 1,831 barils en 1861 ; celles de la côte de Gaspé et de la baie des Chaleurs 439 barils contre 688 1/9 en 1861.

Le prix moyen est de 12 dollars le baril , ce qui fait une valeur d'environ 30,000 dollars par an.

La quantité de truites prises peut-être estimée à 400 barils par an, soit à 12 dollars, une valeur totale de 4,800 dollars.

La *truite saumonée* (Salmo Truitta ou Trutta Salmonita,— en anglais, sea Trout ou white Trout) du genre Salor, se trouve en grande quantité à l'embouchure de la plupart des rivières qui se jettent dans le bas du fleuve et dans le golfe Saint-

Laurent. Elle aime à fréquenter les eaux saumâtres des estuaires et est remarquable par la couleur de ses écailles et la teinte rose de sa chair ; son poids varie de deux à huit livres.

La *truite commune* ou *truite de rivière* (Salmo Fario, — en anglais, common ou river Trout) remonte le fleuve Saint-Laurent jusqu'au lac Ontario. Son poids varie de 2 à 12 livres. Ce poisson se prête très bien aux essais de propagation artificielle et l'on peut en placer l'alevin dans des pièces d'eau d'une faible étendue.

Quant à la *truite des lacs* (Salmo confinis,—en anglais lake Trout), on la rencontre dans tous les lacs de l'intérieur et de la côte. On les prend soit à l'appât soit à la mouche.

On trouve encore dans les eaux du Canada deux espèces de la tribu des saumons : l'éperlan et le capelan.

L'*éperlan* (Osmerus Eperlanus,—en anglais, Smelt) a de 6 à 8 pouces de longueur ; son corps est allongé et couvert de petites écailles. Il habite alternativement les eaux de la mer et les eaux douces. C'est surtout vers le printemps et l'automne que ce poisson, dont la chair est riche et savoureuse, se rencontre en abondance à l'embouchure des fleuves et rivières dans le golfe Saint-Laurent et dans la baie des Chaleurs.

Le *capelan*, caplan ou mallotte (Mallotus Groenlandicus, Clupea villosa, — en anglais, Capelan ou Caplin) du genre des Loddes, n'habite que les mers froides du Nord. Son corps élancé et couvert de petites écailles argentées a 6 à 8 pouces de longueur. Sa chair est riche et savoureuse, bonne à manger tant à l'état frais qu'étant séchée. C'est vers le mois de juin que le capelan arrive sur les côtes du Canada (notamment dans la baie des Chaleurs) poursuivi par les baleines, les morues, etc., qui en font leur proie.

Voici, d'après un rapport officiel, le nombre des stations de pêche à saumons sur la côte nord du golfe et du fleuve Saint-Laurent avec leur situation, le nom de leur propriétaire et la quantité de poisson pris, en 1862 :

1° *Longue Pointe de Blancs-Sablons.* — *Charles Dieker* y fait la pêche depuis trente-deux ans. Il a 1 station, 40 brasses de rets de 6 1/2 pouces de maille. Il prit, en 1861, 3 barils; en 1862, 3 barils de saumon.

2° *Anse des Dunes.* — *Guillaume L. Labadie* y pêche depuis 1858. Il a 1 station, 50 brasses de rets de 6 1/2 pouces de maille. Il prit, en 1861 et en 1862, 1 baril.

3° *Baie de Brador.*—*Louis Jones*, depuis 1858. 1 station, 40 brasses de rets de 6 1/4 pouces. Il prit, en 1861, 1 1/2 baril de saumon, en 1862, 1/2 baril.

4° *Middle Bay.*—*Peter Hatwood*, depuis 1851. 3 stations, 100 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille. Il prit, en 1860, 4 barils, en 1861, 12 barils, en 1862, 9 barils.

5° *Five Leagues.* — *Harriette Griffin*. Son père mort en 1859 y avait fait la pêche pendant vingt ans. 1 station, 75 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille. Elle prit, en 1861, 4 barils, et en 1862, 5 barils.

Jules Samson fait également la pêche au saumon à Five Leagues depuis 1859. 1 station, 50 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille. Il prit, en 1862, 8 barils.

6° *Little Fishery* (Five Leagues). —*Samuel Marsh* y pêche le saumon depuis 1842. 1 station, 75 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille. Il prit, en 1862, 5 barils.

7° *Salmon Bay.* — Cette place fut pendant longtemps pêchée par *Darius Chalker* qui vint s'y établir en 1830. En 1860, il mourut et ses fils prirent sa place. 2 stations, 100 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille. Il y fut pris, en 1862, 20 barils.

John Haywood fait la pêche à Salmon Bay depuis 1857. 1 station, 128 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille. Il prit, en 1861, 12 barils, en 1862, 9 barils.

8° *Rivière Saint-Paul.* — *Louis David Chevalier*, depuis 1849. En 1774, les frères *Lloyd* étaient en possession de la rivière Saint-Paul. Louis Chevalier, leur enfant adoptif, hérita d'eux et mourut, en 1846, après avoir transmis à son petit-fils tous les droits dans la rivière Saint-Paul. Il a 16 stations, 160 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille.

Il prit en 1862, 615 saumons et 16 grilses, soit environ 90 barils.

Il prit en	1861	45	barils de saumon.
—	1860	75	—
—	1859	50	—
—	1858	51	—
—	1857	11	—
—	1855	856	saumons.
—	1854	2,083	—
—	1824	6,091	—
—	1823	5,365	—

9° *Bonne-Espérance.* — *John Godard*, qui est sur la côte du Labrador depuis 1810, y fait la pêche au saumon à Bonne-Espérance depuis 1825. Pendant trois ans, il a été au service des frères Lloyd (de 1810 à 1813), qui prenaient alors dans la rivière Saint-Paul 1,000 à 1,500 barils de saumon, et l'on dit que des pêcheurs de la Nouvelle-Écosse avaient pris, quelques années auparavant, jusqu'à 700 quarts de ce poisson de la rivière Bonne-Espérance. 5 stations, 150 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille. Il prit, en 1860, 22 barils, en 1861, 10 barils, et en 1862, 11 barils de saumon.

William Whitlely, depuis 1855. 1 station, 30 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 1/2 baril.

William Parker, depuis 1855. 1 station, 80 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 1 baril.

William Antel, depuis 1859. 1 station, 40 brasses de filets de 6 1/4 pouces, 1 1/2 barils.

James Buckle, depuis 1849. 2 stations, 60 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 5 barils.

10° *Ile Brûlée*. — *Leger Levesque*, depuis 1857. 1 station, 40 brasses de filets de 7 pouces de maille 1 1/2 barils.

11° *Ile au Chien*. — *Joseph Wellman*, depuis 1857. 2 stations, 125 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 7 barils.

12° *Pêche à Lizotte*. — *John Norther*, depuis 1850. 1 station, 85 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille. Il prit, en 1861, 8 barils, en 1862, 4 1/2 barils.

13° *Ile au Chien*. — *Thomas Rule*, depuis 1857. 4 stations, 100 brasses de filets de 6 1/2 pouces de maille, 5 1/2 barils.

14° *Baie des Rochers*. — *John Belvin*, depuis 1858. 1 station, 130 brasses de filets de 6 1/2 pouces de maille, 9 barils.

15° *Malouin Cove*. — *Michel Allan*, successeur de J. Wellman, depuis 1855. 2 stations, 75 brasses de filets de 6 1/2 pouces de maille, 5 barils.

16° *Rivière Napittippi*. — *William Penn*, successeur de Kyre Artland qui y avait fait la pêche au saumon de 1849 à 1860. 6 stations, 150 brasses de filets de 6 1/2 pouces de maille, 5 barils.

17° *Shicataca*. — *Robert Goozney et Robert Shiller*, depuis 1857. 2 stations, 50 brasses de filets de 6 1/2 pouces de maille, 4 barils.

18° *Duke's Island.* — *François Lassard*, depuis 1852. 2 stations, 120 brasses de filets de 6 1/2 pouces de maille, 2 1/2 barils.

19° *Saint Augustin.* — *Mathew Kennedy*, ainsi que son frère y font la pêche au saumon et au loup-marin depuis 1823. En 1823, ils achetèrent ce privilége à la Cie du Labrador, Lymburner et Cie, pour 300 liv. *Mathew* a 3 stations, 150 brasses de filets de 6 pouces de maille. Il prit, en 1861, 29 barils, en 1862, 16 barils.

Andrew Kennedy a 15 stations, 200 brasses de filets de 6 pouces de maille, 37 barils.

Jean Bilodeau, depuis 1857. 3 stations, 40 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 1 baril.

Louis Bezeau, depuis 1859. 2 stations, 20 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 1 baril.

Samuel Robertson, depuis 1850. 5 stations, 100 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 3 barils.

Michel Lavallée, depuis 1857. 3 stations, 50 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 4 barils.

20° *Tête-à-la-Baleine* (*Pacacaoo*). — *William Tucker*, depuis 1852. 2 stations, 60 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 3 barils.

Jean Legouvé, depuis 1859. 2 stations, 75 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 5 barils.

21° *Kikapoé.* — *Jacques Mc Kinnon* qui acheta le privilége à Louis Lessard et Gaumont pour 730 liv. 3 stations, 90 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 4 barils.

Jos. Mc Quinnon, depuis 1853. 2 stations, 40 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 2 barils.

22° *Lac Salé* — *Joseph Gallichon*, acheta cette place à S. Robertson, en 1858. 1 station, 40 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 3 barils.

23° *La Tabatière.* — *Édouard Blais*, depuis 1859. 5 stations, 39 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 2 barils.

Laurent Gallibois, depuis 1857. 3 stations, 50 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 2 barils.

24° *Baie des Moutons.* — *François Michel*, depuis 1845. 1 station, 30 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille 1 baril.

25° *Rivière Grand-Mecatina.* — *Benjamin Reed*, depuis 1847, époque à laquelle il succéda à son beau père, J. Hawkins, qui y avait pêché depuis 1822. 2 stations, 100 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 14 barils.

26° *Tête-à-la-Baleine* (*Mecatina*). — *Michel et William Kenty*, depuis 1857. 4 stations, 360 brasses de filets et rets de 6 1/2 pouces de maille, 9 barils.

27° *Petit Mecatina.* — *Pierre Thibaut*, depuis 1856. 1 station, 50 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille 1/4 baril.

Daniel-Mauger, depuis 1857. 1 station, 40 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 1 baril.

Louis Coulombe, depuis 1854. 1 station, 40 brasses de filets de 6 1/2 pouces de maille, 1 baril.

28° *Rivière Netagamu.* — *Fr. Xavier Bilodeau*, depuis 1855. 3 stations, 50 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 2 barils.

Le Saumon ne peut remonter la rivière Netagamu, une chute de 50 pieds l'en empêchant.

29° *Pointe-à-Dumourier.* — *André Gallibois*, depuis 1855. 2 station, 50 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 2 barils.

30° *Rivière Étamamu.* — *Michel Blais*, 150 brasses de filets de 6 1/4 pouces de mailles, 23 barils.

31° *Mani-su-achi* (*cap Whittle*). — *Gilbert Jones*, depuis 1859. 2 stations, 75 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 8 1/2 barils.

32° *Rivière Coacoachoo*. — *Joseph Aubé*, successeur de Boulanger depuis 1858. 1 station, 20 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 1 baril.

33° *Rivière Olomonansheebo* (*Riv. romaine*). — *George Métivier*, depuis 1852. 2 stations, 100 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 9 barils.

34° *Rivière Wash-Shee Cootai*. — *Pierre Blais*, depuis 1858. 10 stations, 150 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 18 barils.

Pierre Noël établi à la Pointe aux Corbijoux depuis 1859, 50 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 6 barils.

35° *Rivière Musquarro*. — *Pierre Noël*, depuis 1857. 2 stations, 50 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 7 barils.

36° *Rivière Kegaska*. — *Jean Bourdeau*, depuis 1860. 5 stations, 120 brasses de rets 6 1/4 pouces de maille 14 1/2 barils.

37° *Gull-Island* (*Kegaska*). — *Samuel Foreman*. 1 station, 25 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 1 baril.

38° *Rivière Natashqan*. — Cette rivière, une des plus poissonneuses du Canada, avait été pêchée, pendant un grand nombre d'années, par la Cie de la baie d'Hudson. Vers 1856, plusieurs pêcheurs de Gaspé et de la Nouvelle-Écosse vinrent y pêcher et en 1859 on y établit le système des licences. *Robert Stanley* a affermé cette rivière du gouvernement et a donné le privilége de pêche, pour une somme stipulée, à un nommé Quigley. Ensemble ils ont pris, en 1862, 290 barils de saumon.

39° *Banc de la baie de Natashqan*. — *Hyppolyte Vigneault*,

depuis 1860. 2 stations, 180 brasses de filet, de 6 1/2 pouces de maille, 22 barils.

Louis Talbot, depuis 1860. 2 stations, 75 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 9 barils.

40° *Rivière Agwanus*. — *Sylvester Kennedy*, qui loue cette rivière de la Cie de la baie d'Hudson. 5 stations, 200 brasses de filets de 6 1/4 de maille, 15 barils.

41° *Rivière Nabissipi*. — *Olivier Rochette*, depuis 1855. 3 stations, 75 brasses de filets de 6 1/4 pouces de maille, 7 barils.

42° *Rivières Watcheesho et Piaster Bay*.—*Joseph Tanguay*, depuis 1847. Sept filets, 31 barils.

43° *Rivière de la Petite-Romaine*. — *Cap. Pierre Le Marquand*, pour la Cie de la baie d'Hudson. 4 stations, 120 brasses de filets de 6 pouces de maille, 33 barils.

44° *Longue Pointe (de Mingan)*. — *Pierre Beliveau*, depuis 1860. Une station, 50 brasses de rets de 6 1/4 de maille, 6 barils.

La rivière Mingan est très poissonneuse.

45° *Rivière Saint-Jean*. — Les associés de la compagnie de la baie d'Hudson, qui avaient affermé depuis longtemps la seigneurie de Mingan, que traverse cette rivière, exploitèrent seuls ces pêcheries au saumon jusqu'en 1853. A cette époque, des pêcheurs de Gaspé vinrent y tendre des rets et partager les profits qu'en retirait cette compagnie. En 1859, on donna des licences de pêche à saumon à ceux qui y possédaient des stations de pêche. Cette année, la rivière Saint-Jean a été affermée en entier à la compagnie de la baie d'Hudson, par ordre du gouvernement, et de son côté la compagnie a sous-loué les stations dont il s'agit aux anciens occupants, en exigeant d'eux, dans la plupart des cas, un taux de moitié plus élevé que celui qu'elle paie au gouvernement.

Voici un tableau indiquant le nombre des occupants et le nombre de barils de saumon pris dans la rivière, etc., etc.

Saumon pris dans la rivière Saint-Jean en 1812.

NUMÉROS	NOMS DES OCCUPANTS	RÉSIDENCES	BRASSES DE RETS	GRANDEUR DES MAILLES Pouc.	BARILS DE SAUMON	STATIONS
1	Comp. de la baie d'Hudson	Mingan	1,000	6 1/4	77 1/2	4
2	Capitaine Prudent Nicol. .	Rivière-du-Loup. .	300	6 1/2	35	1
3	Édouard Bélangea et Cie. .	Carleton.	179	6 1/2	22	1
4	Wm. et Henry Welsh. . .	Douglastown . . .	300	6 1/2	16	2
5	Mathew Boyle	— . . .	190	6	16	2
6	John Mc. Rae.	— . . .	200	6 1/4	6	1
7	John et Wm. Ross	Malbaie	320	6 1/2	30	3
8	John B. Girard	Rivière Saint-Jean .	200	6 1/2	6	1
9	Frederick Coffin.	Bassin de Gaspé . .	100	6 1/2	4	1
10	Philip Coffin.	— —	125	6 1/2	10	1
11	Philip Bisson.	Rivière Saint-Jean .	50	6 1/2	9	1
12	Langlan Patterson. . . .	Bassin de Gaspé . .	170	6 1/2	17	1
			3,134		267 1/2	19

46° *Rivière à la Pie.* — *John Girard*, depuis 1855. 6 stations, 102 brasses de rets de 6 1/6 pouces de maille. Il prit, en 1863, 54 barils de saumon.

47° *Rivière Jupitagan.* — *James Girard,* depuis 1852. 2 stations, 58 brasses de rets de 6 1/4 de maille 7 barils.

48° *Banc de Shelldrake.* — *Philippe Touzel,* depuis 1853. 1 station, 25 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 1 baril.

John Lebrun, depuis 1852. 1 station, 50 brasses de rets de 6 pouces de maille, 3 1/2 barils.

John et Elias Collas. 1 station, 25 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 6 barils.

49° *Rivière Bason ou Rivière Bouleau.* — *Michel et É. Lespérance.*

50° *Rivière à la Truite.* — *Hugh Chisholm.* 1 station, 6 barils.

51° *Banc de la rivière Moisie.* — *Félix Poirrier*, depuis 1861, 36 barils.

William Chiholm, depuis 1861, 14 barils.

John Holliday, depuis 1861, 24 barils.

52° *La Pointe de Bois (Moisie).* — *David Tétu*, depuis 1859, 18 baril.

53° *Rivière Moisie.* Cette rivière, la plus poissonneuse de de la côte du nord, avait été exploitée par la compagnie de la baie d'Hudson. Vers 1854, plusieurs pêcheurs de Gaspé et des paroisses d'en aval y vinrent aussi pêcher. En 1859, toute la rivière fut affermée à M. J. Holliday de Québec pour 1,800 doll. MM. Williams et Bacon, de Boston, affermèrent la partie en amont pour 400 dollars. MM. Holyday et MM. Williams et Bacon ont pris avec des rets et des mouches, 590 barils.

54° *Rivière Sainte-Marguerite.* — *Charles Smith*, 250 brasses de rets de 5 3/4 maille, 15 barils.

55° *Ilets à Caribou.* — *Antoine Volant.* 1 station, 50 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 5 barils.

La veuve J. Mc Clure, depuis 1854. 1 station, 100 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 10 barils.

56° *Baie de la Trinité.* — *William Munroe.* 1 station, 100 brasses de rets de 6 1/4 pouces de maille, 6 barils.

Alexandre Comeau, depuis 1860, 5 barils.

57° *Rivière de la Trinité.* — *Clark et Bertrand*, 36 barils;

58° *Pointe de la Trinité.* — *Jean Meade*, depuis 1851, 9 1/2 barils.

59° *Baie de Godbout.* — *Antoine Blais*, depuis 1861.

Le nombre total des saumons pris sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent a été, en 1862 : 1,892 1/2 barils.

Parmi les autres poissons que l'on rencontre encore dans le golfe Saint-Laurent et les rivières qui s'y déchargent, il faut citer :

La *perche* (Perca flavescens, — en anglais, Perche, yellow Perch) nommée vulgairement au Canada perchaude et qui appartient à l'ordre des Acanthoptérygiens, famille des Percoïdes, genre Perca. Elle est très commune dans le fleuve Saint-Laurent, dans presque toutes les rivières qui s'y déchargent et dans les lacs de la colonie. C'est un des meilleurs poissons d'eau douce du continent de l'Amérique septentrionale.

Le *bar rayé* ou *centropome rayé* (Labrax lincatus ou Perca saxatilis, — en anglais, Striped ou Sea bass) de l'ordre des Acanthoptérygiens, famille des Percoïdes, genre Labrax. C'est, après le saumon, le plus beau et le meilleur des poissons du fleuve, il fréquente alternativement les eaux salées et les eaux douces; sa couleur est d'un brun bleuâtre sur le dos et d'un blanc argenté sur les côtes et sous le ventre, son poids varie de 12 à 30 livres.

Le *thon* (Ahynnus vulgaris ou Scomber ahynnus, — en anglais, Tunny ou Horse mackerel) est une des plus belles variétés de la famille des Scombéroïdes, ordre des Acanthoptérygiens. Il habite les mers de l'Europe comme celles de l'Amérique septentrionale ; on le rencontre sur les côtes des États-Unis, de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve et dans le golfe Saint-Laurent. Sa forme est allongée, il est cou-

vert d'écailles très larges à la partie antérieure du dos; sa couleur noirâtre sur le dos est d'un blanc argenté sur les flancs et d'un blanc mat sous le ventre.

HUITRES

Ce mollusque du genre Ostréa (classe des Acéphales lamellibranches, ordre des Ostracés) est répandu dans toutes les mers à peu de distance des côtes, généralement à de médiocres profondeurs. Leur coquille est formée de deux valves inégales, l'une bombée, l'autre plate, nacrées à l'intérieur, grossièrement pailletées à l'extérieur. Les huîtres sont hermaphrodites et se multiplient d'une manière prodigieuse, chacune pondant 50 à 60,000 œufs par an. Une grande partie de ces jeunes huîtres est détruite à l'état de naissain. En augmentant de volume, le mollusque s'attache au corps solide sur lequel il se trouve et y demeure fixé jusqu'à sa mort ou jusqu'à ce qu'on l'arrache violemment au moyen du *drague* (rateau en fer avec un sac à mailles de fer) dont on se sert pour la pêche des huîtres.

L'ostréa est très commune sur les côtes des États-Unis, du Nouveau-Brunswick, de l'île du Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse. Au Canada, ce n'est qu'en 1859 que le magistrat Pierre Fortin, commandant l'expédition pour la protection des pêcheries, établit des bancs artificiels de ces mollusques dans le bassin de Gaspé. En 1861, de nouvelles transplantations eurent lieu. Le capitaine Bernier fut chargé de louer quatre grands bateaux de pêche avec lesquels il se rendit, le 1er octobre, sur les bancs d'huîtres de Caraquette pour y prendre 300 barils d'huîtres. Avant la nuit, les 300 barils étaient pêchés, à sept heures du soir le premier bateau chargé était rendu le long de la goëlette (garde-pêche), les autres suivaient. Tous les marins se mirent à l'œuvre et les

huîtres furent transportées des bateaux dans la cale de la goëlette au moyen de sceaux qu'on emplissait avec des pelles de bois et qu'on se passait de mains en mains, car il était important que l'on pût déposer, sur les nouveaux bancs, des huîtres ayant toute leur vigueur et n'ayant pas été exposées à aucun des accidents qui compromettent leur vitalité (1).

Le 3 octobre, la goëlette arriva au bassin de Gaspé et, dès le 4 au matin, on commença les travaux de la plantation des huîtres dans le voisinage des bancs déjà établis en 1859. Voici comment on conduisit les opérations :

Des barils d'huîtres furent emplis dans la cale; au moyen d'un palan, on les hissa sur le pont et de là on les plaça dans un grand chaland amarré le long du bord. Cette embarcation, qui pouvait contenir 50 barils, étant remplie, on la remorqua sur les fonds choisis d'avance et marqués avec des bouées; puis, ayant soin de changer continuellement le bateau plat de place, on vida les huîtres dans l'eau. Quinze barils furent réservés pour essayer une nouvelle manière de former des bancs d'huîtres. On fit une claie de gaules qui après avoir été couverte d'huîtres fut calée au fond de l'eau au moyen de pierres lourdes. L'année d'après, en 1862, six coups de drague rapportèrent plus de 300 huîtres adultes, dont plus du tiers étaient vivantes, blanches, grosses et exquises au goût, ce qui prouve que les fonds de vase du bassin de Gaspé et l'eau plus ou moins saumâtre qu'il renferme conviennent parfaitement à ces mollusques, car, si ceux-ci peuvent vivre dans ce milieu, il s'ensuit nécessairement qu'ils doivent se multiplier et cela d'autant plus facilement que les huîtres sont hermaphrodites et que, par

(1) Une huître perdant, à la suite d'une blessure à son écaille, l'eau que cette écaille contient et qui lui est nécessaire à la respiration ne tarde pas à mourir.

conséquent, elles ne doivent pas s'accoupler pour se reproduire.

Parmi les autres mollusques que l'on rencontre dans le Canada, il faut citer :

La *moule comestible* ou *moule commune* (Mytilus Edulis, — en anglais, Mussel), du genre Mytilus (Mollusque acephale, de la classe des Lamellibranches, ordre des Mytilacés), et dont l'animal est comestible comme l'huître, mais se mange généralement cuit; sa chair est excellente; elle a la coquille triangulaire, bombée et noirâtre à l'extérieur, et d'un blanc bleuâtre à l'intérieur. On la trouve en quantité sur les rochers des côtes du golfe de Saint-Laurent couverts par les hautes eaux de la marée et auxquels elle se fixe au moyen de son *bissus*. Elle se multiplie d'une manière prodigieuse. En Europe, on en fait une grande consommation, mais au Canada on ne la mange que rarement. Selon un préjugé généralement répandu, les moules, comme les huîtres, ne sont bonnes à manger que pendant les mois dont le nom contient un *R*, c'est à dire depuis le commencement de septembre jusqu'à la fin d'avril. Le fait est qu'elles se gâtent plus aisément et supportent moins le transport pendant l'été; les huîtres sont bonnes en toute saison. Quant aux moules, elles occasionnent parfois, en été, un empoisonnement particulier qui cause un trouble profond dans l'économie de l'homme; cet effet doit être attribué au *qual* ou *frai des astéries* qui est très caustique et qui est répandu dans la mer, du mois de mai au mois d'août.

Le *Pecten*, *Peigne* ou *Manteau* (Pecten Magellanicus — en anglais, Scollop), du genre Pecten (classe des Mollusques acéphales, ordre des Ostracés), se rencontre sur les fonds rocheux, sur les côtes nord et sud du golfe Saint-Laurent. La coquille,

d'une forme semi-circulaire, est mince et a une largeur variant de 5 à 7 pouces; elle renferme un animal dont la chair est excellente à manger. On la pêche généralement avec la drague. La variété dite d'Islande, *Pecten Islandicus*, n'a que 3 à 4 pouces de largeur et se distingue des autres espèces par les cannelures qui sont à sa surface extérieure.

Le *Calmar* ou *Encornet* (Calmar, Loligo, — en anglais, Squid), de la famille des Acétabulifères décapodes (classe des Mollusques, ordre des Cephalopodes cryptodibranches), est un mollusque sans écaille, d'une longueur de 4 à 8 pouces, cylindrique et terminé à l'extrémité inférieure par des nageoires en formes d'ailes. A sa tête, il a 10 bras de 5 à 6 pouces de long et armés de petites ventouses dont deux sont tentaculaires et deux sessiles. Lorsqu'il est poursuivi, il lance, au moyen d'un appareil particulier, un liquide noir. Sa chair est bonne à manger, mais on ne s'en sert au Canada que pour faire des amorces pour la morue. Le Calmar nage à reculons et très vite. En été et en automne, des bancs immenses de ces mollusques se rapprochent, pendant la nuit, des côtes de Gaspé. On en fait alors la pêche au moyen du turlutte, qui est un cylindre d'étain poli dont l'extrémité inférieure est garnie de petits hameçons et l'extrémité supérieure attachée à la ligne.

Parmi les *crustacés* que l'on rencontre dans les eaux du Canada il faut citer :

Le *homard* (Homarus vulgaris ou Astacus marinus, — en anglais Lobster), du genre Homarus (classe des Crustacés, ordre des Décapodes macroures, famille des Astaciens) et que l'on trouve en grand nombre sur toutes les côtes du golfe et du bas du fleuve sur une étendue de 900 milles. La côte sud fournit

surtout beaucoup de homards au marché de Québec où ils arrivent par steamers de la baie des Chaleurs et de Gaspé.

La *crabe*, *tourteau*, *poupart*, *houvet* ou *Pagure* (Platy carcinus, Pagurus ou Cancer pagurus, — en anglais Crab), du genre Platycarcin (classe des Crustacés, ordre des Décapodes, famille des Cyclométopes), est très commune sur les côtes maritimes du Canada. Elle est moins recherchée que le homard, sa chair étant moins délicate et d'une digestion difficile. On la pêche sur les rochers, près du rivage, dans les endroits où l'eau est peu profonde.

Voici le tableau indiquant le nombre des bateaux de pêche et des hommes employés, la quantité de poisson pris dans les pêcheries des comtés de Bonaventure et de Gaspé des côtes du Labrador, du nord du golfe et du bas du fleuve Saint-Laurent.

Comté de Bonaventure.

LOCALITÉS	Nos DES BATEAUX DE PÊCHE	VALEUR DES BATEAUX	NOMBRE DE PÊCHEURS	QUANTITÉ DE POISSON PRIS							GALLONS D'HUILE DE MORUE
				MORUE	HADDOCK	BARBUE	HARENG	MAQUEREAU	SAUMON	TRUITE	
		Doll.		Qtx	Qtx	Qtx	Bar.	Barils	Barils	B.	
Rivière Ristigouche	12	240	24	»	50	45	»	»	110	»	»
La Nouvelle	3	90	6	22	2	10	»	»	9 1/2	»	13
Carleton	10	300	20	128	29	68	250	»	28	»	170
Maria	15	450	30	300	52	91	300	»	56 1/4	»	250
New Richmond	4	120	8	100	10	5	365	»	37 1/2	3	65
Township de Hamilton, comprenant : Black Cope, Petit Bonaventure et Grand Bonaventure.	62	1,860	124	3,040	100	86	1,000	»	6	»	2,040
Township de Cox, comprenant : New-Carlisle et Pasbéiac	41	1,230	82	2,050	80	43	600	»	»	»	1,290
Nouvelle (en bas)	32	960	64	1,857	70	26	150	»	»	»	1,142
Shedouac	8	240	16	321	24	»	80	»	»	»	190
Port-Daniel	24	720	48	1,609	40	15	250	»	33	»	980
Anse-au-Gascon	36	1,080	72	2,606	60	20	40	»	»	»	1,561
Total	247	7,290	494	12,033	547	409	3,035	»	»	»	7,700

Comté de Gaspé.

LOCALITÉS	N^os DES BATEAUX DE PÊCHE	VALEUR DES BATEAUX	NOMBRE DE PÊCHEURS	QUANTITÉ DE POISSON PRIS							GALLONS D'HUILE DE MORUE
				MORUE	HADDOCK	BARBUE	HARENG	MAQUEREAU	SAUMON	TRUITE	
		Doll.		Qtx	Qtx	Qtx	Bar.	Barils	Barils	B.	
New-Port	40	1,200	80	2,800	28	»	»	»	9 1/2	»	1,680
Grand et Petit Pabos	60	2,243	120	3,600	36	»	»	»	19 1/2	»	2,160
Grande Rivière	108	3,240	216	7,020	60	»	»	»	7	»	4,200
Anse du Cap et Anse au Beau-Fils .	138	4,140	276	11,040	115	»	»	»	»	»	6,660
Percé.	214	6,420	428	18,190	180	»	»	»	»	»	10,914
Ile Bonaventure	44	1,320	88	3,740	20	»	»	»	»	»	2,244
Coin du Banc.	15	450	30	1,050	»	»	»	»	8	»	630
Barachoix	12	360	24	960	»	»	»	»	26 1/2	»	576
Belle-Anse	7	210	14	490	»	»	»	»	»	»	294
Malbaie	16	480	32	1,120	»	»	»	»	»	»	672
Pointe Saint-Pierre	50	1,500	100	3,500	»	»	»	»	»	»	2,100
Pointe Rouge.	9	270	18	720	»	»	»	»	»	»	432
Bois Brûlé.	3	90	6	180	»	»	»	»	»	»	108
Seal-Cove	6	180	12	120	»	»	»	»	»	»	72
Douglastown.	30	900	60	1,800	»	»	»	»	10 1/2	»	1,080
Côte sud du fond de la Baie de Gaspé.	9	216	18	»	»	»	»	169	63 1/2	»	»
Côte nord du fond de la Baie de Gaspé	10	240	20	»	»	»	»	84	66	»	»
Côte nord de la Baie de Gaspé, depuis Seal-Rock jusqu'à la Grand Grave	25	750	50	2,950	»	»	»	»	»	»	1,770
Grand Grave	25	750	50	2,360	40	20	»	»	»	»	1,416
Anse Saint-George, Côte Sauvage et Longue-Pointe (Gaspé)	24	720	48	1,950	20	30	»	»	»	»	1,170
De la Longue-Pointe à Ship-Head .	6	180	12	380	50	50	»	»	»	»	[illegible]
Cap Desrosier	35	1,050	70	2,800	»	»	»	»	»	»	1,680
Anse à la Louise	12	360	24	960	»	»	»	»	»	»	576
Jersey-Cove	10	300	20	800	»	»	»	»	»	»	480
Anse au Griffon	71	2,130	142	7,100	»	»	»	»	»	»	4,2[illegible]
A reporter.	947	29,899	1,958	75,630	529	100	»	253	210 1/2	»	45,91[illegible]

LOCALITÉS	Nos DES BATEAUX DE PÊCHE	VALEUR DES BATEAUX Doll.	NOMBRE DE PÊCHEURS	QUANTITÉ DE POISSON PRIS: MORUE Qtx	HADDOCK Qtx	BARBUE Qtx	HARENG Bar.	MAQUEREAU Barils	SAUMON Barils	TRUITE B.	GALLONS D'HUILE DE MORUE
Report.	917	29,899	1,958	75,630	529	100	»	253	210 1/2	»	45,914
Anse à Fougère	56	300	20	1,250	»	»	»	»	»	»	750
Rivière au Renard	15	1,680	112	5,600	»	»	»	»	»	»	3,360
Petite Rivière au Renard	22	450	30	1,500	»	»	»	»	»	»	900
Au Petit-Cap, à la Pointe Jaune, à l'Anse-au-Vallon	22	660	44	2,200	»	»	»	»	»	»	1,320
Grand Étang	22	660	44	2,300	»	»	»	»	»	»	1,380
Pointe Sèche	12	360	24	1,200	»	»	»	»	»	»	612
Chloudorme	16	480	32	2,560	»	»	»	»	»	»	960
Grande Vallée	32	960	64	500	»	»	»	»	»	»	1,536
Rivière de la Madeleine	10	300	20	1,600	»	»	»	»	6 1/2	»	300
Baie des Monts Louis.	20	600	40	1,200	»	»	»	»	15	»	960
Sainte-Anne des Monts	24	720	48	1,920	»	»	»	»	»	»	1,536
Cap des Chattes.	16	480	32	1,125	»	»	»	»	»	»	300
Matane et Métis	30	900	60	1,200	»	»	»	»	»	»	960
Iles de la Madeleine	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1,152
Ile Amherst	86	2,580	172	4,000	»	»	2,000	300	»	»	675
Ile Grindstone	64	1,920	128	2,500	»	»	250	150	»	»	612
Ile Allright.	49	1,470	98	1,500	»	»	350	120	»	»	2,400
Ile d'Entrée	6	180	12	80	»	»	»	50	»	»	1,500
Ile Goffin	2	60	4	40	»	»	50	10	»	»	900
Grosse-Ile	17	510	34	150	»	»	400	60	»	»	48
Ile Bryon	3	9	»	»	»	»	»	»	»	»	24
Total.	1,491	45,059	2,976	104,445	549	100	3,060	943	232	»	64,193

De la côte du Labrador, de la côte nord du golfe et du bas du fleuve Saint Laurent.

LOCALITÉS	Nos DES BATEAUX DE PÊCHE	VALEUR DES BATEAUX	NOMBRE DE PÊCHEURS	QUANTITÉ DE POISSON PRIS							GALLONS D'HUILE DE MORUE
				MORUE	HADDOCK	BARBUE	HARENG	MAQUEREAU	SAUMON	TRUITE	
		Doll.		Qtx	Qtx	Qtx	Bar.	Barils	Barils	B.	
Anse aux Blancs-Sablons.	54	1,620	108	6,125	»	»	110	»	»	»	3,675
Ile au Bois.	62	1,860	124	5,800	»	»	150	»	»	»	3,480
Petit Havre	30	900	60	3,528	»	»	326	»	2	»	2,116
Baie de Bradore.	6	180	12	510	»	»	50	»	1 1/2	»	306
Belles Amours	2	60	4	160	»	»	»	»	»	»	96
Middle-Bay, Five-Leagues et Salmon-Bay.	9	270	18	169	»	»	»	»	51	»	101
Bonne-Espérance et Rivière St Paul	9	270	18	665	»	»	»	»	46	»	399
Ile Brûlée et Ile aux Chiens. . . .	8	240	16	750	»	»	»	»	18 1/2	»	450
Depuis l'Ile aux Chiens jusqu'à Shicataca.	7	210	14	195	»	»	»	»	19	»	117
Depuis Shicataca jusqu'à St Augustin	2	60	4	20	»	»	»	»	15 1/2	»	10
St Augustin (1)	6	180	12	»	»	»	»	»	62	»	»
Kikapoë et Tête à la Baleine de Pacachoo	5	150	10	250	»	»	»	»	14	»	150
La Tabatière	5	150	10	125	»	»	»	»	6	»	78
Baie des Moutons	4	120	8	195	»	»	»	»	1 1/2	»	106
Tête à la Baleine de Meccatina et Grand Meccatina.	7	210	14	180	»	»	»	40	26	»	108
Petit Meccatina	6	180	12	100	»	»	»	63	62 1/2	»	60
Nétagamu-Étamamu, Romains, etc.	9	270	18	100	»	»	»	»	15 1/2	»	120
Kégasca.	7	210	14	400	»	»	»	»	321	»	240
Natahguan.	35	1,050	70	3,600	»	»	»	»	56	»	»
Agwanus, Nabisippi, Washewhoo, etc.	3	90	6	50	»	»	»	»	33	»	2,160
Pointe-aux-Esquimaux	42	1,260	84	2,048	»	»	»	»	6	»	1,228
A reporter.	318	9,480	636	24,241	»	»	636	103	757	»	15,000

(1) Ces bateaux ne sont employés que pour faire la pêche au saumon. Et depuis Saint-Augustin jusqu'à Natashquan, les habitants ne font que la pêche du saumon et du loup-marin et ne s'occupent que très peu de la pêche à la morue; en 1863, cependant quelques-uns d'entre eux se sont livrés à la pêche de la morue et la continueront désormais.

LOCALITÉS	N°s DES BATEAUX DE PÊCHE	VALEUR DES BATEAUX	NOMBRE DE PÊCHEURS	QUANTITÉ DE POISSON PRIS							GALLONS D'HUILE DE MORUE
				MORUE Qtx	HADDOCK Qtx	BARBUE Qtx	HARENG Bar.	MAQUEREAU Barils	SAUMON Barils	TRUITE B.	
Report.	318	9,480	636	24,441	»	»	636	103	757	»	15,000
Longue Pointe de Mingan (1)	42	1,260	84	4,453	»	»	»	»	256 1/2	»	1,333
Rivière St Jean	49	1,470	98	3,846	»	»	»	»	61	»	1,153
Magpie, Jupitagan, Ridge-Point et Indian-Harbour	69	2,070	138	6,345	»	»	»	»	4 1/2	»	1,903
Rivière au Tonnerre, Duck-Creek et Trout-River.	24	420	28	1,300	»	»	»	»	»	»	390
Shell-Drake	39	1,110	74	2,025	»	»	»	»	»	»	615
Gibraltar-Cove	25	750	50	2,100	»	»	»	»	»	»	540
Le Gros-Cove	18	540	36	1,500	»	»	»	»	»	»	450
Shallop-Creek	10	300	20	750	»	»	»	»	»	»	210
Canadian-Cove et Rivière au Bouleau	13	390	26	1,050	»	»	»	»	»	»	240
Ile Pigou et Pointe Pigou	26	780	52	1,660	»	»	»	»	»	»	487
Rivière à la Truite et Rivière Moisie	126	3,780	252	10,450	»	»	»	19 1/2	674	»	2,895
Rivière Ste Marguerite	16	480	32	1,366	»	»	»	»	16	»	375
Rivière Pentecôte	16	480	32	960	»	»	»	»	»	»	288
Ilets Caribou et Trinité	6	180	12	100	»	»	»	»	40	»	30
Rivière Godbout	2	60	4	100	»	»	»	»	10	»	30
Total	797	23,610	1,574	52,975	»	»	636	122 1/2	1,819 1/2	»	25,939

Comté de Bonaventure, comté de Gaspé et côte du Labrador, du nord du golfe et du bas du fleuve Saint-Laurent réunis.

NOMBRE DE BATEAUX DE PÊCHE	VALEUR DES BATEAUX	NOMBRE DE PÊCHEURS	QUANTITÉ DE POISSON PRIS							GALLONS D'HUILE DE MORUE
			MORUE	HADDOCK	BARBUE	HARENG	MAQUEREAU	SAUMON	TRUITE	
	Dollars		Quintaux	Quint.	Quint.	Barils	Barils	Barils	Bar.	
2,535	75,959	5,044	169,463	1,066	509	6,721	1,065 1/2	2,331 1/2	»	97,832

(1) Pendant l'été de 1863, le foie de la morue été très maigre depuis la Longue Pointe jusqu'aux Sept-Iles; 100 quintaux de morue ne donnaient que 30 gallons d'huile, au lieu de 60 et 75 gallons.

Les principaux propriétaires de bâtiments employés dans les pêcheries canadiennes du golfe Saint-Laurent sont :

MM. Robin et C°, du port de Paspebiac, qui emploient dans leurs établissements de pêche à la morue 750 personnes; ils construisent leurs vaisseaux à Paspebiac et ont exporté, en 1862, au Brésil, en Espagne, en Italie, etc., 40,000 quint. de morue sèche et 30,000 gallons d'huile, etc. Ils possèdent 17 navires d'un tonnage de 2,226 tonneaux et montés par 151 marins;

MM. Le Boutillier, du port de Paspebiac, possèdent 15 vaisseaux jaugeant 1,531 tonneaux et montés par 121 marins. Ils emploient 580 personnes et exportent, par an, au Brésil, en Espagne et en Italie, 28,500 quintaux de morue, 20,000 gallons d'huile, 1,300 barils hareng, 400 boîtes hareng fumé, 60 barils de saumon.

La valeur des produits des pêcheries du Canada, dans le golfe et dans le bas du fleuve Saint-Laurent, pendant l'année 1863, a été :

			Dollars	Dollars
Morue	quint.	180,890	3 »	542,670 »
Haddock		992	2 »	1,984 »
Barbue		505	2 »	1,010 »
Hareng	bar.	40,066	2 50	100,165 »
Maquereau		1,639	8 »	13,112 »
Saumon		2,802	11 »	30,822 »
Truite.		200	10 »	2,000 »
Flétan.		313	5 »	1,565 »
Huile de foie de morue . . .	gall.	93,035	0 55	51,169 25
— de loup-marin		92,978	0 65	60,435 70
— de baleine		14,400	0 65	9,360 »
Peaux de loup-marin. . .	peaux.	12,609	0 90	11,348 »
Noues et langues de morue. .	bar.	150	5 »	750 »
Sardines		670	4 »	2,680 »
Hareng fumé	boîtes.	360	0 25	90 »
		Total	doll.	829,160 95

Avant de terminer ce chapitre, il ne sera pas sans intérêt de donner ici quelques statistiques concernant la côte nord du golfe et du fleuve Saint-Laurent, l'île de la Madeleine et de l'île d'Anticosti :

Statistique de la côte nord du golfe et du fleuve Saint-Laurent, depuis Port-Neuf jusqu'à l'anse aux Blancs-Sablons, 540 milles d'étendue de côte maritime, en 1861.

Nombre de personnes		4,413
Canadiens-français		2,612
Canadiens-anglais		628
Anglais		308
Français		24
Italiens		2
Américains (États-Unis)		5
Polonais		1
Sauvages		838
Catholiques		3,841
Protestants		570
Israélites		2
Pêcheurs		1,755
Chasseurs		1,038
Propriétaires de graves		332
Capital employé dans les pêcheries	doll.	699,555
Nombre de rets à hareng		46
— — à saumon		340
Seines à hareng		14
— à morue		19
Bâtiments		22
Bateaux de pêche		774
Nombre de barils de hareng		2,370
— — de saumon		1,157 ³/₄
— quintaux de morue		51,668
— gallons d'huile de morue		43,858
— — — de loup-marin		40,839
Valeur des fourrures	doll.	46,970
Nombre de brasses de rets à loup-marin		8,178
— de maisons		380

Nombre de chevaux		12
— de vaches		65
— de bœufs de travail		18
— de moutons		59
— de cochons		22
Valeur de ces animaux	doll.	2,970
Étendue des terres cultivées	arpents.	67 ½
Nombre d'églises catholiques		9
— de prêtres résidants		2
— d'églises protestantes		1
— de ministres protestants résidants		1

De 1851 à 1861, la population de la côte nord du fleuve et du golfe Saint-Laurent a plus que triplé. Avant 1852 il n'y avait pas un seul établissement de pêche à la morue ou autre (excepté les stations de pêche à saumon exploitées par la compagnie de la baie d'Hudson) entre la rivière Coacoachoo et Port-Neuf; maintenant, ils s'y comptent par centaines. Sur toute cette étendue de côte il n'y avait, en 1852, que les postes de la compagnie et quelques maisons éparses çà et là; maintenant, on peut y compter au delà de 300 maisons et il y a même de petits villages, comme ceux de Natashqan et de la Pointe-aux-Esquimaux, tous deux fondés par des Acadiens venus des Iles-de-la-Madeleine.

En 1852, il n'y avait pas un seul établissement sur la côte, entre le havre du Mingan et la baie des Sept-Iles, et il ne s'y prenait pas un quintal de morue, excepté sur le banc de Mingan et de la rivière Saint-Jean, que les pêcheurs des États-Unis avaient l'habitude de fréquenter depuis longtemps; maintenant, il n'y a pas une rivière, une anse, une crique qui ne soit occupée, et il s'y prend tous les ans de 30,000 à 35,000 quintaux de morue, sans compter les autres poissons.

Statistique des Iles de la Madeleine en 1861.

Nombre total des habitants		2,651
Sexe masculin		1,899
— féminin		1,252
Catholiques		2,362
Protestants		289
Canadiens-français		2,072
Canadiens-anglais		188
Anglais		24
Étrangers		50
Habitants des provinces d'en-bas		317
Nombre de pêcheurs		618
— de goëlettes de pêche		37
— de bateaux de pêche		230
— de filets		551
— de seines		15
Quintaux de morue		9,134
Barils de hareng		6,150
— de maquereau		1,271
Huile de morue		9,490
— de loup-marin		21,672
Valeur des peaux de loup-marin et fourrures	doll.	2,834

Valeur des produits de la pêche aux Iles de la Madeleine :

9,134	quintaux de morue, à 3 dollars	doll.	27,402
6,150	barils de hareng, à 3 dollars		18,450
1,271	— de maquereau, à 7 dollars		8,897
21,672	gallons d'huile de loup-marin, à 65 cents		14,087
9,410	— — de morue, à 45 cents		4,270
	Valeur des peaux de loup-marin		2,834
	Valeur totale	doll.	75,940

Statistique de l'île d'Anticosti.

Longueur de l'île	milles.	118
Largeur de l'île		31
Nombre d'habitants		67
Chevaux		3
Vaches		10
Porcs		11
Valeur des animaux	doll.	600
Étendue des terres cultivées	arp.	60 1/2
Barils de pommes de terre		181
Bottes de foin		1,200
Gerbes d'avoine		100
Barils de harengs		25
— de saumons		42
Valeur des fourrures	doll.	600

COMMERCE

La valeur du mouvement commercial du Canada avec les pays étrangers s'élève à environ 85 millions de dollars ou près de 454 millions de francs. Elle a été :

ANNÉES	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS	ENSEMBLE
	Dollars	Dollars	Dollars
1857.	39,430,598	27,006,624	66,437,222
1858.	29,078,527	23,472,609	52,551,136
1859.	33,555,161	24,766,981	58,322,142
1860.	34,447,935	34,631,890	69,079,825
1861.	43,054,836	36,614,195	79,669,031
1862.	48,600,633	33,596,125	82,196,758
1863.	45,964,493	39,347,890	85,312,383

Les chiffres de 1863 se décomposent comme suit :

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS	ENSEMBLE
	Dollars	Dollars	Dollars
États-Unis	23,109,362	22,534,074	45,643,436
Iles britanniques	20,177,572	17,463,718	37,641,290
Colon. brit. de l'Amér. sept.	510,713	935,196	1,445,909
— des Antilles	132,195	57,542	189,737
Autres pays	2,034,651	841,002	2,875,653

Les principaux articles importés sont :

DROITS D'ENTRÉE	ARTICLES	EN 1863 QUANTITÉS	VALEUR
			Dollars
Spécifié et *ad valorem.*	Sucre autre que raffiné (gall.)	36,292,711	1,541,323
	Dont des États-Unis . .	»	618,599
	— de la Gr.-Bretagne.	»	238,848
—	Thé (livres)	4,976,468	1,835,328
	Dont de la Gr.-Bretagne	»	1,170,488
20 p. c. *ad valorem.*	Cotons	»	4,264,025
—	Fer et quincaillerie. . . .	»	1,352,344
	Dont de la Gr.-Bretagne.	»	844,516
	— des États-Unis . .	»	490,862
—	Toile	»	446,676
	Dont de la Gr.-Bretagne.	»	435,059
—	Soie, satin et velours . . .	»	702,436
	Dont de la Gr.-Bretagne	»	663,797
—	Mercerie	»	628,009
	Dont de la Gr.-Bretagne.	»	531,758
	— des États-Unis . .	»	91,743
—	Lainages	»	4,174,795
	Dont de la Gr.-Bretagne.	»	4,096,572
—	Vins en cercles (gallons) . .	331,017	299,324
	— bouteilles (douzaines)	12,739	
	Venant de la France, de la Gr.-Bretagne et des États-Unis.		
—	Verre et verrerie	»	327,486
	Venant des États-Unis, de l'Angleterre et de la Belgique.		
10 p. c. *ad valorem.*	Fer	»	1,265,289
	Dont tôle du Canada et fer blanc.	»	299,061
	Fer galv. et en feuilles.	»	59,176
	Fil de fer en baguettes pour clous ou chevilles	»	65,578

DROITS D'ENTRÉE	ARTICLES	EN 1863	
		QUANTITÉS	VALEURS
			Dollars.
	Fer en barr., en baguettes ou cercles	»	725,509
	Fer en cercles ou bandages pour roues de locomot. courbés et soudés . .	»	33,604
	Tôle à chaudière . . .	»	38,048
	Barres pour chemins de fer, coussinets en fer forgé et chevilles. . . .	»	36,597
	Tôle laminée.	»	7,716
	Ces articles viennent en presque totalité des Iles-Britanniques.		
Libre.	Charbon et coke.	»	936,239
	Dont des États-Unis . .	»	548,846
	— de la Gr.-Bretagne	»	379,703
—	Farine (barils)	229,793	918,179
—	Grains (minots).	6,137,436	5,063,992
	Dont froment	4,210,942	3,988,575
	— maïs	1,762,142	975,014
	— orge et seigle . . .	116,721	75,794
	— avoine.	42,614	18,468
	— fèves et pois. . .	4,303	3,316
	— Blé sarrasin . . .	714	407
	— Son et son gras . .	»	4,218
	Ces articles viennent presque exclusivement des États-Unis.		
—	Peaux vertes et cornes . .	»	798,426
—	Viandes fraîches, fumées et salées ven. des Etats-Unis (barils)	184,078	1,247,581
—	Munitions pour l'armée et pour la marine (venant de l'Angleterre)	»	692,566
—	Fer, plomb et cuivre rouge en saumons (tonnes). . .	25,912	405,0841
	Dont de la Gr.-Bretagne	»	330,97

DROITS D'ENTRÉE	ARTICLES	EN 1863	
		QUANTITÉS	VALEURS
			Dollars.
	Dont des États-Unis . .	»	68,397
Libre.	Sel (minots)	2,333,375	455,709
	Dont de la Gr.-Bretagne .	»	222,908
	— des États-Unis . .	»	200,672
—	Effets de colon	»	776,793
	Des États-Unis	»	465,949
	De la Gr.-Bretagne. . .	»	280,262
—	Tabac non manufacturé (liv.)	8,801,900	1,329,866
	Dont des États-Unis . .	»	1,327,810
—	Laine (livres).	730,380	275,074
	Des États-Unis	»	208,858
	De la Grande-Bretagne .	»	64,983
—	Lingots et monnaies . . .	»	4,652,287
	Des États-Unis	»	4,651,679
	De la Grande-Bretagne .	»	608

Les exportations se divisent comme suit :

PRODUITS	1861	1862	1863
	Dollars	Dollars	Dollars
Produits des mines.	463,118	702,906	871,549
— — pêcheries . .	663,700	703,896	789,913
— — des forêts . .	9,572,645	9,482,897	13,543,926
Animaux et leurs produits .	3,681,468	3,923,590	5,502,633
Produits agricoles	18,236,476	15,041,002	13,472,134
Articles de fabrication. . .	289,130	415,327	868,782
Espèces et lingots	244,513	178,997	1,685,403
Autres articles	154,718	242,002	325,649
Valeur totale des exportat.	33,305,768	30,690,617	37,059,989

PRODUITS	1861	1862	1863
	Dollars.	Dollars.	Dollars.
Report. . . .	33,305,758	30,690,617	37,059,989
Valeur des navires construits à Québec	1,411,480	988,428	2,287,901
Estimation du déficit sur le montant des exportations aux ports de l'intérieur. .	1,896,947	1,917,080	2,483,642
Grand total des export.	36,614,195	33,596,125	41,831,532

Voici les chiffres pour l'année 1863 :

DÉNOMINATION DES PRODUITS	TOTAL	A LA GR.-BRETAGNE	AUX COLONIES ANGLAISES — DE L'AMÉR. DU NORD	AUX COLONIES ANGLAISES — DES INDES OCC.	AUX ÉTATS-UNIS	A D'AUTRES PAYS
Produits des mines.	871,549	558,362	237	»	312,950	»
— — pêcheries	789,913	79,475	92,996	10,821	112,193	494,428
— — forêts.	13,543,926	8,770,348	55,477	446	4,397,403	320,552
Animaux et leurs produits	5,502,633	1,222,471	124,431	839	4,151,343	3,549
Produits agricoles	13,472,134	4,273,402	580,510	638	8,604,410	17,174
Articles de fabrication.	868,782	203,497	76,530	41,467	542,289	5,299
Lingots et monnaies	1,685,403	61,862	»	»	1,623,541	»
Autres articles	325,649	6,700	5,015	3,331	310,603	»
Valeur totale des exportations . .	37,059,989	15,175,817	935,196	57,542	20,050,432	841,002
62 bâtiments construits à Québec durant l'année — 53,207 tonneaux — à 43 doll. par tonneau.	2,287,901	2,287,901	»	»	»	»
Valeur totale des exportat. d'après les rapports	39,347,890	17,463,718	935,196	57,542	20,050,432	841,002

Valeur des exportations de Québec.	Dollars.	11,087,748	
— — — — Montréal	—	7,557,799	
— — — — Gaspé et ports extérieurs	—	754,852	
— — — — Rimouski.	—	72,355	
— — — — Isle Verte.	—	6,000	
Total des ports de mer	—	19,478,754	
— — intérieurs, tel que rapporté . . .	—	19,869,136	
			39,347,890
Montant estimé non rapporté aux ports intérieurs			2,483,642
Grand total des exportations	Dollars		41,831,532

L'exportation des produits des mines, des forêts et de l'agriculture se divise comme suit :

PRODUITS	TOTAL DES EXPORT.		DONT	
	QUANTITÉ	VALEUR TOTALE	A LA GR.-BRETAG.	AUX ÉTATS-UNIS
Des Mines		Dollars	Dollars	Dollars
Cuivre (tonneaux)	5,162	315,326	125,176	190,150
Minerai de cuivre (tonneaux). . . .	5.203	357,152	356,970	182
— — fer —	5,420	18,124	305	17,819
Fer en gueuse et en morceaux (tonn.)	3,981	82,098	»	82,098
Pierre	»	12,530	»	12,470
Huile minérale (gallons)	445,090	86,319	75,911	10,231
Total, produit des mines. . .	»	871,549	558,362	132,905
Des Forêts				
Potasse (barils)	34,886	1,088,236	897,391	189,942
Perlasse —	6,682	191,512	159,641	31,871
Frêne (tonneaux)	8,341	42,255	38,869	2,800
Merisier —	11,256	89,111	87,207	1,285
Orme —	53,392	421,180	416,250	910
Érable —	440	2,620	1,380	1,187
Chêne —	73,327	754,328	509,384	124,801
Pin blanc —	650,483	3,304,903	2,991,102	252,740
Pin rouge —	103,329	745,642	721,871	8,013
Tamarac —	19,591	124,955	39,236	83,495
Noyer (mille pieds)	2,320	63,339	41,687	11,652
Bois blanc, noyer tendre, etc. (mille p.)	1,416	18,338	5,712	10,975
Douves étalonnées (mille)	2,816	422,677	330,254	34,743
Autres douves —	8,000	294,669	206,332	78,340
Voliges	»	194	194	»
Courbes (pièces)	21,749	24,145	232	20,885
Lambourdes	»	25,148	40	23,785
Gournables	»	830	830	»
A reporter. . . .	»	7,614,082	6,447,612	878,424

PRODUITS	TOTAL DES EXPORT.		DONT	
	QUANTITÉ	VALEUR TOTALE	A LA GR-BRETAG	AUX ÉTATS-UNIS
		Dollars	Dollars	Dollars
Report. . . .	»	7,614,082	6,447,612	878,424
Madriers (cent étalons)	58,807	2,078,412	2,037,922	1,359
Bouts de madriers (cent étalons). . .	1,993	56,370	54,881	»
Planches (pièces)	302,335	2,999,459	24,098	2,963,426
Espars (morceaux).	4,134	80,895	69,140	1,072
Mats —	889	75,228	66,946	3,017
Anspects —	2,074	608	542	»
Lattes et bois à lattes (cordes) . . .	10,949	42,851	34,655	8,050
Bois de chauffage — . . .	156,264	280,043	40	279,973
Bardeaux (mille)	34,513	59,309	»	43,898
Traverses de chemins de fer (pièces) .	171,660	35,548	13,250	22,260
Rames (paires)	12,032	14,001	12,447	»
Autres bois	»	130,683	8,815	120,187
Billots de sciage.	68,430	76,437	»	76,437
Total du produit des forêts . .	»	13,543,926	8,770,348	4,397,403
it s agricoles				
Baume	»	5,156	2,985	2,171
Orge et seigle (minots)	2,745,016	2,265,512	»	2,260,438
Orge — mondé et perlé (livres) . . .	24,372	929	»	70
Fèves (minots)	25,731	38,094	»	38,029
Son (quintaux)	101,358	73,573	»	73,429
Lin —	775	12,807	834	11,973
Graine de lin (minots)	3,042	5,076	»	5,069
Farine (barils)	1,095,691	4,999,590	2,225,403	2,216,440
Fruits verts (barils)	8,071	19,188	9,498	7,055
Foin (tonneaux).	89	598	»	598
Houblon (livres).	77,974	10,053	5,132	4,621
Chanvre (quintaux)	76	500	»	500
Blé d'Inde (minots)	93,317	46,835	5,048	39,807
A reporter. . . .	»	7,477,911	2,249,200	4,660,200

PRODUITS	TOTAL DES EXPORT.		DONT	
	QUANTITÉ	VALEUR TOTALE	A LA GR.-BRETAG.	AUX ÉTATS-UNIS
	Dollars	Dollars	Dollars	Dollars
Report.	»	7,477,911	2,249,200	4,660,200
Drèche (minots).	404	500	»	500
Sucre d'érable (livres)	732	69	21	36
Farine —	16,305	67,756	123	58,773
Avoine (minots).	4,580,018	2,098,839	16	2,097,688
Autres graines (minots)	45,817	97,489	23,803	73,336
Pois (minots).	1,257,860	799,459	511,075	279,538
Tabac (livres)	216,631	11,354	2,610	7,421
Végétaux	»	13,411	26	12,456
Blé (minots)	3,030,407	2,905,346	1,486,828	1,410,462
Total des produits agricoles . . .	»	13,472,134	4,273,402	8,600,410

NAVIGATION

Le mouvement de la navigation des ports canadiens, en 1863, a été de 9,040,337 dont :

	ENTRÉS	SORTIS
	Tonneaux	Tonneaux
Vaisseaux britanniques	2,578,937	2,575,284
— étrangers.	2,001,073	1,885,043
	4,580,010	4,460,327
Tonneaux	9,040,337	

Dans ce chiffre, la navigation maritime avec l'étranger, par le Saint-Laurent, figure pour 2,112,786 tonneaux, savoir :

PORTS	ENTRÉS		SORTIS	
	NAV.	TONNAGE	NAVIRES	TONNAGE
Québec.	1,661	807,647	1,785	861,208
Montréal	439	195,809	402	176,736
Gaspé et ports extérieurs.	329	27,526	295	22,410
New-Carlisle.	12	620	7	549
Rimouski.	21	9,427	24	9,554
Ile Verte	1	650	1	650
Totaux. . . .	2,463	1,041,679	2,514	1,071,107
Dont des Iles Britanniques.	1,245	781,552	1,634	982,047
— — colonies anglaises	738	72,128	687	44,281
— — États-Unis . . .	47	7,843	53	7,864
D'autres pays	433	180,156	140	36,915

D'Anvers, il a été expédié vers Québec et Montréal :

En 1862, 5 navires; en 1863, 15 navires; en 1864, 9 navires; en 1865, 12 navires.

Navigation à vapeur avec l'Europe. — Ce fut en 1856 que la Compagnie des paquebots-poste de Montréal (*M. O. S. C°*) commença ses opérations, entre Liverpool et la colonie, avec quatre bâtiments jaugeant 6,536 tonneaux. Son subside annuel était de 416,000 dollars pour le service entre Liverpool, Québec et Montréal, en été, et entre Liverpool et Portland (État du Maine — É.-U.) en hiver. En 1859, la flotte de la compagnie comptait six bâtiments jaugeant 11,904 tonneaux. En 1861, un nouveau steamer étant venu remplacer un navire perdu, le tonnage fut porté à 12,736 tonneaux. Enfin, en 1864, la *M. O. S. C°* porta sa flotte à huit navires jaugeant 17,708 tonneaux. Cette même année (1864), un nouveau contrat fut conclu avec le département

des postes et le subside fut réduit de 416,000 à 218,000 dollars soit 1,166,300 francs.

Voici une récapitulation des opérations de la compagnie de 1856 à 1864 :

ANNÉES	NOMBRE DE STEAMERS	TONNAGE	FRET		NOMBRE DE PASSAGERS				DURÉE DES TRAVERSÉES			
			Voyages vers l'Europ.	Voyages vers le Canada	Voyages vers l'Europe		Voyages vers le Canada		Voyages vers l'Europe		Voyages vers le Canada	
			Tonneaux	Tonneaux	Cabine	Entre-pont	Cabine	Entre-pont	Jours	Heures	Jours	Heures
1856	4	6,536	»	»	991	911	1,254	1,777	11	15	12	23
1857	4	6,536	»	»	636	1,794	1,710	3,100	11	6	12	3
1858	4	7,504	»	»	1,284	2,925	1,698	2,019	11	8	13	11
1859	6	11,904	»	13,215	1.904	2,453	1,882	2,941	10	11	11	13
1860	6	11,904	»	13,250	1,595	2,344	1,637	3,363	12	17	11	22
1861	6	12,736	34,320	38,910	1,669	2,701	1,901	7,577	10	12	12	16
1862	6	12,736	33,972	38,638	1,893	2,547	2,160	8,263	11	6	13	20
1863	6	12,736	31,760	45,069	1,117	1,576	2,065	8,360	11	11	12	19
1864	8	17,708	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

TABLEAU des traversées, du nombre de passagers et des chargements des navires à vapeur de la S. O. M. Co. de Montréal, du 5 novembre 1863 au 29 novembre 1864.

STEAMERS	CAPITAINES	DÉPART DE LIVERPOOL	ARRIVÉE A PORTLAND	TRAVERSÉE		NOMBRE DE PASSAGERS	FRET, TONNEAUX		DÉPART DE PORTLAND	ARRIVÉE A LIVERPOOL	TRAVERSÉE	
				Jours	Heures		Portland	Canada			Jours	Heures
North-American . .	Dutton . .	Nov. 5	Nov. 19	13	18	119	64	760	Nov. 28	Déc. [illegible]	[illegible]	18
America.	Martyn . .	— 12	Déc. 3	20	15	93	45	308	Déc. 5	— [illegible]	[illegible]	19
Hibernian	Ballantine .	— 19	— 3	13	22	199	88	821	— 12	— [illegible]	[illegible]	19
Damascus	Brown . .	— 26	— 13	16	19	106	86	637	— 19	Janv. [illegible]	[illegible]	10
Nova-Scotian . . .	Graham . .	Déc. 4	— 22	17	9	38	172	488	— 26	— [illegible]	[illegible]	11
Jura	Aiton. . .	— 10	— 23	12	8	75	186	379	Janv. 2	— [illegible]	[illegible]	»
North-American. .	Dutton . .	— 17	— 30	13	»	67	77	692	— 9	— [illegible]	[illegible]	22
Bohemian	Borland . .	— 24	Janv. 9	15	9	68	255	521	— 17	— [illegible]	[illegible]	4
Hibernian	Ballantine .	— 31	— 14	13	5	75	111	472	— 23	Fév. [illegible]	[illegible]	6
Damascus	Brown . .	Janv. 7	— 26	18	18	63	57	572	— 30	— [illegible]	[illegible]	18
Nova-Scotian . . .	Graham . .	— 15	Fév. 2	18	2	85	128	868	Fév. 6	— [illegible]	[illegible]	6
Jura	Aiton. . .	— 21	— 4	13	6	109	176	1,039	— 13	— [illegible]	[illegible]	12
North-American. .	Willie. . .	— 28	— 15	17	8	82	276	1,031	— 21	Mars [illegible]	[illegible]	14
Bohemian	Borland . .	Fév. 4	— 22	17	11	66	180	1,154	— 28	— [illegible]	[illegible]	20
Hibernian	Dutton . .	— 11	— 25	13	7	156	200	1,143	Mars 5	— [illegible]	[illegible]	12
Damascus	Brown . .	— 18	Mars 2	12	13	37	76	852	— 12	— [illegible]	[illegible]	»
Nova-Scotian . . .	Graham . .	— 25	— 9	12	9	144	320	1,309	— 19	Avril [illegible]	[illegible]	17
Jura	Aiton. . .	Mars 3	— 14	10	18	77	198	1,191	— 26	— [illegible]	[illegible]	»
America.	Harrison. .	— 10	— 25	14	9	89	57	443	Avril 2	— [illegible]	[illegible]	17
North-American. .	Wylie. . .	— 17	— 31	13	4	90	351	889	— 9	— [illegible]	[illegible]	»
Hibernian	Dutton . .	— 24	Avril 4	10	8	190	457	797	— 16	— [illegible]	9	19
Peruvian	Ballantine .	— 31	— 13	12	12	214	259	830	— 23	Mai [illegible]	10	11
Nova-Scotian . . .	Graham . .	Avril 7	— 24	16	17	185	346	822	— 30	— [illegible]	12	16
Damascus	Brown . .	— 14	— 30	15	19	181	292	404	Mai 7	— [illegible]	13	17
			A Québec.				Québec.	Can. O.	Dép. Québec			
Belgian	Aiton. . .	— 21	Mai 4	10	20	512	221	575	Mai 14	— [illegible]	11	22
North-American. .	Wylie. . .	— 28	— 12	12	»	375	223	738	— 21	Juin [illegible]	13	4
Hibernian	Dutton . .	Mai 5	— 17	10	7	494	213	687	— 28	— [illegible]	9	21
Peruvian	Ballantine .	— 12	— 22	9	10	576	185	497	Juin 4	— [illegible]	10	4
Nova-Scotian . . .	Graham . .	— 19	Juin 2	12	15	457	198	685	— 11	— [illegible]	10	20
			A reporter	55	04	5,019	5,497	21,574			[illegible]	23

Départ de Portland	Arrivée à Liverpool	Traversée Jours	Traversée Heures	Nombre de passagers	Barils Potasse	Barils Fleur de farine	Boisseaux de grain	Tinettes de beurre	Colis de provisions	Boîtes de viande	Boîtes de tabac	Boîtes de fromage	Articles divers	Douves étalonnées	Machines à coudre	Total, barils
Nov. 28	Déc.		18	41	219	»	»	1,424	618	285	»	»	»	124	»	5,507
Déc. 5	—		19	45	259	»	»	1,386	747	»	150	»	»	»	»	4,636
— 12	—		19	47	640	1,806	»	621	117	1,129	»	2,987	»	»	»	7,407
— 19	Janv.		10	26	477	2,339	»	1,896	204	768	»	164	»	»	»	6,245
— 26	—		11	11	259	3,553	1,134	2,345	690	1,042	529	998	»	»	»	8,942
Janv. 2	—		»	24	451	3,857	731	948	320	1,114	»	»	»	»	»	8,236
— 9	—		22	28	93	3,853	»	1,065	132	958	»	»	»	»	»	6,875
— 17	—		4	24	155	6,457	»	780	35	703	»	»	»	»	»	8,795
— 23	Fév.		6	26	242	4,406	»	492	36	639	»	»	»	»	»	6,612
— 30	—		18	24	231	3,642	»	1,162	104	541	»	»	»	»	»	6,036
Fév. 6	—		6	33	284	6,128	»	431	375	593	»	»	»	»	»	8,665
— 13	—		12	25	64	6,993	»	365	125	360	30	»	»	»	»	8,253
— 21	Mars		14	49	»	3,900	2,288	67	10	1,118	»	»	»	»	»	6,953
— 28	—		20	19	105	4,278	2,996	447	149	461	»	»	»	»	»	6,610
Mars 5	—		12	15	186	3,466	1,562	221	61	604	»	»	»	»	»	5,667
— 12	—		»	20	112	1,855	2,948	425	313	2,331	»	»	»	30	»	8,561
— 19	Avril		17	14	189	3,420	1,600	230	74	809	»	»	»	»	»	5,760
— 26	—		»	22	491	3,204	3,118	97	507	1,520	»	»	»	»	»	8,275
Avril 2	—		17	18	»	1,742	3,094	»	»	»	»	»	106	»	»	2,467
— 9	—		»	28	364	3,603	2,096	»	432	847	»	»	40	»	125	7,021
— 16	—		19	18	803	2,676	4,120	»	343	698	»	»	60	»	»	7,244
— 23	Mai		11	39	500	4,381	9,147	»	371	484	»	»	340	»	»	8,783
— 30	—		16	23	316	6,076	4,048	»	10	476	»	»	1	»	»	8,582
Mai 7	—		17	26	50	4,505	908	»	12	»	»	»	16	14	»	5,159
Dép. Québec																
Mai 14	—		22	313	679	1,000	13,529	121	»	148	140	300	42	»	»	5,735
— 21	Juin		4	42	399	2,858	14,059	50	»	301	»	»	16	»	»	7,285
— 28	—		21	82	305	3,916	14,471	»	»	64	»	»	59	»	»	7,660
Juin 4	—		4	111	220	3,909	21,481	»	»	50	»	»	82	»	»	8,8[illegible]
— 11	—		20	62	152	3,533	25,076	»	»	80	»	455	222	»	»	9,376
			23	1,225	8,245	101,356	128,406	14,573		17,923	849	4,904	954		125	202,896

STEAMERS	CAPITAINES	DÉPART DE LIVERPOOL		ARRIVÉE À PORTLAND		TRAVERSÉE Jours	TRAVERSÉE Heures	NOMBRE DE PASSAGERS	FRET, TONNEAUX Portland	FRET, TONNEAUX Canada	DÉPART DE PORTLAND		ARRIVÉE À LIVERPOOL
				Report		55	4	5,019	5,497	21,574			
Damascus	Brown	Mai	26	Juin	9	12	9	288	160	384	Juin	18	Juill.
Belgian	Aiton	Juin	2	—	15	12	14	515	58	366	—	25	—
North-American	Wylie	—	9	—	22	12	4	334	127	391	Juill.	2	—
Hibernian	Dutton	—	16	—	30	12	4	362	145	538	—	9	—
Nova-Scotian	Graham	—	27	Juillet	11	12	23	421	31	228	—	16	—
Peruvian	Ballantine	—	30	—	12	10	15	254	106	944	—	23	Août
Damascus	Brown	Juillet	7	—	19	11	10	211	110	809	—	30	—
Belgian	Aiton	—	14	—	26	10	9	330	53	981	Août.	6	—
Saint-David	Wylie	—	21	Août	4	13	8	188	144	987	—	13	—
Hibernian	Dutton	—	28	—	8	10	6	196	144	1,158	—	20	—
North-American	Kerr	Août	4	—	16	11	1	164	181	984	—	27	Sept.
Peruvian	Ballantine	—	11	—	22	8	13	163	145	1,055	Sept.	3	—
Jura	Graham	—	18	Sept.	3	9	14	189	140	1,101	—	10	—
Belgian	Brown	—	25	—	5	9	20	225	115	942	—	17	—
North-American	Kerr	Sept.	1	—	13	11	7	78	67	319	—	24	Oct.
Hibernian	Dutton	—	8	—	20	10	22	225	156	911	Oct.	1	—
Nova-Scotian	Wylie	—	15	—	28	12	19	121	40	620	—	8	—
Peruvian	Ballantine	—	22	Oct.	2	9	12	179	122	1,195	—	15	—
Jura	Graham	—	29	—	10	10	2	147	189	756	—	22	Nov.
Damascus	Watts	Octob.	6	—	17	10	2	195	174	533	—	29	—
Belgian	Brown	—	13	—	25	11	»	163	69	361	Nov.	5	—
Hibernian	Dutton	—	20	Nov.	1	10	2	135	69	433	—	12	—
North-American	Kerr	—	27	—	8	11	11	151	99	506	—	19	—
				Totaux		309	15	10,253	8,084	38,066			

Moyenne de la traversée vers l'Europe . . . . 11 jours 1 heures.

— — — le Canada . . . . 10 — 23 —

Les passages sont calculés en longueur nette, faisant la déduction autorisée par le contrat.

La moyenne des passages est calculée depuis le 1er avril 1864, date où le premier contrat a été mis en vigueur.

DÉPART DE PORTLAND		ARRIVÉE	TRAVERSÉE Jours	Heures	NOMBRE DE PASSAGERS	BARILS Potasse	Fleur de farine	BOISSEAUX DE GRAIN	TINETTES DE BEURRE	COLIS DE PROVISIONS	BOÎTES DE VIANDE	BOÎTES DE TABAC	BOÎTES DE FROMAGE	ARTICLES DIVERS	DOUVES ÉTALONNÉES	MACHINES À COUDRE	TOTAL, BARILS
			55	23	1,225	8,245	101,356	128,406	14,573	»	17,923	849	4,904	954	»	125	202,896
Juin	18	Juill.	12	9	40	429	1,700	13,531	»	»	62	»	200	330	»	»	5,921
—	25	—	10	13	97	608	»	20,249	81	»	»	114	200	425	»	»	7,457
Juill.	2	—	11	11	73	496	500	23,368	457	»	125	390	504	134	»	»	7,212
—	9	—	9	17	169	313	800	19,931	116	»	48	67	494	152	»	»	7,198
—	16	—	12	22	74	393	»	21,864	20	»	11	200	»	435	»	»	8,834
—	23	Août	9	16	94	588	1,190	21,373	93	»	»	65	1,462	72	»	»	8,327
—	30	—	10	22	51	357	»	21,004	138	»	»	100	559	74	»	»	5,365
Août.	6	—	10	21	92	428	»	20,016	248	»	116	370	1,222	89	»	»	7,606
—	13	—	12	21	51	625	302	21,576	574	»	»	635	159	157	»	»	8,680
—	20	—	9	18	76	363	3,852	15,669	172	»	»	500	521	82	»	»	8,035
—	27	Sept.	10	12	43	230	3,000	18,989	582	»	»	»	325	5	»	»	8,173
Sept.	3	—	9	5	304	340	1,392	23,849	1,208	»	»	200	207	101	»	»	6,903
															Paquets de cuir.		
—	10	—	10	18	238	281	3,009	21,066	2,586	»	99	200	51	126	127	»	7,262
—	17	—	10	17	54	545	»	16,039	3,718	»	61	»	378	163	»	»	8,293
—	24	Oct.	12	22	59	282	473	13,121	1,834	»	»	214	128	169	241	»	7,818
Oct.	1	—	10	10	60	356	1,101	22,025	4,220	»	180	»	1,118	256	185	»	8,353
—	8	—	10	5	81	423	100	9,333	3,722	»	65	110	469	694	47	»	8,620
—	15	—	12	7	473	353	9	8,841	3,635	»	»	345	243	24	»	«	4,652
—	22	Nov.	11	12	68	572	1,005	6,057	2,239	»	30	37	370	170	200	»	7,690
										Tierçons bœuf.							
—	29	—	11	2	40	541	240	6,395	3,219	50	149	65	182	210	140	»	6,122
Nov.	5	—	10	15	72	484	588	6,314	2,710	98	298	»	136	193	120	»	7,791
—	12	—	10	»	67	754	1,702	8,686	3,579	75	327	120	250	302	210	»	8,690
—	19	—	10	4	63	506	1,749	2,452	2,256	35	305	100	529	247	60	»	6,561
			307	10	3,664	18,512	124,068	490,171	51,981		19,799	4,681	14,611	5,564		125	374,459

Voici la récapitulation des produits transportés par les steamers du Canada vers l'Europe du 28 novembre 1863 au 29 nov. 1864

18,512 barils potasse et perlasse.
124,068 — fleur de farine.
490,171 boisseaux de grain.
51,981 tinettes de beurre.
5,785 colis de provisions.
579 tierçons de bœuf.
19,799 boîtes de viande.
4,681 — de tabac.
14,611 — de fromage.
5,564 colis divers.
468 douves étalonnées.
1,330 paquets de cuir.
125 machines à coudre.

Faisant un total (à part certains articles non réduits) presque égal à 374,459 barils de farine.

11 jours 1 heures.
0 — 23 —
gueur.

DOUANES

Les recettes brutes et nettes des douanes du Canada ont été :

DROITS DE DOUANE.	1861	1862	1863
	Doll. Cts	Doll. Cts	Doll. Cts
Rec. brutes des droits	4,770,445 20	4,655,882 71	5,170,868 87
Frais de perception .	344,175 16	360,398 74	345,336 70
	4,426,270 04	4,295,483 97	4,825,532 17
Moins. — Droits remis et balances . . .	15,109 22	22,703 72	19,399 68
Revenu net des droits de douane. . . .	4,411,160 82	4,272,780 25	4,806,132 49

PORTS

Le Canada possède quatre-vingt-six ports plus ou moins importants, ce sont :

LOCALITÉS	1862		
	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS	DROIT
	Dollars	Dollars	Doll. Cts
Amherst	»	6,524	201 68
Amherstburgh . . .	78,053	54,988	3,685 32
Bath	7,861	2,781	134 40
Bayfield	53,883	2,205	14 74
Beauce	2,116	5,886	54 46
A reporter. . .	141,918	72,384	4,090 60

LOCALITÉS	1862		
	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS	DROIT
	Dollars	Dollars	Doll. Cts
Report	141 913	72,384	4,090 60
Belleville	276,225	150,279	13,675 96
Brantford	324,058	155,766	20,344 85
Brighton	80,180	10,519	770 42
Brockville	141,455	178,700	9,177 40
Burwell	133,314	18,217	1,140 72
Bytown	271,624	442,813	45,393 19
Chatham	300,909	92,615	7,871 63
Chippawa	67,502	247,805	1,515 20
Clarenceville	85,639	6,676	392 50
Clifton	561,667	345,857	32,193 16
CAATICOAK	2,209,407	296,436	7,203 48
Cobourg	78,007	176,860	18,934 31
Colborne	11,229	19,769	1,559 83
Collingwood	19,535	731,261	1,144 61
Cornwall	24,263	27,911	1,655 10
Côteau-du-Lac	10,887	1,873	35 25
Cramahe	37,938	21,614	2,123 68
Credit	205,554	24,994	538 81
Dalhousie	165,450	418,557	37,306 16
Darlington	102,829	40,990	5,345 39
Dover	130,640	49,108	2,389 19
Dundas	133,708	91,841	4,831 13
Dundee	48,533	115,984	1,567 92
Dunnville	202,300	31,967	1,759 71
Elgin	3,966	16,326	93 73
Fort Erie	673,685	132,680	9,938 93
Frelighsburgh	76,066	22,955	1,452 87
Gananoque	13,995	17,963	799 28
GASPÉ	691,075	420,180	»
Georgeville	34,519	5,700	642 40
A reporter	7,258,072	5,386,600	235,887 41

LOCALITÉS	1862		
	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS	DROIT
	Dollars	Dollars	Doll. Cts
Report. . . .	7,258,072	5,386,600	235,887 41
Goderich	150,946	271,836	7,687 47
Guelph	209,285	111,357	[illegible] 96
HAMILTON	1,710,637	2,894,200	432,788 86
Hemmingford . . .	67,343	42,045	1,503 49
Hope	344,470	145,788	10,929 10
Huntingdon	»	»	»
Isle Verte	31,581	»	»
KINGSTON	455,192	6,560,211	72,060 77
Kingsville	32,703	5,465	577 80
Lacolle	[illegible]71	5,732	608 60
LONDON	[illegible]	841,101	141,893 50
Maitland	2,903	6,368	47 95
Milford	25,906	3,224	189 11
MONTRÉAL.	8,765,594	20,183,836	2,490,557 11
Morrisburgh. . . .	43,351	23,575	845 25
Napance	163,729	39,764	2,443 02
New Carlisle. . . .	»	2,187	372 38
New Castle	35,140	12,428	2,198 21
Niagara	2,000	18,257	2,635 73
Oakville	84,147	9,414	510 14
Oshawa	26,563	65,520	6,593 40
Owen's Sound . . .	6,884	6,224	695 37
Paris	192,677	43,824	4,182 40
Pénitancouchine . .	2,040	1,405	68 90
Philipsburgh . . .	52,442	21,662	1,391 29
Picton	54,095	25,847	3,236 09
Potton.	5,244	12,009	507 84
PRESCOTT	151,782	863,544	12,346 52
QUÉBEC	6,813,164	5,337,447	543,555 69
Queenston	15,251	22,615	2,976 59
A reporter . . .	27,044,831	42,963,485	3,989,939 40

LOCALITÉS	1862			
	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS	DROIT	
	Dollars	Dollars	Dollars	C^ts
Report. . .	27,044,331	42,963,485	3,989,939	40
Rimouski	40,988	122		60
Rondeau	19,971	871	72	02
Rowan.	235,106	16,070	984	74
Russeltown	42,346	9,984	577	09
Saint Jean	1,409,215	336,420	6,680	90
Saint Régis	»	»	»	
Sarnia.	269,676	1,176,937	10,336	06
Saugeen	11,853	8,240	115	23
Sault Sainte Marie. .	305,858	90,420	»	
Stanley	153,076	77,205	2,388	56
Stanstead.	152,201	53,020	4,841	15
Stratford	162,790	41,170	4,131	59
Sutton	74,950	12,064	918	08
Trois Rivières	4,235	4,815	489	83
Toronto	1,078,256	4,300,983	603,202	01
Trenton	223,703	17,737	352	68
Trout River	»	»	»	
Wallaceburg.	66,936	30,900	2,099	26
Whitby	275,092	57,811	3,115	75
Windsor	82,080	350,856	16,349	47
Woodstock	26,392	51,223	6,257	30
	31,679,045	48,600,633	4,652,748	72
Estimation du déficit dans les rapports des exportations aux ports de l'intérieur	1,917,080	»	»	
Totaux. . .	33,596,125	48,600,633	4,652,748	72

LOCALITÉS	1863			
	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS	DROIT	
	Dollars	Dollars	Dollars	Cts
Amherst	»	7,965	144	01
Amherstburgh	119,680	50,724	3,195	92
Bath	»	»	»	
Bayfield	»	»	»	
Beauce	749	4,263	110	95
Belleville	391,799	126,588	11,653	09
Brantford	345,906	141,608	19,062	92
Brighton	52,556	10,278	360	88
Brockville	187,182	245,724	8,166	38
Burwell	167,198	11,818	902	16
Bytown	318,772	402,366	42,880	27
Chatham	440,785	89,424	7,055	53
Chippawa	98,975	470,259	932	87
Clarenceville	137,794	7,606	516	33
Clifton	2,382,112	3,023,467	37,689	16
Coaticook	1,450,582	318,903	7,882	11
Cobourg	80,164	114,169	4,519	19
Colborne	14,298	13,171	1,065	81
Collingwood	»	»	»	
Cornwall	25,985	31,594	885	07
Côteau-du-Lac	8,309	428	13	20
Cramahe	61,792	36,966	1,884	95
Credit	»	9,889	1,977	80
Dalhousie	85,046	428,366	32,347	65
Darlington	49,192	23,208	1,739	70
Dover	237,235	42,817	6,086	73
Dundas	215,811	90,059	3,979	80
Dundee	64,069	125,157	1,570	57
Dunnville	196,416	32,011	1,257	26
Elgin	10,554	6,136	79	00
Fort Erie	385,329	124,356	8,758	81
A reporter	7,528,290	5,989,320	206,718	12

LOCALITÉS	1863			
	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS	DROIT	
	Dollars	Dollars	Dollars	C^s
Report. . .	7,528,290	5,989,320	206,718	12
Frelighsburg . . .	79,298	45,234	1,376	65
Gananoque . : . .	37,579	23,380	993	63
Gaspé	754,852	428,623	»	
Georgeville	49,882	14,703	2,242	16
Goderich	122,540	224,456	4,086	18
Guelph	290,721	106,438	14,888	32
Hamilton	933,324	2,719,752	403,193	58
Hemmingford . . .	183,164	38,696	1,107	30
Hope	516,412	167,112	10,447	45
Huntingdon	»	»	»	
Isle Verte.	6,000	»	»	
Kingston	968,635	4,517,827	83,863	96
Kingsville	41,338	7,227	930	71
Lacolle	106,964	6,858	466	45
London	394,237	637,277	123,676	88
Maitland	1,184	14,481	256	48
Milford	7,116	1,619	73	41
Montreal	7,557,799	18,604,794	2,990,011	55
Morrisburgh	43,673	37,061	444	86
Napanee	199,492	41,241	1,476	17
New-Carlisle. . . .	»	4,923	463	40
New-Castle	31,873	13,773	2,709	02
Niagara	70	11,065	3,472	60
Noakville	103,337	11,823	912	82
Oshawa	42,363	54,262	6,695	88
Owen's Sound . . .	1,693	7,845	633	88
Paris	254,159	57,059	6,306	07
Pénitancouchine . .	9,413	303	49	83
Philipsburgh . . .	37,663	36,422	1,296	73
Picton	187,168	16,820	1,371	55
A reporter. . .	20,490,239	33,840,394	3,870,165	64

LOCALITÉS	1863		
	EXPORTATIONS	IMPORTATIONS	DROIT
	Dollars	Dollars	Dollars C^es
Report . . .	20,490,239	33,840,394	3,870,165 64
Potton.	3,980	15,480	465 97
Prescott	623,636	943,851	10,712 70
Québec	11,087,748	4,984,192	588,053 70
Queenston	3,178	13,115	1,966 53
Rimouski.	72,355	»	»
Rondeau	24,648	1,691	36 53
Rowan.	179,461	24,679	872 97
Russeltown	13,108	9,001	596 16
Saint Jean	3,045,624	268,125	4,091 79
Saint Régis	»	»	»
Sarnia.	363,163	491,902	7,863 53
Saugeen	16,482	4,085	61 53
Sault-Sainte-Marie. .	430,548	115,872	17 04
Stanley	294,231	46,968	1,134 26
Stanstead.	254,601	75,329	4,327 23
Stratford	156,165	40,914	2,777 75
Sutton.	61,515	9,904	814 70
Trois-Rivières . . .	13,162	4,408	375 69
Toronto	1,371,345	4,571,742	648,361 16
Trento.	276,304	20,488	351 22
Trout River	»	»	»
Wallaceburgh . . .	132,838	33,736	2,075 98
Whitby	187,157	32,377	3,102 99
Windsor	177,684	365,366	15,588 13
Woodstock	68,718	50,874	5,360 01
	39,347,890	45,964,493	5,169,173 21
Estimation du déficit dans les rapports des exportations aux ports de l'intérieur	2,483,642	»	»
Totaux . . .	41,831,532	45,964,493	5,169,173 21

Les principaux ports sont donc les suivants.

MONTRÉAL

Cette ville, appelée d'abord par les Français *Villemarie*, est située par 75° 55′ long. ouest et 45° 31′ lat. nord, sur la rive droite du Saint-Laurent et sur la côte méridionale de l'île qui porte son nom, à 800 kilom. environ de l'Océan et à 228 kilomèt. O. S. O. de Québec. Son port est sûr, commode et bien abrité, et les navires ne tirant pas plus de 16 à 17 pieds peuvent être chargés et déchargés le long des quais. Montréal est le siége d'un evêché catholique ; c'est la première place commerciale, non seulement du Canada, mais de tout le continent américain dépendant des Anglais. Sa population, qui n'était en 1800 que de 9,000 habitants, s'élevait en 1825 à 22,000 âmes, en 1851 à 57,715 âmes, en 1861 à 101,602 âmes et aujourd'hui à environ 130,000 habitants ; les trois quarts de cette population sont d'origine française et parlent la langue de la mère-patrie.

Sous le rapport industriel, Montréal figure également comme la première ville du Canada et, en 1855, sur 91 récompenses obtenues par une vingtaine de villes de la colonie, à l'exposition universelle de Paris, Montréal, à elle seule, en revendique quarante-six.

Le mouvement commercial de Montréal s'élève à 29 millions de dollars ou au delà de 155 millions de fr. ; il a été :

	IMPORTATIONS — Dollars.	EXPORTATIONS — Dollars.
En 1855	12,256,245	1,902,599
— 1856	16,265,408	3,825,566
— 1857	15,524,528	2,917,340
— 1858	12,254,071	3,422,940
— 1859	15,553,571	3,044,762

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	—	—
	Dollars	Dollars
En 1860	15,334,010	6,020,715
— 1861	16,197,574	10,415,738
— 1862	20,183,836	8,765,594
— 1863	18,604,794	7,557,799
— 1864	25,651,738	5,654,186

Montréal a reçu de l'intérieur :

	En 1861	1862	1863
	—	—	—
Farine (barils)	1,174,602	1,193,108	858,505
Froment (bushels)	8,534,172	5,509,119	4,194,211
Maïs	2,661,261	861,361	158,162
Pois	534,679	669,265	357,193
Orge	236,930	298,972	370,390
Avoine	106,792	403,972	232,616
Seigle	82,665	33,269	45,663
Potasse (barils)	38,733	43,661	41,987
Bois (pieds)	10,572,500	13,013,500	42,000,000

Les principaux articles importés à Montréal de l'étranger sont :

	1863	1864
	—	—
	Dollars.	Dollars.
Tissus de coton	2,353,599	3,192,724
— de laine	2,340,690	4,423,807
— de lin	261,737	505,046
Soieries	362,093	484,877
Fer ouvré et quincaillerie, (non compris le matériel de chemin de fer, etc.)	820,206	964,896
Clous et instruments tranchants	580,944	715,295
Sucre brut	863,993	1,146,922
Thé	1,588,893	1,845,793
Fer non ouvré	287,195	332,809

Les exportations se sont divisées en 1864, comme suit :

EXPORTATIONS	La Gr.-Bretagne	Les possessions britanniques de l'Amérique	Les États-Unis	D'autres contrées
	Dollars	Dollars	Dollars	Dollars
Produits des mines . .	»	368	8,196	13,128
— — pêcheries .	»	»	787	»
— — des forêts.	908,283	2,260	139,266	1,292
Animaux et leurs prod.	1,051,390	56,575	371,814	30,670
Prod. de l'agriculture .	1,997,219	282,662	292,996	12,197
— des manufactures	251,533	36,276	59,900	1,687
Autres articles . . .	114,800	4,922	15,965	»
Ensemble. . . .	4,323,225	383,063	888,924	58,974
Contre en 1863 . .	5,961,809	359,138	1,221,493	15,359
— — 1862 . .	7,343,936	300,956	1,098,375	30,327
— — 1861 . .	9,333,442	399,003	678,265	5,028

Le mouvement maritime de Montréal se décompose comme suit pour les trois années de 1862 à 1864 :

	1862		1863		1864	
	NAV.	TONNAGE	NAV.	TONNAGE	NAV.	TONNAGE
Bâtiments venant de la mer	571	265,243	504	209,224	378	161,901
Voiliers et steamers de riv. et de canaux. .	4,875	523,991	4,697	534,740	4,509	420,694
Ensemble . .	5,446	789,234	5,201	743,964	4,887	582,595

Le nombre des navires entrés dans le port de Montréal et venant de la mer a été pendant une période de 30 ans :

	NAVIRES	TONNAGE
	—	—
1835	108	22,873
1836	98	22,289
1837	91	22,668
1838	65	14,441
1839	110	24,311
1840	137	31,266
1841	208	50,277
1842	172	43,156
1843	151	35,682
1844	207	49,635
1845	210	51,848
1846	219	55,566
1847	234	63,381
1848	162	41,811
1849	144	37,425
1850	211	46,156
1851	231	55,660
1852	184	45,439
1853	245	59,500
1854	253	70,740
1855	199	48,139
1856	232	69,962
1857	209	65,712
1858	191	70,183
1859	193	85,319
1860	259	121,599
1861	574	261,793
1862	571	265,243
1863	504	209,224
1864	378	161,901

La Grande-Bretagne figure dans ces chiffres pour les neuf dixièmes. Anvers y figure pour :

En 1856	3	navires	jaugeant	681	tonneaux.
— 1857	7	—	—	3,451	—
— 1863	7	—	—	3,182	—
— 1864	8	—	—	3,044	—

Les frais de pilotage entre Montréal et Québec sont :

Du port de Québec à Port-Neuf, pour le pilotage de tout navire remorqué, par pied (tirant d'eau) en amont, 50 c., en aval, 50 c.

Pour le pilotage d'un navire de mer remorqué, par pied en amont, 62 1/2 c., en aval, 62 1/2 c.

Pour le pilotage de tout navire sous voiles, par pied, en amont, 1 doll. 05 c., en aval, 70 c.

Du port de Québec aux Trois-Rivières, pour le pilotage de tout navire remorqué, par pied, en amont, 1 doll., en aval, 1 doll.

Pour le pilotage de tout navire de mer remorqué, par pied, en amont, 1 doll. 25 c., en aval, 1 doll. 25 c.

Pour le pilotage de tout navire sous voiles, par pied, en amont, 2 doll. 10 c., en aval, 1 doll. 40 c.

Du port de Québec à William Henry, pour le pilotage de tout navire remorqué, par pied, en amont, 1 doll. 50 c., en aval, 1 doll. 50 c.

Pour le pilotage de tout bâtiment de mer remorqué, par pied, en amont, 1 doll. 87 1/2 c., en aval, 1 doll. 87 1/2 c.

Pour le pilotage de tout navire sous voiles, par pied, en amont, 3 doll. 15 c., en aval, 2 doll. 10 c.

Du port de Québec à celui de Montréal, pour le pilotage de tout navire remorqué, par pied, en amont, 2 doll., en aval, 2 doll.

Pour le pilotage de tout bâtiment de mer remorqué, par pied, en amont, 2 doll. 50 c., en aval, 2 doll. 50 c.

Pour le pilotage de tout navire sous voiles, par pied, en amont, 4 doll. 20 c., en aval, 2 doll. 80 c.

La navigation à Montréal s'ouvre en avril et se clôt au commencement de décembre, les glaçons rendant le mouvement maritime impossible pendant les mois de l'hiver. Voici les

dates de l'ouverture et de la fermeture de la navigation pour les années 1860 à 1864.

ANNÉES	OUVERTURE DE LA NAVIGATION	PREMIER NAVIRE ARRIVÉ DE LA MER
1860	10 avril.	30 avril.
1861	24 —	27 —
1862	23 —	28 —
1863	25 —	6 mai.
1864	13 —	28 avril.

ANNÉES	FERMETURE DE LA NAVIGATION	DERNIER NAVIRE ARRIVÉ DE LA MER
1860	7 décembre.	25 novembre.
1861	22 —	24 décembre.
1862	7 —	27 novembre.
1863	12 —	26 —
1864	10 —	7 décembre.

QUÉBEC

Cette ville, située par 46° 49′ 12″ de lat. nord et 71° 15′ 45″ de long. ouest sur la rive gauche du Saint-Laurent à 400 milles au dessus du golfe, est, après Jamestown en Virginie, le plus ancien établissement européen sur le continent de l'Amérique septentrionale. Fondée par les Français, en 1608, à la place de l'ancien village indien *Stadacona*, Québec est aujourd'hui à la fois forteresse et port de guerre, port de commerce et vaste chantier de construction. Cette ville est divisée en deux parties : la *Ville-Basse*, située sur un terrain

enlevé aux flots et la *Ville-Haute*, bâtie sur la pointe du *cap Diamant* qui dépasse de 300 pieds en hauteur l'étiage des eaux du fleuve et qui est couronnée par une citadelle entourée par un précipice de plus de 600 pieds de profondeur et reliée à d'autres ouvrages de fortifications; ces travaux font de Québec une forteresse de premier rang qu'on a surnommée le *Gibraltar de l'Amérique britannique.*

La population de Québec était en 1861 de 51,109 habitants dont 28,750 français ou d'origine française; 11,346 Canadiens non français et 11,013 étrangers dont 7,373 Irlandais.

Le port s'étend entre la ville et l'île d'Orléans — d'une longueur de 19 milles sur 5 de large et située en aval de Québec. — Il est sûr, commode et d'une grande étendue; la profondeur de ses eaux est de 28 à 30 brasses, et les navires peuvent aborder à quai y charger et décharger avec la plus grande facilité.

La navigation commence généralement en avril et clôt à la fin de novembre.

Le mouvement commercial de Québec n'a pas fait des progrès aussi rapides que celui de Montréal. Celui-ci effectue à lui seul près de la moitié des importations; quant aux exportations, il cédait jusque dans ces derniers temps la place à Québec, mais, en 1861 et 1862, Montréal prit une notable revanche et, pendant ces deux années, tint la tête pour toutes les branches du commerce extérieur; en 1863, Québec reprit la première place pour l'exportation.

La valeur du commerce de Québec a été :

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	—	—
	Dollars.	Dollars.
En 1858	2,783,150	6,252,184
— 1859	3,003,752	5,881,290

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	Dollars	Dollars
En 1860	3,358,676	7,271,959
— 1861	6,434,360	8,316,322
— 1862	5,337,447	6,813,164
— 1863	4,984,192	11,087,748

Les bois qui constituent une des sources les plus productives de la richesse du Canada entrent pour plus de la moitié dans la valeur totale des exportations de Québec. Il a été exporté :

		DE 1855 A 1859	EN 18[illegible]
		Moyenne annuelle.	
Bois.			
Chêne	pieds.	1,106,791	2,463,560
Orme		1,129,752	1,957,960
Frêne		111,240	121,800
Bouleau		172 065	358,280
Tamarac		84,410	190,120
Pin blanc		14,458,649	20,032,520
Pin rouge		2,213,349	3,999,440
Douves.			
Douves étalonnées	milles.	1,616	1,826
— puncheon		2,351	2,679
— barils		2	32
Madriers.			
De Pin	étalons.	3,728,064	3,686,000
De Sapin			711,237
Lattes.			
Bois à lattes	cordes.	4,380	6,188

Quant aux exportations de grains et farines, elles ont été :

		1863	1864
Farine	bar.	107,852	106,138
Froment	boiss.	115,466	35,108
Pois		9,765	6,634
Avoine et orge		1,274	5,538
Maïs		676	478

Le mouvement maritime de Québec est plus important que celui de Montréal; le nombre de navires arrivés de la mer dans le premier de ces ports a été :

	NAVIRES		STEAMERS	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
En 1860	1,159	662,894	36	42,908
— 1861	1,364	809,303	34	59,679
— 1862	1,137	604,657	56	60,866
— 1863	1,398	742,431	46	56,425
— 1864	1,098	624.026	45	66,302

D'après les documents de la douane, le mouvement maritime de Québec a été, en 1863, comme suit :

	ENTRÉS		SORTIS	
PAVILLONS	Nombre de vaisseaux	Tonnage	Nombre de vaisseaux	Tonnage
Anglais.	1,381	684,583	1,499	736,500
États-Unis.	4	2,800	6	3,121
Français	1	100	2	592
Norvégiens	187	83,743	189	84,418
Prussiens	41	17,498	41	17,498
Autrichiens	1	389	1	389
Suédois.	5	2,192	5	2,192
Hambourgeois	8	5,558	8	5,558
Brêmois	4	1,862	4	1,862
Espagnols	1	191	1	191
Portugais	12	2,584	13	2,740
Russes	2	1,304	2	1,304
Oldenburgeois	3	1,090	3	1,090
Mecklembergeois	4	1,589	4	1,589
Danois	3	846	3	846
Hanovriens	3	668	3	668
Hollandais.	1	650	1	650
Totaux. . . .	1,661	807,647	1,785	861,208

Les navires arrivés de Belgique étaient :

Chargés . .	3 nav.	angl.	jaugeant	1,811	tonn.	et montés par	48	marins.
—	3 —	allem.	—	1,056	—	—	33	—
Non chargés.	5 —	angl.	—	3,051	—	—	77	—
—	1 —	allem.	—	327	—	—	11	—
Ensemble	12	navires	jaugeant	6,245	tonn.	et montés par	169	marins.

Les droits locaux de ports et autres à Québec sont :

PORTS	BATIMENTS N'EXCÉDANT PAS 200 Tonn.		BATIMENTS N'EXCÉDANT PAS 250 Tonn.		BATIMENTS AU DESSUS	
	Liv.	Sch.	Liv.	Sch.	Liv.	Sch.
De Québec à Port-Neuf	4	»	5	»	6	»
De Port-Neuf à Québec	2	10	3	10	4	»
De Québec à Trois-Rivières	6	»	7	»	8	»
Des Trois-Rivières à Québec	4	10	5	10	5	10
De Québec à Montréal.	11	»	13	»	16	»
De Montréal à Québec.	7	10	8	15	10	13

Pour le déplacement d'un navire d'un quai à l'autre, entre le quai de Brehaut et celui de la Pointe à Carcis, ou d'un fleuve à l'autre, avec point de départ ou d'arrivée d'un des quais ci-dessus dénommés; 11 sch. 8 d.

Pour le déplacement d'un navire soit du fleuve, soit d'un des quais susmentionnés, à destination de Patrick's hole ou des bassins de Montmorency, du Lestage, de la Chaudière ou de Wolfe's cove, etc., jusqu'à la rivière du cap Rouge, comme terminus, 1 liv. 3 sch. 4 d.

L'état des frais, dans le port de Québec, pour un navire de 600 tonneaux, venant y prendre une cargaison de bois, se répartit comme suit :

		L. st.	Sh.
Pilotage	en remontant, 12 pieds de tirant d'eau, 43.20 moins 5 p. c.	41	04
	en descendant, 17 pieds de tirant d'eau, 53.55 moins 5 p. c.	50	87
Taxe pour l'hôpital et la police, 2 d. par tonne		20	»
Taxe dite navale, soit les 5 p. c. déd. plus haut du pilotage		4	84
Arrimage et chargement de la cargaison, soit 800 *loads* (de 50 pieds cubes) à 0 55 p. c. par *load*.		440	»
Droits de quai pour le chargement		40	»
	Total. . . .	596	75

Voici la récapitulation du mouvement maritime des ports de mer de la colonie :

PORTS	VAISSEAUX ARRIVÉS					
	ANGLAIS		ÉTRANGERS		TOTAL	
	Nomb.	Tonneaux	Nomb.	Tonneaux	Nomb.	Tonneaux
Québec	1,381	684,583	280	123,064	1,661	807,647
Montréal	403	183,528	36	12,281	439	195,809
Gaspé et ports extér.	290	24,822	39	2,704	329	27,526
New Carlisle . . .	12	620	»	»	12	620
Ile Verte	1	650	»	»	1	650
Rimouski	5	4,007	9	5,050	14	9,057
Totaux. . .	2,092	898,210	364	143,099	2,456	1,041,309

PORTS	VAISSEAUX PARTIS					
	ANGLAIS		ÉTRANGERS		TOTAL	
	Nomb.	Tonneaux	Nomb.	Tonneaux	Nomb.	Tonneaux
Québec	1,499	736,500	286	124,708	1,785	861,208
Montréal	404	184,797	40	13,224	444	198,021
Gaspé et ports extér.	258	19,918	37	2,492	295	22,410
New Carlisle	7	549	»	»	7	549
Ile Verte	1	650	»	»	1	650
Rimouski	5	4,057	9	5,050	14	9,057
Totaux. . .	2,174	946,421	372	145,474	2,546	1,091,895

Quant aux ports intérieurs situés sur les lacs, les plus importants sont :

TORONTO

Cette ville fut fondée, en 1794, par le gouverneur Simcoé et appelée alors la *Petite-York*. Ce n'est qu'en 1834 qu'elle reprit le nom de Toronto, mot indien signifiant *Place de conseil*, parce que c'était sur l'élévation où la ville a été bâtie que les tribus indiennes avaient l'habitude de se réunir. Toronto est située sur la rive septentrionale du lac Ontario, au bord d'une baie formée par une presqu'île étroite et sablonneuse et qui présente un bassin de un mille et demi de diamètre, bien abrité, profond et capable d'admettre un grand nombre de navires.

Toronto, dont la population, en 1830, n'était que de 2,500 habitants, avait, en 1851, 30,775 habitants et, en 1861, 44,821 habitants ; elle est le siége d'une chambre de commerce, des banques du Haut-Canada, de Toronto et d'Ontario, des succursales des Banques de Montréal, de Québec, de l'Amérique britannique du Nord, de plusieurs compagnies d'assurances maritimes et contre l'incendie, d'un evêché catholique, d'un evêché protestant, d'une université, etc. Des lignes de chemins de fer et des services de bateaux à vapeur relient Toronto aux principales villes du Canada et de l'Union américaine. Toronto est aussi un centre industriel important. Son mouvement commercial a été :

	IMPORTATIONS — Dollars	EXPORTATIONS — Dollars
En 1858	3,768,934	637,178
— 1859	4,019,207	905,477

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	—	—
	Dollars	Dollars
En 1860	4,048,458	1,786,773
— 1861	4,619,149	1,467,947
— 1862	4,300,983	1,078,256
— 1863	4,571,742	1,371,345

Voici le mouvement des grains, à Toronto, en 1863 et 1864 :

		IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
		1863	1864	1863	1864
		—	—	—	—
Farines	bar.	3,423	2,888	38,656	38,263
Froment	boiss.	50,476	17,732	343,682	566,740
Maïs		274,492	261,936	[illegible]9,194	»
Orge		41,980	40,421	376,761	439,325
Avoine		30,981	100,579	105,119	54,075
Pois		79	220	46,284	93,227

Les autres articles faisant à Toronto l'objet d'un commerce important sont : les *bois* dont il a été reçu 51,516,100 pieds, les *laines brutes*, les *fourrures*, etc., et à l'IMPORTATION, les cotons, les fers, les articles manufacturés, les denrées coloniales, la vitrerie, les cristaux, les vins et les eaux-de-vie.

Le mouvement maritime du port a donné, en 1863, les résultats suivants :

A l'entrée : vapeurs canadiens . . .	102	jaugeant	63,676	tonneaux.
— — américains . . .	116	—	88,822	—
— voiliers canadiens . . .	151	—	19,196	—
— — américains . . .	104	—	13,144	—
Ensemble . . .	473	jaugeant	184,838	tonneaux.
A la sortie : ensemble	473	—	184,838	—
Ensemble . . .	946	jaugeant	369,676	tonneaux.

KINGSTON

Chef-lieu de district, à l'extrémité N. E. du lac Ontario et à l'embouchure de la rivière de Cataragui dans le Saint-Laurent; cette ville, l'une des plus anciennes du Haut-Canada, a été construite sur l'emplacement de l'ancien fort français *Frontenac*, et est située par 44° 8′ lat. nord et 78° 7′ long. ouest. Kingston est une ville fortifiée de premier rang; elle possède un arsenal, des chantiers de construction importants, un port commode et spacieux. Sa population était de 13,743 habitants, en 1861, contre 11,585 habitants en 1851.

Les relations commerciales de cette ville située en face d'*Oswego* (port américain) sont très importantes; leur valeur était :

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	—	—
	Dollars.	Dollars.
En 1860	2,016,979	432,598
— 1861	4,487,587	415,081
— 1862	6,560,211	455,192
— 1863	4,517,827	968,535

Le mouvement maritime de Kingston a été en 1863 :

A l'entrée . .	515	vapeurs canadiens	jaugeant	47,669	tonneaux.
	290	— américains	—	217,904	—
	453	voiliers canadiens	—	65,667	—
	214	— américains	—	43,178	—
Ensemble. .	1,472	bâtiments	jaugeant . . .	374,418	tonneaux.
A la sortie . .	1,365	—	— . . .	360,229	—
Ensemble. .	2,837	bâtiments	jaugeant . . .	734,647	tonneaux.

IMMIGRATION

L'émigration européenne vers les contrées transatlantiques est un des faits sociaux les plus importants de notre époque et qui attire de plus en plus l'attention des hommes d'État, surtout par le développement qu'elle a prise et la régularité de ses effets. De tout temps, l'histoire a constaté des émigrations plus ou moins considérables provoquées par l'esprit de conquête, l'intolérance religieuse, ou encore par ce désir de bien-être qui pousse l'homme à chercher loin du sol natal une indépendance que la patrie lui refuse ou ne peut lui donner, et l'aisance qu'il ne peut y conquérir même à force de travail. Dans l'antiquité, l'invasion des Barbares n'a été qu'une émigration de ceux-ci chassés de leur pays par l'exubérance de la population ; au moyen âge et aux premiers siècles de l'histoire moderne, les émigrations avaient surtout une cause religieuse, quelquefois elles eurent lieu volontairement, mais le plus souvent elles étaient forcées, comme, par exemple, l'émigration des protestants de France après la révocation de l'édit de Nantes.

En Angleterre, ce fut une émigration religieuse qui alla fonder les colonies qui devinrent le noyau de l'Union américaine.

A cette époque, il y avait trois catégories d'émigrants :

La première comprenait des hommes de la classe supérieure qui partaient munis de concessions de terrains;

La seconde se composait d'aventuriers (flibustiers) qui allaient demander la fortune aux chances de la spéculation ;

Enfin, la troisième comprenait les pauvres, artisans et laboureurs, qui émigraient en aliénant leur travail pour trois, sept et quatorze ans au profit du capitaine ou de l'entrepreneur de transport; ceux-ci cédaient cette aliéna-

tion de travail, moyennant un bénéfice, au propriétaire de la colonie.

De nos jours, les émigrants européens possèdent généralement l'argent nécessaire pour payer le transport et arriver ainsi libres au port de débarquement. Ils enlèvent même au pays d'origine des ressources considérables en argent pour en enrichir les pays de destination.

Au point de vue de l'intensité de l'émigration, les États de l'Europe se classent dans un ordre très différent. Voici la statistique de la population des pays européens dont les habitants émigrent :

ÉTATS EUROPÉENS	ÉPOQUE DU RECENSEM.	POPULATION	MILLES CARRÉS	POPULAT. PAR MILL. CARR.
Iles Britanniques.	1861	29,321,288	121,115	250 55
Confédérat. de l'Allemagne du Nord (après la guerre de 1866).	1864	29,248,333	159,850	182 96
Bavière (après la guerre de 1866)	1864	4,774,464	29,250	163 23
Bade — — —	1864	1,429,199	5,900	242 24
Wurtemberg — —	1864	1,748,328	7,500	233 »
Suède	1865	4,114,141	170,130	24 19
Norwége	1860	1,701,478	122,930	13 84
Danemarck (après la guerre de 1864). . .	1860	1,608,095	21,836	73 57
Suisse.	1860	2,510,494	15,680	160 »
France	1861	37,472,732	208,650	179 59
Hollande (y compris le Luxembourg) . .	1865	3,735,682	13,590	274 89
Belgique	1864	4,940,570	11,313	436 71
Autriche	1857	32,573,002	239,460	136 05
Italie	1862	21,777,334	99,300	219 59
Espagne	1864	15,752,607	190,215	82 29
Ensemble.		188,907,747	1,416,739	133 54

Voilà les pays qui ont fourni les éléments de l'émigration ; annuellement deux à trois personnes par mille vont

chercher fortune en dehors de l'Europe, notamment dans les pays suivants :

ÉTATS AMÉRICAINS	ÉPOQUE DU RECENSEM.	POPULATION	MILLES CARRÉS	MOYENNE DE LA POPUL. PAR MILLE CARRÉ
États-Unis	1860	23,191,876	3,306,834	7 1/13
États de l'Amérique méridionale	—	19,846,000	5,863,000	3 1/2
Haut-Canada	—	1,409,428	147,832	9 1/8
Bas-Canada	—	1,130,781	201,980	5 6/10
Nouveau Brunswick	—	200,000	27,100	7 1/4
Nouvelle Écosse	—	300,000	18,666	16
Prince Édouard	—	62,348	2,173	29 1/4
Terre-Neuve	—	120,000	40.200	2 9/10
Territoire du Nord-Ouest	—	180,000	1,800,000	1/10
Ile de Vancouver	—	11,463	16,000	3/4
Colombie britannique	—	70,000	213,500	1/3
Colonie du Cap	—	285,279	118,256	2 1/2
Australie : Nouvelle Galles	—	310,000	536,000	3/5
— méridionale	—	110,000	520,000	1/5
— occidentale	—	15,000	1,048,000	1/70
— Victoria	—	500,000	166,500	3
— Tasmania	—	84,000	28,000	3
— Nouvelle-Zélande	—	50,000	98,000	1/2

En comparant ce tableau avec le premier, on verra que le pays le plus stérile de l'ancien continent a plus d'habitants par mille carré que le plus fertile du nouveau; que l'État le moins libre dans l'un est cinquante fois plus populeux que le plus libre dans l'autre. Aussi est-il certain qu'une nouvelle diffusion de la race humaine doit avoir lieu sous la double action du commerce et de l'intelligence. Les lois qui, depuis ces dernières années, gouvernent la nouvelle distribution, peuvent être classées sous ces six causes principales :

L'attrait de meilleurs gages;

L'attrait de terres à bon marché ou gratuites;
— de l'or;
— d'institutions libres;
— d'une même race;
— d'un voyage facile et à bon marché;

Nulle protection gouvernementale ne peut remplacer ces causes naturelles, ces grands avantages que possède aussi le Canada, mais qui ne sont encore que très imparfaitement connus en Europe.

État comparatif du nombre des émigrants arrivés au port de Québec de 1829 à 1864 inclusivement :

PAYS	1829 à 1833	1834 à 1838	1839 à 1843	1844 à 1848	1849	1850	1851	1852	1853	1854
Anglet. et Galles	43,386	28,561	30,791	60,458	8,980	9,887	9,677	9,276	9,585	18,175
Irlande	102,266	54,904	74,981	112,192	23,126	17,976	22,381	15,983	14,417	16,165
Écosse	20,143	11,061	16,311	12,767	4,984	2,879	7,042	5,477	4,745	6,446
Continent europ.	15	485	»	9,728	436	849	870	7,256	7,456	11,537
Ports d'en bas et autres. . . .	1,889	1,346	1,777	1,219	968	701	1,106	1,184	496	857
Totaux. . .	167,699	96,357	123,860	196,364	38,494	32,292	41,076	39,176	36,699	53,180

PAYS	1855	1856	1857	1858	1859	1860	1861	1862	1863	1864
Anglet. et Galles	6,754	10,353	15,471	6,441	4,846	6,481	7,780	6,877	6,317	5,013
Irlande	4,106	1,688	2,016	1,153	417	376	413	4,545	4,949	3,767
Écosse	4,859	2,794	3,218	1,424	793	979	1,112	2,979	3,959	2,91[illegible]
Continent europ.	4,864	7,343	11,368	3,578	2,722	2,314	10,618	7,728	4,182	[illegible]
Ports d'en bas et autres. . . .	691	261	24	214	»	»	»	47	12	.
Totaux. . .	21,274	22,439	32,097	12,810	8,778	10,150	19,923	22,176	19,419	19,147

Grand total : 1,013,410.

Division du chiffre des émigrants pour l'année 1864.

D'OU PARTIS	CLASSE	NOMBRE DE NAVIRES	DURÉE MOYENNE DE LA TRAVERSÉE	TONNAGE	PASSAGERS DE CHAMBRE	NOMBRE TOTAL DES PASSAGERS D'ENTRE-PONT	NAISSANCES H.	NAISSANCES F.	NOMBRE TOTAL DE PERSONNES A BORD	DÉCÈS DANS LA TRAVERSÉE — ADULTES H.	DÉCÈS DANS LA TRAVERSÉE — ADULTES F.	DÉCÈS DANS LA TRAVERSÉE — ENFANTS G.	DÉCÈS DANS LA TRAVERSÉE — ENFANTS F.	DÉCÈS DANS LA TRAVERSÉE — ENFANTS EN BAS AGE	DÉCÈS DANS LA TRAVERSÉE — TOTAL	DÉCÈS DURANT LA QUARANTAINE	NOMBRE TOTAL DES DÉCÈS	PASSAGERS DÉBARQUÉS — D'entre-p.	PASSAGERS DÉBARQUÉS — de chamb.	GRAND TOTAL DES ÉMIGRANTS DÉB. DANS LA COLONIE
Angleterre	Steamers	33	13	45,201	798	3,838	3	1	4,620	2	»	1	»	»	3	»	3	3,839	798	4,637
	Bâtim. à voiles	32	42	24,871	8	368	»	»	376	»	»	»	»	»	»	»	»	368	8	376
Irlande	Steamers	»	»	»	186	3,005	»	»	3,191	1	»	»	»	»	1	»	1	3,005	185	3,190
	Bâtim. à voiles	13	43	9,745	»	577	2	2	581	»	1	1	1	1	4	»	4	577	»	577
Écosse	Steamers	10	20	10,925	163	2,742	2	»	2,907	»	»	»	»	»	»	2	2	2,742	163	2,905
	Bâtim. à voiles	7	36	5,159	»	9	»	»	9	»	»	»	»	»	»	»	»	9	»	9
Allemagne	—	10	45	5,620	4	2,122	9	6	2,141	2	1	7	4	9	23	1	24	2,113	4	2,117
Suède et Norwége	—	23	47	12,003	52	5,191	11	9	5,263	1	2	20	17	3	43	6	49	5,162	52	5,214
Autres pays	—	4	50	2,178	»	123	»	»	123	»	»	1	»	»	1	»	1	122	»	122
	Totaux.	132	»	115,702	1,211	17,975	27	18	19,231	6	4	30	22	13	75	9	84	17,937	1,210	19,147

Le tableau suivant donne la comparaison du nombre des émigrés pour 1863 et 1864.

	1863		1864	
	Passagers de chamb.	Passagers d'entre-p.	Passagers de chamb.	Passagers d'entre-p.
Royaume-Uni	1,305	13,920	1,154	10,540
Allemagne	1	3,057	4	2,113
Norvége et Suède	1	1,112	52	5,162
Autres pays	»	23	»	122
	1,307	18,112	1,210	17,937
		1,307		1,210
		19,419		19,147

Le nombre de navires affectés au transport des émigrés a été de 132, représentant un tonnage réuni de 115,702 tonneaux; sur ce chiffre, on compte 88 navires à voiles dont les traversées ont donné une moyenne de 40 1/3 jours des ports d'Angleterre et 47 1/3 jours des ports du continent, et 44 steamers, savoir :

	NOMBRE DE NAVIRES	MOYENNE DES TRAVERSÉES
De Liverpool	29	12 1/3 jours.
— Londonderry		11 1/2 —
— Glascow	10	19 2/3 —
— Londres	4	19 3/4 —
— Stockholm	1	a relaché à Falmouth.

Sur 11,694 émigrés embarqués dans les ports anglais, 10,732 ont fait la traversée par bâtiments à vapeur.

Outre les passagers qui débarquent à Québec, il y en a encore un grand nombre venant par la voie des États-

Unis. Voici, d'après les meilleurs renseignements, l'estimation probable du chiffre des émigrés qui sont arrivés dans la colonie, en 1864, et de la direction qu'ils ont prise :

Nombre des émigrés d'entre-pont débarq. à Québec.		17,937
Nombre des émigrants arrivés par les États-Unis :		
Par le pont suspendu	21,502	
Par les vapeurs d'Oswego et du cap Saint-Vincent .	3,774	
Par le lac Champlain	633	
Par le steamer de Portland	1,169	27,078
Total		45,015
Sur ce nombre ont émigré aux États-Unis :		
De ceux arrivés par le pont suspendu	10,236	
— débarqués à Québec	10,000	20,236
Total demeuré en Canada.		24,779
Sur ce nombre, se sont fixés dans l'ouest du Canada. . . .		19,000
— — le district d'Ottawa . . .		1,300
— — le Bas-Canada		2,000
— — les provinces d'en-bas . .		50
dont on n'a pu s'assurer de la destination. .		2,429

Avant de finir ce chapitre sur l'émigration, nous croyons qu'il ne sera pas sans intérêt de donner ici le prix des aliments et articles de vêtements ordinaires, ainsi que la moyenne des gages payés à Montréal pendant l'année 1864, et enfin une liste des articles nécessaires au colon allant s'établir dans la forêt, avec approvisionnement nécessaire pour une famille de cinq personnes pendant un an.

Voici les prix des aliments et articles de vêtements ordinaires des classes ouvrières, pour l'année 1864.

PROVISIONS

	Dollars	Cents
Lard séché (par livre)	»	10 à 12 1/2
Pain blanc (par 4 livres)	»	12 1/2

	Dollars	Cents
Pain bis (par 6 livres)	»	15
Beurre, salé (par livre)	»	15 à 18
Bœuf (par livre)	»	8 à 12 1/2
Mouton (par livre)	»	6 à 10
Veau (par livre)	»	8 à 10
Lard (par livre)	»	10
Bière (la pinte)	»	5
Chandelles (par livre)	»	10 à 12
Fromage (par livre)	»	10 à 15
Café (par livre)	»	20 à 25
Œufs (par douzaine)	»	8 à 20
Farine (baril) première qualité	4 à 5	»
— — deuxième —	3 50 à 4	»
Poisson-morue verte ou sèche (le quint.)	2 50 à 3 50	»
Bois de chauffage (par corde)	3 50 à 7 50	»
Jambon (la livre)	»	10 à 15
Harengs (le baril)	3 à 5	»
Moutarde (la livre)	»	30 à 40
Lait (la pinte)	»	5 à 6
Farine d'avoine (le quintal)	2 à 2 50	»
Poivre (la livre)	»	20 à 25
Pommes de terre (le boisseau)	»	30 à 40
Riz (la livre)	»	5
Savon (la livre)	»	5 à 8
Sucre-cassonade (la livre)	»	10
Sel (le boisseau)	»	20 à 30
Thé, noir (la livre)	»	40 à 75
Tabac (la livre)	1 50	à 30

VÊTEMENTS

	Dollars	Cents
Couvertures de laine	4 à 8	»
Paillassons	1 50 à 2	»
Flanelle (par verge)	»	35 à 40
Coton à chemise (par verge)	»	30 à 75
Draps de lit (par verge)	»	50 à 75
Étoffe canadienne (par verge)	1	à 65
Souliers, pour hommes, de	1 75 à 2	»
— — femmes, de	1 à 1 50	»
Bottes, pour hommes	3 à 5	»

	Dollars	Cents
Bottes, pour femmes	1 50 à 2	»
Caoutchoucs, pour hommes	1 à 1 25	»
— — femmes	1 25	à 75

L'état de la moyenne des gages payés aux journaliers, artisans, etc., pour l'année 1864, se répartit comme suit :

HOMMES

	PAR JOUR		PAR MOIS AVEC PENSION
	Dollars	Cents	Dollars
Relieurs et imprimeurs	1 à	1 75	»
Forgerons	1 à	1 50	»
Boulangers.	1 à	1 50	»
Bouchers			10 à 16
Briquetiers.	75 à	1	»
Maçons briqueteurs et autres. . . .	1 25 à	1 50	»
Charpentiers	1 25 à	1 75	»
Fabricants de meubles.	1 75 à	2	»
Tonneliers	1 à	1 25	»
Cochers et grooms	»		10 à 18
Corroyeurs.	75 à	1 25	»
Ouvriers agricoles (experts). . . .	»		10 à 15
— (ordinaires). . .	»		6 à 10
Jardiniers	1 à	1 25	»
Constructeurs de moulins.	1 25 à	2	»
Meuniers	1 25 à	1 50	»
Machinistes	1 50 à	2	»
Peintres.	1 25 à	1 50	»
Plâtriers	1 25 à	1 50	»
Plombiers	1 25 à	1 50	»
Cordonniers	1 à	1 50	»
Scieurs de long	1 à	1 50	»
Constructeurs de navires	1 50 à	2	»
Tailleurs de pierre	1 50 à	2 50	»
Selliers	1 25 à	1 50	»
Chauffeurs (chemin de fer)	1 à	1 25	»
Tanneurs	1 à	1 25	»
Tailleurs	1 à	1 50	»

	Dollars	Cents
Ferblantiers	1 à 1 50	»
Charrons	1 25 à 1 50	»
Forgerons en fin	1 50 à 2	»

FEMMES

Cuisinières	»	6 à 12
Filles de laiterié	»	4 à 6
Couturières et modistes	40 à 50	»
Femmes de chambre	»	3 5 et 8
Blanchisseuses	»	4 à 6

Dans le Haut-Canada, les salaires sont toujours quelque peu plus élevés que dans la province orientale.

Provisions nécessaires, pour une famille de cinq personnes, pendant un an.

	Livres cour.	
8 quarts de farine à 1 liv. 15 sch. par quart	14 0 0	
2 — de lard à 3 liv. 15 sch. —	7 10 0	
80 minots de pommes de terre à 2 sch. par minot	8 0 0	
30 livres de thé à 2 sch. 6 den. par livre	3 15 0	
1 quart de hareng	2 0 0	
½ — de sel	0 7 6	
Coût des provisions		35 12 6

SEMENCES

	Livres cour.	
20 minots de pommes de terre à 2 sch. par minot	2 0 0	
3 — de blé à 7 sch. 6 den. —	1 2 6	
10 — d'avoine à 2 sch. —	1 0 0	
Coût des semences		4 2 6

AUTRES OBJETS NÉCESSAIRES

	Livres cour.	
1 hache	0 8 9	
1 meule	0 7 6	
A reporter	0 16 32	39 15 0

	Livres cour.					
Report. . . .	0	16	3	39	15	0
1 pelle.	0	1	10			
2 houes à 3 sch. 6 den.	0	7	0			
3 faucilles à 1 sch. 6 den.	0	4	6			
1 faux	0	5	0			
1 tarière d'un pouce	0	5	0			
1 — demi-pouce	0	7	6			
1 scie	0	7	6			
2 sceaux à 1 sch. 6 den.	0	3	0			
1 châssis vitré	0	5	0			
1 four portatif	0	5	0			
2 pots de fer à 5 sch.	0	10	0			
1 chaudière	0	5	0			
1 poêle à frire	0	3	0			
1 théière	0	2	6			
6 vaisseaux de fer-blanc à 4 den.	0	2	0			
3 plats de fer-blanc à 2 sch. 6 den.	0	7	6			
6 cuillères à 2 den.	0	1	0			
6 couteaux et fourchettes	0	5	0			
3 paires de couvertures à 1 liv. 5 sch.	3	15	0			
2 courtes-pointes à 2 sch. 6 den.	0	5	0			
2 paires de draps à 3 sch.	0	6	0			
1 fer à repasser.	0	2	6			
1 porc	0	15	0			
				10	7	1
Total.				50	2	1
A ajouter une vache.				5	0	0
Du foin pour la première année.				3		
Total. . . . . Liv. cour.				58	2	1
Ou liv. sterl.				47	0	0

Le capital entier requis est donc d'environ 1,175 francs, quoiqu'un grand nombre d'émigrants n'ayant pas même deux cents francs (8 liv. sterl.), quand ils se sont etablis, aient cependant réussi dans leurs tentatives et sont maintenant indépendants.

VOIES DE COMMUNICATION

Dans un autre chapitre, nous avons parlé des fleuves et des grands lacs du Canada : il nous reste à consacrer un chapitre aux canaux et aux chemins de fer. Mais, avant d'entrer dans l'examen de ces voies de communication, disons que de bons chemins ordinaires traversent en tous sens les deux provinces de la colonie, et qu'il n'est pas de recoin pour peu qu'il soit habité, quelque éloigné qu'il se trouve des centres de population qui n'ait une route qui y conduise, et toutes sont parcourues par la malle-poste.

CANAUX

Nous avons vu que le peuple du Canada a dans la possession du fleuve Saint-Laurent un héritage précieux, digne de tous ses soins et des sommes considérables que le gouvernement a si libéralement employées à son amélioration. La nature l'avait rendu navigable jusqu'à Montréal pour des vaisseaux de mer de 5 à 600 tonneaux, mais au delà, des obstacles formaient une barrière à la navigation. Eh bien, c'est au prix de plus de 14 millions de dollars (75 millions de francs environ) que toute la distance a été ouverte aux bâtiments de 400 tonneaux de jaugeage. A l'ouverture de cette navigation intérieure, on espérait que les avantages du Saint-Laurent comme route commerciale de l'ouest seraient tellement évidents qu'ils y attireraient tout le mouvement, et que les péages perçus produiraient une source de revenu pour la province; cependant, malgré l'incontestable supériorité de la ligne provinciale, le canal Erié, construit en 1825

et qui traverse l'État de New-York, continua à attirer la plus grande partie du commerce de l'Ouest avec l'Atlantique, et cela malgré la construction sur le territoire canadien de canaux d'une capacité de plus du double de celle du canal Erié.

Les plus grands obstacles au succès de la route canadienne provenaient surtout du tarif élevé du frêt transatlantique de Montréal ou de Québec, comparativement à celui de la grande métropole commerciale de l'Amérique. Il fallait donc tâcher de compenser cette différence par des avantages sérieux sur les canaux de l'intérieur. C'est ce que le gouvernement colonial comprit et, en 1860, un ordre du conseil abolit les péages sur les canaux provinciaux, sous certains règlements dont les conditions étaient que les navires passant dans le canal Welland continueraient à acquitter les péages d'après les tarifs alors existants, mais que 70 p. c. seraient remboursés, lorsque ces navires entreraient dans les canaux du Saint-Laurent ou se rendraient à un port canadien du lac Ontario ou du fleuve Saint-Laurent et *vice versâ;* les navires et leurs cargaisons remontant les canaux du Saint-Laurent ou venant d'un port canadien et remontant le canal Welland, ne payaient que 10 p. c. des péages imposés sur ce canal. Les canaux du Saint-Laurent étaient exempts de péages, sans condition. On regardait alors cette mesure comme devant attirer vers le Canada un courant commercial plus important, et l'on espérait que l'accroissement du revenu des douanes ferait plus que compenser la perte du revenu des péages, que l'on évaluait alors à 110 ou 115,000 dollars. Ce système a-t-il eu des résultats avantageux? Voici un tableau qui répond à cette question :

Montant des marchandises transportées annuellement par la voie du canal Erié et par celle du Saint-Laurent de 1850 *à* 1862 :

REVENU PERÇU

ANNÉES	CANAL ERIÉ		VOIE DE SAINT-LAURENT				Total des péages par la voie du Saint-Laurent.
			CANAL WELLAND		CANAUX DU St-LAURENT		
	Tonneaux	Péages	Tonneaux	Péages	Tonneaux	Péages	
		Dollars		Dollars		Dollars	Dollars
1850	3,076,617	3,273,899	399,600	151,704	288,103	81,872	233,576
1851	3,582,733	3,329,727	691,628	201,841	450,401	91,252	293,093
1852	3,863,441	3,118,244	743,060	233,094	492,575	88,077	321,171
1853	4,247,852	3,204,718	905,516	269,916	561,601	102,411	372,327
1854	4,165,862	2,773,566	767,210	208,304	639,000	110,110	318,414
1855	4,022,617	2,805,077	849,333	223,747	541,254	74,493	298,240
1856	4,116,082	2,748,203	976,556	272,050	634,536	85,535	357,585
1857	3,344,061	2,045,641	901,072	239,603	593,652	71,468	311,071
1858	3,665,192	2,110,754	855,112	222,377	605,558	104,273	326,650
1859	3,784,684	1,723,945	709,611	139,443	911,768	72,906	212,348
1860	4,650,214	3,009,597	944,084	194,673	733,596	90,758	* 285,438
1861	4,507,635	3,908,785	1,020,483	141,768	886,908	151,061	* 352,829
1862	5,598,785	5,188,943	1,152,082	292,694	756,870	146,954	* 439,648

* Ces chiffres représentent, en y comprenant les fermages de pouvoirs d'eau, les amendes, etc., le montant qui eût été réalisé si on avait exigé les péages comme en 1859. Le montant remis ou exemptions de péages, d'après l'ordre en conseil du 28 mai 1860, sur tous les canaux de la province, a été :

En 1860	Dollars	127,340 63
— 1861	—	233,863 27
— 1862	—	284,841 08
Total. . .	—	646,044 98

MOYENNE DES TARIFS ÉTABLIS

ANNÉES	TARIF MOYEN DES PÉAGES CHAQUE ANNÉE			
	CANAL ERIÉ		CANAL WELLAND	CANAUX DU Sᵗ LAURENT
	Aller	Retour	Aller et retour	Aller et retour
	Doll. Cts.	Doll. Cts.	Doll. Cts.	Doll. Cts.
1850	4 80	2 92	» 60	» 37 1/2
1851	4 40	2 19	» 45	» 37 1/2
1852	2 92	2 19	» 45	» 37 1/2
1853	2 92	2 19	» 45	» 30
1854	2 92	2 19	» 45	» 30
1855	2 92	2 19	» 45	» 30
1856	2 92	2 19	» 45	» 30
1857	2 92	2 19	» 45	» 30
1858	1 46	1 46	» 30	» 30
1859	» 70	1 41	» 20	» 22
1860	1 40	1 41	» 2	» »
1861	1 40	1 76	» 2	» »
1862	1 40	1 70	» 2	» »

Il résulte de ce tableau que l'abolition des droits de péage sur les canaux du Saint-Laurent n'a nullement nui au trafic du canal Erié.

Les principaux canaux canadiens sont :

Le *canal Welland* — est le plus important de tous; il relie le lac Erié au lac Ontario et a 27 écluses de 150 pieds sur 26 de large et 8 1/2 pieds d'eau sur les seuils. Il a coûté, jusqu'au 1er juillet 1864, 4,783,108 doll. 70 c. et a donné, en 1863, un revenu brut de 239,637 doll. 63 c., dont il faut

déduire, pour avoir le revenu net, une somme de 56,248 dollars pour réparations, administration, etc. Le mouvement total par ce canal a été :

	EN 1861	1862	1863
Nombre de navires	6,708	7,279	6,899
Tonnage de ces navires. . . .	1,327,672	1,476,842	1,330,097
Passagers transportés	3,091	5,087	7,769

L'idée d'établir une communication non interrompue par eau entre les lacs Erié et Ontario remonte à 1818.—A cette époque, la crête qui sépare la rivière *Chippewa* de la source de la petite rivière des *Douze-Milles* fut examinée dans le but de réunir ces deux points par un canal, et un plan fut soumis à la législature d'York; mais ce n'est qu'en 1824 que fut passé un acte incorporant la compagnie du canal Welland, au capital de 40,000 liv. sterl. en vue de l'établissement d'un système de navigation entre les lacs pour les navires jaugeant de 20 à 40 tonneaux. Le canal devait avoir 4 pieds de profondeur, 7 de largeur au fond et 19 à la surface de l'eau. La tranchée fut ouverte le 30 novembre 1824. A peine les travaux furent-ils commencés que l'on comprit toute l'importance de cette entreprise et, sur une pétition de la compagnie, le parlement résolut, en 1825, de porter le capital à 200,000 liv. sterl. et de seconder l'entreprise par un prêt de 25,000 liv. sterl., à la condition toutefois que le canal aurait une profondeur de 7 pieds 6 pouces, une largeur au fond de 34 pieds et à la surface de l'eau de 52 pieds 6 pouces, excepté dans la tranchée profonde qui ne devait avoir que 15 pieds de largeur au fond et 32 pieds 6 pouces à la surface.

En 1828, la compagnie obtint du gouvernement un emprunt de 50,000 liv. sterl. à 4 p. c., moyennant certaines

conditions dont la principale était l'exemption de péage pour le passage des troupes de Sa Majesté. A la fin de l'année 1828, de grands éboulements eurent lieu dans la tranchée profonde, ce qui augmenta de nouveau les frais de construction. Grâce à des aides fréquentes de la législature et à l'énergie de ceux qui avaient conçu le projet, les travaux furent en partie achevés, et le 30 novembre 1829, une goëlette de 83 tonneaux se rendit du lac Erié au lac Ontario par la Chippewa. Le 20 mai 1833, la route principale était achevée, sur la même échelle, jusqu'à Port-Colborne. La navigation se trouvait ainsi assurée, mais les écluses ayant été faites en bois dans un but d'économie réclamaient annuellement des frais d'entretien si considérables que la compagnie finit par se trouver dans l'impossibilité d'entretenir les constructions dans l'état que leur importance exigeait. Peu après l'union des deux provinces en 1841, la législature passa un acte autorisant l'achat des droits des actionnaires; plus tard l'administration du canal fut transférée au département des travaux publics et un crédit de 500,000 liv. st. fut ouvert pour l'agrandissement du canal, afin d'en faire une ligne permanente. La profondeur de l'eau sur les buses des écluses a été portée à 10 pieds. On fit des arrangements avec l'entrepreneur actuel qui doubla la superficie du prisme du canal entre Allanbourg et Port-Colborne. La largeur du fond a été portée à 50 pieds de manière à permettre le passage à deux navires à la fois.

Le travail le plus considérable qui reste à faire, c'est la construction d'un canal de Thorold au lac Ontario, avec des écluses pouvant laisser passer les plus grands bateaux à hélice; quand ce travail sera achevé, il est plus que probable que l'ouest américain aura des rapports directs et suivis avec les ports européens.

Les canaux du Saint-Laurent sont :

Le *canal de La Chine* — qui a environ 8 1/2 milles de longueur avec une élévation moyenne de 44 3/4 pieds. Les écluses inférieures, et le bassin qui le sépare, sont adaptées aux navires tirant 16 pieds d'eau et les trois écluses supérieures ont 9 pieds d'eau sur les buscs. Le chenal que suivent les navires entre la tête du canal La Chine et le pied du canal de Beauharnais a environ 19 milles de longueur et est généralement d'une bonne profondeur. Dans les endroits où son cours change de direction, il y a des phares flottants qui, avec le prolongement de la jetée sud à La Chine rendent la navigation sûre et l'entrée du canal d'un accès facile. Le total du coût de construction du canal La Chine jusqu'au 1er juillet 1864 était de 2,118,398 doll. 63 c. En 1863, il a été ouvert le 4 mai et fermé le 10 décembre.

Le courant établi dans le canal entraîne beaucoup de vase qui forme parfois des battures que l'on cure à l'aide d'un cure-môle.

Le *canal de Beauharnais* — est le seul de la série qui soit situé sur la rive méridionale du fleuve. Il passe à travers une partie bien établie du pays et est traversé par neuf ponts tournants dont sept sont au dessus des écluses. Il a 11 1/4 milles de longueur avec une élévation de 82 1/4 pieds. Les niveaux sont partout réglés par des barrages à pertuis, mais, pour ainsi dire, nulle part, on n'a profité des facilités qu'ils offrent pour utiliser le pouvoir d'eau. Au 1er juillet 1864, le coût de construction du canal de Beauharnais a été de 1,597,867 dollars.

Le *canal Cornwall* — qui commence à 4 3/4 milles de la pointe à Farran est le plus grand des canaux du Saint Laurent; le fond en est d'une largeur à peu près double de ceux des canaux situés au dessus et d'un quart plus large que le

fond des canaux situés au dessous. Il a 11 1/2 milles de longueur et une élévation de 48 pieds surmontée au moyen de six écluses d'élévation et d'une écluse de garde, toutes de 55 pieds de largeur. La grande élévation des berges qui forment le biez supérieur et la qualité inférieure des matériaux — en général poreux — dont elles sont formées, nécessitent annuellement de très grands frais. La construction de ce canal a coûté jusqu'au 1er juillet 1864, 467,150 dollars 70 cent.

Les réparations de 1863 ont coûté 2,089 doll. 74. L'administration (34 personnes), 10,089 doll. 61 c., ensemble 12,179 doll. 35 c.

Les *canaux de Williamsburg* — au nombre de quatre, qui sont les plus hauts du Saint-Laurent. Par la liaison de deux d'entre eux, ils sont divisés maintenant en trois sections :

La *division supérieure* ayant 7 5/8 milles de longueur et embrassant les sections des Galops, de la Jonction et des Iroquois, dont l'élévation réunie est de 15 pieds 9 pouces; il y a sur cette section deux écluses d'élévation et une écluse de garde.

La *division moyenne*, qui se trouve à 4 1/4 milles plus bas, est le canal du Rapide Plat, de 3 3/4 milles de longueur et de 11 1/2 pieds d'élévation; il y a une écluse d'élévation et une écluse de garde.

La *division inférieure*, située à 10 milles plus bas, est le canal de la Pointe-à-Farran qui a 3 milles de long et une écluse de 4 pieds d'élévation à sa sortie.

La longueur collective de ces canaux est donc de 13 1/4 milles séparés par des espaces navigables de 4 1/2 et 10 milles de longueur. Les rapides que ces canaux ont pour objet d'éviter sont de si peu d'importance que les bateaux à

vapeur les franchissent journellement; les canaux ne servent donc qu'aux voiliers qui remontent le fleuve.

Jusqu'au 1er juillet 1864, il a été dépensé pour la construction et l'entretien des canaux de Williamsburg, 1,089,739 doll. 93 c. —Les réparations ont coûté, en 1863, — y compris la protection des bords, 3,818 doll. 44 c., l'administration, 6,046 doll. 12 c., ensemble 9,864 dollars 56 cent.

Le *canal Chambly*, — qui a 12 milles de long depuis sa sortie sur le bassin de Chambly jusqu'à son entrée supérieure. Il a un niveau de 74 pieds qui est racheté par neuf écluses de 122 pieds de long sur 23 1/2 de large. Par suite de la vase et des éboulements accidentels, la hauteur de l'eau sur les planchers d'écluses et sur la ligne centrale n'est que de six pieds et demi. Ce canal relie le Saint-Laurent avec le lac Champlain.

Total du coût de construction au 1er juillet 1864, 69,774 doll. 51 c.

Il nous reste encore à citer :

L'*écluse et la digue de Saint-Ours* — à 13 milles au dessus du confluent du Richelieu et du Saint-Laurent. L'écluse a 200 pieds de long sur 45 de large avec une élévation de 6 à 7 pieds. La digue a 650 pieds de long et est construite en charpente.

Coût de construction au 1er juillet 1864, 123,137 dollars 65 cent.

L'*écluse de Sainte-Anne* — qui a 190 pieds de long sur 45 de large, avec une élévation de 3 1/2 pieds.

Les *canaux de Carillon et Grenville* — construits pour fa-

ciliter la navigation de l'*Ottawa* ou *Outaouais*. Ils furent remis au gouvernement colonial en 1856, et depuis lors on n'a dépensé que ce qui a été jugé indispensable pour les maintenir navigables. Les fonds de ces canaux varient de 18 à 40 pieds et la surface de 50 à 90 pieds; les dimensions des écluses sont également très irrégulières. Voici le tableau indiquant la longueur des canaux, les dimensions des écluses, etc. :

CANAL ET RIVIÈRE	Longueur du canal en milles.	Nombre d'écluses	Éclusage en pieds.	Longueur des écluses en pieds.	Largeur des écluses en pieds.	Largeur du fond du canal en pieds.
Canal Carillon	2. 9	2 en haut 1 en bas.	23 13	128	32 1/2	18 à 40
3.65 milles jusqu'à la Chute à Blondeau	0.16	1	3 5-6	128	32 1/2	37
1 mille jusqu'à la porte du canal Grenville . . .	5.78	4 3	32 1/2 13 1/2	131 2/5 à 129 1/2 106 2/3 à 108 1/2	32 1/4 à 32 1/2 19 1/2 à 19 1/4	15 à 30
	8.30	11	85 5-6			

Par suite de ces irrégularités, le gouvernement canadien pensa ne pas devoir entreprendre des travaux coûteux aussi longtemps que l'on ne connaissait pas au juste l'échelle qui sera fixée pour la navigation de l'Ottawa. Cependant, il est d'un grand intérêt pour le trafic de l'Outaouais que la navigation sur les canaux de Carillon et de Grenville continue, d'autant plus que cette ligne unit la navigation intérieure à Kingston et à Montréal.

Le *canal Rideau*, —alimenté par une suite de lacs, dont le plus important est le lac Rideau situé à 292 pieds au dessus du niveau ordinaire de l'Ottawa, à l'endroit où le canal s'y abouche. Aux détroits, il y a une écluse; il y en a huit com-

binées à Ottawa, deux à Hartwell, trois à l'Ile-Longue, trois à la chute de Smith et seize détachées en différents autres endroits. Entre Ottawa et le niveau du sommet, il y a seize déversoirs et biez régulateurs dont six en pierres.

Enfin le *canal de la baie de Burlington* — qui a coûté jusqu'au 1er juillet 1864, 291,044 doll. 49 c.

CHEMINS DE FER

Le Canada a maintenant 1,893 milles de chemins de fer en opération, savoir :

	Milles.
1 Le Grand Tronc (en Canada) comprenant la section de Saint Mary à Sarnia, 70 milles; celle de Saint-Thomas à la Rivière-du-Loup, 78 milles, et la jonction au pont Victoria, 6 milles, en 1859	870
2 Le Great Western et ses embranchements	357
3 Le Northern	95
4 Le Buffalo et le lac Huron	159
5 Le London et le port Stanley	24
6 L'Érié et l'Ontario	17
7 Le Cobourg et Peterborough	28
8 Le Prescott et l'Outaouais	54
9 Le Montréal et Champlain (en Canada)	81
10 Le Grenville et Carillon	13
11 Le Saint-Laurent et l'Industrie	12
12 Le Port Hope, Lindsay et Beaverton, avec les embranchements de Millbrook et Peterborough	56
13 Le Brockville et l'Outaouais (à Perth et Land Point)	56
14 Le Stanstead, Shefford et Chambly (Saint-Jean à Granby)	29
15 Le Welland	25
16 Le Hamilton	17
Total	1,893

Quant au *chemin de fer intercolonial* qui doit mettre les villes du Canada en communication avec Halifax — dont

on veut faire le grand port des colonies britanniques de l'Amérique septentrionale, — sa longueur totale, de Toronto, sera de 1,168 milles; de Toronto à la rivière du Loup, il y a 620 milles, restent donc 548 milles, pour le chemin de fer intercolonial proprement dit, soit :

	CONSTRUIT	A CONSTRUIRE
	—	—
De Halifax à Truro.	65 milles.	» »
De Truro à Shediac.	— —	90 milles.
De Shédiac à Saint-Jean	108 —	— —
De Saint-Jean à Saint-André (sous contrat)	— —	75 —
De Saint-André à Woodstock	50 —	— —
De Woodstock à la Rivière-du-Loup . .	— —	160 —
Ensemble	223 milles.	325 milles.

POSTES

Au 30 juin 1864, le nombre des bureaux de poste, dans les deux provinces du Canada, était de 2,055. Voici un tableau comparatif du service postal, du nombre de lettres expédiées, et du revenu et dépenses des postes canadiennes de 1851 à 1863 inclusivement :

Années.	Nombre des bureaux.	Chiffre de milles des routes postales.	Nombre de milles parcourus par année.	Nombre des lettres transmises par la poste.	Revenu postal. Doll. Cts	Dép. totale non compr. les frais de l'acheminement par chem. de fer et par voie de mer. Doll. Cts
1851	601	7,595	2,487,009	[illegible]	»	»
1852	840	8,618	2,930,000	[illegible]	230,629 »	276,191 78
1853	1,016	9,122	3,430,000	[illegible]	278,587 »	298,723 56
1854	1,166	10,027	4,000,000	[illegible]	320,000 »	361,447 97
1855	1,293	11,192	4,550,000	[illegible]	368,166 »	449,726 16
1856	1,375	11,839	4,800,000	[illegible]	374,295 »	486,886 62
1857	1,506	13,253	5,383,000	[illegible]	462,163 »	522,570 80
1858	1,566	13,600	5,520,000	[illegible]	541,153 »	546,374 49
1859	1,638	13,871	5,604,000	8,500,000	578,426 »	529,290 88
1860	1,698	14,202	5,712,000	9,000,000	658,451 »	534,681 25
1861	1,775	14,608	5,855,000	9,400,000	683,034 »	560,132 47
1862	1,858	14,927	5,992,000	10,200,000	723,052 97	585,584 17
1863	1,974	15,327	6,110,000	11,000,000	759,475 55	571,432 33

CORRESPONDANCE AVEC L'EUROPE

La correspondance acheminée par les paquepots-poste canadiens, de novembre 1863 à novembre 1864, peut être estimée comme suit :

	LETTRES	JOURNAUX	LIVRES
D'Europe pour les États-Unis . . .	210,000	220,000	»
Des États-Unis pour l'Europe . . .	110,000	80,000	»
	320,000	300,000	»
D'Europe pour le Canada	430,000	600,000	19,600
Du Canada pour l'Europe	470,000	385,000	7,600
Total venus et à destination du Canada	900,000	985,000	27,200

Le revenu brut de ce service par voie de mer, par les paquebots canadiens, a été de 72,000 doll., le revenu du port sur les livres, 2,000 doll.; le montant de la part afférente au Canada sur le transport des malles par voie de mer entre les États-Unis et l'Europe pour l'année expirée le 30 septembre 1864, de 79,671 doll. 06 c.; soit ensemble 153 mille 671 doll. 06 c.

CORRESPONDANCE AVEC LES ÉTATS-UNIS

Cette correspondance va toujours en augmentant :

	Dollars
En 1852 le total des correspondances échangées a été de	85,636 97
— 1853 — — —	104,966 40
— 1854 — — —	129,921 63
— 1855 — — —	145,377 69
— 1856 — — —	162,353 93
— 1857 — — —	187,469 59
— 1858 — — —	183,836 63

				Dollars
En 1859 le total des correspondances échangées a été de				179,518 75
— 1860	—	—	—	178,132 39
— 1861	—	—	—	188,805 32
— 1862	—	—	—	190,713 97
— 1863	—	—	—	223,115 46

BANQUES

Voici la situation des banques du Canada au 31 décembre 1864 :

NOMS DES BANQUES	CAPITAL PAYÉ	PRÊTS	CIRCULATION ET DÉPÔTS	ESPÈCES ET FONDS PUBLICS	DIVIDENDE EN 1864	VALEUR DES ACTIONS
	Dollars Cts	Dollars Cts	Dollars Cts	Dollars Cts		
Montréal	6,000,000 »	11,516,392 04	11,360,978 95	5,154,709 83	8 p. c.	109 à 110
Haut-Canada. . .	1,934,526 »	3,871,212 54	4,475,152 24	632,564 57	6 »	49 ½ à 50
Commerciale. . .	4,000,000 »	6,275,044 09	3,300,969 85	872,597 37	6 ½ »	85 à 88
De Québec. . . .	1,462,400 »	2,123,875 65	1,145,559 53	345,104 »	7 »	101 à 102
City Bank. . . .	1,200,000 »	1,800,396 85	1,019,895 65	405,865 97	7 »	96 à 97
De l'Amé. brit. du N.	4,866,666 »	5,276,220 »	2,921,844 »	1,563,308 »	6 »	95 à 98
Du Peuple. . . .	1,582,405 »	1,942,081 67	613,029 11	272,369 46	7 ½ »	100 à 102 ½
Molsons	1,000,000 »	1,790,584 13	952,151 63	223,471 37	8 »	110 à 111
De Toronto . . .	8,000,000 »	1,677,344 62	1,295,590 12	385,558 16	8 »	102 ½ à 103 ½
D'Ontario. . . .	1,749,160 »	3,332,507 53	2,680,525 85	690,192 09	8 »	101 à 101 ½
Internationale . .	1,825,000 »	184,712 65	34,681 05	27,116 07		
De Jacques Cartier	699,710 »	1,040,064 89	416,015 13	107,420 59	8 »	104 à 105
Marchant's Bank .	386,532 »	529,049 25	408,688 91	165,900 81	8 »	101 ½ à 102 ½
Eastern Toronships	268,213 »	354,218 51	157,609 17	67,640 45	7 »	92 ½ à 94
De Gore.	805,960 »	1,346,912 76	1,069,434 19	334,677 76	7 »	92 ½ à 97 ½
Nationale	978,973 27	1,276,177 07	504,255 66	213,127 92	8 »	105
Du dist. de Niagara	271,881 40	404,163 23	283,111 40	89,794 79		
	29,831,426 67	44,740,944 48	32,639,592 44	11,551,419 21		

ANNEXE

La confédération des colonies britanniques de l'Amérique septentrionale étant aujourd'hui un fait accompli, il ne sera pas sans intérêt de donner ici quelques statistiques concernant les six provinces principales qui composent cette fédération.

TERRITOIRE

TERRITOIRES	NOMBRE DE MILLES CARRÉS	ÉTENDUE COMPARAT.	NOMB. D'ACRES EN CULTURE 1863	NOMBRE D'ACRES PAR TÊTE
Haut-Canada (1)	121,260	28,91	6,051,619	4,33
Bas-Canada	210,020	52,48	4,804,235	4,32
Nouvelle-Écosse	18,660	4,55	1,027,792	3,10
Nouveau Brunswick . . .	27,105	6,46	[illegible]	3,35
Ile du Prince Édouard . .	2,173	0,51	[illegible]	[illegible]
Terre-Neuve.	40,200	9,58	»	»
	410,429	100 »	[illegible]	4,[illegible]

(1) *Canada.* — L'étendue en milles carrés désigne les terres con[illegible] ou arpentées, la véritable étendue du pays n'étant pas encore con[illegible].

POPULATION

TERRITOIRES	NOMBRE D'HABITANTS 1861	NOMBRE COMPARATIF	HABITANTS PAR MILLE CARRÉ
Haut-Canada	1,396,091	42,38	11,51
Bas-Canada	1,111,566	33,75	5,29
Nouvelle-Écosse	330,857	10,04	17,72
Nouveau Brunswick	252,047	7,65	9,29
Ile du Prince Édouard	80,857	2,45	37,20
Terre-Neuve	122,638	3,73	3,05
	3,294,056	100 »	7,05

Tous ces calculs sont faits d'après les recensements de 1861.

COMMERCE

	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS			TARIF MOYEN
	Valeur en 1863	Comparatives	Mont. p. tête	Valeur en 1863	Comparatives	Mont. p. tête	
	Dollars		Doll.	Dollars		Doll.	
Canada	45,964,493	65,10	18,13	41,831,532	62,58	16,69	20 p. c.
Nouvelle Écosse	10,201,391	14,46	30,36	8,420,968	12,58	25,45	10 —
Nouveau Brunswick	7,764,824	11	30,80	8,964,784	13,44	35,57	15 1/2 —
Ile du Prince Édouard	1,428,028	2,02	17,66	1,627,540	2,43	20,12	11 —
Terre-Neuve	5,242,724	7,42	42,75	6,002,212	8,97	48,96	10 —
	70,601,460	100 »	21,43	66,847,036	100 »	20,29	13 5/10 p. c.

NAVIGATION

	ENTRÉE	SORTIE	TOTAL
	Tonnage	Tonnage	Tonnage
Canada	1,041,309	1,091,895	2,133,204
Nouvelle Écosse	712,939	719,915	1,432,854
Nouveau Brunswick.	659,258	727,727	1,386,985
Ile du Prince Édouard	69,080	81,208	150,288
Terre-Neuve	156,578	148,610	305,188
	2,639,164	2,769,355	5,408,519
Navigation intérieure du Canada	3,538,701	3,368,432	6,907,133
Total . . .	6,177,865	6,137,787	12,315,652

MARINE

	NOMBRE DE NAVIRES	TONNAGE	NOMBRE DE MATELOTS ET PÊCH.
En 1864 le Canada avait . . .	2,311	287,187	5,958
— 1863 la Nouvelle Écosse avait	3,539	309,554	19,637
— — le Nouv. Brunswick —	891	211,680	2,765
— — l'île du Pr. Édouard —	360	34,603	2,318
Terre-Neuve avait	1,429	89,603	38,578
Totaux. . .	8,538	932,246	69,256

Produits collectifs des côtes maritimes et des lacs.

Haut-Canada (en 1859)	380,000	dollars.
Bas-Canada (en 1862)	703,895	—
Nouvelle-Écosse (en 1861)	2,072,081	—
Nouveau Brunswick (en 1861).	518,530	—
Terre-Neuve (en 1861)	6,317,730	—
Total. . .	10,022,236	dollars.

DETTE

	MONTANT 1863 — Dollars	COMPARATIVE —	MONTANT PAR TÊTE — Dollars
Canada	67,293,994	85,14	26,82
Nouvelle Écosse	4,858,547	6,14	14,68
Nouveau Brunswick	5,702,991	7,21	22,02
Ile du Prince Édouard	244,673	0,31	2,97
Terre-Neuve (1862)	946,000	1,20	7,71
Totaux. . . .	79,012,205	100	23,98

BUDGETS POUR 1863

	REVENU			DÉPENSE			EXCÉDANT	
	Montant	Comparatif	Mont. p. tête	Montant	Comparative	Mont. p. tête	De revenu	De dépense
	Dollars		Doll.	Dollars		Doll.	Dollars	Doll.
Canada	9,760,316	77,94	3,89	10,742,807	80,46	4,28	»	982,491
Nouvelle Écosse	1,385,629	9,46	3,58	1,072,274	8,04	3,24	313,355	»
Nouveau Brunswick	899,991	7,18	3,56	884,613	6,62	53,50	15,378	»
Ile du Prince Édouard . . .	197,384	1,58	2,44	171,718	1,29	2,12	25,666	»
Terre Neuve (1862)	480,000	3,84	3,91	479,420	3,59	3,90	80	»
	12,523,320	100 »	3,80	13,350,832	100 »	4,05	354,979	982,491

Population en état de porter les armes. — Hommes de 20 à 60 ans (d'après les recensements de 1861).

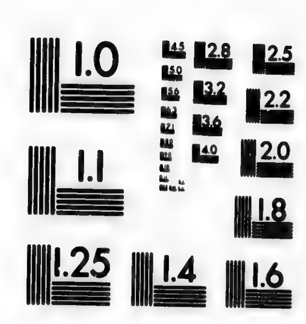
Haut-Canada	308,955	
Bas-Canada	225,620	
		534,575
Nouvelle Écosse		67,367
Nouveau Brunswick		51,625
Ile du Prince Édouard		14,819
Terre Neuve.		25,532
Total. . . .		693,918

FIN

TABLE DES MATIÈRES

GÉOLOGIE

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



4.5
2.8
3.2
2.5
3.6
2.2
4.0
2.0
1.8
1.0

INDUSTRIE

COMMERCE

ANNEXE
